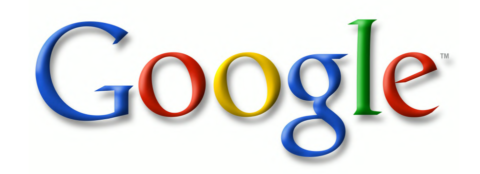






Quesnel

HISTOIRE
DES RELIGIEUX
DE LA
COMPAGNIE DE JESUS.

Contenant ce qui s'est passé dans cet ORDRE depuis son Etablissement jusqu'à présent.

Pour servir de SUPLEMENT *à*

L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE des XVI. XVII. & XVIII. Siécles.

TOME PREMIER,

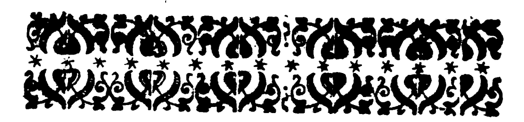
Qui renferme l'INTRODUCTION & les LIVRES I. & II.

A UTRECHT,
Chez JEAN PALEIN.

MDCCXLI.

Vos ostendam Fabricatores mendacii & Cultores perversorum Dogmatum ; atque utinam taceretis ut putaremini esse Sapientes ! Job. Cap. XIII. ℣. 4. & 5.

Je ferai voir que vous êtes des Fabricateurs de mensonge, que vous enseignez & pratiquez une Doctrine perverse ; & plut au Ciel que vous gardassiez le silence afin *du moins* qu'on crut que vous êtes Sages ! *Job. Chap. XIII. vers. 4. & 5.*

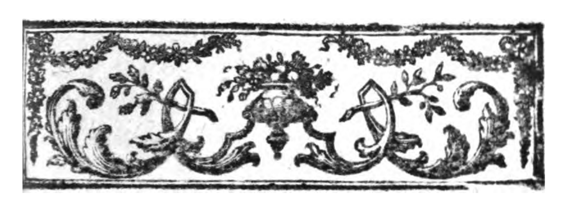


AVIS DE L'EDITEUR.

La difficulté de faire passer certains Ouvrages dans les Pays où les Jésuites dominent, & principalement en France, nous a mis dans la nécessité de ne donner que par Parties cette Histoire, que nous avons eu le bonheur de conduire jusqu'à sa fin, & que nous comptions donner tout à la fois au Public. Au reste, les obstacles que nous avons eu à surmonter pour faire entrer ce Prémier Volume, nous ont

appris les moyens de faire passer plus aisément les autres; de sorte que nous pouvons assurer qu'ils se succéderont avec tant d'exactitude & de diligence, que le Lecteur n'aura pas le tems de s'impatienter. C'est aux saintes Ames & aux amateurs de la Vérité, à prier Dieu qu'il conduise à bon port un Ouvrage, qui n'a été entrepris, comme on le verra dans la Préface, que pour sa gloire, pour le bien de l'Eglise, pour l'instruction de ses Ministres & des Fidèles, & sur tout pour la conversion de ceux sur lesquels il roule.

PREFA-



PREFACE

POUR SERVIR D'INTRODUCTION A LA LECTURE DE CETTE HISTOIRE.



DE tous les Ordres Religieux qui se sont introduits dans l'Eglise depuis sa naissance, il n'y en a point sans contredit dont l'Histoire soit plus intéressante que celle que j'entreprends d'écrire. Aussi me suis-je cent fois étonné que dans un siécle tel que le dernier qui a produit tant d'excellens Auteurs dans tous les genres, il ne s'en soit point trouvé qui ait entrepris un Ouvrage dans lequel il auroit sans doute mieux réussi que je ne pourrai faire. La Beauté du Sujet ; l'Abondance de la Matiere ; la Variété des Evenemens ; la Multitude presque immense

des Faits ; l'Intérêt qui s'y recontre presque à chaque pas, tout offroit à leur plume de quoi les immortaliser. Mais d'un autre côté le crédit énorme de ceux sur qui elle roule les a peut-être effrayés. Peu jaloux de la Gloire qu'un pareil Ouvrage leur auroit acquise dans la Postérité, ils n'ont consideré que les perils auxquels un si long & si rude travail les auroit exposés, & j'avoueray franchement que les Auteurs sont pour l'ordinaire fort peu tentés d'une pareille récompense.

Pour moi que la Providence a mis dans une situation à ne rien craindte, résolu d'ailleurs de sacrifier, s'il le faut, un soufle de vie que la vieillesse & mes infirmités sont prêtes à m'ôter, je me suis chargé, uniquement dans la vue de faire connoître la Verité, d'un fardeau dont j'ay eu tout le temps de sentir le poids, mais que la Grace m'a aidé à porter jusqu'au terme que je m'étois proposé ; Il semble même par les inclinations que je me suis toujours senties, qu'Elle ne m'ait mis au monde que pour ce grand Oeuvre. Elevé dans l'école des Jésuites à qui mon enfance fut confiée, à peine eus-je atteint l'âge où la Raison commence à se développer, que je me sentis un desir ardent de connoître ces Hommes dont j'avois déja en-

entendu parler comme de Personnages qui jouoient un grand role dans le monde. L'application même que je donnai à l'étude n'eut point dès lors d'autre but que de me mettre promptement en état d'étudier ces Religieux, afin de les faire connoître un jour à toute la terre, lorsque je les aurois moi-même parfaitement connus. Dix ans passés dans leur College ne firent qu'augmenter encore cette passion, qui trouva dequoi se satisfaire un peu, dans la Morale & la Théologie que j'étudiai chez eux. Je commençai dès-lors à voir que ces prétendus maitres en Israël, n'avoient aucune teinture de la vraye Religion, & par l'étude particuliere que j'ay faite depuis de leur Doctrine & de leur conduite, j'ay reconnu avec douleur que dans le fond ils n'en avoient aucune.

Cependant comme j'entrois dans l'âge où l'on pense à se choisir un état, ces Religieux qui avoient jetté depuis long tems les yeux sur moi, me proposérent d'entrer dans leur Compagnie. La chose leur parût d'autant plus assurée, qu'ayant perdu dans mon enfance ceux de mes parens qui auroient pu s'opposer à cette démarche, je me trouvois maître de mes volontés. Une grande indifférence pour le monde, quoique avec un bien très considera-

ble, un caractère Philosophe, soutenu par un grand amour pour l'Etude ; une humeur naturellement sérieuse, mais ennemie de la Misantropie ; une complexion robuste, une naissance assez illustre ; tout cela réuni ensemble me fit regarder par ces Péres comme un Sujet qui leur étoit très propre & dont la conquête étoit infaillible pour eux. Ils se trompoient, mais quoique je ne pensasse à rien moins, je resolus de profiter des vues qu'ils avoient sur moi, pour exécuter celles que j'avois moi-même sur eux. Les Histoires d'*Orlandin*, de *Sachin*, de *Jouvenci*, de *Tanner*, l'Image de leur prémier siécle. Leurs Lettres annuelles & édifiantes sur leurs Missions dans les Indes, qu'ils me mirent entre les mains, dans l'esperance d'accelerer ma vocation furent les prémieres armes qu'ils me fournirent contr'eux. Je crayonai dès lors le Plan de l'Histoire que j'ay composée depuis, Plan dont l'exécution m'a couté quarante années de travail & de recherches, & dont je ne serois jamais venu à bout sans une infinité de Graces que le Ciel ne m'a sans doute faites, que pour accomplir en cela ses desseins.

Une envie extraordinaire de voyager dans l'un & l'autre Hémisphere, pour m'instruire par moi-même de ce qui s'y

étoit passé & s'y passoit encore, fut la prémiere qu'il m'inspira. Ce n'est pas que je n'en eusse déja beaucoup appris par la lecture des relations des voyageurs; mais comme elles ne sont pas toutes de la même autenticité, je crus que pour m'assurer de la vérité des Faits qu'ils rapportent, il falloit aller moi même sur les lieux. A l'exemple des anciens, qui pour se bien mettre au fait des Usages, des Lois & des Coûtumes des Peuples dont ils vouloient écrire l'Histoire, alloient passer des tems considérables chez ces mêmes Peuples, je résolus de parcourir tous les lieux où les Jésuites ont des habitations, c'est à dire, de faire le tour du Monde. Ma jeunesse, la force de mon temperament, beaucoup d'indifférence pour ma Patrie, me determinérent à prendre & à effectuer une résolution qui auroit peut-être effrayé tout autre que moi. . . .

La France dont j'avois toujours entendu parler comme du Royaume le plus florissant du Monde, fut aussi celui par lequel je commençai. Il méritoit bien cette préférence, & j'avoueray ici en passant que je trouvai l'éloge qu'on m'en avoit fait, beaucoup au dessous de ce qui en étoit. La Piété, la Religion, les Sciences, les beaux Arts, la Politesse, le bon Goût,

Goût, tout y règnoit alors ; & l'Emulation que Louis XIV. entretenoit par ses récompenses parmi les gens de mérite dans tous les genres, avoit mis ce Royaume dans un dégré de perfection & de Gloire, où il ne s'étoit point vû depuis la fondation de cette Monarchie. Enchanté de tous ces précieux avantages, peu s'en fallut que je n'oubliasse ma prémiere résolution & que je ne m'y fixasse entierement. Trois ans de séjour que je passai, partie en recherches, partie dans le commerce des Savans qui y étoient alors en grand nombre, m'attachérent si fort à ce délicieux Pays, que j'eus toutes les peines imaginables à m'en arracher.

Ce ne fut que pour passer en Angleterre, digne Rivale de la France, pour les Sciences & pour tout ce qui peut rendre un Royaume florissant. Je trouvai dans cette Nation des qualités qui me firent bien revenir des préjugés que les autres ont contre elle. Une force de pensée & de jugement qu'on ne trouve guere ailleurs, une liberté honnête de s'exprimer conformément à ces pensées, me firent voir dans les Anglois une foule de Philosophes dont le commerce aimable me fut extrême-

chez

ment utile. Ce ne fut pas seulement chéz les Savans de profession que je rencontrai des qualités si rares. Je les trouvaï dans la Noblesse, dans la Magistrature, chez les Courtisans mêmes, gens qui presque par tout ailleurs sont aussi vuides de science que de bon sens. Il sembloit que tous se fussent donnés la main, pour concourir à l'exécution du dessein qui m'amenoit chez eux. Les Universités d'Oxford & de Cambrige, me fournirent tous les livres & toutes les lumiéres qu'elles purent. Les Magistrats me mirent à même des piéces, des procès justement faits aux Jésuites dans ce Royaume, où ils n'ont pas eu le crédit de les faire disparoître comme ils ont fait en beaucoup d'autres. La Noblesse qui sait pour ainsi dire par cœur l'histoire du pays, ce qu'on ne trouve gueres ailleurs, se faisoit un plaisir de me raconter les Faits les plus intéressants arrivés depuis deux cents ans dans ce Royaume. Enfin le Courtisan qui y posséde à fond la Politique, me découvrit toutes les pratiques & les sourdes intrigues de la Societé, pour tâcher de s'insinuer parmi eux, & d'y prendre ce crédit & cette autorité que ces Pé-

res sont venu à bout d'usurper dans toutes les autres Cours du Monde.

La Hollande où je passai ensuite quoique toute occupée de son Négoce, ne laissa pas de me fournir aussi beaucoup de secours, tant par le commerce que j'y liai avec plusieurs Sàvans que la persécution que leur faisoient les Jésuites avoit contrains de s'y refugier, que par la quantité de ses excellens livres qu'on ne trouve que tronqués, mutilés, ou falsifiés dans la plûpart des Royaumes Catholiques. L'Allemagne, la Pologne, la Suede même que je parcourus, ne me fournirent guere plus de lumiéres que l'Italie où je passai deux ans après, & où je ne trouvai qu'une ombre de science ce qui ne me surprit point dans un païs d'Inquisition. Aussi ne suis je redevable des découvertes que j'y ai faites qu'à la riche & précieuse Bibliotheque du Vatican, & à quelques Consulteurs de la Propagande, qui voulurent bien me communiquer des Piéces qui ne sont nulle part ailleurs.

Il s'en faut bien que j'en puisse dire autant des Royaumes d'Espagne & de Portugal. Je trouvai le prémier plongé dans une paresse & une ignorance, dont

dont je ne crois pas que rien ſoit jamais capable de le retirer, & l'autre uniquement occupé de ſon Commerce; auſſi ne paſſai-je qu'un an dans ces deux Royaumes, où je n'eus preſque d'autre occupation que d'étudier le caractère de ces deux nations. Je tirai néanmoins de leurs Hiſtoriens quelques Faits qu'on trouvera dans cette Hiſtoire.

Mais ce qu'il y eut de plus intéreſſant pour moi dans ce voyage, c'eſt qu'il m'ouvrit pour ainſi dire la porte du nouveau Monde que je brulois de voir, & pour lequel je partis le vingt deux de May Mil ſept cens trois. Trente Jéſuites qui paſſoient aux Indes ſur le même vaiſſeau que moi m'épargnérent l'ennui, toujours inſéparable d'un voyage auſſi long. Nous ne nous diſputames que de politeſſe ſur la route, en quoi ces Religieux ſe ſignalérent. Heureux ſi la régularité de leur conduite avec quelques Dames Créoles, qui repaſſoient aux Indes, n'eut pas paſſé les bornes de la Civilité.

Arrivé à Goa, Capitale des Indes Portugaiſes qui étoit le lieu de nôtre deſtination, nous nous ſéparames avec les complimens & les proteſtations ordinaires parmi les Voyageurs; après quoi

je me rendis chez un riche Négociant pour lequel on m'avoit donné en Portugal des lettres de recommandation. Comme il étoit né dans les Indes, il en ſavoit toute l'Hiſtoire ; ce qui me fut d'une très grande utilité. De plus le grand Commerce qu'il avoit dans toutes les Colonies que les Portugais & les Eſpagnols ont dans l'Aſie, l'Afrique & l'Amerique me facilita les moyens de ſavoir les choſes dont je voulois m'inſtruire par moi-même. Huit ans que je paſſai d'abord à voyager dans ces différentes Contrées m'en apprirent plus que je n'en voulois.

Le Perou, le Mexique, la Nouvelle Eſpagne, le Breſil, le Canada furent le ſujet de deux voyages que j'y fis, l'un en mille ſept cens treize, & l'autre en mille ſept cens dix-ſept. J'y parcourus tous les endroits où les Jéſuites ont des habitations & je ne fus pas peu ſurpris d'y trouver tout le contraire de ce que j'avois vû dans leurs livres. Mais quelque grand que fut le ſcandale qu'ils m'y donnérent par leur libertinage, leurs rapines & le trafic qu'ils font dans ces riches contrées, il n'approche point de celui qu'ils me donnérent dans le Mogoliſtan, le Siamois, dans les Royaumes de Congo, d'Angola, & dans tous les

les autres endroits de l'Afrique & des Indes Orientales, où je voyageai pour la seconde fois en mille sept cent vingt. C'est ce dont on verra le détail dans cette Histoire. Pour satisfaire en attendant la curieuse avidité du Lecteur, nous lui crayonnerons ici le portrait de ces Péres, dont nous tirerons les traits de ces Auteurs qu'on n'a jamais soupçonné d'artifice ni d'imposture en fait d'histoire. C'est le célébre M. *Du Quêne*, Chef d'Escadre, envoié par LOUIS XIV. dans les Indes, & Monsieur *Martin* Commandant Général pour la Compagnie Françoise des Indes à Ponticheri. Ces sortes de témoignages sont d'autant moins suspects qu'on sait que la franchise est le caractère particulier de ces sortes d'Officiers. Ce n'est point un Prêtre, ce n'est point un Religieux, ni un Missionaire, ce n'est point ce qu'on apelle aujourd'hui en France un Janseniste que les Jésuites pouroient accuser, quoique à tort, de prévention & de partialité. C'est un Officier, c'est un homme occupé & versé dans la science du commerce, gens qu'on sait être pour l'ordinaire fort indifférens sur les disputes qui peuvent survenir au sujet de la Religion. Mais c'est un homme judicieux & sensé qui raconte les choses singulieres qu'il

qu'il a vues de ses propres yeux, & qui fait sur cela des réflexions d'autant plus solides qu'elles ne sont point étudiées. Voyons comme il s'explique sur les Jésuites qu'il a vus aux Indes, & qui dans les rélations qu'ils envoient en Europe, prennent le fastueux nom d'Apôtres.

Il est constant, dit *M. Martin* dans le troisiéme Tome des Voyages de *Monsieur Du Quesne* que je ne fais ici que copier *page* 15. *&c.* „ il est constant
„ qu'après les Hollandois, les Jésuites
„ font le plus fort commerce des Indes,
„ & le plus riche. Il surpasse celui des
„ Anglois & des autres Nations, même
„ des Portugais qui les y ont amenés. Il
„ peut y en avoir parmi eux quelques-
„ uns qui viennent en Orient unique-
„ ment guidés par le zèle & par l'Esprit
„ de l'Evangile, mais ils sont très rares,
„ & ce ne sont pas ceux là qui con-
„ noissent le secret de la Compagnie.
„ C'en sont d'autres qui sont de vrais
„ Jésuites sécularisés, & qui ne paroiss-
„ sent point l'être, parce qu'ils n'en por-
„ tent point l'habit; ce qui fait qu'on
„ les prend à *Surate*, à *Agra*, à *Goa*,
„ & par tout ailleurs où ils sont éta-
„ blis pour de véritables Marchands de

„ la Nation dont ils portent l'habit ; „ car il eſt certain qu'il y en a de tou„tes Nations, même d'Armeniens & de „ Turcs & de toute autre qui peut ê„tre utile & néceſſaire aux intérêts de „ la Societé.

„ Ces Jéſuites déguiſés, s'intriguent „ par tout & connoiſſent tous ceux chez „ qui ſont les plus belles marchandiſes. „ La ſecrette correſpondance qu'ils en„tretiennent entr'eux & qui n'eſt point „ interrompue, parce que le ſecret y „ eſt inviolablement obſervé, les inſ„truit mutuellement des marchandiſes „ qu'il faut acheter ou vendre, & à „ quelle Nation pour y faire un profit „ plus conſidérable, en ſorte que ces „ Jéſuites maſqués font un gain im„menſe à la Societé, & ne ſont reſ„ponſables qu'à elle, dans la perſonne „ des autres Jéſuites qui courent le „ Monde ſous le vénérable habit de „ ſaint Ignace, & qui ont la confiden„ce, le ſecret & l'ordre des Supérieurs „ de l'Europe, Réverends Péres des „ trois vœux, qui leur préſcrivent ce „ qu'ils doivent faire, & leur ordre eſt „ exécuté ſans aucune contradiction, „ parce que ces Jéſuites déguiſés, outre „ leur obéiſſance aveugle, ſont encore

„ un

„ un ſerment de garder le ſecret & de „ contribuer en tout & par tout à l'a- „ vancement & à l'intérêt temporel de „ la Compagnie.

„ Ces Jéſuites déguiſés & diſperſés „ par toute la terre, & qui ſe connoiſ- „ ſent tous par des ſignaux circulaires „ agiſſent tous ſur le même plan; ainſi „ le proverbe qui dit autant d'hommes „ autant de ſentimens, n'a point lieu „ chez ces Péres, car l'eſprit des Jé- „ ſuites eſt toujours le même & ne „ change point, ſur tout pour le com- „ merce.

„ Outre le gain qu'ils font dans les „ Indes, ils en font encore un autre „ ſur les marchandiſes des Indes qu'ils „ font paſſer en Europe, en quoi ils „ ſont ſoutenus d'une part par les Princes „ Catholiques, & de l'autre, par ceux „ d'une communion différente auxquels „ ils payent les impôts que ces Souve- „ rains ont droit de lever ſur les Mar- „ chandiſes qui entrent dans leurs Etats. „ Ils envoient des marchandiſes à d'au- „ tres Jéſuites déguiſés qui font deſſus „ un très gros profit pour la Societé, „ les ayant de la premiére main. Cepen- „ dant ce commerce, ajoute *M. Mar-* „ *tin*, tout conſidérable qu'il eſt, a été „ juſ-

„ jusqu'ici tellement caché & paroissoit „ si peu de chose par l'adresse des Jé- „ suites, que personne ne s'étoit vû en „ état de le prouver à la France à la- „ quelle il faisoit principalement un tort „ considérable, les autres Nations aux- „ quelles il faisoit du profit par le fret „ se souciant fort peu du dommage „ qu'il faisoit à la Compagnie Fran- „ çoise.

„ J'en ai souvent écrit à la Compa- „ gnie, continue le même *M. Martin*, „ & les mémoires que j'ay envoiés sur „ cela sont également sincéres & cir- „ constanciés. Mais bien loin qu'elle „ se soit mise en état d'empêcher des a- „ bus qui lui étoient très préjudicia- „ bles, j'ai reçu des ordres très précis „ & souvent réiterés d'accorder & d'a- „ vancer à ces Péres tout ce qu'ils me „ demanderoient, ce qu'ils ont porté à „ un tel excès que le seul Pére *Ta-* „ *chard* qui revient de France avec vous „ doit actuellement à la Compagnie plus „ de cent soixante mille piastres, qui, „ à trois livres chacune, monnoye de „ France, valent plus de quatre cents „ cinquante mille livres, sans autre assu- „ rance de payement que des comptes „ arrêtés. Vous avez pû voir, pour-

„ suit

„ fuit le même Auteur à un des Offi-
„ ciers de *M. Du Quêne* à qui il parle,
„ vous avez pû voir à votre embarque-
„ ment en Europe & à votre débarque-
„ ment ici que les cinquante huit balots
„ qui apartenoient à ces Péres, & dont
„ le moindre étoit plus gros qu'aucun
„ de ceux de la Compagnie, & qui a-
„ voient été distribués sur tous les Vaisf-
„ seaux de l'Escadre, n'étoient pas rem-
„ plis de *Chapelets*, d'*Agnus Dei*, ni
„ d'autres armes propres à une mission
„ Apostolique. Ce sont de belles &
„ bonnes marchandises d'Europe qu'ils
„ aportent pour vendre dans ce Pays-ci,
„ & ils en apportent autant à chaque
„ armement, à proportion du nombre
„ des Navires. *

„ Mais ce ne sont pas là les seuls
„ commerçans qu'ils aient parmi eux.
„ Ceux des Jésuites qui vont au Diable
„ de Vauvert (ce sont les propres ter-
„ mes de l'Auteur) c'est à dire ceux
qui

* Voila à quoi servent les Confesseurs Jé-suites auprès des Princes; à faire transporter aux Indes à crédit, c'est à dire gratuitement, des Milliers de balots de Marchandises. Pourquoi les Négocians n'ont-ils pas la même intrigue? On voit ici que pour leurs intérêts les Jésuites sont plus prudens que les enfans du siécle.

„ qui vont avec les Banians Marchands
„ Indiens, Idolatres, & d'autres à la
„ recherche des Diamans & des Perles, ne
„ sont pas ceux qui font le moins de
„ tort à la Compagnie Françoise. Ce
„ sont ceux qui deshonorent le plus le
„ nom Chrêtien, quoique en apparence
„ ils ne jouent pas sur le Théatre du
„ Monde un role aussi brillant que les
„ autres. Ils s'habillent en Banians,
„ parlent leur langage aussi bien qu'eux,
„ boivent & mangent avec eux & font
„ comme eux leurs mêmes Cerémonies;
„ en un mot ceux qui ne les connois-
„ sent point les prennent pour de vrais
„ Banians. Toujours sous le faux, mais
„ spécieux prétexte de les convertir, ils
„ les suivent par tout, & par tout ils
„ font avec eux un commerce d'autant
„ plus riche qu'il est sourd. Et preuve
„ que ce n'est nullement le zèle de la
„ Foi qui les conduit, c'est qu'on n'a
„ jamais vû aucun de ces Banians con-
„ verti par leurs soins, & que le Ba-
„ nian (ajoute *M. Martin*) chez lequel
„ vous avez diné, m'a personnellement
„ assuré que la Religion étoit ce dont
„ ils lui avoient parlé le moins dans
„ trois courses qu'ils avoient faites en-
„ semble. Les Jésuites dont je vous

„ par-

„ parle, continue le même Auteur, sont
„ venus de Porte-Nove, & m'ont em-
„ porté trente balots de cinquante-huit
„ que l'Escadre a apporté de France, &
„ après plusieurs entretiens qu'ils ont
„ eu avec le Pére *Tachard*, ils sont par-
„ tis pour aller à Madras où ils sont
„ encore. Cela seul ne prouve-t'il pas
„ leur commerce & en même tems leur
„ intelligence avec les ennemis de la
„ France.

„ C'est cette derniére espece de Jé-
„ suites qui vont, comme je l'ai dit,
„ à la recherche des Diamans & autres
„ Bijoux de beaucoup de valeur & de
„ peu de volume. Ce sont eux qui or-
„ donnent l'achat des marchandises in-
„ diquées & demandées par les Jésuites
„ déguisés, qui disposent de celles qui
„ viennent d'Europe, & qui les reti-
„ rent des mains des autres qui leur
„ servent de facteurs & qui sont répan-
„ dus dans toutes les Indes. Ils s'en
„ servent pour payer les raretés qu'ils
„ ont achetées, soit en marchandises soit
„ en argent, selon le choix des ven-
„ deurs. Ceux qui comme le Pére *Ta-*
„ *chard* vont & viennent d'Europe, sont
„ comme les Directeurs & Receveurs
„ généraux ambulans de la Banque &
„ du

„ du Trafic. Cependant ils cachent ce „ commerce, tant parce qu'il est contraire à l'Esprit de l'Evangile qu'à „ celui de leur Institut. D'ailleurs l'honneur de leur Societé en seroit terni, „ ce qu'ils craignent par dessus tout, „ préférant leur réputation au Salut de „ leurs ames.

„ Pour dérober donc à tout le monde la connoissance de ce commerce „ de Diamans, ils ont trouvé un secret „ sur lequel je crois que le Diable lui „ même, tout subtil qu'il est, auroit „ été pris pour dupe, ou du moins auroit pris le change, si le secret n'eut „ pas malheureusement été découvert „ par un de leurs prosélites, très devot „ serviteur de la Societé en général, & „ très humble admirateur de chacun de „ ses membres en particulier, qui certainement n'y entendoit ni malice ni „ finesse. Je ne vous la révélerois peut-être pas, continue *M. Martin*, quoiqu'elle soit très véritable si ces Péres „ n'avoient été eux-mêmes les premiers „ à la publier. J'étois pour lors à Surate lorsqu'elle arriva.

„ Vous avez à vos piés, dit-il, en parlant toujours à la même personne, „ des souliers du Pays dont les talons

„ sont

„ sont de bois, & ce bois est recouvert
„ de cuir noir. On en fait ici de pa-
„ reils avec cette différence qu'on y
„ porte les talons de telle hauteur &
„ de telle largeur que l'on veut. C'est
„ sur ces talons que ces Péres qui sont
„ fort inventifs ont tablé, Ils ont ôté de
„ ces souliers les hauts & larges talons
„ qui y étoient, & y ont substitué des
„ talons ou de petits coffres de fer qu'ils
„ ont fait faire en Europe sur les mo-
„ delles qu'ils avoient apparemment don-
„ nés à un ferrurier. C'étoit dans ces
„ coffrets de fer ou talons recouverts
„ bien proprement d'un cuir noir qu'ils
„ renfermoient les Diamans ou Joyaux
„ qu'ils avoient achetés. He-bien ! dit
„ *M. Martin* en s'arrètant un moment,
„ ai-je tort de dire que le Diable auroit
„ pris le change ? se seroit-il imaginé,
„ poursuit-il en plaisantant, que les Jé-
„ suites eussent été Savetiers dans les In-
„ des, & s'y fussent humiliés jusqu'à ra-
„ commoder des souliers ? si c'est ainsi
„ qu'ils l'entendent, lorsqu'ils assurent
„ dans les rélations qu'ils envoyent en
„ Europe à leurs crédules devots qu'ils
„ foulent aux piés les richesses des In-
„ des, ils ont certainement raison, & l'on
„ ne peut pas mieux pratiquer leur Mo-
„ rale pratique. O sainte Restriction
„ Men-

„ Mentale, s'écrie le même Auteur ! Bien-
„ heureux est le Jésuite *Escobar* qui vous
„ à inventée. C'est par vôtre moyen
„ que les plus grands Imposteurs ont
„ droit de se donner pour des saints, &
„ de tromper les Chrétiens sans rien fai-
„ re que ce qui leur vient en tête, &
„ qui plus est, sans commettre aucun
„ peché.

„ Mais Dieu permit que la cafarderie
„ de ces deux Tartufes fut découverte
„ par un accident qui, quoiqu'il paroif-
„ se un pur effet du hazard, a quel-
„ que chose de merveilleux. Deux de
„ ces prétendus Missionnaires étant ve-
„ nus à Surate avoient amené avec eux
„ un de leurs nouveaux convertis, qui,
„ lorsqu'ils furent arrivés, voulut par
„ humilité décroter leurs souliers. La
„ peine n'étoit pas bien grande, les rues
„ étant si belles & si propres à Surate
„ qu'on ne s'y crote presque jamais ;
„ mais c'est toûjours une humiliation
„ pour un devot superstitieux. Ces Pé-
„ res lui avoient toujours refusé cette
„ grace sous prétexte d'humilité, quoi-
„ que au fond ils n'eussent pas des rai-
„ sons tout à fait si chrétiennes. Le pro-
„ sélite persistant toujours dans son pi-
„ eux dessein, leur prit furtivement pen-
„ dant qu'ils étoient couchés, deux pai-

„ res

„ res de souliers, & s'éloigna de peur „ d'être pris sur le fait. Comme il com- „ mençoit à se mettre en ouvrage il „ sentit remuer quelque chose dans le „ talon du soulier qu'il tenoit. Aussitôt „ la frayeur le prit. Il crut avoir com- „ mis un grand crime, & que le Dé- „ mon alloit le saisir au collet pour le „ punir d'avoir osé mettre ses mains „ profanes sur les souliers bénis de ces „ saints Apôtres, qu'il devoit regarder „ comme des reliques. Il se mit alors à „ crier au secours comme si le Diable „ l'avoit en effet saisi. Un Portugais „ qui passoit par hazard l'entendant crier „ ainsi, lui demanda ce qu'il avoit. Aussi- „ tôt le More lui conta son avanture „ avec autant de gemissement que s'il „ eut commis un Crime digne de l'In- „ quisition. Le Portugais moins scrupu- „ leux ouvrit le talon du soulier dans „ lequel il trouva six gros Diamans „ bruts. Il ouvrit de même les trois au- „ tres, & y ayant trouvé la même cho- „ se il emporta toutes ces Pierreries, & „ empêcha le More de les jetter com- „ me il le vouloit faire, croyant que ce „ n'étoit que des cailloux que le malin „ esprit y avoit mis.

„ Il n'est pas possible de se figurer „ à quel excès de fureur ces pacifiques

„ Péres

„ Péres s'emporterent contre le More & „ son humilité mal placée. Ils demeuré- „ rent tout le reste du jour & le lende- „ main à consulter entr'eux, pour savoir „ s'ils perdroient leurs Diamans pour „ conserver leur réputation, ou s'ils „ perdroient leur réputation pour re- „ trouver leurs Diamans. Ils se détermi- „ nérent enfin, & l'utile l'emporta sur „ l'honnête. Ils allérent donc trouver le „ Portugais à qui ils offrirent d'une part „ un présent & leur protection, & le „ menacérent de l'autre de toute leur „ colére & du ressentiment de leur So- „ cieté, & même de l'Inquisition de „ *Goa*, beaucoup plus terrible que celle „ de Lisbonne. Celui-ci intimidé par „ ces menaces leur rendit leur vint-qua- „ tre Diamans qu'ils retirérent, en lui „ faisant jurer de n'en jamais parler à „ personne. Il leur tint parole & ne „ parla à qui que ce soit de l'avanture ; „ mais le More s'étant plaint publi- „ quement des mauvais traitemens qu'il „ avoit reçus de ces Péres à cause des vint- „ quatre cailloux qu'il avoit trouvé dans „ les Talons de leurs souliers, qui é- „ toient, disoit-il, autrement faits que „ les autres, étant de fer & creux, fit „ douter de ce que c'étoit. D'ailleurs

„ leur

„ leur démarche envers le Portugais, „ jointe à un ballot d'écarlate qu'ils fi- „ rent passer de chez eux chez lui, „ changérent en certitude les soupçons „ qu'on avoit si justement conçus.

„ Voila s'écrie à ce sujet *M. Martin*, „ voila ces saints Apôtres ; S'il arrive, „ poursuit-il, à ces vagabonds de mou- „ rir dans leurs courses, ce sont tou- „ jours, pour la populace crédule, & „ pour les devots de leur Societé, des „ Saints auxquels les travaux Evange- „ liques ont couté la vie. S'ils sont „ assommés dans le Pays pour leurs ra- „ pines ou s'ils meurent de quelque „ mort violente, ce sont des Martirs ; „ * mais le malheur veut pour tout le „ monde en général & pour l'honneur „ de la Societé en particulier qu'il ne „ meurt dans ces Pays éloignés que les „ Saints

* Les Six Volumes in folio de l'Histoire des Jésuites écrite par ces Péres, & tous leurs autres Historiens ne sont presque remplis que des avantures de ces prétendus Saints. Ceux qui voudront s'en convaincre peuvent les lire, ceux qui ne voudront pas prendre cette peine n'ont qu'à consulter la Bibliothéque des Ecrivains de cet Ordre commencée par *Ribadeneira*, & continuée par *Allegambe & Sotue*, à la fin de laquelle on trouve un catalogue des Prétendus Martirs de cette Compagnie, qui l'emporte presque pour le Nombre sur le Martirologe Romain.

„ Saints de la Compagnie, & que ceux qui „ en reviennent sont tous sans exception, gens qui ne sont bons qu'à faire enrager leur prochain & ceux qui „ ont malheureusement affaire à eux, par „ leur avidité pour le gain temporel ; „ gens en un mot qui ne sont capables „ que de deshonorer leur Societé si on „ osoit leur rendre justice.

„ A l'égard de ceux qui viennent de „ l'Europe pour aller en mission, à ce „ qu'ils disent, ils en imposent en parlant ainsi à ceux qui ne les connoissent pas. En effet si l'amour de J. „ Christ étoit gravé dans leur cœur ils „ ne feroient pas damner comme ils „ font tous les Chrêtiens pendant le voyage, se mêlant de tout & suscitant „ des querelles pour se donner le mérite de la réconciliation, mettant le „ divorce & le trouble par tout ; desorte qu'on peut dire que la paix & „ les Jésuites sont aussi peu compatibles „ ensemble, que le Diable & l'Eau benite. Je ne veux pour témoins de ce „ que je dis que tous les Navigateurs „ sans exception qui ont eu le malheu „ d'avoir un seul Jésuite sur leurs Vaisseaux. Tous les Officiers de la Compagnie s'en sont plaints à moi, pour-

„ ſuit *M. Martin*, & ceux de votre Eſ-
„ cadre ne s'en louent guére. Au reſte,
„ ajoute t'il, tout cela ne fait rien au
„ Corps & à la République des enfans d'I-
„ gnace. Ce Corps ne prend aucune part
„ aux fautes de ſes membres, qui ſont des
„ peccadilles perſonnelles, & qu'ils croient
„ être en droit de déſavouer. La maſſe
„ de la Société, priſe in Globo, ſe con-
„ tente de s'aproprier le fruit de ces
„ fautes & de s'enrichir. Par là il ſe trou-
„ ve que ceux qu'elle charge de la di-
„ rection de ſes intérêts, ſe livrent à tous
„ les Diables avec plaiſir pour faire le
„ profit de leur Compagnie. Ceux-là
„ vérifient par leur vie, par leur con-
„ duite & par leur mort, qu'une com-
„ munauté n'eſt jamais riche, à moins
„ que ceux qui en ſont les Péres tem-
„ porels ou les Procureurs, n'en ſoient
„ les ames damnées.

„ On m'a dit là deſſus à *Goa*, con-
„ tinue toûjours *M. Martin*, une cho-
„ ſe particuliére qui m'a été atteſtée par
„ un des plus honnêtes hommes qui ſoient
„ au monde. C'eſt que ceux des Jéſui-
„ tes qui vont à la recherche des Pier-
„ reries, ceux qui ſe déguiſent en ſécu-
„ liers, tous ceux en un mot qui ſont
„ employés au commerce de la Socié-
„ té,

„ té, & qui par leur travail & leur in-
„ dustrie contribuent au profit de la Com-
„ pagnie de Jesus, ne craignent ni les
„ Diables, ni l'Enfer, ni mème le Pur-
„ gatoire, parce que leurs Supérieurs les
„ arment d'Indulgences & d'absolutions
„ bien signées & scelées, par lesquel-
„ les leurs péchés, de quelque nature
„ qu'ils soient, tant ceux qui sont com-
„ mis que ceux qui sont encore à com-
„ mettre, leur sont remis, & qu'au
„ bas de ces formules d'Indulgences, il
„ y a un Ordre de la glorieuse Vier-
„ ge Marie adressé à saint Pierre, de
„ les recevoir en Paradis sans aucune
„ information de vie ni de mœurs, at-
„ tendu qu'ils sont morts au service &
„ pour l'utilité de la Compagnie de Je-
„ sus son Fils. * Avec ce Passeport ces
„ Péres se croient en droit de tout en-
„ treprendre pour l'intérêt temporel de
„ leurs Corps; aussi, loin d'en laisser é-
„ chaper la moindre occasion, ils la font
„ naître eux mêmes, & si l'artifice ne
b 2 „ leur

* Etant à *Agra* dans le *Mogolistan* où je me trouvai à la Foire avec quelques uns de ces Jésuites, le hazard me fit tomber entre les mains un de ces Passeports dont on verra dans cette Histoire la formule avec l'avanture qui en fut la suite.

„ leur réuſſit pas, ils le font à force ou-
„ verte.“ *M. Martin* en donne ſur le champ la preuve, en continuant ſon diſcours. „ Vous ſavez, dit-il, en par-
„ lant toûjours à un des Officiers de *M.*
„ *Du Quêne*, vous ſavez que c'eſt un
„ Capucin qui fait ici les fonctions curia-
„ les. C'eſt un bon Religieux & un hon-
„ nête homme. Vous le connoiſſez & je
„ vous ay vû ſouvent lui parler. Outre
„ la Chapelle qu'il a dans le Fort, il en
„ a fait bâtir une autre ſur le fond qu'un
„ Banian lui a legué, & pour la faire
„ bâtir il s'eſt ſervi de l'argent que ce
„ même Banian lui avoit laiſſé en mou-
„ rant. Cet Idolatre avoit été converti
„ par ce bon Religieux, & lui avoit don-
„ né cet argent pour la bâtir en l'hon-
„ neur de Nôtre Dame, par une eſpéce
„ de reconnoiſſance. Cette Chapelle lui
„ eſt en effet dédiée.

„ Le bon Pére *Felix* (c'eſt le nom
„ du Capucin) y apporta tous ſes ſoins,
„ & pour qu'elle ne ſoit point propha-
„ née par les Idolatres, il l'a faite en-
„ tourer d'une muraille. C'eſt là qu'il
„ a fait enterrer le corps du Banian
„ qu'il a empêché qu'on ne brulât à la
„ maniére des Idolatres. Il garde tou-
„ jours les clefs de l'enclòs & de la

Cha-

„ Chappelle. Elle est petite, mais fort
„ proprement bâtie, & il y a derriere
„ & à côté une belle grande Piece de
„ terre qui en dépend, faisant partie du
„ fond sur lequel elle a été construite.
„ Les Jésuites ont cru que cette Cha-
„ pelle leur pouvoit être utile & pou-
„ roit par la suite leur procurer quelque
„ établissement considérable. Ainsi com-
„ me tout leur convient, voyant cette
„ Chapelle toute bâtie & proprement
„ ornée, avec un terrain d'ailleurs assez
„ étendu pour y construire une maison
„ pour eux & y pratiquer deux jardins,
„ ils crurent être en droit d'en chasser le
„ Pére *Félix*, & de s'en emparer. Dans
„ ce dessein ils le flatérent sur sa dévo-
„ tion à la Sainte Vierge qui est, lui
„ dirent-ils, la premiere Protectrice de
„ leur Societé auprès de Jésus Christ
„ son Fils, & ils lui demandérent en-
„ fin les clefs de sa Chapelle, sous pré-
„ texte d'y célébrer une neuvaine en son
„ honneur. Le bon Pére *Félix* qui n'y
„ entendoit point de finesse les leur don-
„ na avec plaisir, leur remit entre les
„ mains les vases sacrés, toute son Ar-
„ genterie qui n'étoit pas considérable,
„ & les ornemens de l'Eglise pour cé-
„ lébrer. La neuvaine étant expirée il

„ leur redemanda ſes clefs, mais ces Péres ne voulurent point les lui rendre. „ Il fut plus de deux mois à les en prier, „ toujours inutilement; de ſorte que voyant qu'il n'avançoit rien par la douceur, la patience lui échapa, & il réſolut d'avoir recours à l'autorité. Un „ Dimanche donc que nous étions tous „ à la Meſſe, il ſe retourna devers nous „ avant de dire le dernier Evangile, & „ pria tous les Officiers François, tous „ les Commis & même nos ſoldats de „ ne point ſortir, alléguant qu'il avoit „ quelque choſe de conſéquence à nous „ dire. Tout le monde reſta, & ſitôt „ qu'il eut ôté ſa chaſuble & ſon étole, „ il ſe tourna vers nous, & après nous „ avoir fait une petite récapitulation de „ l'hiſtoire de ſa Chapelle que nous ſavions auſſi bien que lui, il la termina par dire qu'il avoit été aſſez ſim- „ pour en prèter les clefs au Jéſuites, „ mais qu'ils étoient aſſurément des fripons, puiſqu'ils refuſoient de les lui „ rendre.

„ Je ne pus m'empêcher de rire, continue *M. Martin*, de la naïveté & de „ la ſimplicité du Pére *Felix*. Vous riez, „ me dit ce Pére en interrompant ſon „ Diſcours! & vraiment ouï je ris, lui „ dis-je,

„ dis-je, & de quoi, me demanda-t'il ?
„ de ce que les Jésuites ne sont pas plus
„ heureux ici en Capucins qu'ils ne l'ont
„ été en Europe il y a trente cinq ans.
„ Le Pére *Felix* les traite de fripons en
„ Asie, & le Pére *Valerien* les a traitez
„ d'Imposteurs en Allemagne * Alors le
„ bon Pére nous pria d'interposer nos
„ offices pour lui faire rendre ses clefs
„ par la voye de la douceur, sinon de
„ nous servir de l'autorité que le Roi
„ & la Compagnie nous avoient don-
„ née.

„ Nous timmes donc Conseil sur cet-
„ te affaire. La demande avoit été faite
„ en présence de trop de personnes &
„ étoit trop juste pour n'y point avoir
„ égard. Nous en parlâmes aux quatre
„ Jésuites qui ne nous payerent que de
„ défaites. On eut beau leur représenter
„ le scandale que causoit une semblable
„ invasion du bien d'autrui; toutes nos rai-
„ sons n'avancérent de rien, & elles n'au-
„ roient du tout rien opéré si les sol-
„ dats qui prenoient le parti du Pere

* L'Auteur fait ici allusion au *Mentiris Impudentissimè* qu'un Auteur François a immortalisé en lui donnant place dans ses ingénieuses & élégantes lettres à un Provincial.

„ *Felix* ne leur eussent fait mille insul-
„ tes, ce qui me faisant apréhender
„ quelque soulévement, j'envoiai cher-
„ cher les quatre Jésuites, & en pré-
„ sence des Officiers qui leur faisoient
„ mille reproches, je leur dis résolu-
„ ment que je n'empêcherois point l'ef-
„ fet du zéle des soldats, & que les
„ Officiers ne s'y opposeroient point
„ non plus: que le Pére *Felix* étoit en
„ droit de repouser la force par la for-
„ ce, que nous le regardions tous com-
„ me notre Pasteur; que nous pren-
„ drions, comme il étoit juste, ses in-
„ térêts, & que personne de nous ne se
„ mettroit en devoir d'arrêter les sol-
„ dats. J'ajoutay que outre qu'il pour-
„ roit arriver que quelqu'un d'eux fut
„ assommé, comme je n'en répondois
„ pas, cela ne feroit que confirmer en-
„ core tout ce qu'on disoit qu'ils a-
„ voient faits au Japon, à la Chine, à
„ Siam, & que personne ne douteroit
„ plus qu'ils ne portassent par tout leur
„ esprit de rapine.

„ Ce discours, que je leur tins d'un
„ air & d'un ton à faire croire qu'on
„ en viendroit bientôt aux effets, fut
„ plus efficace que n'avoient été tou-
„ tes les priéres du Pére *Felix*. Ils me

„ re-

„ remirent aussitôt les Clefs, que je „ lui rendis. Le Pére n'eut rien de „ plus pressé que de courir à sa Cha„ pelle pour voir si ces honnêtes Reli„ gieux n'en avoient rien emporté. Il „ y trouva les choses dans le même é„ tat où il les avoit laissées, à la ré„ serve des deux côtés du terrain qui „ étoit autour de la Chapelle, que ces „ Péres avoient déja fait labourer, & „ où ils avoient semé des feves; preu„ ve, ajoute *M. Martin*, que ces bons „ Apôtres n'avoient pas envie de dé„ loger sitôt. Il fit changer les gardes „ des serrures, & depuis ce tems là il „ n'a jamais voulu qu'aucun Jésuite y „ entrât non plus qu'aucun Idolâtre.

C'est ainsi que peind les Jésuites des Indes, un homme qui y a longtems demeuré, & que son poste mettoit en état de les connoitre bien plus particuliérement que quantité d'autres Européens qui ne font que de passer dans le pays, & qui n'y sont presque tous occupés que de leur négoce ou que de leurs plaisirs. Mais ce que nous venons de raporter ne regarde que la Cupidité & la Rapacité de ces Religieux. Voici de nouveaux traits à ajouter à ce

tableau, & que nous tirons du second Tome du même Voyage.

„ Il y avoit déja long-temps, dit „ l'Auteur, que les Jésuites étoient à „ Siam lorsque l'Usurpateur *Pitrachard* „ se rendit maître de ce vaste & riche „ Royaume & en dépossеda le Roi lé- „ gitime, dont il fit renfermer la fem- „ me & les enfans. La persécution „ s'étendit ensuite sur les missionnaires „ séculiers qu'il mit dans les fers, & à „ qui il fit souffrir des tourmens que „ jamais Buziris ni Phalaris n'auroient „ imaginés. Je n'en veux donner pour „ exemple que le célébre *M. Poquet* des „ Missions étrangéres de Paris, qui tout „ vivant qu'il est, mériteroit d'être mis „ au rang des plus illustres Confesseurs „ de la Foi * Il étoit obligé de faire „ auprès d'un infame Boureau une fon- „ ction dont la seule idée fait horreur, „ & que la pudeur ne permet pas d'ex- „ primer. Ses autres Confréres qui é- „ toient au nombre de quatorze ne fu- „ rent

* On nous a mandé de France il y a deux ou trois ans, que ce généreux Confesseur de Jesus Christ étoit mort à Paris où il étoit persécuté depuis plus de douze ans par les Jésuites, comme une infinité d'autres Ecclésiastiques de son mérite.

„ rent pas mieux traités. Mais il n'en „ fut pas de même des Jésuites, qui „ non seulement furent se mettre à „ couvert de la persécution, mais firent si bien par leurs intrigues, que „ l'Usurpateur leur donna de l'Argent „ pour s'en retourner ; surquoi l'historien qui nous apprend ces Anecdotes „ fait les réflexions suivantes. On s'attend bien, dit-il, que ces Péres suivant l'usage ou ils sont de donner „ des souflets à la Vérité, ne manqueront pas d'envoyer en Europe une „ histoire de la révolution de Siam dans „ laquelle ils chanteront, à leur ordinaire, les Lamentations de Jerémie, „ canoniseront de leur propre autorité „ les Péres de leur Compagnie qui y „ étoient, & les inscriront dans leur „ Martirologe (la chose est en effet „ arrivée.) Croyez moi, poursuit l'Auteur, ne leur brulez point de bougie ; ce seroit de la cire & du coton de perdus. On dit ici (à *Ponticheri*) continue-t'il, à l'occasion de „ la différence du traitement que le „ nouveau Roi de Siam fait aux Missionnaires & aux Jésuites, que cet „ Usurpateur ne connoit guere son monde, s'il croit congédier les Mission-

„ nai-

„ naires par les tourmens, & les Jé-
„ ſuites par de l'Argent ; que c'eſt au
„ contraire le moyen d'attirer les uns
„ & les autres, puiſque les uns & les
„ autres trouvent ce qu'ils cherchent.
„ Encore, dit-on, pouroit il réuſſir à
„ l'égard des Jéſuites ſi la Croix étoit
„ empreinte ſur la monnoye de Siam,
„ mais elle ne répréſente que des Dia-
„ bles, dont l'attouchement ne brule
„ point, ce qui eſt juſtement ce que
„ les Jéſuites recherchent & ce dont
„ ils travaillent avec une ardeur in-
„ croiable à défaire les Idolatres.

„ Mais s'il eſt vrai que ces Péres
„ n'eurent aucune part aux tourmens
„ des autres Chrêtiens, il eſt encore
„ plus vrai que perſonne ne ſe reſſentit
„ des riches préſens que l'Uſurpateur
„ leur fit à tous en général, & à cha-
„ cun d'eux en particulier ; il n'eſt pas
„ moins vrai que ni les Officiers, ni
„ les ſoldats François qui ſe trouvérent
„ réduits à la derniére miſére ne tiré-
„ rent de ces Péres aucun ſecours,
„ quoiqu'ils fuſſent dans un beſoin des
„ plus preſſans, étant preſque tous morts,
„ faute d'aſſiſtance, que ces Péres é-
„ toient en état & à portée de leur
„ donner. Il eſt encore vrai que tous
„ leurs

„ leurs Chrètiens, sans en excepter un
„ seul, ont abandonné la Religion dès
„ que la persécution a commencé, preu-
„ ve du peu d'instruction que ces indi-
„ gnes compagnons de Jesus leur a-
„ voient donné. Qu'ils en citent un
„ seul qui y ait résisté? Qu'ils me prou-
„ vent que tous les François qui ont
„ été à Siam en conviennent; & je
„ conviendrai que tous nos Officiers
„ qui leur ont soutenu le contraire en
„ ma présence & à ma table sont des
„ imposteurs, & que j'en suis un moi-
„ même d'ajouter foi à des témoignages
„ unanimes qui ont confondu leur or-
„ gueil & leur effronterie sans les faire
„ rougir, quoiqu'on les traita d'impos-
„ teurs & de visionnaires. Tous les
„ François qui sont repassés en France
„ sur l'Oriflame (c'est toujours le mê-
„ me Auteur qui parle) assureront ce
„ que je viens de dire, & soutiendront
„ qu'il n'y a eu que les Siamois ins-
„ truits par les Messieurs des Missions
„ étrangéres qui conservent & profes-
„ sent en secret le Christianisme sans
„ avoir aucun commerce avec les Ido-
„ les; mais on ne peut pas, ajoute-t'il,
„ assurer que cela dure, les Jésuites fai-
„ sant tout ce qu'ils peuvent pour en

„ chas-

„ chaſſer ces vrais Miniſtres de l'Evan-
„ gile, dont le zèle & le courage ne
„ ſervent qu'à les condamner & à les
„ confondre.

„ Il eſt vrai que ces Meſſieurs ſe-
„ roient bons amis s'ils vouloient ſui-
„ vre la méthode de ces Péres. Il eſt
„ vrai qu'ils ſeroient auſſi puiſſans qu'eux
„ dans les Indes s'ils ſuivoient la même
„ Politique, s'ils faiſoient aux Princes
„ des préſens plus riches & plus rares
„ que ceux des Jéſuites. Qu'ils les diſ-
„ tribuent à propos, & ils ſe feront
„ comme eux des Protecteurs. Qu'ils
„ ſoient comme eux de tous états, de tous
„ métiers & de toutes profeſſions. Qu'ils
„ contribuent comme eux aux divertiſ-
„ ſemens des Rois, des Princes & des
„ Grands. Qu'ils ſe rendent néceſſai-
„ res pour leurs plaiſirs & pour le Ca-
„ binet. Qu'ils étudient bien les Al-
„ manachs pour prédire en Prophètes
„ dans les Indes une Eclipſe, dont un
„ Almanach de deux liards leur indi-
„ quera en Europe l'arrivée & toutes
„ ſes circonſtances. Qu'ils apprennent
„ comme ces Péres la ſcience des artifi-
„ ces qui plongent cinq ou ſix fois
„ ſans s'éteindre, qu'ils étudient l'uſage
„ du Canfre & la maniére de repréſen-
„ ter

„ ter toutes ſortes d'Animaux dans un
„ Feu d'Artifice. Cette ſcience eſt d'un
„ très grand mérite dans la Chine. El-
„ le y éléve aux dignités. Les Jéſui-
„ tes qui l'ont cultivée y excellent, &
„ l'on peut dire avec vérité que c'eſt
„ là toute la Religion à laquelle ils
„ s'occupent dans ce vaſte & riche Em-
„ pire. Que comme ces Péres, ils ne
„ parlent du Chriſtianiſme que par ma-
„ niére de converſation juſqu'à ce que
„ la matiére ſoit bien préparée. Qu'ils
„ parlent de *Confucius* comme d'un
„ Saint dont la Morale eſt conforme à
„ celle de Jéſus-Chriſt. Qu'ils lui of-
„ frent des Sacrifices avec un petit
„ Crucifix bien caché ſur eux, auquel,
„ par la vertu de la merveilleuſe dire-
„ ction d'intention, ils raportent ces
„ honneurs ſacriléges. Qu'ils ſacrifient
„ comme eux aux Génies des Fleuves,
„ des Montagnes & des Riviéres. Qu'ils
„ ne ſe faufilent point avec ce que les
„ Jéſuites appellent canaille ignorante.
„ En un mot qu'ils imitent ces Péres.
„ Qu'ils les ſurpaſſent, s'il ſe peut, par
„ des caſuiſtes & une Morale encore
„ plus relâchée que la leur, & je leur
„ réponds qu'ils réuſſiront, qu'ils fe-
„ ront comme eux quantité de petits
„ Saints.

„ Saints. * De plus j'assûre qu'ils de-
„ viendront bons amis; les Jésuites é-
„ tant prêts de se racommoder avec
„ eux, pourvu qu'ils veuillent suivre
„ leur exemple & leur Doctrine; mais
„ tant qu'ils se mettront sur le pied
„ de suivre exactement l'Evangile, d'i-
„ miter Saint PAUL & les autres Apô-
„ tres, loin d'atteindre à la puissance
„ & à la richesse de ces Péres, ils
„ seront toûjours persécutés dans les
„ Indes.

Telle est la peinture que nous fait des Jésuites des Indes un homme judicieux qui les connoissoit parfaitement, peinture à laquelle il y a encore plutôt à ajouter qu'à retrancher. Des milliers de faits contenus dans cette Histoire, & tous plus crians les uns que les autres, mettront en évidence une vérité que ces Religieux se sont toujours efforcés d'obscurcir, mais qu'il est temps enfin que toute la terre reconnoisse, savoir que cet Institut est réellement né pour la ruine de l'Eglise,
si

* L'Auteur entend par ces petits Saints les enfans nouveaux nés qu'on expose en très grand nombre à la Chine, & que ces Péres font quelque fois baptiser par des personnes qu'ils tiennent à leurs gages.

si elle n'étoit pas fondée sur la pierre Angulaire & inébranlable qui est Jésus-Christ, & pour la destruction & la désolation de l'univers, si Dieu ne le soutenoit & ne le conservoit pas par sa providence. C'est le jugement qu'en porta il y a près de deux cens ans la célébre Université de Paris, lorsqu'elle fut consultée sur leur réception en France, où ils cherchoient depuis quinze ans à s'établir. * Quelques traits que nous allons ajouter à ceux qu'on a déja vus, vont achever de crayonner un portrait dont le Lecteur n'aura encore qu'une legére ébauche, mais par laquelle il poura juger du reste. Les faits que nous venons de raporter n'ont qu'un demi siécle d'antiquité, & ceux qui suivent ont un siécle & demi de datte. Aussi, loin de regarder la corruption où nous venons de voir les Jésuites comme un effet & une suite du relâchement ordinaire aux Ordres Religieux, surtout lorsqu'ils sont devenus riches, on verra avec étonnement, qu'en remontant encore cent ans, ces Péres étoient encore plus méchans & plus corrompus qu'on ne

vient

* Voiez le III. Livre de cette Histoire, *Nom.* 6. & 7.

vient de le voir. Venons à la démonstration.

Il y avoit long-tems que les François cherchoient à s'établir (*a*) dans cette partie de l'Amerique à laquelle ils ont donné depuis le nom de Nouvelle France. Ce ne fut que sous le regne de HENRI IV. surnommé le Grand, que *Pierre Dugas* Seigneur de *Mons* (*b*) y fonda enfin quelques établissemens pour la Nation. Ils devinrent bien-tôt considérables par les recompenses que ce Prince promit (*c*) à ceux qui passeroient dans cette partie de l'Amerique, & qui y feroient de nouvelles découvertes. Les Sieurs de *Champlain*, *Dugas*, & *de Potrincourt* (*d*) qu'on peut regarder comme les Péres des Colonies Françoises dans ces Païs éloignés, (*e*) se ressentirent de la générosité & de la fidélité de leur Roi, qui leur donna le Gouvernement du Pays dont ils avoient fait la découverte & la Conquête (*f*). A l'aspect de ces recompenses, on vit les François traverser les Mers pour aller peu-

(a) *L'Escarbot Hist. de la nouvelle France*, édit. de 1616. *p.* 663. *& suiv.* (b) *Voyage de Champlain au Canada.* (c) *Le Pére d'Orleans Vie du P.* Coton *p.* 136. *& suiv.* (d) *Mémoires du Sr. de* Potrincourt *p.* 1. *& suiv.* (e) Juvenci *Hist. soc.* part. V. To. post. paragr. 2. n. 33. & seq.

peupler & étendre la Nouvelle Colonie. Ils y furent aussitôt suivis par les Jésuites (*g*), encore plus affamés qu'eux de nouveaux établissemens. Ces Religieux se couvrans à leur ordinaire du manteau de la Religion firent demander au Roi par leur Pére *Coton* son Confesseur, (*h*) la permission de passer dans la Nouvelle France, sous prétexte de travailler à la conversion des Sauvages qui l'habitoient alors.

Leur demande leur ayant été accordée par ce Prince, les Péres *Pierre Biard* & *Edme Massé* reçurent ordre aussi-tôt de se rendre, & se rendirent promptement à Bordeaux, comptant s'y embarquer pour passer au Canada. Ils ne furent pas peu étonnés de voir que le sieur *de Potrincourt* leur refusa le passage. Pour se débarrasser de leurs importunités, il leur allegua que la nouvelle Colonie n'étoit point encore assés solidement établie, & que ce seroit pour quelque autre voyage. Il leur fallut donc prendre patience ; mais elle leur écha-

pa,

(f) *Recueil de Pieces servans de preuves à l'Histoire de* Louis XIII. [g] Voyez *les Registres de l'Amiraute de Guienne au Siége de la Rochelle.* [h] Voyez *les minutes du tabellionnage de Dieppe* ann. 4611.

pa, lors qu'ils furent peu de tems après, que le Sieur *de Biencourt* que Monsieur *de Potrincourt* son pére avoit envoyé en France pour y chercher les secours dont la Colonie naissante avoit besoin, se disposoit à repasser en Amerique, sans qu'on fit aucune mention de leur embarquement.

HENRI IV. venoit d'être assasiné par Ravaillac. Funeste & malheureuse circonstance qui avoit justement fait perdre au Pére *Coton* & à sa Compagnie le crédit qu'elle avoit usurpé à la Cour de France. Il en restoit néanmoins encore un peu à ce Pére auprès de la Marquise *de Verneuil*, concubine de ce Prince, & de quelques autres Dames de cette trempe, dont ce Jésuite gouvernoit les consciences, & à qui il avoit apris le grand art de concilier les galanteries les plus criminelles, avec les apparences de la piété. Ces devotes Courtisannes ayant donc réuni tout leur crédit pour servir leur Pére Directeur, obtinrent de la Reine Régente un ordre au Sieur *de Biencourt* de passer les Jésuites au Canada à quoi celui-ci se disposoit à obéir. Ces Religieux s'étant aussi-tôt rendus à Dieppe (*a*) où se devoit faire leur embarquement, y trouvérent de

a *L'Escarbot loco citato.*

de nouveaux obstacles. (*b*) Ils leur furent suscités par les Associés du Sieur *de Biencourt* qui ne voulurent jamais consentir qu'il embarquât ces Péres sur son Vaisseau. Les raisons qu'ils apportoient étoient que leur voyage ne pouvoit être que funeste à la Compagnie de pareils hommes. * Que leurs effets ne seroient pas en sureté avec eux ; que la Colonie même où ils vouloient aller, sous prétexte de convertir les Iroquois, n'étoit point encore en état de leur fonder des établissemens ; que d'ailleurs on avoit tout lieu de craindre que ces Péres ne livrassent au Roi d'Espagne, un Pays dont la découverte & la conquête avoient tant couté à la France; qu'ils étoient prêts d'y passer, s'il le falloit, tous autres Religieux, comme Capucins, Recolets & autres ; mais que pour des Jésuites, ils aimeroient mieux se faire rembourser de leurs effets que de les laisser sur un Vaisseau où seroient ces Péres. En effet tous les Ordres réité-
rés

* On verra dans le cours de cette Histoire les justes motifs de cette indignation, & de l'horreur que tous les bons François avoient alors pour les Jésuites.

b *Mémoires de Potrincourt pag.* 8. *&c.*

rés qu'ils firent venir de la Cour ne purent contraindre les Associés du Sieur *de Biencourt* de les laisser embarquer sur leur Vaisseau, & ils persisterent à protester qu'ils sacrifieroient plutôt le gain qu'ils comptoient faire sur leur armement, que de se charger de ces Péres. Les Jésuites, toujours feconds en expédiens, quand il est question de leurs intétêts, levérent bientôt ces difficultés, en remboursant les armateurs, & s'associant eux-mêmes avec le Sieur *de Biencourt* au commerce du Canada. C'est ce qui est démontré par le Contrat de leur association, passé pour cet effet à Dieppe, & qu'on trouvera dans le Second Tome du recueil des Piéces servans de preuves à cette Histoire, où nous l'avons inséré dans son entier comme un monument aussi autentique que singulier de la cupidité & de l'avarice de ces Religieux.

Telle fut l'entrée Evangelique des Apôtres du dix-septieme siécle dans la Nouvelle France. Leur conduite sur la route répondit parfaitement à un début aussi indigne. Nous en donnerons ici un détail au Lecteur, rien n'étant plus capable de faire tomber tous les orgueilleux éloges que ces Péres font de leurs

leurs travaux Apostoliques, & de cette vie édifiante qu'ils menent sur les Vaisseaux qu'ils montent, & dont le moindre fruit, à les entendre, est de convertir toujours les trois quarts & quelque fois tout l'Equipage. Voici un échantillon de cette vie édifiante & de ces beaux fruits.

Le vaisseau du Sieur *de Biencourt* ayant été obligé de relacher à l'Isle de Wist on y séjourna pendant vingt jours. Ce tems, suivant la coutûme des gens de Mer, fut employé à se divertir, & ces Péres n'en laisserent pas leur part aux autres. Un jour entr'autres qu'ils dinoient avec un Capitaine Hollandois à la table du Sieur *de Biencourt*, ils se ménagérent si peu qu'on fut obligé de les reporter dans leur chambre, aussi bien que le Chirurgien du vaisseau, qui à leur exemple s'étoit laissé prendre de vin. Comme ils s'étoient Associés tous les trois pour faire cette débauche, le lendemain lorsqu'ils eurent cuvé leur Vin, ils se souvinrent du scandale qu'ils avoient donné à tout l'Equipage, & pour le réparer ils engagérent le Sieur *Benard* (c'étoit le nom du Chirurgien) à en faire une pénitence publique. Ils montérent donc sur le tillac où le Pére

Biard

Biard s'étant mis à genoux demanda pardon au Capitaine & à tout l'Equipage, qu'il avoit fait assembler au son du Porte-voix ; & voulant joindre la pénitence à la confession publique qu'il faisoit de son yvrognerie, il se donna plusieurs souflets, priant tous les assistans de vouloir bien la lui pardonner, & de ne point suivre l'exemple qu'il leur avoit donné le jour précédent.

Mais il y avoit plus de forfanterie que d'humilité dans cette pénitence apparente. En effet quoique l'on fut dans la saison du Carême, & que tout l'équipage fit maigre, ces Péres mangeoient gras sans le moindre scrupule. Ils n'observoient pas même le Jeune, disant aux Matelots qui leur en faisoient des reproches, que leur Ordre étoit bien différent des autres Hommes, qu'ils étoient des Hommes Universels ; qu'ils ne reconnoissoient ni Rois, ni Curés, ni Evéques ; qu'enfin ils étoient Grands Pénitenciers, & que par conséquent ils n'avoient nul besoin de jeuner. En conséquence de ces prétendus Priviléges, ces Religieux, outre leur ordinaire, se faisoient donner tous les jours un jambon dont ils faisoient leur déjeuner & leur collation, pendant qu'ils exhortoient

toient les Matelots à jeuner exactement & à se confesser régulierement deux fois la semaine. Mais ce qui acheva de scandalizer l'Equipage fut une preuve que ces Péres donnérent de leur Cafarderie. Aprés avoir passé le Carème comme les autres tems de l'année, il leur prit un scrupule & voulurent, pour se donner un relief de dévotion, observer du moins les deux derniers jours qui étoient le Vendredi & le Samedi Saint. Pour cet effet ils s'adressérent au Valet qui étoit chargé de la dépense & qui leur dit qu'il n'y avoit presque plus de Beure. *Hé Bien* lui dit le Pére *Massé* en présence de l'Equipage, *vous n'avez qu'à nous le garder & vous donnerez de la Graisse à tous les autres.* Les Matelots & toute la Compagnie qui étoit présente ayant entendu ces paroles, s'en scandalisérent fort, & dirent au Valet que les Jésuites seroient dannés comme eux en mangeant de la graisse, ou sauvés comme eux en mangeant du beure.

Leurs scandales ne se bornèrent pas à ceux qu'ils donnérent par leur dissolution à tous les gens de l'Equipage, parmi lesquels il y en avoit beaucoup de Calvinistes. Leur prétendu zéle pour

la Religion leur fit bien-tôt mettre la diſcorde & la diviſion parmi les Matelots. Ils maltraitoient & inſultoient de paroles les Calviniſtes, prenant leurs Pſeautiers & leurs Nouveaux Teſtaments qu'ils jettoient dans la Mer, ce qui cauſa un ſi grand deſordre dans le Vaiſſeau, que les Matelots étoient ſur le point de ſe couper la gorge les uns aux autres, ce qui ſeroit infailliblement arrivé, ſi M. *de Biencourt* n'y eut rémédié par ſa prudence. Le zéle de ces Péres pour le Catholiciſme ne ſe fixoit pas ſeulement à leur Vaiſſeau, il s'étendoit auſſi ſur tout ce qui pouvoit ſe trouver à leur portée. Ils en donnérent une belle preuve dans leur voyage, car étant ſortis de la Manche d'Angleterre & ayant aperçu un Navire qu'on crut être Anglois, le Pére *Biard* commença auſſi-tôt à crier, aux Armes, aux Armes, aux Armes, il nous le faut avoir; mais le Vaiſſeau s'étant aproché de plus près & s'étant fait reconnoître pour Eſpagnol, le Jéſuite changea de langage & commença à dire qu'on le laiſſat en paix, alleguant qu'on n'avoit aucun droit ſur le bien d'autruit. Un Matelot, fort ſurpris de ce changement, lui demanda ſi l'on avoit plus de droit ſur

ſur le bien des Anglois: oui certes lui répondit le Jéſuite, & la raiſon, c'eſt qu'ils ſont Hérétiques. Tels étoient les indignes Miſſionnaires qui alloient, diſoient-ils, annoncer l'Evangile dans le Canada.

A peine y eurent ils mis les piés qu'ils juſtifiérent les apréhenſions qu'avoit eues les Aſſociés du Sieur *de Biencourt.* Ils ne reſtérent auprès de lui qu'autant de tems qu'il leur en fallut pour reconnoître le terrain, après quoi le Pére *Biard* voulut prendre l'eſſort pour aller à la découverte du Pays; mais le Sieur *de Biencourt* craignant que ce Religieux ne profitat de cet éloignement pour machiner quelque choſe contre la Colonie & contre le Roi de France, lui deffendit de s'écarter, ce qui mit le Jéſuite dans une colére qu'il ſeroit difficile d'exprimer. Ne pouvant donc faire ſes découvertes par lui même, il trouva moyen de faire partir ſecrettement le Pére *Maſſé* ſon compagnon avec un frere du même Ordre, & les chargea de l'exécution de ſon projet. Un plan du pays & des Cartes Géographiques qu'ils levérent ſur les lieux mêmes furent tout le travail & tout le fruit de ce prémier voyage, après lequel ils voulurent

repasser en France. Le Sieur *de Biencourt* les arrêta, leur disant que comme le Roi l'avoit obligé malgré lui de les emmener au Canada, il ne les en laisseroit point sortir qu'il n'eut reçu de nouveaux ordres de la Cour. Il ajouta qu'un départ si subit cachoit quelque mauvais dessein, attendu qu'ils n'avoient eu ni nouvelle obédience ni révocation de leurs Supérieurs; qu'il avoit découvert que leur dessein étoit de passer en Espagne, & sur ce que ces Péres s'obstinérent à vouloir partir, il mit aux arrêts le Capitaine sur le Vaisseau duquel ils comptoient repasser en Europe & dans lequel ils s'étoient déja embarqués. Celui-ci voyant son voyage retardé par les Jésuites, les pria fort civilement de retourner à terre, mais ils n'eurent aucun égard à ses priéres, ni à ses remontrances; au contraire le Pére *Biard* tranchant du petit Evêque ne répondit à l'un & à l'autre que par une Sentence d'excommunication qu'il lança contre eux, & dont ils firent le cas qu'elle méritoit. *

Tan-

* Voyez cette Sentence d'excommunication dans le second Tome des Preuves de cette Histoire où elle est raportée dans son entier.

Tandis que ces choses se passoient dans le Canada, le Sieur *de Potrincourt*, qui étoit repassé en France pour les affaires de la Colonie, ayant été instruit du procedé du Pére *Biard*, resolut de poursuivre cette affaire & de commencer par faire déclarer abusive l'excommunication du Jésuite. Pendant qu'il y travailloit le Pére *Biard* de son côté, prévoyant bien que la Cour de France seroit bien-tôt informée de sa démarche violente & étourdie, écrivit au Pére *Coton* une lettre dans laquelle il tournoit toutes ces indignités à son avantage. *Coton* l'ayant reçue envoya aussi-tôt chercher le Sieur *de Potrincourt*, & après l'avoir amusé pendant quelques jours il le fit arrêter prisonnier sur un prétexte des plus chimeriques. C'est ainsi que la Societé, ne pouvant se venger du Fils qui étoit à plus de mille lieues d'elle, dans un pays où elle n'avoit encore qu'un pié, fit tomber sur le Pére tout le poids de son ressentiment.

Ce n'étoit point tant encore l'esprit de vengeance (a) que celui de la cupidité qui leur fit traiter d'une maniére si in-

(a) *L'Escarbot ut sup. pag.* 674. & 680.

digne un des Péres de la Colonie du Canada. En effet tandis qu'ils retenoient ainsi le Sieur *de Potrincourt* en prison, les Jésuites travailloient en France à se rendre maîtres eux mêmes de la Colonie. Dans cette vuë ils achetérent toutes les terres qu'HENRI IV. avoit données au *Sr. Dugas* de Mons pour le recompenser des peines qu'il avoit eues à y fonder un prémier établissement. La Dame de *Guercheville*, une de ces devotes du Pére *Coton* dont nous venons de parler, voulut bien leur prêter son nom (*a*) pour cette acquisition à laquelle ils employerent, dit un de leurs Historiens, les deniers provenans des quêtes que la Reine Mére avoit fait faire pour eux à la Cour & dans les plus riches Villes du Royaume. Le Contrát de vente ne fut pas plutôt passé, qu'ils se mirent en état d'en aller prendre possession, pendant qu'ils retenoient toujours prisonnier le Sr. *de Potrincourt* qui auroit pu s'y opposer. Pour cet effet ils ramassérent promptement un grand nombre d'hommes & de munitions de guerre, recueillirent de nouvelles aumônes, &

(a) *Le Pere d'Orleans Vie du Pere Coton p.* 136.

& firent à Honfleur, Port de la Province de Normandie, un des plus conſiderables armemens qu'on eut vus juſqu'alors pour la Nouvelle France. Il étoit compoſé de cent vingt hommes d'équipage & fourni à proportion de proviſions de guerre & de bouche. Le pere *Gilbert du Thet* accompagné de neuf autres Jéſuites qu'on lui avoit donné pour compoſer ſon conſeil fut mis à la tête de cette Nouvelle Compagnie d'Armateurs; & la Dame *De Guercheville* ſous le nom de laquelle cette eſpèce ſinguliere de Negocians ſe cachoit, le nomma, dit l'hiſtorien Jéſuite que nous avons déjà cité, Adminiſtrateur général des terres dont la Societé alloit prendre poſſeſſion. L'armement étant tout prêt, ces Religieux partirent d'Honfleur le douze Mars 1613. & arrivérent peu de tems après à la Here, où ils commencérent par effacer les Armes du Roi & y gravérent, pour duper le Public, les Armes de la Dame *De Guercheville*, voulant conſtater par là la priſe de poſſeſſion qu'ils venoient faire ſous ſon nom.

Cependant le Pére *Biard* (*b*) qui n'avoit

(b) *L'Eſcarbot ut ſuprà page* 680. *&c. Edit. de* 1618.

point encore reçu de nouvelles du Pére de *Coton* crut que sa lettre avoit été sans effet. C'est pourquoi il résolut (*c*) de se venger lui même de l'injure qu'il prétendoit avoit reçue du Sieur *de Biencourt.* Comme il n'attendoit plus rien de la Cour de France où il se doutoit bien que la mort d'HENRI IV. avoit de beaucoup diminué le crédit de la Compagnie, il résolut de se venger par lui même sans en attendre l'ordre de ses Supérieurs. Son projet étoit non seulement de déposseder le Sieur *de Biencourt* de son Gouvernement, mais de chasser tous les François du pays & de le livrer aux Anglois de la Virginie qui n'est qu'à cent vint lieues de Port-Royal où ce Pere étoit alors, & où les François avoient commencé à fonder leur Colonie. Il se concerta à cet effet par lettres avec eux & prit si bien son tems qu'ils arrivérent précisément le jour qu'il les avoit mandés; mais Dieu qui se joue des projets des hommes & qui s'en sert quelquefois pour les punir de leur méchanceté, permit que ses Confréres fussent les premiéres Victimes de cette horrible trahi-

(c) *Memoire de Potrincourt p. 40. &c.*

hison. En effet l'Escadre Angloise, que le Pére *Biard* avoit mandée pour ravager & envahir Port Royal, ayant rencontré le Navire que montoient les dix Jésuites qui venoient de France, détacha une de ses chaloupes pour voir si c'étoit un Vaisseau ami ou ennemi. Le Pére *Du Thet* qui commandoit le Vaisseau de la Societé ayant connu que l'Escadre étoit Angloise cria aussi-tôt à tout son équipage, tirez, tirez, mes enfans, ce sont des Hérétiques, & en même tems pour leur donner l'exemple il mit lui-même le feu au canon. Les Anglois voiant le signal du combat, répondirent aux Jésuites par une bordée dont un boulet renversa & tua le Pére *du Thet*.

La perte de ce brave & nouvel Apôtre déconcerta ses neuf autres Confreres & tout l'Equipage qui se rendirent bientôt. Le Vaisseau des Jésuites fut pillé, les Religieux furent faits prisonniers & mis dans le fond de calle. Alors les Anglois contiuuant leur route entrérent dans le Port Roial où ils trouvérent encore moins de resistance, M. *de Biencourt* étant allé ce jour là avec un grand nombre des habitans à la découverte du pays, & le reste étant

occupé au labourage à plus de deux lieues de là, desorte qu'ils entrérent avec autant de facilité que si c'eut été une de leurs places. Ils commencérent par démolir un petit Fort que le Sieur *de Biencourt* avoit bâti, prirent tous les vivres, pillérent toutes les munitions de guerre & toutes les Marchandises qu'ils trouvérent, tant dans le Fort que dans les habitations des particuliers; enfin ils enlevérent jusqu'au bois de charpente qu'ils emportérent dans leurs Vaisseaux, après quoi ils mirent le feu à tout le reste.

Le Pére *Biard* qui étoit présent à toutes ces hostilités dont il étoit le premier auteur, non content de leur voir faire tous ces ravages, conduisit les Anglois dans un bois qui étoit à une lieue de son habitation, dans lequel il y avoit un grand nombre de pourceaux qui se nourrissoient de gland & qu'il leur fit enlever. Delà il les mena dans une grande prairie où l'on mettoit paître les chevaux, les juments & les poulains, auxquels ils ne firent pas plus de quartier. Enfin ce Religieux voulant que tout le Pays se ressentit de sa vengeance, il les conduisit au lieu où se faisoit le labourage, dans

dans l'intention de faire faire main basse sur les habitans de la Colonie qui étoient alors sans armes ni deffense ; mais ceux-ci les voiant approcher s'enfuirent sur la colline où les Anglois ne jugérent pas à propos de les aller attaquer. Ils se contérent de leur envoyer le Pére *Biard* qui fit ce qu'il put pour leur persuader de quitter le Sieur *de Biencourt* & de passer avec lui dans la Virginie. Les exhortations du charitable Missionnaire furent inutiles ; de sorte qu'après avoir eu la cruelle satisfaction de voir saccager & bruler tout le Pays, ne pouvant faire pis, il se retira lui & ses compagnons avec les Anglois, sur un Vaisseau desquels ils passérent à la Virginie, laissant la Colonie Françoise dans la derniére des désolations. Elle fut si grande par la disette des vivres que ces Religieux leur avoit fait enlever & que le Sieur *de Potrincourt* que les Jésuites de France retenoient toujours prisonnier, ne pouvoit leur fournir ; que pendant cinq mois que dura encore sa captivité, ils se virent obligés de se nourrir des racines, des herbes & des bourgeons des arbres, & lorsque la terre fut gelée, comme ils ne purent plus avoir

ces foibles ſecours, ils ſe virent contraints d'aller dans les Rochers arracher les herbes qui *s'y* étoient attachées. Cette étrange diſette à laquelle la ſcélérateſſe de deux Religieux les avoit reduits en fit mourir un grand nombre, & toute la Colonie auroit ainſi péri, ſans le ſecours qu'ils reçurent enfin par le retour du Sieur *de Potrincourt* qui leur rendit à tous la vie.

De pareils crimes ſont trop crians pour reſter impunis; auſſi Dieu ne leur en laiſſa pas porter la peine bien loin. Arrivé à la Virginie, le Pére *Biard* eut le front de demander au Général Anglois un établiſſement pour lui & ſes Compagnons. Celui-ci outré de la perfidie qu'ils venoient de commettre envers leurs Compatriotes, & voyant ce qu'on devoit attendre de pareilles gens, les chaſſa avec indignation de ſa préſence & du Pays. Ils s'embarquérent donc pour repaſſer en France; mais le Général ne les croyant pas aſſez punis, fit courir après eux le même Capitaine qui les avoit amenés à la Virginie. Il les atteignit bientôt, & ſous prétexte de les eſcorter, il fit ſi bien qu'au lieu de les débarquer en

France

France où ils esperoient d'aller il les mena en Angletterre & les conduisit à Londres, selon l'ordre qu'il en avoit reçu du Général de la Virginie. Dès qu'ils y furent arrivés on les mit en prison où ils restérent neuf mois. Ils n'en seroient pas sitôt sortis sans la protection de M. *Du Bileau*, Ambassadeur de France à la Cour d'Angleterre qui sollicita si vivement leur délivrance, qu'il l'obtint enfin au bout de ce terme.

Tellè est au vrai la maniére dont ces Péres débuterent dans le Canada; ce qui est si constant que le Pére *Jouvenci* leur Historien (*a*) n'a osé le nier dans l'histoire qu'il nous a donnée de cette Compagnie. Tout ce qu'il a pu faire pour sauver l'honneur de son Corps a été de suprimer, cent ans après, les faits atroces que nous avons extraits des Auteurs contemporains & des Piéces & Actes les plus autentiques, d'en falsifier d'autres & de donner au reste une de ces tournures fabuleuses & romanesques, ordinaires aux écrivains de la Societé. Ils eurent néan-

(a) *Juvenci. Hist. Soc. tom. posterior parag.* 2. *n.* 33. & *seq.*

néanmoins le front d'y reparoître quelques années après, & ils y ont fait si bien leurs affaires depuis, qu'ils y possedent aujourd'huy plus de trente habitations; (a) mais ils n'y sont ni plus estimés ni plus estimables qu'ils ne l'étoient il y a cent vint sept ans, & le même esprit qui les y conduisit alors ne les y a point abandonnés, c'est ce que nous aprenons de M. *Du Quêne*, des voyages duquel nous avons déjà donné un si long & si curieux extrait.

„ J'étois, dit il, à *Mont-Real* en „ 1682. lorsque Monsieur *de la Barre*, „ Vice-Roi du Canada (b) fit la paix avec „ les Iroquois. Le Pére *Bechefer* Su-„ perieur des Jésuites y étoit aussi. Un „ Sauvage que les François avoient „ nommé Grand Gula à cause de la „ grandeur de sa bouche, & dont le „ véritable nom étoit *Arouem-Tesche* „ portoit la parole pour toutes les Na-„ tions Iroquoises. J'apris ce jour là, „ continue l'Auteur, des choses qui re-„ gardoient la Societé de Jésus & qui „ faisoient rougir le Pére *Bechefer* & „ rire tous les assistans, car le sauvage „ par-

(a) *Juvenci ibidem.* (b) *Voyages de Du Quêne tome* 3. *pag.* 179. *&c.*

„ parloit en vrai ſauvage, c'eſt à dire
„ ſans aucune flaterie & ſans aucun
„ déguiſement. Les Jéſuites étoient de-
„ montés de la hardieſſe & de la liber-
„ té de ſa Harangue, & perdirent tout
„ à fait patience à la concluſion de
„ leur article, qui étoit que tous les
„ Sauvages ne vouloient plus de Jéſui-
„ tes chez eux. Comme on lui en
„ demandoit la raiſon, il répondit auſ-
„ ſi naïvement qu'il avoit parlé juſques
„ là, que ces grandes jacquettes noires
„ ne viendroient pas chez eux, s'ils
„ n'y trouvoient ni femmes ni Caſ-
„ tors.

„ Le Pére *Bechefer*, pourſuit le mê-
„ Auteur, prétendit que l'interprête de
„ M. *de la Barre* ſe trompoit. Alors
„ celui-ci voyant qu'on ſoupçonnoit ſa
„ fidélité, fit repeter la même choſe au
„ ſauvage en Ilinois, en Algonquin,
„ en Huron & dans tous les Langages
„ Iroquois que tous les François qui
„ étoient préſens entendoient auſſi bien
„ que les Jéſuites à qui la confuſion
„ en demeura en entier, en préſence
„ de plus de deux cents cinquante Fran-
„ çois qui entendirent ce diſcours, &
„ dont pluſieurs, ajoute l'Auteur, peu-
„ vent être encore vivans.

Si

Si les Jésuites de France s'abandonnoient ainsi aux impudicités, à l'Avarice, au Libertinage, aux plus grandes impietés & aux trahisons les plus noires sous un Règne aussi éclairé que celui de LOUIS XIII. & surtout sous celui de LOUIS XIV. que doit-on penser de ces Missions du Seiziéme Siécle, faites dans les Indes & dans le Nouveau Monde par des Jésuites Espagnols & Portugais, c'est à dire par les deux Nations les plus ignorantes, les plus surperstitieuses, les plus dissolues, & les plus scélérates qui soient dans l'Univers. On sait, du moins, & on verra dans cette Histoire toutes les horreurs & les abominations que ces deux Peuples, à la suitte desquels les Jésuites sont passés aux Indes & en Amerique, y ont commises. On verra celles que les Jésuites y ont eux mêmes faites aussi bien qu'en Europe pendant ce déteſtable Siécle, dont le souvenir seul fait frémir ceux qui sont tant soit peu versés dans la lecture de l'Histoire. Qu'on juge par ce qu'on en sait & par le peu que nous venons de raporter, de ce que ces Péres ont dû faire & ont réellement fait dans des Pays où la Cupidité, l'Ambition, & toutes les passions les plus bru-

tales ont fait commettre plus de crimes qu'on n'en a jamais apporté & qu'on n'en apportera jamais de Perles, de Lingots, & de Diamans. Cependant comme il est fort bien remarqué dans les Voyages de M. *Du Quêne*, les Jésuites, à les entendre, ont renouvellé la face de tous ces Pays aussi immenses pour leur étendue que pour leurs richesses, & les ont tous conquis à Jésus-Christ. C'est particuliérement de ces Régions inconnues aux deux tiers du Genre-humain qu'ils font toujours venir tous les Apôtres, tous les Saints, & tous les Martirs prétendus de leur Compagnie. Toutes leurs Histoires, toutes leurs rélations ne sont remplies que de conversions admirables, des Miracles surprenans qu'ils se vantent avec une impudence, qui n'eut jamais d'exemple, de faire dans des Pays, que ceux qui les ont parcourus regardent avec raison comme la sentine & l'égout de tout ce que la nature humaine eut jamais de plus infame.

„Les Histoires & les Rélations que „ces Péres envoyent de ces Pays-là (*a*), dit

(a) *Voyages de Du Quêne Tome* 3. *page* 83. & 84.

„ dit *M. Martin*, dans les Voyages du „ sieur *Du Quênes* sont écrites d'un sti- „ le brillant, amusant, & quelque fois „ même persuasif, tant il est insinuant: „ mais pourquoi y déguisent-ils la véri- „ té? pourquoi écrivent-ils pour l'Eu- „ rope tout le contraire de ce qu'on sait „ de certitude dans les Indes? pour- „ quoi nous donnent-ils pour des „ Saints & des Martirs des Jésuites qui „ ont été punis dans le Japon comme „ des Boutefeux qui excitoient le Peu- „ ple à la revolte contre la nature & „ contre leur Souverain? * pourquoi „ écrivent-ils l'histoire de cette revolte „ comme un effet de leur zéle pour la „ Religion, dans le tems même que „ tous les Européens qui sont aux In- „ des, François, Anglois, Portugais, „ Danois, Hollandois & autres, savent „ que cette Revolte n'est qu'un fruit „ de leur Avarice & de l'Envie qu'ils „ avoient de s'emparer d'un bien très „ considerable qui ne leur apartenoit „ point? Croient-ils qu'ils suffit de don-

* L'Auteur parle de la Revolte des Japonnois convertis par les Jésuites, raportée dans les Voyages de *Tavernier* avec la persécution qui en fut la suite.

„ donner en France un dementi à Mon-
„ sieur *Tavernier*, pour que dans les In-
„ des on donne un dementi à ce qu'on
„ sait ? croient-ils que leurs rélations
„ ne repassent pas la ligne ? que per-
„ sonne ne les y envoye ou ne les y
„ apporte, * que qui ce soit ne s'in-
„ formera de la vérité des faits ? es-
„ pérent-ils qu'on les en croira sur
„ leur parole, & qu'il ne se trouvera
„ personne assez sincère pour assurer
„ que le démenti qu'ils donnent avec
„ tant de confiance à Monsieur *Taver-*
„ *nier*, est un mensonge des plus im-
„ pudents ? à quoi exposent t'ils leur
„ orgueil tant de fois humilié ?

„ Rien ne les oblige (c'est toujours
„ le même Auteur qui parle) de dé-
„ clarer la vérité puisqu'elle leur est con-
„ traire,

* Elles repassent si bien dans les Indes que je les y ai souvent lues moi même, & y ai vu presque toujours le contraire de ce qui se passoit sous mes yeux. Ils ont même porté à ce sujet l'effronterie si loin, que les Mrs de S. Sulpice de Paris qui ont des Missions dans le *Canada* voyant le scandale que causoient ces rélations pleines de mensonges, leur ont fait deffendre par la Cour de France d'en composer à l'avenir, mais ces Religieux n'ont pas fait plus de cas de cette deffense que d'une infinité d'autres qui leur ont été faites.

„ traire ; mais que du moins ils se tai„ sent plûtôt que de mentir. Par exem„ ple on ne veut & on ne peut pas exi„ ger de leur sincérité qu'ils avouent „ qu'ils sont cause que le Saint Nom „ de Jesus-Christ est blasphemé dans le „ Japon, & le Christianisme en exécra„ tion. On leur passera volontiers que „ les Japonnois disent que Jesus-Christ „ a un Frere. On leur passera même „ que ce que les Japonnois croient & „ disent de ces deux fréres les alienne „ beaucoup de la Religion ; mais qu'à „ leur tour ils avouent que malgré ces „ préventions des Japonnois, le nom „ de Jesus-Christ & la Religion y étoient „ annoncés. S'ils le nient, pourquoi „ l'ont ils avancé dans leurs rélations „ qui sont entre les mains de tout le „ monde ? s'ils l'avouent, on en con„ viendra, parce que cela est vrai : or „ qui est-ce qui a troublé ces progrès ? „ sinon les révoltes des sujets contre „ leur Souverain. Qui a souflé & fo„ menté ces revoltes ? sinon les Jésui„ tes pour s'assurer par la force de ce que „ le droit leur refusoit. C'est à cette „ occasion que le Nom de Jesus-Christ „ a été proscrit, que la Religion Chrê„ tienne a été entiérement bannie & si

„ bien

„ bien anéantie dans le Japon, qu'on
„ ne croit pas qu'elle y rentre jamais,
„ les Jésuites y sont en exécration.
„ Leur habit seul y porte leur arrêt de
„ mort. Ceux qui y étoient ont été
„ supliciés, non comme Chrêtiens, la
„ Religion n'y entroit pour rien, mais
„ comme perturbateurs de l'Etat. Il n'y
„ a rien de si touchant que le stile de
„ leurs rélations. C'est vraîment *Rachel*
„ *plorans filios suos* pour inspirer de la
„ compassion à leurs pieux & pitoiables
„ lecteurs; mais de bonne foi sont-ce
„ des Martirs de Jésus-Christ, ou de
„ l'avarice & de la Cupidité? je le ré-
„ péte encore. La Religion n'y entroit
„ pour rien. Sont-ce des innocents per-
„ sécutés ou des criminels qu'on punit?
„ combatoient-ils pour l'héritage de Dieu
„ ou pour l'héritage d'un Japonnois?
„ on ne va point au Ciel par la revol-
„ te, ou l'Evangile est faux. Quel che-
„ min ont donc pris ces prétendus
„ Saints, & quel chemin prendront aussi
„ leurs imitateurs, leurs Apologistes &
„ ceux qui font leurs Apothéoses?

„ Voila pourtant, à ce qu'assurent
„ universellement & unanimément tou-
„ tes les nations Européennes, les cau-
„ ses de la persécution que soufrent au
„ Ja-

„ Japon tous les Chrêtiens, tant Ro-
„ mains que Calvinistes. Voila pour-
„ quoi qui que ce soit n'y est réçu à
„ moins que, pour montrer qu'il n'est
„ pas Chrètien, il n'ait jetté par terre
„ le Crucifix, qu'il n'ait craché dessus,
„ & ne lui ait donné des coups de pied.
„ C'est cette horrible profanation qui
„ fait que les Hollandois seuls sont re-
„ çus dans l'Empire du Japon, & qu'ils
„ ont une Facture à Nangazaki qui est
„ le Port le plus fréquenté de toutes
„ ces Isles. Ils y font en entrant cet-
„ te cérémonie, & lorsqu'on leur de-
„ mande de quelle Religion ils sont, ils
„ répondent Hollandois. Je ne sai si
„ cela est pardonnable à une Nation
„ dont le Commerce est en effet l'u-
„ nique Divinité, mais cela me paroit
„ abominable dans les Jésuites, qui ne
„ pouvant se resoudre à quitter prise,
„ ni renoncer au Commerce qu'ils ont
„ toujours fait dans cet Empire, y re-
„ passent tous les jours sur les Vaisseaux
„ des Hollandois, jettent comme eux
„ en arrivant le Crucifix par terre,
„ crachent dessus, lui donnent des coups
„ de pied, prétendant par cette horri-
„ ble profanation n'insulter que le mé-
„ tal,

„ tal, ſans s'écarter du reſpect dû à ce-
„ lui qu'il repréſente.

„ Hé quoi! pourſuit toujours le mê-
„ Auteur, me voila lourdement trom-
„ pé. Les démêlés des Miſſionnaires
„ avec les Jéſuites m'avoient fait con-
„ noître que la fine direction d'inten-
„ tion & la maudite reſtriction menta-
„ le étoient paſſées à la Chine, mais je
„ croiois qu'elles y avoient borné leur
„ courſe, & je les trouve dans le Japon.
„ Ces bons Péres, ajoute-t-il, ont-ils
„ beaucoup d'Auteurs graves pour ren-
„ dre cette opinion probable? peut-on
„ pouſſer plus loin le malheureux atta-
„ chement qu'ils ont pour le commer-
„ ce? tous les autres Peuples Chrêtiens,
„ & les Anglois mêmes, tout hérétiques
„ qu'ils ſont, ont mieux aimé aban-
„ donner leur négoce & les établiſſe-
„ ments qu'ils avoient dans ce riche
„ Empire que de ſe ſoumettre à cette
„ horrible céremonie, & des Religieux
„ qui oſent ſe revêtir fiérement du Sa-
„ cré Nom de Jeſus-Chriſt ne la trou-
„ vent pas abominable! au contraire
„ ils s'y ſoumettent comme ſi ce n'é-
„ toit qu'une pure bagatelle!

„ J'avois cru juſqu'ici, continue l'Au-
„ teur, que tout ce qu'on m'en avoit
„ ra-

„ raporté n'étoit qu'une imposture que
„ quelque ennemi de la Societé avoit
„ inventée, & je n'y voulois point a-
„ jouter foi que je n'eusse de bons té-
„ moins qui m'assurassent de la certi-
„ tude d'un fait aussi épouvantable. Je
„ les ay trouvés sur les lieux mêmes,
„ & tous les Européens, soit François,
„ soit Hollandois, qui sont dans les In-
„ des depuis quelque tems me l'ont at-
„ testé, & entr'autres le Seigneur *An-*
„ *tonio* Portugais, demeurant à Ponti-
„ chèri chez son Beau-frere M. *De Pres-*
„ *sac*, Lieutenant sur un Vaisseau du Roi
„ nommé le Lion; plusieurs Portugais
„ à qui je l'avois fait demander, & en-
„ fin le Sieur *Rikwart* qui revient en
„ Europe avec nous a assuré en dinant,
„ non seulement à tous nos Officiers,
„ mais à ceux des matelots qui nous
„ servoient à table, qu'il avoit lui même
„ passé l'année derniére quatre Jésuites
„ à Nangazaki qui s'étoient conformés
„ à la coutûme sans la moindre diffi-
„ culté. Comme j'étois étonné d'une
„ si horrible impiété, *Jean Lenard* no-
„ tre Pilote m'assura que cela n'étoit
„ ignoré dans aucun Port des Indes. A
„ qui est-ce donc, s'écrie Monsieur
„ *Martin*, émû d'une sainte colére, à
„ qui

„ qui eſt-ce que l'Inquiſition deſtine
„ ſon bois? a t'elle jamais rien fait bru-
„ ler qui ſentit plus le fagot que cette
„ cérémonie?

„ Voila pourtant, ajoute-t-il, voila
„ ces hommes Apoſtoliques dont on
„ exalte les travaux dans des rélations
„ qu'on envoye de deux mille lieues,
„ rélations dans leſquelles ces Péres ſont
„ tous dépeints comme des hommes qui
„ ménent une vie Angelique, dépouil-
„ lés de tout vice & de toute foibleſſe hu-
„ maine, & à chacun deſquels on peut
„ en particulier adopter ces paroles de
„ Jeſus-Chriſt *Euge Serve bone & fide-*
„ *lis*, en un mot des Saints parfaits
„ & des Saints à Miracles; mais par
„ malheur pour ces fades panegiriſ-
„ tes, les Européens qui ſont ſur les
„ lieux ne s'aperçoivent nullement de
„ cette Sainteté prétendue; au contrai-
„ re ils ne voyent en eux que des hom-
„ mes très communs & qui ſouvent va-
„ lent moins que le commun des autres
„ hommes. *

* Quand l'Auteur que nous venons de co-
pier auroit lu tous les Ouvrages des Jéſuites
qui ont écrit l'Hiſtoire ou générale ou parti-
culiére de leur Compagnie, il ne ſe ſeroit pas
exprimé avec plus de juſteſſe. Qu'on liſe ſi on en
a la patience leur grande Hiſtoire en ſix Volumes

C'est ainsi que nous représente les Jésuites des Indes & du Nouveau Monde, un homme aussi Chrêtien que sensé, qui les y avoit étudiés pendant fort long-

in folio, celle qu'a fait en particulier, des Jésuites de l'Europe, leur Pére *Tanner*, la Vie de leur Général *Lainés* par *Ribadeneira*, celle de *Coton* par le P. *d'Orleans*, du Pére *Oger* par le P. *Dorigni*, celles de plusieurs autres Jésuites composées par leurs Confreres. Qu'on lise les Mémoires du Pére *le Comte* sur la Chine, la grande Histoire de ce même Empire par leur Pére *du Hald*, celle du Japon par un Religieux du même Ordre, celle de l'Abissinie par le Pére *Lobo*, de la Moscovie par le P. *Avril*. Qu'on lise, s'il est possible d'en venir à bout, les quatre vingt deux Volumes de Relation ou Lettres édifiantes sur leurs Missions dans les Indes que ces Péres ont écrites en toutes sortes de Langues pour que personne n'en prétendit cause d'ignorance. Qu'on parcoure (car pour celui-là il n'est pas possible de le lire, & depuis près d'un Siécle qu'il est composé, peut-être sommes nous les premiers & les seuls dans le Monde qui aions eu la patience de le lire.) Qu'on parcoure dis-je l'Image du premier Siécle de leur Compagnie composée par les Jésuites de Flandre, Livre que l'Orgueil a dicté & que l'impudence seule pouvoit mettre au jour ; qu'on lise tous ces Ouvrages & une infinité d'autres composés par ces Religieux, & que nous avons été obligés de lire, ce qui n'a pas été pour nous une legére penitence, & l'on trouvera que tout ce qu'a dit de leurs écrits l'Auteur que nous venons de copier, est encore beaucoup au dessous de ce qui en est. Ceux qui voudront

long-tems. Cette peinture est sans doute frapante & fait fremir d'indignation un cœur tant soit peu Chrêtien. De quel étonnement sera t'on donc saisi en
li-

le vérifier eux mêmes peuvent consulter les Sources que nous venons de leur indiquer. Si ce travail qui à la vérité est immense, les effraye, ils trouveront la vérité de ce que nous disons dans le troisiéme livre de l'Image du premier Siécle de la Societé. S'ils veulent s'épargner encore l'ennui inséparable de cette lecture, ils n'ont qu'à jetter les yeux sur les Estampes Emblematiques qui servent de parure à cet orgueilleux Ouvrage. Enfin ceux qui voudront prendre une idée du Faste, de la Vanité & de l'Impudence des Historiens Jésuites n'ont qu'à parcourir les images qui sont à la tête des Vies particulieres des Jésuites de l'Europe, que leur Pére *Tanner* a données au Public, sous le titre de *Societas Apostolorum Imitatrix*; ils y verront à la premiére page St Ignace représenté dans un nuage, d'où comme un autre Messie, il répand sur toute la terre son esprit sous des formes de langues de feu. Les autres images qui sont à la tête des autres Vies de ses disciples ne sont ni moins fastueuses, ni moins impies. Ce livre néanmoins a été imprimé à Prague en Bohéme sur la fin du Siécle dernier en 1694. avec la Permission du Général & des Superieurs. Peut-on donner un plus affreux scandale & un plus grand sujet de triomphe aux Hérétiques qui sont en si grand nombre dans le Royaume de Boheme?

lisant cette Histoire qui est la preuve démonstrative de tout ce qu'il vient de dire ?

Mais peut être attribuera-t'on à un mécontentement personnel ou à quelque mauvaise humeur le portrait que Monsieur *Martin* fait ici de ces Péres. Quelle apparence, dira quelque personne prévenue en leur faveur, quelle apparence que l'envie d'amasser des richesses puisse porter des Religieux à commettre des crimes & des impiétés aussi horribles que celles que vous venez de nous raconter ? si cela étoit vrai, du moins ils recueilleroient le fruit de leur crime & ils en gouteroient les douceurs. Au milieu des richesses immenses que devroit leur jetter le commerce impie qu'on leur reproche, leur verroit-on mener une vie si dure ? leur verroit-on un extérieur si pauvre, une si grande modestie dans leur habits, une si grande frugalité dans leur nourriture ; car il faut, dira t-on, leur rendre cette justice, que du moins en Europe ils ménent une vie fort simple, très unie & quelque fois même chetive. L'effet ordinaire des richesses est de corrompre le cœur, d'inspirer l'amour des délices, des honneurs, des plaisirs,

& des commodités de la vie : or nous ne voyons parmi nous rien de semblable dans les Jésuites, & la Charité nous engage à croire qu'ils sont les mêmes aux Indes, à la Chine & dans le Nouveau Monde.

Voila comme raisonnent un esprit superficiel, ou une devote ignorante qui ne voit les choses que par les yeux d'un Directeur qui n'est guére plus éclairé qu'elle, ou de quelque Jésuite qui a intérêt de l'entretenir dans cette prévention qui leur est si lucrative. C'est en effet ce que ces Péres chantent eux mêmes continuellement dans leur Histoire & dans ces rélations dont nous venons de parler, & qu'ils mettent entre les mains des femmelettes, ou de ces hommes femmes dont l'Univers est rempli, & avec lesquels ils font si bien leurs affaires ; mais ce n'est pas à des Personnes judicieuses, qui font usage de leur raison, à des hommes instruits de leur histoire & de ce qu'ils font tous les jours, à des gens qui ont vu & étudié le train du monde Monastique, qu'il faut venir faire de pareils contes. Aussi ne craignez pas que ce soit à ces sortes de personnes que les Jésuites s'adressent. Habiles dans la science du dis-

cernement des esprits & des caractères, science à laquelle ils se sont toujours plus apliqués qu'à l'étude de la Religion, ce n'est point à de pareils oiseaux qu'il tendent leurs filets. *Frustrà* disent-ils avec Salomon, *frustrà jacitur rete antè oculos pennatorum.* Ils les redoutent au contraire, & dans l'apréhension où ils sont qu'ils ne les démasquent au Public, on les voit se consumer en vains efforts pour les décrier, ou en leur imputant des erreurs qui n'ont jamais existé, ou en les accusant d'Impiété & d'Irreligion. Etrange Aveuglement ! comme si la Piété & la Religion obligeoient de respecter des hommes qui depuis deux cents ans travaillent à détruire l'une & l'autre, & qui malheureusement pour l'Eglise n'y ont déja que trop réussi. Mais s'ils traitent d'impies ceux qui révélent les excès aux-quels ils se sont abandonnés, quel nom doit-on donner à leur Compagnie qui a commis tous ces crimes qu'on ne poura lire sans indignation & sans horreur ; S'ils veulent qu'on regarde de mauvais œil ceux qui écrivent l'histoire de leurs scandales, de quel œil veulent-ils qu'on les regarde, eux qui les ont donnez ? Ce n'est pas la faute d'un Ju-

Juge qui inſtruit le procès d'un criminel, s'il le trouve auſſi coupable qu'il voudroit le trouver innocent : ce n'eſt pas de même la faute d'un Hiſtorien ſi ſon hiſtoire n'eſt pas auſſi édifiante qu'il le ſouhaiteroit. L'un & l'autre n'en ſont pas moins gens de bien. Les crimes qui ſont portés devant leur tribunal ne rejailliſſent aucunement ſur eux ; plus ils ſont équitables au contraire, & plus ils ſont eſtimés. Ils ſont prépoſés l'un & l'autre pour examiner & bien diſcuter les faits. Leur unique devoir eſt de rechercher & de bien s'aſſurer de la vérité, & c'eſt à quoi nous nous ſommes inviolablement attachés. Ce ſont les loix qui jugent dans le premier cas. C'eſt le public qui décide dans l'autre. Si donc ces Péres ſe plaignent de ce que l'Hiſtoire que nous donnons ici n'eſt pas auſſi flateuſe pour eux qu'ils le ſouhaiteroient, qu'ils ne s'en prennent qu'à eux mêmes.

Au reſte (*a*) pour revenir aux objections que nous nous ſommes faites au nom des devots de cette Compagnie, nous nous ſervirons pour les détruire du

(*a*) *Gemelli Careri. Voyage autour du Monde Tome 4.*

du témoignage même d'un de ces devots, c'eſt *Gemelli Careri*, auſſi connu par ſon devouement à la Societé que par ſon voyage autour du Monde qu'il a donné au public. Ce bon Italien, tout prévenu qu'il étoit en faveur des Jéſuites, avoue que dans le voyage qu'il fit à la Chine, il fut très ſcandaliſé de voir quantité de Chinois convertis, ou du moins Baptizés par les Jéſuites, & juſqu'au guide même que ces Péres lui avoient donné pour le conduire, le quitter toutes les fois qu'il rencontroit ſur la route des Pagodes où il alloit, ſelon la coutume, faire ſa priére aux Idoles. Il ajoute que cette demarche le revolta d'abórd, mais qu'ayant enſuite réflechi ſur les démêlés qui étoient à ce ſujet entre les Miſſionnaires & les Jéſuites, démêlés que ces Péres avoient portés au tribunal du Pape, cette réflexion lui fit ſuſpendre ſon jugement & fermer les yeux ſur une cérémonie qu'il avoit trouvée d'abord Idolatre. Etrange folie, & bien digne d'un Italien & d'un bigot! mais paſſons lui cet article en faveur de ſon pays où l'on ſait que l'Inquiſition a depuis long-tems éteint le jugement. Voyons ce qu'il dit de ces Religieux dont

on

on peut à juste titre l'apeller l'adorateur perpetuel.

„ Ces Péres, dit-il à la page 191. du
„ IV. Tome de ses voyages, me con-
„ térent lorsque j'étois à la Chine qu'ils
„ vivoient fort pauvrement, parce qu'ils
„ n'ont d'autre revenu que des pensions
„ qui leur viennent de France, & qu'il
„ fait fort cher vivre à la Cour, ce
„ qu'ils souffrent volontairement, a-
„ yant refusé plusieurs fois les offres
„ que l'Empereur leur faisoit lorsqu'il
„ venoit leur rendre visite. Ils ajouté-
„ rent que leur vie étoit extrêmement
„ rude & fatigante, parce que les Pé-
„ res *Grimaldi*, *Gerbillon*, *Fontenai*,
„ *Verbieft* & *Pereira* étoient obligez d'al-
„ ler tous les jours au Palais donner des
„ leçons à l'Empereur auprès duquel
„ chacun avoit son emploi. L'un étoit
„ chargé de lui apprendre la Musique,
„ l'autre les Mathématiques, l'autre la
„ Philosophie, & les autres étoient obli-
„ gés de lui aller faire leur cour; & si
„ quelqu'un d'eux y manque, l'Empe-
„ reur l'envoye chercher & le retient
„ jusqu'après midi; ce qui fit dire au
„ Pére *Grimaldi* qu'il changeroit sa vie
„ contre celle d'un Galérien qui a pour
„ le moins quelques heures de repos. Le

„ reste de ces Péres poursuit *Gemelli*,
„ est occupé les uns à faire des instru-
„ mens de Mathématique, à racommo-
„ der des Horloges, à faire des Clave-
„ cins ou des Epinettes, à dresser des
„ Tables Astronomiques, à faire des
„ Calendriers, à composer des Alma-
„ nachs, à faire des distilations & d'au-
„ tres ouvrages de cette nature.

Quelle foule de réflexions ce petit extrait ne présente-t'il pas à un esprit judicieux ? voila donc quelle est l'occupation de ces prétendus Apôtres de la Chine ! enseigner la Musique & les autres sciences profanes à un Empereur Payen, qui, disent ces Péres, a la dureté & l'ingratitude de ne leur point donner de salaire. Qui croira de pareilles choses, & qu'il faut que la France paye & entretienne tous les Précepteurs du plus riche & du plus Puissant Monarque du Monde ? quelle humilité de préferer la vie d'un Galérien à celle d'un Courtisan favori ! mais quelle indignité d'une autre part de voir ces prétendus Anges, au lieu de prêcher l'Evangile, s'occuper & passer tout leur tems, comme de vils artisans, à des choses, que la Cupidité, le Luxe, la Mollesse & la Sensualité ont inventées ! des Clavecins !

des Distillations ! des Epinettes ! Cela me fait ressouvenir des Operas, ou Piéces en Musique, par lesquelles, comme on le verra dans cette histoire, le Pére *Ricci* débuta lorsqu'il entra pour la prémiere fois dans la Chine au nom de sa Societé, & de ces vielleux qu'ils envoyoient prêcher l'Evangile dans toutes les Auberges & les cabarets du Japon. En vérité lorsqu'on a assez peu de jugement pour dire de pareilles choses & pour croire que le public en sera la dupe, il faut ou être fou, ou se persuader qu'il est absolument brouillé avec le sens commun.

Au milieu de tant d'occupations si indignes, je ne dis pas d'un Religieux & d'un Missionnaire, mais d'un Prêtre, où peuvent donc être ces travaux Apostoliques dont ils font parade dans toutes leurs rélations ? Le même *Gemelli* nous l'aprend à la *page* 192 & 193, à baptiser, dit-il, les enfans nouveaux nés qu'on expose selon la coutûme de la Chine aux portes des Villes, encore le font-ils faire par des Laïques à qui ils donnent pour cela quelque argent. C'est apparemment de ces petits Chrêtiens qu'ils composent l'Eglise de la Chine, qui, selon le calcul de ces

Re-

Religieux, se monte au nombre de deux cens mille, mais cette Eglise prétendue s'évanouit bien-tôt, l'usage de la Chine étant de jetter la plus grande partie de ces pauvres enfans dans les Cloaques, où ils meurent.

Au reste, s'ils peuplent le Ciel de quelques uns de ces petits saints, il ne travaillent pas moins dans cet Empire à peupler les Enfers en y perfectionnant les Armes à Feu, les canons, la Poudre, les Mortiers & toutes les autres Machines Infernales que le Démon semble avoir inventées pour la destruction du genre humain. C'est surtout à leur Pere *Verbiest* que les Chinois sont redevables de cette malheureuse perfection. Ce fut ce Pére, dit le même Auteur à la *page* 365. & suivantes, qui le premier y fondit & y perfectionna les mortiers, les canons, qui fit tant de plaisir à l'Empereur que depuis ce tems là il avoit toujours eu beaucoup d'affection pour les Péres de la compagnie de Jésus. Ces Péres ajoute-t-il, ont eu grand soin de ménager les bonnes graces de ce Prince, & ils se sont si bien emparez de sa personne qu'on ne le voit jamais sans trois ou quatre Jésuites, dont l'un lui enseignoit les Mathémati-

ques,

ques, l'autre la Musique, celui-ci la Géometrie & l'Arithmétique, celui-là l'Astrologie (mais aucun d'eux ne s'étoit chargé de l'instruire du Christianisme.) Ils s'étoient même, dit-il, à la *page* 436. insinués auprès de lui à titre de Médecins, emploi qu'ils conservérent avec de bons apointemens depuis que le Pére *Fontenai* leur confrere guérit ce Monarque de la fiévre par le moyen d'une prise de Quinquina.

Voila selon *Gemelli*, Auteur non suspect, les occupations des Jésuites à la Chine. Au milieu de ces emplois brillans ils vivent néanmoins, disent-ils, dans la pauvreté & ne subsistent que des aumônes qu'on leur envoie de France. Voyons si ce que ces Religieux disent est véritable. C'est l'ordinaire des menteurs de ne pouvoir se soutenir long-tems. Quelques efforts qu'ils fassent, la Vérité perce malgré eux. Deux faits que nous tirons du même Auteur vont mettre leurs mensonges en évidence, & faire voir s'ils sont aussi ennemis du Luxe, des Vanités & des Grandeurs qu'ils affectent de le dire & leurs dévots de le publier. Le premier se trouve à la *page* 126. du Tome que nous avons déja cité. L'Auteur y raconte qu'ay-

qu'ayant grande envie de voir l'Empereur de la Chine, chose que les Jésuites qui l'obsedoient avoient rendue très difficile aux Etrangers, il s'adressa pour cet effet au Pére *Grimaldi* son premier Précepteur, & qui devoit lui aller présenter un Calendrier qu'il avoit composée en Chinois, & en Tartare Oriental & Occidental. Il ajoute qu'il eut bien de la peine, malgré toutes les recommandations qu'il avoit, à obtenir cette faveur de ce Religieux; toutefois il fit tant d'instances qu'il l'obtint. Le Jésuite lui envoya donc un de ses domestiques pour lui annoncer le jour auquel il devoit aller voir l'Empereur, & l'avertir de se tenir prêt. *Gemelli* n'eut garde d'y manquer. Le jour arrivé il se rendit chez ce Pére qu'il trouva revétu d'un Habit riche & superbe, & doublé de Martres Zibelines. C'étoit, ajoute-t'il, son Habit de Cour ordinaire. Dans cet équipage il se rendit au Palais avec *Gemelli* qui fut introduit devant l'Empereur sous les auspices de ce Religieux.

Le second fait qui n'est ni moins singulier ni moins curieux se trouve à la *page* 448 du même Volume. L'Auteur y raporte qu'il alla voir les Péres Jésui-

Jésuites & entr'autres le P. *Grimaldi*, Provincial, pour prendre congé de lui, & demander des recomandations & un Passeport pour les autres Villes de la Chine qu'il vouloit parcourir (car ce Pére avoit la commission de les expédier à tous ceux qui vouloient sortir de Pekin) „ ce Pére, di-il, me fit en„ trer dans son cabinet où il me mon„ tra beaucoup de raretés & entr'autres „ une ceinture que l'Empereur lui avoit „ donnée. Elle étoit jaune & il y avoit „ une gaine attachée & qui étoit d'une „ très belle peau de poisson. Il n'y a point „ de doute, continue *Gemelli*, que ce „ ne soit un très riche présent à la Chi„ ne, puisque celui qui la porte est res„ pecté de tous les Ministres, des plus „ grands Seigneurs & du Peuple, cha„ cun étant obligé à la vûe d'une cein„ ture de cette couleur de se mettre à „ genoux, & de s'y tenir prosterné jus„ qu'à ce que celui qui la porte la ca„ che, comme le même Pére fit à un „ Mandarin à Canton.

„ Ce Mandarin avoit demandé une „ montre au Pére *Jacques Tarin* de Va„ lence. Ce Pére ne la lui ayant point „ apportée, il en fut si couroucé qu'il „ eut la hardiesse de faire afficher dans

„ la

„ la Ville même où ce Pére avoit sa
„ Mission, une déclaration par laquel-
„ le il faisoit savoir que la Religion
„ Catholique étoit fausse, & qu'elle en-
„ seignoit un mauvais chemin pour le
„ Salut éternel. Les Chrêtiens Chinois
„ surpris de ce procedé, s'en plaigni-
„ rent au Pére *Tarin* qui se rendit
„ dans la place où il dechira la déclara-
„ tion. Le Mandarin indigné de la de-
„ marche violente du Jésuite, le poursui-
„ vit si vivement qu'il fut obligé de
„ s'enfuir. Le Pére *Grimaldi*, qui étoit
„ alors dans le cours de sa visite, étant
„ passé à Canton, & le Mandarin étant
„ venu pour lui rendre visite comme
„ à une personne que l'Empereur con-
„ sideroit, ce Pére le reçut avec le bout
„ de sa ceinture en main, lui repro-
„ chant son mauvais procedé, le peu
„ de cas qu'il faisoit de ses Confréres,
„ & la hardiesse qu'il avoit eu de blâ-
„ mer la Religion Catholique, pendant
„ que l'Empereur honoroit les Chrêtiens
„ jusqu'à leur faire un tel présent. Pen-
„ dant ce discours le Mandarin donna
„ tant de fois de la tête contre terre,
„ que les Jésuites priérent le Pére *Gri-
„ maldi* de ne le pas mortifier davan-
„ tage; il lui dit donc de se lever &
„ de

„ de mieux traiter à l'avenir ses Con-
„ fréres, s'il ne vouloit pas qu'il ins-
„ truisit de sa mouvaise conduite l'Em-
„ pereur qui l'en chatieroit. Il n'y a que
„ l'Empereur, ajoute *Gemelli*, les Prin-
„ ces du Sang de la ligne Masculine,
„ & quelques autres favoris, qui, par u-
„ ne grace particuliere de sa Majesté,
„ puissent porter la couleur jaune &
„ une pareille ceinture. " Voila jusqu'où les Jésuites de la Chine portent la simplicité dans les habits & comme ils fuyent les Grandeurs; voions leur éloignement pour les plaisirs, les comodités & les délices de la vie. Nous n'avons pour cela qu'à ouvrir la Rélation du Voyage fait aux Indes en 1639 par le Sieur *Mandelolo Livre 2. page 255.* & suivantes, Rélation qui se trouve dans le Séoond Tome des Voyages *d'Adam Olearius.*

„ Le Président Anglois, dit ce Vo-
„ yageur, alla diner chez les Jésuites
„ de la maison Professe de Goa qui l'a-
„ voient invité à un festin magnifique.
„ Il y avoit dans cette maison cent cin-
„ quante Péres & autant d'Ecoliers, né-
„ anmoins ce grand nombre ne rem-
„ plissoit point leur bâtiment qui a ses
„ quatre étages, & la plus belle vue

„ du

„ du monde tant sur la terre que sur
„ la Mer. Ils nous firent d'abord voir
„ toutes les commodités de la maison,
„ toutes leurs richesses & l'ordre qu'ils
„ faisoient observer dans toute leur œ-
„ conomie. Après cela ils nous firent
„ entrer dans une belle salle voutée,
„ aussi grande qu'une Eglise, & qui étoit
„ garnie de tables toutes dressées & tou-
„ tes prêtes. Il y en avoit une quarée
„ au milieu, couverte & servie comme
„ les autres pour ceux qui devoient,
„ nous dirent-ils, faire pénitence pour
„ avoir manqué contre la discipline de
„ l'Ordre. On nous fit monter ensuite
„ dans une autre salle qui n'étoit pas
„ tout à fait si grande; mais elle étoit
„ très richement meublée, & représen-
„ toit parfaitement une maison très
„ puissante pour la richesse & la beauté
„ de ses tapisseries, & de ses autres
„ meubles. La table qu'on avoit dressée
„ pour nous étoit posée au milieu de
„ cette salle, couverte d'une belle nap-
„ pe & chargée de fruits de toute espe-
„ ce & de vaisselle de Porcelaine, que
„ les Personnes de qualité du pays esti-
„ ment plus que celle d'Argent.

„ Le Pére Provincial, après avoir
„ donné la premiere place au Président,
s'assit

„ auprès de lui, & fit ensuite placer
„ tous ceux de la compagnie, mêlant
„ deux Jésuites pour les entretenir, &
„ faisant tenir les autres derriere nous
„ pour nous servir. On aportoit les
„ viandes dans de petites écuelles de
„ Porcelaine, & l'on servoit la sienne
„ à chacun de nous, tout cela à plu-
„ sieurs services de chair & de poisson,
„ le tout parfaitement bien aprêté. Le
„ dessert répondit au reste du festin, &
„ consistoit en tourtes, fruits, Tartes,
„ Gateaux, œufs à la Portugaise,
„ Massepains, confitures séches & li-
„ quides.

„ Au sortir de la table on nous con-
„ duisit dans plusieurs chambres pour
„ prendre le repos qu'on prend ordi-
„ nairement aux Indes pendant la plus
„ grande chaleur du jour. Il y avoit
„ dans chaque chambre trois lits, & au
„ milieu sur une table un grand Vase
„ de Porcelaine plein d'eau fraîche. A-
„ près quelques heures de repos, on nous
„ vint prendre pour nous mener dans
„ une Salle où l'on nous donna le diver-
„ tissement d'un Ballet, dansé par les en-
„ fans de quelques Indiens que ces Pé-
„ res avoient baptisés. L'Archevêque de
„ *Goa* qui est Primat de toutes les In-
„ des

„ des voulut y aſſiſter, tant pour pren-
„ dre ſa part du divertiſſement, que
„ pour entretenir le Préſident ſur di-
„ verſes choſes. Le maître à danſer
„ exécuta ſeul la prémiere entrée & ne
„ s'en tira pas mal pour un Portugais.
„ Les habits des danſeurs étoient fort
„ beaux. Ils n'avoient point de maſques
„ & n'avoient d'autres coëffures qu'une
„ Couronne de fleurs. La plus belle
„ entrée, & qui nous fit connoître le
„ ſujet du Ballet, étoit compoſée de quin-
„ ze perſonnes, chargées, partie des
„ pieces d'une colomne briſée, partie
„ de feſtons compoſés de diverſes fleurs
„ dont ils ornérent la colomne, après
„ l'avoir arrangée & redreſſée entiere-
„ ment, le tout en cadence. On vit
„ auſſitôt ſortir du haut de la co-
„ lomne une fleur de la forme d'une
„ tulipe qui s'ouvrit d'elle même pen-
„ dant qu'on danſoit, & d'où l'on vit
„ ſortir une Image de la Vierge tenant
„ ſon Enfant Jéſus entre ſes bras. Alors
„ la colomne s'ouvrit elle-même en plu-
„ ſieurs endroits pour jetter des eaux
„ de ſenteur, qui couloient comme d'u-
„ ne fontaine. Après qu'on eut encore
„ danſé quelque tems, les Acteurs démo-
„ lirent la colomne comme ils l'avoient
„ dreſ-

„ dressée, & se retirérent en bon ordre.
„ Les Jésuites nous dirent que par cet-
„ te premiére entrée ils représentoient
„ la peine qu'ils avoient eue à fonder
„ parmi les Payens & les Mahométans
„ l'Eglise de Dieu dont Jésus-Christ est
„ la seule Colomne ou Pierre Angulai-
„ re.

„ Cette entrée fut suivie d'une secon-
„ de, composée de douze jeunes gar-
„ çons qui chantoient & jouoient cha-
„ cun d'un instrument different, le tout
„ en cadence. Il y eut aussi une entrée
„ de Moresques masqués qui danserent
„ aux Castagnettes, & répondoient à la
„ Musique avec tant de justesse, que je
„ ne vis jamais rien de si agréable. El-
„ le fut suivie de l'entrée d'un homme
„ qui étoit couvert de nids d'oiseaux,
„ habillé masqué à l'Espagnole, qui com-
„ mença la farce de cette comédie par
„ des démarches ridicules & boufon-
„ nes. Enfin le ballet se termina par
„ une entrée de douze garçons travestis
„ en Singes, dont ils n'imitérent pas
„ mal les cris & les postures. Le Ballet
„ fini, nous nous arrètames encore quel-
„ que tems pour écouter leur Musique
„ qui étoit tout à fait Portugaise. Lors
„ que nous primes congé de nos hôtes,
„ ils

„ ils nous dirent qu'ils en usoient ainsi „ pour attirer les Payens & les Mahométans à la Religion Chrêtienne, & „ pour amuser les enfans & les divertir après leurs études.

„ Le 18. Janvier, continue le même Auteur, „ nous fumes priés à dîner par les Jésuites du Collège, qu'ils „ appellent du Bon Jesus. Nous y fumes reçus dès l'entrée de la maison „ par quelques-uns des anciens qui nous „ firent voir dans plusieurs sales & „ chambres, les Portraits de plusieurs „ Princes & personnes de qualité qui „ étoient entrées dans leur Ordre, & „ les histoires de ceux de leur Societé „ qui avoient, disoient-ils, souffert le „ Martire pour la Religion Chrêtienne, „ parmi lesquels ceux de la Fougade „ (ou conjuration des poudres en Angleterre) n'étoient pas des derniers; „ Mais on ne s'amusa point à leur en „ demander l'explication. Ils se contentérent de nous faire un long recit „ des cruautés qu'on avoit exercées depuis quelques années contre eux dans „ le Japon, où l'Empereur avoit employé le fer & le feu & tout ce qu'il „ y a de plus cruel contre les Chrêtiens étrangers & Japonois.“ L'Auteur

teur fait ensuite la description de la richesse & de la magnificence de leur Eglise & de leur maison, après quoi il decrit la délicatesse du repas qu'on leur servit, & l'excellence du vin de Canarie qu'on leur versa à table. Il ajoute que les Jésuites qui étoient à table avec eux se faisoient très souvent verser de cet excellent vin pour exciter les convives à faire de même. Non contens d'avoir fait au Président Anglois une si magnifique réception, „ ils lui
„ envoyérent de l'Eau de vie & gran-
„ de quantité de confitures séches &
„ liquides, & le firent prier de laisser
„ passer avec lui en Angleterre quelques
„ Jésuites & entr'autres un qui avoit
„ demeuré long-tems à la Chine. Ils
„ lui donnérent encore une bouteille
„ d'huile qu'on avoit tirée de la fleur
„ de Canelle, & une bougie faite de
„ l'huile tirée de la canelle même &
„ qui servoit de Cassolette.

Nous laissons faire au Lecteur les réflexions que présente naturellement à l'esprit une façon si singuliére d'attirer à la Foi les Infidelles & les Mahométans. Des ballets! des farces! des Comédies! Pour nous il nous paroit que c'est précisément le contrepié

de

de l'Evangile & de la Religion Chrétienne, qui non contente de deffendre à ses enfans ces sortes de spectacles, excommunie même ceux qui s'occupent à cette profession infame.... Mais laissons là toutes ces folies, qu'un cœur tant soit peu Chrètien ne peut voir sans en gémir & sans indignation, & passons aux Jésuites de l'Amérique, dans le portrait desquels nous allons voir réuni tout ce que le Monde a de plus flateur, de plus séduisant, de plus sensuel, de plus délicieux, en un mot, l'abregé de tout ce que Jésus-Christ est venu condamner & combattre sur la terre par son Exemple & par sa Doctrine. Quoique témoins oculaires des choses que nous allons raporter & d'autres encore bien plus étonnante qu'on verra dans cette Histoire, nous nous bornerons ici à ce qu'en ont dit avant nous ceux qui ont voyagé dans ces riches contrées. Cette peinture est tirée du Second Tome des voyages de Monsieur *Fraisier*, Edition de Hollande, où on lit ce qui suit.

„ Les Jésuites du Paraguay ont suivi l'exemple & la méthode de Mahomet, pour y établir leurs Missions & augmenter le nombre de leurs sujets.

„ Ces

„ Ces missions sont devenues une puis-
„ sante Souveraineté dans les Indes
„ Espagnoles. Les Indiens n'y boivent
„ point de vin, ni de liqueurs chaudes.
„ Ces bons Péres ont suivi en cela les
„ maximes de Mahomet, qui les deffen-
„ dit à ses sectateurs, pour ne pas ex-
„ citer ses Sujets à des mouvemens qui
„ pouvoient nuire à son gouvernement
„ despotique, & les écarter du joug
„ auquel il vouloit les assujetir. Ils y
„ marient les Indiens de bonne heure
„ pour les faire peupler bien vite. Le
„ prémier Catéchisme qu'on y apprend
„ aux enfans, est la crainte du pére
„ Jésuite, le dégoût des biens tempo-
„ rels, la vie simple & humiliée &c...
„ Ces Peuples sont doux, adroits & la-
„ borieux. Ils sont présentement divi-
„ sés en quarante deux paroisses, dis-
„ tantes depuis une jusqu'à dix lieues
„ l'une de l'autre, & s'étendent le long
„ de la Riviére du Paraguay. Il y a
„ dans chaque Paroisse un Jésuite qui
„ gouverne son Peuple Souverainement,
„ & jamais Peuple n'a été plus soumis.

„ La moindre faute y est punie avec
„ sévérité. Le châtiment qui est en
„ usage est un certain nombre de coups
„ de fouët proportionné à la faute.

„ Ceux qui ont les Charges de la Guer-
„ re & de la Police n'en sont point
„ exemts ; & ce qu'il y a de singulier,
„ est que celui qui a été rigoureusement
„ chatié vient baiser la manche du Jé-
„ suite, convient de sa faute, & le re-
„ mercie du châtiment qu'il a reçu.

„ Cette maniére de gouverner est la
„ même dans toutes les Paroisses. A
„ cette excessive soumission est joint
„ un desintéressement extraordinaire
„ dont les Jésuites ont eu soin de pé-
„ nétrer leur Sujets Indiens, dans l'es-
„ pérance des félicités éternelles, qu'ils
„ leur ont si bien inculquées, qu'ils se
„ contentent de la vie & de l'habit, &
„ que tout le produit de leur travail
„ tourne au profit des bons Péres. Ils
„ tiennent pour cet effet de grands ma-
„ gazins dans chaque Paroisse où ils sont
„ tous obligés de porter des vivres,
„ des étoffes de leur façon, & généra-
„ lement tout ce qu'ils ont, sans en
„ rien excepter, n'ayant pas même la
„ liberté de manger une poule de cel-
„ les qu'ils élevent dans leurs maisons.
„ On peut s'imaginer le grand profit que
„ retirent ces *Souverains Péres* du tra-
„ vail de tant de gens, & entr'autres ce-
„ lui qu'ils font sur l'herbe du Paraguay,

„ qui

„ qui ne croit que dans les terres de leur „ Missions & qui se prend à peu près com- „ me le thé. On estime que ce commer- „ ce seul monte à plus d'un million de „ piastres par an, dont ils retirent la „ moitié net; ce qui joint aux autres „ marchandises qu'ils vendent aussi a- „ vantageusement, & à la poudre d'or „ que leurs Sujets vont chercher dans „ les ravines après que les debordemens „ des Riviéres se sont écoulés, produit aux „ Jésuites des revenus aussi considéra- „ bles que ceux des Souverains.

„ Toutes les marchandises & les ma- „ tiéres & espéces d'Or & d'Argent que „ ces Péres tirent de leurs mines sont „ transportées, par eau, des missions „ à *Santafé* qui est le magazin d'entre- „ pôt, où il y a un Procureur Géné- „ ral de la Compagnie; & par terre, „ de *Santafé à Buenos Aires* où il y a „ un autre Procureur Général de l'Or- „ dre. C'est de ces deux endroits que „ ces deux Péres distribuent leurs mar- „ chandises dans les trois Provinces de „ *Tuqueman*, du *Paraguay* & de *Buenos* „ *Aires*, & dans les Royames du Chili „ & du Perou. On peut assurer que la „ mission des Jésuites y fait seule plus

„ de commerce que toutes ce trois Pro-
„ vinces enſemble.

„ Le Gouvernement militaire y eſt
„ auſſi bien établi que le politique. Cha-
„ que Paroiſſe doit avoir un certain nom-
„ bre de ſoldats diſciplinés & partagés
„ par Régimens d'infanterie & de Ca-
„ valerie, ſuivant la force des Paroiſ-
„ ſes. Chaque Régiment eſt composé
„ de ſix Compagnies de cinquante hom-
„ mes chacune, avec un Colonel, ſix
„ Capitaines, ſix Lieutenants, & un
„ Officier Général qui leur fait faire
„ l'exercice tous les Dimanches après les
„ veſpres. Ces Officiers qui ſont éle-
„ vés de pére en fils à la Guerre, en-
„ tendent fort bien à diſcipliner leurs
„ ſoldats lorſqu'ils vont en détachement.
„ Ce n'eſt qu'en cette occaſion que ces
„ Paroiſſes ſe communiquent, pour
„ former enſemble un corps d'armée
„ que le plus ancien Officier Général
„ commande ſous un Jéſuite qui en eſt
„ Généraliſſime. Les armes de ces In-
„ diens conſiſtent en fuſils, épées, ba-
„ yonetes & frondes, dont ils ſe ſer-
„ vent fort adroitement.

„ Toutes ces miſſions enſemble peu-
„ vent mettre ſoixante mille hommes
„ ſur pied, en huit jours de tems,
„ pour

„ pour la garde & la défense de leurs
„ Conquêtes. *

„ Les quarante deux Jésuites qui ont
„ chacun leur Paroisse à gouverner sont
„ indépendans les uns des autres, &
„ & ne répondent qu'au Provincial qui
„ réside dans la maison de *Cordua* dans
„ la Province de *Tuqueman*, d'où ce
„ Pére vient faire sa visite une fois l'an,
„ escorté d'un grand nombre d'Indiens.
„ Lorsqu'il arrive, tous les Indiens font
„ des démonstrations de joie & de
„ respect inconcevables. Les princi-
„ paux ne l'aprochent qu'en tremblant
„ & toûjours la tête baissée. Les au-
„ tres & le Peuple sont à genoux, &
„ ont les mains jointes quand il passe.
„ Il fait rendre compte pendant son sé-
„ jour au Jésuite de chaque Paroisse de
„ tout ce qui est entré dans le maga-
„ zin, & de l'emploi & de la consom-
„ mation qui en a été faite depuis la
„ derniére visite.

„ Cet établissement, auquel on peut
„ donner à juste titre le nom de Sou-

* Ceux qui ont lu dans le cinquiéme Tome de la Morale Pratique l'histoire de D. Bernardin de Cardenas Evêque du Paraguay, reconnoîtront la vérité de ce que l'Auteur dit ici, & verront que ces deux Histoires sont mutuellement la preuve l'une de l'autre.

„ veraineté, a commencé par cinquan-
„ te familles d'Indiens errans, que les
„ Jésuites ramassérent & fixérent sur le
„ bord de la Riviére de *Japsur* dans le
„ fond des terres, où ils ont tellement
„ multiplié, qu'ils composent présente-
„ ment plus de trois cens mille famil-
„ les, qui occupent les meilleures &
„ les plus fertiles terres du Pays. Le
„ terrain est traversé par quantité de
„ Riviéres qui l'arosent. Les bois de
„ haute futaye, les Arbres fruitiers,
„ les légumes, le Bled, le Lin, l'In-
„ digo, le chanvre, le coton, le sucre,
„ le *Machecacuana*, *l'Hypecacuana*, le
„ *Galapa*, *l'Antrabanda*, & quantité
„ d'autres simples merveilleux pour les
„ remédes, y viennent abondamment
„ & dans la plus grande perfection. *
L'Auteur de cette Rélation que nous ne faisons ici que copier, dit que le prétexte dont les Jésuites se servent pour avoir toujours sur pié un grand nombre de troupes, est de s'opposer aux courses que les Portuguais Paulistes y vien-

* C'est sans doute de là que la riche Apotiquairerie que ces Péres ont à Lyon, tire les Simples dont ils composent les Remèdes & les Drogues qu'ils vendent ensuite à toute l'Europe.

viennent faire pour enlever des Indiens; mais les Espagnols les plus sensés, ajoute-t-il, en jugent tout autrement, & savent que c'est pour empêcher à tout le monde sans exception la communication de leurs missions. Il cite pour témoins de la vérité de ce qu'il écrit, deux François de l'Equipage d'un Vaisseau commandé par Monsieur de la Solliete Escaseau de Nantes, qui étant allé chasser pendant que leur vaisseau étoit dans le Port des Maldonades, d'où il sortit sans qu'on put les en avertir, gagnérent après plusieurs jours de marche une des Paroisses des Jésuites du Paraguay. Il ajoute qu'ils y furent à la vérité reçus par le Jésuite qui y commandoit, selon toutes les règles de l'hospitalité; mais que ce Pére les retint toujours dans l'enceinte de son Presbytère pendant quatre mois de séjour qu'ils furent obligés d'y faire, & cela sous prétexte de leur faire civilité, leur conseillant pour leur propre sureté de ne pas s'éloigner seuls, ni de converser avec les Indiens qu'il leur dépeignoit comme ennemis de la Nation Françoise, quoiqu'ils en soient, dit l'Auteur, naturellement amis: enfin ce Pére au bout de ce terme leur don-

na un détachement d'Indiens pour les conduire à *Buenos Aires* dont le Gouverneur les avoit demandés. Il ajoute à tout cela la description du presbytère où le Jésuite les avoit, pour ainsi dire, retenus prisonniers. C'étoit, dit-il, non pas une maison, mais une espèce de petite Ville, composée non seulement d'un logement superbe & magnifiquement orné, mais de divers magazins où les Indiens aportoient tout le fruit de leur travail. Le reste consistoit en cours, jardins, & plusieurs corps de logis pour les Indiens domestiques du Réverend Pére; & le tout, en y comprenant l'Eglise, faisoit un enclos de murailles d'environ soixante arpens. Il passe de là à la description de l'Eglise que les François dont il parle avoient eu tout le tems de considérer, & qu'on pouvoit regarder pour sa richesse & sa magnificence comme un petit Temple de Salomon. Ceux qui seront curieux d'en prendre une idée plus détaillée, peuvent le faire dans l'Auteur que nous venons d'extraire, & qui finit sa rélation par ces deux Vers Anglois.

No Jésuite èer took in hand
To plant a Church in barren land.

C'eſt à dire, *Nul Jéſuite n'a jamais planté la Foi ni bâti d'Egliſe dans un Pays ſtérile.* C'eſt auſſi ce qu'on verra dans cette Hiſtoire.

Nous ne finirions point ſi nous voulions raporter tout ce que les Voyageurs qui ont été aux Indes diſent de la Richeſſe, de la Cupidité & de l'Avarice de ces Religieux, avarice ſi grande que non ſeulement elle a attiré des perſécutions au peu de Chrêtiens qu'ils avoient fait dans ces riches Contrées, mais qu'elle a encore occaſionné des Batailles ſanglantes. C'eſt ce que nous aprenons des Annales des Provinces Unies, où nous trouvons ce qui ſuit à la page 624. du prémier Tome.

La Compagnie des Indes eut cette année (1669.) dit l'Auteur, une Guerre ſinguliére, puiſqu'elle ſe fit à force ouverte contre les Jéſuites. Ces Péres faiſoient un gros commerce dans les Indes. Ils prenoient l'habit Religieux des Idolâtres. Ils ſe déguiſoient en Saguirs ou Pélérins Indiens, & alloient

ainsi travestis acheter les Diamans bruts qu'ils faisoient passer en Europe avec un profit considérable. Les Hollandois souffrant avec peine un commerce qui diminuoit de beaucoup le leur, crurent qu'il leur étoit permis de réprimer l'Avarice de gens, que leur Vœu de pauvreté n'empêchoit point de rechercher les Richesses avec avidité, & qui les avoient traversés dans leur Ambassade de la Chine. En effet le Directeur du Comptoir qu'ils avoient à Vingrela sur la côte de Malabar resolut de surprendre ces faux Pélérins lorsqu'ils reviendroient des Mines de Diamans. Ils furent arrêtés par le Maître de la Douane qui leur en saisit pour cinq cens cinquante mille écus, qui leur auroient produit des Millions. On les mit à la question, afin de découvrir leurs artifices & de prendre toutes les mesures possibles pour les empêcher de faire un commerce si lucratif*. La perte qu'ils firent

* Ce Commerce des Jésuites dans les Indes est si constant que le Pére *Jouvenci* leur dernier Historien l'a presque avoué sans y penser. C'est à la fin de son Histoire de cette Compagnie, dans le catalogue qu'il fait des Provinces, des maisons & des Religieux que cet Ordre a dans tout le monde. Ce Pére

firent en révélant leur secret fut plus grande pour eux que celle des Pierres précieuses qu'on leur confisqua.

Nous suprimons, pour ne pas donner trop d'étendue à cette Préface, la Guerre qui fut la suitte de cette découverte dont on verra le détail dans cette Histoire, & nous finirons ici le Por-

dans ce Catalogue qui est fort detaillé à grand soin, à la fin du dénombrement des maisons de chaque Province, de distinguer, parmi les Jésuites qui les habitent, ceux qui sont Prêtres d'avec ceux qui ne le sont pas *in hac Provincia*, dit-il toujours à la cloture de chaque Article, *numerantur Socii* 500. *vel* 600. après quoi il ajoute, *ex his*, *Sacerdotes* 200. *vel* 250. c'est à dire, *On compte dans cette Province cinq ou six cent Compagnons ou Religieux* (plus ou moins suivant le nombre des maisons) *parmi lesquels il y en a* 200. ou 250. (plus ou moins) *de Prêtres.* Or voici une chose assez singuliére que nous avons remarquée en lisant ce Catalogue. C'est que dans le dénombrement que l'Auteur y fait des Missions & des Résidences que cet Ordre a dans les endroits des Indes & du Nouveau monde, où les François ont des établissemens, dans la Grèce, dans la Sirie dans l'Arménie, dans la Perse, dans la Turquie, dans toutes les Echelles du Levant, Missions & Résidences qui sont au nombre de quarante neuf, il n'y est pas fait mention d'un seul Jésuite qui soit Prêtre; leur Historien finissant simplement, contre son ordinaire, le dénombrement

Portrait des Jésuites des Indes pour passer à ceux de l'Europe. Mais avant de le tracer, arrêtons nous un moment pour achever de détruire un reste de préjugé dont les esprits superficiels qui composent les trois quarts de la Société sont ordinairement imbus. Accutumés à ne juger des choses que sur

des Religieux qui habitent dans ces Provinces par ces trois mots *Numerantur Socii* 40. *vel* 50., c'est à dire, *on compte* 40. *ou* 50. *Compagnons ou Religeux*, sans qu'il soit fait aucune mention d'un seul qui soit Prêtre. Or comment ces prétendues Missions peuvent-elles subsister & se faire sans ce secours qui est absolument nécessaire? C'est sans doute ce qui paroîtra d'abord inconcevable au Lecteur; Mais cette Enigme sera bientôt expliquée lorsqu'il saura que ces Résidences & ces prétendues Missions ne sont autre chose, comme l'a fait voir M. Martin que nous avons cité ci-dessus, & comme nous l'avons vû dans le Pays même, que des Bureaux, des Comptoirs, des Magazins & des Factures regies, ou par des Fréres Jésuites, ou par des Profez, qui loin d'avoir le Caractère de Prêtrise, ne portent seulement pas l'habit de leur Ordre. C'est ainsi que cet Ecrivain qui étoit François, craignant que sa Nation, peu amie des Jésuites & fort clair-voiante sur leur compte, ne lui donnat à ce sujet un dementi formel, s'est contenté de dire simplement que ces prétendus Missionnaires sont des Compagnons de Jesus.

sur ce qu'ils savent, & l'étendue de leurs connoissances étant des plus bornées, ils ont peine à se mettre dans l'esprit des choses qu'ils n'ont ni vues, ni lues, ni entendu raconter. Obsédés d'ailleurs par des Directeurs qui ne cessent de les amuser par des recits fabuleux, & qui ne travaillent qu'à surprendre leur simplicité par un faux extérieur, il me semble les entendre se récrier contre le portrait que je viens de leur présenter, quelque fidelle & quelque ressemblant qu'il soit. Que feroient ces Péres, diront-ils, de toutes ces richesses & de tous ces Thrésors, qui réunis ensemble, devroient égaler ceux du plus Puissant Monarque du Monde? Est-il croiable que des Religieux qui renoncent au Monde, emploient des voyes si criminelles pour enlever le bien d'autruy; car, ajoutera-t-on, c'est ce que font ceux du Paraguay que vous venez de nous dépeindre. Ce n'est que la nécessité & la crainte de manquer au besoin qui fait travailler & thésorizer les hommes. Or les Jésuites ne sont ni dans l'un ni dans l'autre de ces deux cas. Les riches donations qu'on leur a faites, les plus excellens Bénéfices qu'ils ont fait réunir à leurs maisons,

les

les Testamens sur lesquels on voit qu'ils se font mettre tous les jours, cent coups de main pareils à celui qu'ils ont fait en France à *Ambroise Guys*, & par le moien desquels ils sont devenus si riches, tout cela ne les met-il pas à couvert des révolutions & de toutes les disettes, quelques grandes qu'elles puissent être? travaille-t-on toujours à accumuler des richesses immenses, seulement pour avoir le plaisir de thésoriser?

Oui sans doute; & sans cela il n'y auroit point de péché d'avarice dans le monde, puisque l'avarice ne consiste pas à avoir beaucoup de richesses, mais à travailler, quelque opulent qu'on soit, à en acquerir tous les jours de nouvelles, à se plaindre le nécessaire comme si on ne l'avoit pas, à se refuser les commodités les plus indispensables, à vivre dans l'indigence & la misère au milieu des thrésors, au lieu de prendre Chrêtiennement ses besoins & de distribuer tout le reste aux pauvres. Voila précisément le Portrait des Jésuites: Riches à millions comme nous venons de le démontrer & comme on le verra encore plus amplement dans cette Histoire, on les voit en certaines Villes

ses de l'Europe affecter un extérieur pauvre, quelque fois même sale & dégoutant. Les nouritures les plus communes semblent faites pour eux; les Pensions où les enfans sont le plus mal nouris sont les leur; les créanciers les plus mal payés; les ouvriers les plus mal récompensés sont par tout ceux qui travaillent pour ces Religieux, & cela pour donner à croire au Public qu'ils sont très pauvres. Cependant toutes leurs maisons sont rentées, les pensions bien payées. Où vont donc toutes ces richesses que le Paraguay & le Commerce leur fournissent?

Entretenir sur pied soixante mille hommes de troupes; fonder & nourir des Colonies; faire des Armemens des plus considérables pour les Indes & pour l'Europe; entretenir jusqu'à deux mille Esclaves dans une seule maison; * soutenir des Guerres contre des ennemis jaloux des richesses immenses qu'on acquiert par des voyes indignes; se procurer l'entrée des Royaumes où l'on n'a pu encore pénétrer; envoyer des Ambassades pour tâcher de rentrer dans ceux dont on a été chassé; fournir aux frais immenses d'une Compagnie, qui depuis

* *Noblot. Geograp. univers. Tom.* 5. *p.* 432.

depuis son établissement ne fait que courir d'un bout de la terre à l'autre; payer dans presque tous les ports de l'Univers des Commissionaires & des facteurs, sous le nom desquels on commerce; Pensionner des Espions dans toutes les Cours; acheter Argent comptant la direction de la Conscience d'un Monarque, de la foiblesse duquel on abuse pour gouverner ses Etats sous son nom; écarter des Ministres trop clair-voians, pour ne mettre auprès des Princes que des hommes, du devouement desquels on est sûr; acheter des Dignités & des Charges pour en revêtir des gens qui leur sont vendus; se rendre Arbitres Souverains du destin des Couronnes; décider de la Paix ou de la Guerre; Négocier des Alliances, & les Mariages même des Souverains; soulever les Peuples contr'eux lorsqu'on n'en est pas content; susciter & payer des Assassins pour s'en défaire lorsqu'ils déplaisent; tramer des Conjurations contre les Etats, tant ceux où l'on n'a pu pénétrer que ceux où l'on a été comblé de bien-faits; acheter à prix d'argent & par les Flateries les plus basses les faveurs d'une Cour dont on dispose depuis près de deux cens ans, &

dont

dont il n'eſt preſque point émané de decret qu'on n'ait, pour ainſi dire, dicté; ſe mettre en état de reſiſter à force ouverte à toutes les Puiſſances, tant ſpirituelles que temporelles; ſoutenir contre toute l'Egliſe la corruption étrange qu'on a introduite dans ſa Doctrine & dans ſa Morale, qui juſques là s'étoient conſervées ſi pures; ſuſciter des perſécutions des plus violentes contre ſes plus zélés deffenſeurs; faire des penſions aux Miniſtres de ſa fureur & de ſa vengeance; écarter de tous les emplois les gens de mérite qui les pouroient occuper; briguer ces mêmes emplois ou pour ſoi-même ou pour ſes Créatures; corrompre à force d'Argent ou de préſent l'intégrité d'un Juge & ſouvent d'un Sénat ou d'un Parlement entier, devant lequel on porte ſes injuſtices & ſes Crimes; étoufer par les mêmes voies le bruit que font dans le public les excès les plus ſcandaleux; ſéduire l'innocence des jeunes Filles Chrêtiennes; ſolliciter au Crime les Méres mêmes; ſe livrer à des impudicités encore plus abominables; ſuborner des faux témoins pour perdre les Innocens ou pour enlever les Biens de la Veuve & de l'Orphelin; gagner des

No-

Notaires pour ſe faire mettre ſur des Teſtamens, ou pour les engager à faire de faux actes; penſionner des gens pour préconiſer toutes ſes actions; en payer d'autres pour contrebalancer par des panégiriques auſſi faux que faſtueux, la haine du Public qu'on s'eſt ſi juſtement attirée par ſes rapines & par ſes crimes; faire imprimer à ſes frais, ces énormes Volumes d'hiſtoire faites à plaiſir, dans leſquelles la Vérité eſt preſque toujours falſifiée, & qu'on ne trouve dans les Bibliothèques, que parce qu'on les y a données; diſtribuer à des Béates ces ennuyeux recueils de rélations apocriphes que perſonne n'achète & ne lit, tant on eſt ſûr qu'elles ſont remplies de menſonges; faire imprimer & débiter ces libelles diffamatoires & ſéditieux dont l'Angleterre, la France, les Pays Bas, l'Eſpagne, & pluſieurs autres Royaumes ont été ſi long-tems inondés; intenter des procès à tout le Genre humain; ſuſciter des querelles; faire naître des diſputes; exciter des haines; perſécuter par toute la terre d'une maniére auſſi cruelle qu'indigne des Patriarches, des Saints Evêques, & les autres Miniſtres de Jéſus Chriſt; abat-

tre & perdre ce qui déplait; en un mot allumer & entretenir dans tout l'Univers ce feu de la discorde qui y régne depuis deux cens ans; toutes ces choses ne se font point sans des dépenses immenses; & voila l'usage que les Jésuites ont fait & font encore de ces Trésors qu'on leur reproche justement d'acquerir par des voyes si indignes & si criminelles. *

Qu'on ne croie point qu'aucun mécontentement, ni aucun préjugé me fasse parler ainsi de ces Religieux. Le seul mouvement qui m'anime est la force de la vérité que j'expose toute nuë dans cette Histoire. Dieu, devant lequel je suis prêt de paroître, m'est témoin que je n'y ai pas avancé un seul fait qui ne soit attesté par les meilleurs Historiens, par les Rélations les plus fidelles, par les Actes les plus autentiques, ou que je n'aie appris des personnes les plus respectables & les plus dignes de foi, ou qu'enfin, je n'aie moi même vérifié sur les lieux où ils se sont passés. Il m'auroit sans doute été beaucoup plus gracieux & plus consolant de n'avoir

* Ce qu'on vient de lire n'est qu'un abrégé très succinct de ce qu'on verra en détail dans cette Histoire.

voir que des choses édifiantes à raporter. Ennemi du mal & de la médisance, ma plus forte passion fut toûjours d'aimer à dire du bien de tout le monde. C'est aussi ce que je fais dans cette Histoire lorsque je trouve des sujets qui le méritent. Les *Ignace*, les *Xavier*, les *Borgia*, les *Maldonat*, les *Tolet*, les *Salmeron*, les *Bollandus*, les *Papebrok*, les *Sirmond*, les *Petau* & plusieurs autres grands Hommes de cette Compagnie y ont les éloges qu'ils méritent. Mais de la même main dont j'ai représenté les vertus de ceux-ci & les services qu'ils ont rendus à l'Eglise par leur vie édifiante ou par leurs écrits, j'ai peint les autres avec tous leurs vices, mettant dans tout son jour leur ambition demesurée, leur libertinage, leur mauvaise foi, leurs Intrigues dans les Cours, leurs Conjurations, leur Avarice, leurs Rapines, leurs excès, leur amour pour l'indépendance, leurs revoltes, & sur tout les Ravages qu'ils ont faits dans l'Eglise; enfin je les ai représentés avec tous les vices qui les ont rendus si justement odieux à tous les gens de bien. Ce n'a pas assurément été un leger chagrin pour moi, en écrivant cette Histoire, d'y voir si peu de vertus étoufées par tant

de

de crimes; mais la Vérité est, comme on le sait, le prémier fondement, &, pour ainsi dire, la mére de l'Histoire; & comme c'est un crime punissable pour celui qui l'écrit d'y mêler la moindre fausseté, c'en est un qui n'est guère plus pardonnable de suprimer la vérité. Ce sont aussi les deux Règles auxquelles je me suis inviolablement attaché en écrivant celle-ci.

Je la commence par la vie du Fondateur de cette Compagnie, que j'ai traitée d'une maniére aussi simple & aussi succinte, que les trente deux vies que les Jésuites nous ont données de ce Saint, sont diffuses & fabuleuses. Si malgré toutes mes attentions il m'y est échapé quelque chose de singulier & même de contraire au bon-sens, c'est à ces Religieux qu'il s'en faut prendre, aucun autre Auteur contemporain ne s'étant donné la peine d'écrire la vie de ce Patriarche. De là, passant à la fondation de son Ordre, je suis ses Disciples par toute l'Europe où ils se répandent d'abord, & d'où ils m'entrainent dans les Indes & dans le nouveau Monde, où pendant plus de trente ans je ne leur vois faire aucun fruit.

Hé! quel bien pouvoient faire en

effet parmi les Peuples de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Amérique, des hommes, qui de leur propre aveu, † ont ignoré pendant les trente prémiéres années de leur Apostolat prétendu, les Langues des Nations qu'ils vouloient convertir. S'il est vrai, comme le dit Saint PAUL, & comme le bon sens nous l'apprend, que pour croire il faut entendre; *Fides ex auditu*, il s'en suit que tous ces Peuples que les Jésuites se vantent d'avoir convertis, bien loin de là, ne les ont jamais entendus, & sont restés, comme on le reconnoit lorsqu'on est sur les lieux, dans les ténèbres de l'ignorance & de l'Idolatrie. Cependant (& c'est en quoi l'on ne peut s'empêcher de rire de leur bévue,) ouvrez leurs Historiens, & vous verrez ces Apôtres, soi disans, malgré cet obstacle invincible, convertir les Infidèles par milliers.

Mais si ces conversions fabuleuses & les Miracles Chimériques dont ils les accompagnent, Miracles dignes de la légende de Jacques de Voragine, me revoltent, j'en suis dédommagé par des choses bien plus réelles & plus intéressan-

† *Voyez Ribadeneira. Tursellin, Maffée, Orlandin, Sacbin. Les lettres de saint François Xavier &c.*

ſantes. Ce ſont les révolutions arrivées depuis deux cens ans dans toutes les Cours de l'Europe, où je vois ces Religieux s'inſinuer, du tems même & par l'ordre de ſaint Ignace. J'y entre avec eux, & nous pénétrons enſemble juſque dans le Cabinet des Princes. Là j'aſſiſte à leurs Conſeils les plus ſecrets, où je vois ces Péres décider du ſort des Peuples, diſpoſer des Couronnes, gouverner des Etats, décider de la Paix ou de la Guerre, négocier des Alliances, en un mot trancher du Souverain, & donner des ordres qu'ils font exécuter par leurs Confréres déjà répandus par toute la terre.

Dans l'Egliſe je leur vois bientôt uſurper la même autorité. Vils adulateurs d'une Cour à laquelle ils n'affectent de paroître dévoués que pour s'en rendre les maîtres, je les vois à chaque inſtant aſſiéger les Palais des Papes dont ils encenſent juſqu'aux vices, le tout pour leur ſurprendre des Bulles & des Privilèges abuſifs, qui ne tendent qu'à établir leur puiſſance & affranchir leur Ordre de tout ce qui s'apelle ſubordination. Prédicateurs infatigables des ſuperſtitions Ultramontaines, je les vois juſques dans le fond de l'E-

thio-

thiopie égaler à la Divinité une Puiſſance à la vérité reſpectable, mais qui a ſes bornes comme les autres, bornes bien étroites quand on les meſure ſur l'Evangile & ſur la Doctrine conſtante & invariable des dix prémiers ſiécles de l'Egliſe. Les Conciles mêmes ne ſont point à couvert de leurs intrigues. Partout je leur vois mettre le trouble dans ces Saintes aſſemblées. *Trente* ne rétentit que de leurs clameurs. *Compoſtelle*, *Goa*, *Mexique* & *Lima* ne reçoivent de Decrets que ceux que les Jéſuites y dictent.

C'eſt par de pareilles voyes que ces Religieux ſont parvenus à ce degré de puiſſance où nous les voions aujourd'hui, & c'eſt le détail de toutes les intrigues, de tous les reſſorts qu'ils ont fait jouer pour en venir là, qui rend leur Hiſtoire ſi intéreſſante & ſi curieuſe. En effet on peut dire que c'eſt moins l'Hiſtoire d'un Ordre Religieux que celle de toute l'Europe, ou, pour parler encore plus juſte, celle de tout l'Univers. On en ſera convaincu par la lecture de cet Ouvrage, où l'on verra que depuis leur établiſſement juſqu'à ce jour il n'eſt arrivé dans le monde aucune révolution, aucun évenement

un

un peu considérable auquel ils n'ayent eu quelque part. C'est ce qui nous a jetté dans des recherches qui auroient peut-être effrayé tout autre ; mais de quoi ne vient on point à bout avec le tems & la patience ? Il falloit l'un & l'autre pour une pareille entreprise. Dix-huit ans passés dans les Indes tant Orientales qu'Occidentales, dix autres employés à la lecture de l'Histoire des différentes Nations de l'Europe & de presque tous les Voyageurs qui ont été dans le nouveau Monde, une recherche exacte de toutes les Piéces Juridiques & autentiques qui sont échapées au crédit & à la connoissance de ces Religieux, m'ont fourni de quoi composer un Ouvrage que je puis dire m'avoir occupé toute ma vie. Quoi qu'il en soit, je ne la croirai point mal employée, si mon travail est utile au Public & à la Religion. Ce n'est que dans cette vue que je l'ai entrepris. Heureux si le succès répond à mes intentions ! ce sera pour moi la plus solide & la plus agréable récompense.

Outre la découverte que j'ai faite dans mes voyages d'une infinité de faits répandus dans cette Histoire, j'ajouterai qu'ils m'ont été extrêmement

utiles en ce qu'ils m'ont fait connoître à fond l'esprit & le caractère de ces Religieux, caractère que j'ai trouvé le même par tout, & qui, comme on le verra, ne s'est jamais démenti d'un instant. Cette connoissance m'étoit d'autant plus nécessaire, que c'étoit le seul moien de débrouiller une infinité de faits dont ces Péres ont rempli l'histoire de leur Compagnie. Tout ennuyeux que sont ces Ecrivains je me suis vu obligé de les lire, non pas tant pour y chercher la vérité qui ne s'y rencontre presque jamais, que pour trouver dans les Ouvrages mêmes de ces Auteurs, des preuves de leur mauvaise foi & de leur orgueil, qui va très souvent jusqu'à l'effronterie.

Ce sont en effet les trois qualités qui caractérisent particulierement les Ecrivains de cet Ordre. Il ne faut pour s'en convaincre qu'ouvrir *Orlandin*, *Sachin* & *Jouvenci*, qui ont fait six Volumes in folio des quatre vingt premieres années de l'histoire de leur Compagnie. Que dira-t-on quand on verra ces nouveaux *De Voragine* préconiser les plus grandes impertinences, faire un Saint d'un de leurs Religieux qu'ils sont obligés de faire enfermer pour ses

ex-

extravagances ; Canoniser les Impudicités d'un Pére *Gombar*, & de tous les Jésuites de Monte Pulciano, s'efforcer d justifier les Abominations d'un *Ribera* Confesseur de Saint *Charles Borromée*, que leur Général *Laynés* fut obligé de faire passer promtement aux Indes pour l'arracher du bucher où il méritoit de périr, & dont il ne se seroit jamais échapé sans cette sage précaution ; nous donner comme des vertus, l'ambition excessive d'un *Henriqués* & d'un *Louis Gonsalez* qu'ils font mourir en odeur de Sainteté à la Cour de Portugal, où ils avoient passé presque toute leur vie pour les intérêts de la Societé, & ainsi d'une infinité d'autres. Quel est l'homme sensé qui poura soutenir la lecture de ces éloges fastueux qui tiennent des Livres presque entiers, où le Lecteur le plus patient est obligé de passer à chaque instant des douzaines de pages pour tâcher de trouver de quoi s'instruire ou s'amuser ? Qui poura tenir contre ces fades Panégiriques prodigués avec la même libéralité au Général comme aux Fréres cuisiniers de la Compagnie ; car il semble, en lisant ces Historiens, qu'il suffise de porter la robe de leur Ordre pour avoir

place dans leur legende. Chaque membre de la Compagnie y a en effet son éloge particulier. Le Général, l'Assistant, le Provincial, le Visiteur, le Recteur, le Prédicateur, le Régent, le Novice, le Frere Laïc, tout y est Canonizé ; desorte que si le monde retombe jamais dans les ténébres de l'Ignorance dont il a eu tant de peine à sortir, & dont, graces aux Jésuites, il semble reprendre le chemin, nos descendans trouveront dans l'histoire de cet Ordre plus de Saints à honorer, que Rome n'en a jamais tiré de ses *Catacombes*, & que *Metaphraste* & *De Voragine* n'en ont mis dans leurs fabuleuses Legendes.

Je sais bien qu'il n'est pas nouveau de voir un Religieux exalter son Ordre. Elevé dans un Corps où il est entré dans un âge où la raison & le jugement commencement à peine à se déveloper, il s'accoutume à croire, sur ce qu'il entend dire à son Superieur ou à ses anciens, qu'il n'y a rien de comparable dans le monde à l'Institut qu'il a embrassé. C'est ainsi qu'un Capucin, qu'un Chartreux, qu'un Moine de la Trape se dédomage, par ces petits sentimens de vanité, de l'austerité de sa Règle. Ce seroit pousser le Rigo-

gorisme trop loin que de lui faire un Crime d'une chose qui dans le fond n'est qu'une bagatelle ? mais ce n'est pas la même chose quand il est question d'histoire, où la vérité, qui est une chose Sacrée pour un Ecrivain, doit l'emporter sur toute autre considération. Aussi ne trouverois-je rien de plus ridicule que la conduite d'une personne, qui voulant s'instruire à fond de l'histoire des Religieux, ne l'étudieroit que dans celles que ces mêmes Religieux ont composées, non qu'elles soient toutes infidelles ; mais parce que le bon sens nous dicte que s'il s'est fait dans ces Ordres quelque chose de deshonorant pour eux, ces Religieux se feront bien gardez de l'écrire ; témoin l'histoire de l'Assassinat de HENRY III. Roi de France par *Jacques Clement* qu'on ne trouvera jamais dans celle des Dominicains ; non plus que dans celle des Religieuses Ursulines, la Diabolique Histoire des Possedées de *Loudun*, & ainsi des autres.

Il est vrai que pour ce dernier article, il n'en est pas tout à fait de même des Historiens Jésuites. Ces Auteurs en effet ont cela de particulier, que si d'une main ils encensent conti-

nuellement leur Compagnie, ils découvrent quelquefois de l'autre la turpitude de cette Idole. Mais cette conduite même est une preuve de leur mauvaise foi, de leur Orgueil & de leur Effronterie. Pour s'en assurer il ne faut qu'ouvrir tous les autres Historiens où se trouvent les mêmes faits que ces Religieux raportent, & on les trouvera toujours alterés ou falsifiés dans l'Histoire de la Compagnie. On en verra souvent des preuves dans cette Histoire. Ils font plus, & c'est en cela qu'éclate leur orgueil insuportable, c'est qu'ils mettent leur esprit à la torture pour tâcher de tirer quelque gloire de certains événemens qui deshonoreront à jamais leur Societé. Ainsi, lorsque l'Espagne, le Portugal, l'Allemagne, la France, la Baviere, la Pologne, la Suede, & même l'Italie se plaignent de leur ambition, de leur avarice, de leurs intrigues criminelles, & demandent en consequence leur expulsion, c'est à les entendre, le Démon de l'Hérésie, c'est la jalousie & la douleur qu'il a de leur voir faire des conversions étranges dans tous ces Pays, qui leur attire ces tempêtes. Si *Oglebi*, si *Oldecorn*, si *Garnet* font juste-

tement ſuppliciés en Angleterre après avoir été convaincus de la plus épouvantable des conjurations, c'eſt ſelon ces Ecrivains, un Martire qu'on fait ſouffrir à des innocens en haine de la Religion Catholique. Si la Sorbonne donne contr'eux ce Decret foudroyant auquel on ne peut pas dire que la prévention ait eu part, cet Ordre n'étant alors ni connu ni établi, ni aprouvé en France, ils s'efforcent d'affoiblir cet eſpéce d'Oracle, en diſant impudemment, (qui le croira !) qu'il y avoit alors dans la Sorbonne un grand nombre de Docteurs infectés de l'héréſie de LUTHER, & que ce furent ceux là qui firent contre leur Societé une prédiction, laquelle malheureuſement ne s'eſt que trop accomplie. Même reproche fait à l'Univerſité de *Paris* en Corps, cinq ans après, lorſqu'elle voulut leur faire fermer le Collége qu'ils avoient érigé de leur propre autorité dans cette Grande Ville où ils l'ont encore. Même impoſture contre l'Univerſité de *Coimbre* en Portugal, contre celle de *Padoue*, contre celle de *Cracovie*, contre celle d'*Alcala* &c. Même refrain contre le premier Parlement de France, lorſqu'il les chaſ-

ſa de ce Royaume ſur la fin du XVI. Siécle, pour les punir de l'attentat commis par un de leurs éleves ſur la vie de HENRI IV. Enfin il ſemble que ces Ecrivains ne rapellent tous ces faits ſi deshonorans pour leur Societé; que pour braver le Public & s'efforcer de tirer de la gloire de leur infamie même. On peut juger par de ſemblables traits du fond qu'un Lecteur qui cherche la vérité peut faire ſur de pareils Hiſtoriens.

Mais ce qui démontre que ces Ecrivains, loin de dire la vérité, ne cherchent qu'à l'obſcurcir ou à la faire tomber dans l'oubli, c'eſt l'uſage où ils ſe ſont mis de n'écrire l'Hiſtoire de leur Compagnie que quatre vint ou cent ans après que les faits qui y ſont contenus ſont arrivés. C'eſt ainſi que le premier Volume qui ne contient que ce qui s'eſt paſſé du vivant de Saint *Ignace*, n'a paru pour la premiére & la derniére fois qu'en 1630. c'eſt-à-dire quatre vingt dix ans après la fondation de la Societé, & le dernier qui commence à l'année 1590. n'a vu le jour qu'en 1710, c'eſt-à-dire près de cent vingt ans après l'arrivée des événemens qui y ſont raportés. Depuis ce tems ces

Reli-

Religieux n'ont pas jugé à propos de nous donner la ſuite de leur Hiſtoire, dont il leur reſte encore plus d'un ſiécle à compoſer.

Pour peu qu'on réfléchiſſe ſur cette politique, on n'aura pas de peine à entrevoir pourquoi ces Péres en uſent ainſi. Il eſt dangereux d'avancer des faits dont la fauſſeté peut être démontrée ſur le champ, par des perſonnes qui ont vu le contraire. Ces Religieux l'ont voulu faire en quelques occaſions particuliéres, & ils en ont reçus la confuſion qu'ils méritoient. Il n'en eſt pas de même lorſque tous les témoins ſont morts, & qu'une longue ſuite d'années a fait tomber dans l'oubli les événemens les plus curieux & les plus intéreſſans. Alors on ne craint point d'être démenti par des gens qui n'exiſtent plus, & on ſe croit en droit de donner aux événemens le tour le plus favorable. C'eſt auſſi à quoi les Jéſuites ne manquent pas, mais en agiſſant de la ſorte, malheureuſement pour eux, ils n'ont pas fait attention que ſi les hommes meurent, il n'en eſt pas de même de leurs écrits, & que les deux derniers Siécles ont produit quantité d'excellents Auteurs, dont les Ouvra-

ges déposeront à jamais contre les faits qu'ils ont eu la coupable hardiesse de falsifier. C'est ainsi que le mensonge se découvre tôt ou tard. Il est vrai que ces Religieux ont crû parer ce coup, en décriant les Auteurs les plus célébres. C'est ainsi que nous voyons un de leurs Historiens * se déchainer contre l'illustre Président *De Thou*, dont l'excellente Histoire fait depuis plus d'un Siécle & fera à jamais les délices des Savans & de tous ceux qui aiment à s'instruire.

Une seconde chose qui doit absolument faire tomber les Ecrivains de cette Societé dans le mépris qu'ils méritent, est celui qu'ils font eux mêmes de leurs Lecteurs. Contens de leur présenter des événemens aussi faux que risibles, ils ne daignent seulement pas citer un seul garant des faits qu'ils racontent. Il est vrai (& c'est ce qui peut les justifier) que la plûpart ont écrit des choses si singulieres & si extravagantes, que je ne pense pas qu'elles soient jamais venues dans la tête d'aucun homme sensé. Tels sont ces prétendus Miracles, ces conversions chimériques, ces

* *Juvencius Historia Soc. Jes.* part V.

ces extaſes, ces Révélations, ces apparitions inventées à plaiſir & dont on ne peut ſeulement voir le titre ſans rire. On en peut dire autant de ces Rélations apocriphes de leurs travaux dans les Indes & dans le Japon, dont les révolutions fabuleuſes occupent la plus grande partie de leur Hiſtoire, tandis qu'on y trouve à peine un mot des grands événemens qui ſe paſſoient alors en Europe, & dont ces Péres n'ont ſans doute ſuprimé le récit, que parce qu'ils y jouoient des rôles qui les font rougir aujourd'hui.

De toutes ces obſervations il reſulte que l'Hiſtoire que ces Religieux nous ont donnée de leur Ordre, n'eſt qu'un ennuyeux Roman ſur lequel un Hiſtorien, non ſeulement ne doit point faire de fond, mais dont il doit au contraire prendre le contrepié. C'eſt un Hébraiſme qu'il faut lire à rebours. C'eſt même un texte défiguré juſques dans le ſtile & dans les expreſſions, ce qui le rend abſolument inintelligible. Je n'en veux pour preuve que certaines Hiſtoires ſcandaleuſes qui s'y trouvent, & auxquelles je défie le plus ſubtil Grammairien, le Traducteur le plus habile, & les Jéſuites mêmes qui les ont écrites,

de rien comprendre. Auſſi n'eſt-ce point ſur de pareils fondemens que jai bâti mon Ouvrage. Les *De Thou*, les *Cambden*, les *Mezerai*, les *Rapin*, les *Ciaconius*, les *Cabrera*, les *De la Houſſaye*, les *Raynaldi*, les *Fra-Paolo*, les *De l'Etoile*, les *Nani*, les *Vargas*, les *Palavicin*, les *Caſtelnau*, les *Serri*, les *Dupin* les *Coneſtagio*, les *Brantôme*, les *De Vera*, les *Bucanan*, les *Sponde*, les *Herrera*, les *Paquier*, les *Neugéſaver*, les *de las Caſas*, les *Letti* & une infinité d'autres Hiſtoriens de cette trempe; les Bulles, les Edits, les Bils, les Proclamations, les Statuts, les Senatus-Conſultes; les Arrêts, les Sentences, les Décrets, les Memoires, les Ordonnances, les Monitoires, les Plaidoyers, les Contracts, les Procès Verbaux, & autres Piéces Juridiques & autentiques tirées des Archives mêmes. Parmi les Voyageurs, les *Monconis*, les *Tavernier*, les *Kemſer*, les *Gage*, les *Thevenot*, les *Solis*, les *Bernier*, les *Gemelli*, les *Picard*, les *Olearius*, les *Gentil*, les *Struis*, les *Chevreau*, les *Zarata*, les *Forbin*, les *Du Quêne* & une infinité d'autres dont les noms ne me ſont pas préſens; voila les garans des faits que j'avance, garans d'autant moins recuſables que

j'ai

j'ai vu de mes propres yeux, sinon les faits qu'ils racontent, du moins d'autres qui les surpassent encore, & qui par conséquent donnent à leurs Rélations une autenticité à laquelle aucun homme raisonnable ne peut se refuser.

A l'égard des Historiens Jésuites, quelque peu d'estime qu'on en fasse, & qu'ils méritent, je me suis néanmoins vu dans l'obligation de m'en servir ; mais je l'ai fait d'une maniere dont j'espére que le Lecteur sera content. Comme l'Institut de ces Religieux a eu d'abord son obscurité aussi bien que les autres Ordres, il ne m'a pas été possible de trouver ailleurs que dans leurs Livres, les premiers progrès d'une Societé, qui n'étoit connue tout au plus que du Pape & de quelques Cardinaux. C'est même de cette obscurité que ces Auteurs ont pris occasion d'écrire tant d'impertinences que personne ne songeoit alors à relever, personne ne leur faisant l'honneur de penser à eux. Au reste, que le Lecteur n'ait point sur cela de scrupule. Non seulement les faits que j'en ai tirés sont bien certains, puisqu'ils en conviennent eux mêmes ; mais je n'en ai raporté aucun sans l'avoir fait passer auparavant par l'examen de la plus exac-

exacte Critique, c'est-à-dire après l'avoir dépouillé de toutes ces circonstances fabuleuses & inventées à plaisir, de ces tournures Romanesques qu'ils donnent aux événemens les plus simples, & dont la fausseté saute aux yeux des personnes judicieuses. Pour convaincre le Lecteur de cette Vérité, j'ai laissé échaper à dessein dans cet ouvrage quelques Histoires merveilleuses & incroiables, que je n'ai trouvé que chez ces Religieux, & que je n'ai raportées que pour l'égayer & lui faire voir le goût que ces Auteurs ont pour les fables. Il n'en est pas de même de certains endroits que j'ai copiés mot pour mot, & qui m'ont paru si singuliers que j'aurois cru mortifier le Public si je les avois suprimés. Telle est la Harangue que *Sachin* met dans la bouche de *Saint François* de Borgia, pour remercier ses Confréres de l'avoir élu Général. Telles sont les plaisanteries qu'un autre Historien du même Ordre lui fait dire. Tel est ce Cas de conscience, aussi singulier que sa décision, que les Jésuites de Portugal se proposent au sujet des plaintes qu'on faisoit des trois Confesseurs de leur Ordre qui gouvernoient la Cour de Lisbonne & tout le
Royau-

Royaume, & dont tout le Monde demandoit l'éloignement. Tel est l'insolent discours qu'ils tinrent à SIGISMOND BATTORI, prince de *Transilvanie*, en présence des Etats assemblés qui demandoient leur expulsion. Tels sont enfin plusieurs autres Traits que nous n'avons fait que traduire, & que nous avons voulu donner au Lecteur comme des tableaux originaux où la Societé s'est peinte elle même, telle qu'on la verra dans cette Histoire.

Au reste si l'extrait que j'ai fait de ces Auteurs, tout succinct qu'il est, ne fait pas au Lecteur tout le plaisir qu'il pourroit s'en promettre, quoique j'aie fait tout mon possible pour le rendre intéressant, je l'en dédommage bientôt par des événemens qui le sont bien d'avantage. Si je l'amuse quelques momens dans les rues, dans les marchez, dans les carefours de Rome & des autres Villes d'Italie, à voir cette nouvelle espéce d'Apôtres prêcher, ou pour mieux dire, divertir le Peuple, ce n'est que pour le promener ensuite dans toutes les Cours de l'Europe, où nous voyons bientôt ces prétendus Anges jouer les plus grands rôles. Là je lui peins en abrégé l'état florissant où étoient

toient tous ces Royaumes avant l'arrivée des Jésuites, & lui fait voir comment ces hommes Evangeliques en ont changé la face, jusqu'à les rendre méconnoissables. Je lui représente l'état déplorable de l'Espagne & des Pays Bas sous un PHILIPPE II.; de la France sous un CHARLES IX., un HENRI III. & dans les commencemens du Regne de HENRI IV.; du Portugal sous SEBASTIEN & sous le Cardinal HENRI; de l'Ecosse sous le Regne de MARIE STUARD dont je raporte succinctement les tragiques avantures, auxquelles ces Religieux ont eu si grande part, celles de JAQUES VI. son Fils qui fut depuis Roi de la Grande Bretagne sous le nom de JAQUES I.; je lui peins l'état florissant de ce dernier Royaume sous ELIZABETH l'Auguste ou le *Louis XIV.* de l'Angleterre, état qui n'a fait que décliner sous ses Successeurs, & qui ne s'est relevé que sur la fin du siécle dernier. Je lui représente l'état de l'Italie sous PAUL & JULES III., sous PAUL & PIE V. GREGOIRE XIII., SIXTE V., & ses Successeurs jusqu'à CLEMENT XII.; l'état de la Pologne depuis ETIENNE BATTORI jusqu'à FREDERIC AUGUSTE aujourd'hui Regnant; de l'Empire depuis RODOL-

RODOLPHE II. juſqu'à l'Empereur CHARLES qui occupe aujourd'hui ce Trône ; de la Moſcovie depuis JEAN BASILOWITZ juſqu'à la Princeſſe ANNE JWANOWNA aujourd'hui Czarine : en un mot je lui mets ſous les yeux tous les ravages, toutes les révolutions les plus ſanglantes que ces Religieux ont ſuſcitées ou occaſionnées depuis deux cens ans dans tous les Royaumes de l'Europe, dont, de leur propre aveu, ils ont gouverné preſque tous les Souverains. De là je le méne avec moi aux Indes & en Amerique où je lui fais voir des choſes encore plus affreuſes, & dont on n'a vu qu'un foible crayon dans cette Préface. * Pour ne le point égarer dans un ſi long voyage, je m'arrête de tems en tems à lui faire la deſcription des lieux & des différentes Contrées où je le tranſporte, & qui lui ſont probablement inconnues ; & par les petites étoiles que je mets dans les peintures détaillées que je lui fais de ces vaſtes & riches pays, je lui laiſſe entrevoir le véritable motif qui y a fait courir les Jéſuites avec tant d'ardeur. Là je lui repréſente tous les maux & tous

* Voyez le Livre VII. de cette Hiſtoire.

tous les crimes qu'ils y ont faits, du moins ceux qui ſont venus à ma connoiſſance, m'étant fait une loi de ne rien ſuprimer dans cette Hiſtoire de ce qui étoit vrai, comme de n'y rien avancer de faux, ni même de douteux.

Au milieu de tous ces voyages je ne lui laiſſe point perdre de vue l'Egliſe, où je lui fais voir avec douleur qu'ils ont fait des ravages encore plus terribles. Comme c'eſt la partie de l'Hiſtoire la plus intéreſſante pour un Lecteur Chrêtien, c'eſt auſſi celle à la quelle je me ſuis le plus attaché, d'autant que depuis plus d'un Siécle que ces Péres dominent en Europe, ils n'ont laiſſé à aucun Ecrivain la liberté de traiter cette partie de l'Hiſtoire, dans laquelle on verra qu'ils jouent effectivement un rôle qui n'eſt rien moins que chrètien.

Ce n'eſt pas que je ne ſache, qu'un Auteur François qui a voulu marcher ſur les traces du Savant Abbé *Fleuri*, a continué ſon Hiſtoire qu'il a preſque pouſſée juſqu'au dix-ſeptiéme Siécle; mais je ſais auſſi que le peu de liberté qu'on lui a laiſſé pour l'édition de cet Ouvrage, que la coupable hardieſſe que les

les Jésuites qui dominent en France ont eu d'y inserer des faussetés, que deux ans de prison qu'ils ont fait essuyer, sinon à l'Auteur, du moins à plusieurs Volumes de cette Histoire, qui n'en sont sortis qu'après avoir été tronqués, mutilés & falsifiés par ces Religieux; je sai, dis-je, que tous ces procédés indignes ont été cause que le Public n'a reçu qu'avec une indifférence, que ne mérite pas absolument un Ouvrage, qu'il auroit dévoré, si on eut laissé à l'Auteur cette liberté si nécessaire & si essentielle à un Historien. En effet, il faut qu'il quitte la plume dès qu'on exerce sur lui une domination aussi tirannique, ou qu'il aille travailler dans ces heureux Pays, qui ayant secoué le joug de la superstition & de la servitude, laissent aux personnes instruites la liberté d'instruire les autres. Heureux avantage! Séjour délicieux pour les personnes qui aiment & cherchent la vérité! Privilége d'un prix inestimable, que la plûpart des Monarques de l'Europe se sont laissé enlever par les Jésuites & par une Cour dont ils ne sont que les trompettes & les espions! Quelle honte pour ces Princes que les *De Thou*, les *Guichardin* & quantité d'il-

illus-

lustres Auteurs de ce mérite aient été obligés d'avoir recours aux Pays Etrangers, pour mettre au jour des Ouvrages qui sont la sureté des Couronnes & les délices des Savans & du Public! mais revenons à nôtre sujet.

J'ai dit que je ne laisse point perdre de vue l'Histoire Ecclesiastique. Hé, le moien quand je le voudrois! l'Histoire que j'écris a tant de liaison avec celle de l'Eglise, qu'il n'est pas possible de traiter l'une sans l'autre. En effet l'établissement de cet Ordre est l'Epoque des troubles dont elle a été agitée depuis deux Siécles. A peine cette bonne Mére les reçoit elle dans son sein qu'on leur voit mettre par tout la division. C'est par elle qu'ils commencent à faire l'essai de leurs forces; essai funeste! & dans lequel ils ont si bien réussi, qu'après y avoir mis & entretenu le trouble pendant deux cents ans, ils sont enfin venus à bout de s'y rendre les maîtres. Les foiblesses des Papes & leur Ambition demesurée n'ont pas peu contribué à laisser prendre à ces Religieux cette injuste autorité; ce qui m'a mis dans la nécessité de donles portraits de ces Pontifes. Je les ai tirés de *Ciaconius*, & de l'Histoire de l'il-

l'illustre Président *de Thou*, Auteur contemporain, qui les connoissoit mieux qu'aucun de nos autres Auteurs Catholiques, qui ne nous ont donné de ces Papes que des portraits qui ne leur ressemblent point. Si ceux qu'on trouvera dans cette Histoire n'on pas le bonheur de plaire à la Cour de Rome, qu'elle ne s'en prenne qu'à elle même. Elle nous auroit épargné ce reproche qui retombe sur elle, si elle eut pris soin de donner de meilleurs Chefs à l'Eglise. Ce n'est pas la faute du Peintre si le Portrait qu'il fait de quelqu'un n'est pas aussi gracieux, que l'amour propre de celui qui le met en œuvre souhaiteroit qu'il le fut; pourvu qu'il ressemble à la personne qu'il répréfente, le reste n'est point son affaire.

Des Papes je passe aux intrigues des Jésuites pour s'insinuer dans leur esprit. Je fais voir les basses flateries, les fades complaisances, les souplesses, les intrigues qu'ils ont employées pour y réussir. Disposés à tout faire pour l'intérèt de leur Compagnie, on les verra toûjours en l'air, toujours prêts à courir s'il le faut aux extrêmités de la terre pour y porter les Ordres des

Pon-

Pontifes, qui les emploient d'autant plus volontiers, que cette nouvelle espéce de Couriers & de Négociateurs étoit sans conséquence & marchoit sans train, ce qui flattoit beaucoup l'avarice de quelques uns. Tandis que les uns courent ainsi les quatre parties du Monde par l'ordre des Papes, les autres vendant leur plume à ces mêmes Pontifes, font dans leur Cabinet ce que leurs Confréres font dans les Pays où Rome les envoye. Vils adulateurs des Fables Ultramontaines, on leur voit bâtir dans leurs écrits le chimérique & nouveau sistème de l'infaillibilité des Papes, de leur puissance sur le temporel des Souverains, des droits qu'ils s'arrogent sur leurs Couronnes, sur leurs Etats, & même sur leur Vie. C'est par de pareilles voyes qu'on verra un *Tolet*, un *Bellarmin*, un *Nitard*, un *Tolomei* & quelques autres, parvenir au Cardinalat, tandis que leurs Confréres, attachés à des récompenses plus solides, font réunir à leurs maisons les meilleurs bénéfices de l'Italie & de toute l'Europe. C'est par ces voyes & par d'autres encore plus indignes qu'on les verra insensiblement monter à ce degré de puissance si grand, que non seulement

ment ils font dans cette Cour tout ce qu'ils veulent, mais que les Papes mêmes n'y peuvent plus faire que ce que ces Religieux veulent. CLEMENT VIII., PAUL V, CLEMENT IX., CLEMENT XI., INNOCENT & BENOIT XIII. & plusieurs autres en font la preuve, comme on le verra dans cette histoire.

Encore si le crédit énorme qu'ils ont pris dans cette Cour n'avoit pour objet que le bien de l'Eglise; mais une longue & triste experience a malheureusement appris qu'ils ne se servent depuis long-tems de cette autorité que pour mettre par tout le trouble & la confusion, que pour corrompre entiérement la Morale, alterer les Dogmes de l'Eglise, & la reduire elle même à un état qui feroit apréhender sa ruine si elle n'étoit pas fondée sur la pierre inébranlable qui est Jesus-Christ. C'est ce qu'on reconnoitra mieux encore par le détail de cette histoire, où l'on verra avec étonnement, que non seulement elle a perdu sa tranquillité depuis qu'elle les a reçus dans son sein, mais qu'ils l'ont rendue méconnoissable à ses vrais enfans. En vain ces Religieux se vantent à chaque instant dans leurs Ouvrages de lui avoir donné & de lui don-

donner encore tous les jours presque autant d'enfans, que lui en ont acquis les premiers Apôtres dont ils usurpent le fastueux titre ; un petit extrait de quelques Voiageurs, par lequel nous terminerons cette Préface, va mettre au jour tout à la fois leur vanité & leur imposture, & donner au Lecteur une juste idée des travaux de ces prétendus hommes Apostoliques. C'est par les œuvres, & non par les discours frivoles qu'on persuade les hommes sensés. Quand tous les Livres & tous les Discoureurs du monde nous diroient que les premiers Apôtres ont converti toute la Terre, nous serions en droit de traiter tous ces discours d'impostures, si nous ne voyons pas qu'ils ont effectivement fait prendre à l'univers une nouvelle face, en y établissant la Religion & la Morale de Jesus-Christ. Cette même Morale pratiquée encore aujourd'hui par tant de Saintes Ames est une preuve démonstrative de leurs travaux, qui subsistent encore dix sept cens ans après leur mort. Voyons les fruits de ceux des Jésuites qui n'ont pas un Siécle & demi de datte, & nous rapellant ce que Monsieur *Martin* nous a déja dit de ces prétendus Apôtres, passons en Ameri-

rique pour y voir l'état dans lequel ils y ont mis la Religion. „Les Paroisses de l'Amerique, dit *Noblot* dans le V. Tome de sa Géographie universelle, *pa-*
„*ge* 520. „sont presque toutes desser-
„vies par des Religieux qui y font les
„fonctions de Curés. Toute a peine
„qu'ils prennent pour les pauvres Idola-
„tres qui y sont, consiste à les batizer
„& à les faire aller à la Messe, sans
„leur faire que peu, ou point du tout
„d'instruction, leur principal soin étant
„de vivre dans les délices, ou d'amas-
„ser de grandes sommes pour acque-
„rir, à la faveur de leur Argent, quel-
„que Evêché dont on a érigé grand
„nombre dans ces riches Pays.“ Voila selon *Noblot* à quoi se réduisent les travaux Apostoliques de l'Amerique. Voila quel est le Christianisme de ces pauvres Idolatres baptizés. Il en dit autant des autres Néophites des Indes qui ne sont, dit-il, Chrêtiens que par grimace & par la crainte de la terrible Inquisition que les Jésuites ont établi à *Goa.* Voyons de quelle maniére y vivent les autres Chrêtiens, les Eclesiastiques, les Jésuites, & les Religieuses mêmes. Passons pour cet effet à Lima Capitale du Perou.

„ La ville de Lima, dit *Gentil* dans son Voyage autour du Monde, *Tome I. page* 142. 144. & ſuivantes, „ eſt une „ des plus grandes & des plus liberti- „ nes de ce riche Royaume. Les Jéſui- „ tes y ont quatre maiſons, ſavoir la „ maiſon Profeſſe, une Retraite, un „ Noviciat, & le College appelé de „ Saint Martin. Ils y ont preſque la „ direction de toutes les conſciences, & „ le nombre des confeſſionnaux qui „ ſont l'un ſur l'autre dans leur Egli- „ ſe, eſt ſi prodigieux, qu'ils en gâtent „ même l'œconomie & la régularité.

„ Il y a, ajoute-t-il, dans cette Vil- „ le quinze Couvents de filles, dont „ le libertinage eſt ſi grand, qu'il ſem- „ ble qu'elles ſe ſoient miſes en Reli- „ gion plutôt pour pratiquer le monde „ que pour le fuir. Leurs parloirs ſont „ pleins en tout tems de Prêtres, de „ Religieux (par conſéquent de Jéſui- „ tes) qui y paſſent des journées en- „ tiéres ; & Dieu ſait ce qu'ils y font „ & ce qu'ils y diſent. Je rougirois & „ me ferois un ſcrupule de raporter en „ détail ce que jai vu & entendu à ce „ ſujet.

„ Les femmes dans ce Pays là ſont „ d'une licence effrénée. Elles y font „ gloi-

„ gloire de leur libertinage, & l'on peut
„ dire d'elles ce qu'un ancien Poëte di-
„ ſoit de celles de ſon tems; *caſta eſt*
„ *quam nemo rogavit*, c'eſt à dire, *s'il*
„ *y en a quelqu'une de chaſte, c'eſt que*
„ *perſonne ne l'a ſollicitée au crime*. Tou-
„ tes le[illegible] converſations ne roulent que
„ ſur des matiéres que les plus grands
„ libertins ne traitent ailleurs qu'en rou-
„ giſſant. Un jeune homme n'y eſt
„ point du bel air ſi toutes ſes paroles
„ ne ſont, je ne dis pas équivoques,
„ mais parlantes. Un amour groſſier
„ & peu délicat y uſurpe le titre de
„ belle paſſion, & la débauche & l'in-
„ térêt ſont les ſeules Divinités que les
„ femmes y adorent. On compte à
„ Lima plus de ſix cens maiſons où il
„ ne manque qu'un écriteau pour aver-
„ tir les paſſans. Tout s'y tolère, &
„ le *qu'en dira-t-on*, qui eſt un frein
„ que l'uſage & les Loix ont mis aux
„ paſſions dans le reſte du monde, y
„ eſt inconnu ou mépriſé...... J'attri-
„ bue, dit l'Auteur quelques lignes plus
„ bas, j'attribue ce deſordre moins à
„ la chaleur du climat qu'aux mauvais
„ exemples que les Eccléſiaſtiques & les
„ Religieux leur donnent. Ils leur en-
„ ſeignent une Morale fort pratique;

 „ car

„ car il eſt rare que les femmes s'en
„ tiennent à la ſimple ſpéculation. Je
„ pourois, ajoute-t-il m'étendre ſur cet
„ article; mais contentez vous d'une
„ petite avanture dont mes amis & moi
„ avons été témoins.

„ Un Supérieur de maiſon entrete-
„ noit depuis ſept ans un commerce
„ public avec une fort jolie femme dont
„ il avoit eu trois enfans. Cette fem-
„ me ennuyée d'un commerce ſi long &
„ d'une conſtance qui n'étoit ſoutenue
„ de rien; car que peut attendre une
„ femme d'un Religieux de ſoixante &
„ dix ans? (c'étoit l'âge du bon hom-
„ me,) cette femme dis-je, lia com-
„ merce avec le Neveu du Viceroi.
„ Les deux nouveaux Amans ſe flatoient
„ que leur intrigue ſeroit fort ſecrette;
„ mais qui peut tromper un amant vieux
„ & jaloux? Le Religieux s'apperçut
„ bientôt du refroidiſſement de ſa maî-
„ treſſe; & ſans s'amuſer à lui repro-
„ cher ſon infidélité, il alla trouver ſon
„ rival au milieu d'une nombreuſe aſ-
„ ſemblée, & s'adreſſant à lui, il lui
„ dit d'un ton ſincère & naif, qu'il a-
„ voit apris de bonne part qu'il lui a-
„ voit débauché ſa Maîtreſſe, qu'il le
„ ſuplioit très humblement de ſe deſiſ-
„ ter

„ ter de son entreprise, qu'il lui seroit „ très désagréable, après sept ans de „ service, de se voir enlever une fem„ me qu'il aimoit passionnément, & qui „ lui avoit déja donné trois gages de „ son amour ; que le peu d'argent qu'il „ avoit pu avoir jusques là, avoit à „ peine suffi à la nouriture, à l'entre„ tien & à la dépense de cette femme ; „ Enfin qu'il le prioit de le laisser tran„ quille possesseur d'un bien qui lui cou„ toit assez cher.

„ Le Lecteur, poursuit M. *Gentil*, „ s'imaginera peut être que l'assemblée „ fut fort surprise d'une pareille haran„ gue. Point du tout. J'étois moi„ même si accoutumé à ces extravagan„ ces, que je ne fis que rire avec „ toute l'assemblée, de celle là ...... „ On a tous les jours à Lima de pareil„ le scénes. En un mot il n'y a point „ de pays où un homme vicieux puis„ se mieux se consommer dans le vice „ & où un homme sage coure plus de „ risques d'oublier la Vertu." Faut-il s'en étonner? les Jésuites y ont, comme a dit l'Auteur, la direction de presque toutes les consciences.

Telle est la peinture que nous fait des Chrêtiens & des Religieux du Pe-

rou un homme qui, comme on le voit, les avoit pratiqués. Paſſons au Breſil, autre Région de l'Amérique, où les Jéſuites ſe vantent d'avoir fait, ainſi qu'au Perou, des converſions auſſi nombreuſes & auſſi admirables que celles que faiſoient les prémiers Apôtres. Je ne ſais, dit Monſieur *Gentil* au troiſiéme Tome de ſes Voyage, *page* 20. & ſuivantes „ Je ne ſais comment „ définir les habitans de San-Salvador, „ & généralement tous les peuples du „ Breſil..... Les mœurs ſont ſi cor„ rompues dans ce païs là qu'il eſt im„ poſſible de le bien exprimer. L'hom„ me y porte un front qui ne rougit „ jamais, & les femmes n'y ſont pas „ moins débauchées. Elles vivent dans „ un deſordre public; les Religieux & „ les Prêtres ſéculiers y ſont d'une dé„ bauche qui eſt honteuſe & au delà „ de tout ce qu'on peut dire. Ils ont „ un commerce public avec les femmes, „ & on les connoit plutôt par le nom „ de leurs maîtreſſes que par le leur pro„ pre. Immodeſtes juſqu'à l'excès, s'ils „ écoutent une femme dans le confeſ„ ſionnal, ils ſemblent plutôt la cajoler „ que lui inſpirer les ſentimens de con„ trition & de piété. Ils courent la

„ nuit,

„ nuit, travestis les uns en femme, & „ les autres en esclaves, armés de poi„ gnards & d'armes encore plus dan„ gereuses. Les Couvents mêmes, ces „ maisons consacrées à la Piété, ser„ vent de retraites aux femmes publi„ ques. Je ne sais si je dois m'étendre „ sur leur libertinage. Il me semble „ qu'il vaut mieux passer leurs crimes „ sous silence; & puisqu'il n'y a en eux „ aucune vertu qu'on puisse louer, du „ moins je veux cacher leurs vices, & „ ne pas scandaliser l'Eglise, en révé„ lant l'iniquité de ses Ministres.

„ Les femmes les plus vertueuses, „ c'est à dire, dont le desordre est moins „ public, font de leur maison un serrail „ de femmes esclaves. Elles les ornent „ de chaines d'or, de brasselets, de ba„ gues, & des plus belles dentelles. Ces „ Esclaves ont toutes leurs Amans, & „ leurs maitresses partagent avec elles le „ profit de leur infame commerce. Le „ même esprit de débauche & d'irréli„ gion, d'ignorance & de présomption „ est répandu dans toute l'Amérique.

Mais c'est peu qu'on y deshonore Dieu par une corruption de mœurs si abominable, on l'insulte & on se moque de lui jusqu'au pied de ses Autels.

En

En voici la preuve tirée du même Voyageur qui en a été témoin oculaire. „ Le „ Vice-Roi, dit-il à la *page* 206. & suivantes, nous invita à aller entendre „ la Messe de Minuit dans un Couvent „ de Religieuses. Je me rendis pour „ cet effet au Palais où tous les Officiers de la Garnison s'étoient assemblés, & de là nous nous rendimes „ tous ensemble à l'Eglise de sainte Claire. Je ne m'attendois pas d'avoir en „ un si saint jour une Comédie, ou „ plutôt une farce. Dans toutes les „ Maisons Religieuses, les jeunes Méres „ étudient pendant toute l'année, un „ certain nombre de sottises & de Chansons gaillardes pour les débiter pendant la nuit de Noël.

„ Les Religieuses étoient dans une „ Tribune ouverte & élevée. Chacune avoit son instrument, Guitarres, „ Harpes, Tambourins, Vignelles &c. „ Leur Directeur ou Chapelain en entonnant le *Venite exultemus*, donna „ le signal. Alors les Religieuses se mirent à chanter les chansons qu'elles „ avoient étudiées avec tant de soin. „ Chacune chantoit la sienne, & cette „ diversité de chansons & de voix, formoit un charivari, qui, joint aux

„ in-

„ instrumens, lesquels étoient aussi peu
„ d'accord que les voix, donnoit une
„ juste envie de rire. Elles dansoient
„ & sautoient avec un si grand bruit,
„ que je crus que, semblables aux No-
„ nains de Loudun, elles étoient possé-
„ dées de quelque Esprit follet, ou d'un
„ Lutin d'une humeur gaye & joviale;
„ mais le tems d'ètre surpris n'étoit pas
„ encore arrivé. Le silence succéda au
„ tintamare; & au lieu des leçons qu'on
„ lit à chaque nocturne des matines, une
„ Religieuse se leva, & s'étant grave-
„ ment assise dans un fauteuil, elle fit
„ en Portugais corrompu un long dis-
„ cours, qui étoit un récit satirique des
„ intrigues galantes des Officiers de la
„ Cour du Vice-Roi. Elle désigna la
„ Maitresse d'un chacun, & fit un dé-
„ tail de ses bonnes & mauvaises qua-
„ lités.

„ Le discours fini, on commença le
„ second Nocturne dont le Directeur
„ récita les Pseaumes à voix basse, pen-
„ dant que les bonnes Dames firent les
„ mêmes extravagances, & ajoutérent
„ un entr'acte semblable au prémier. Il
„ survint un petit accident au troisiéme
„ Nocturne. Pour l'intelligence de cet-
„ te scéne, il faut savoir que Dom *Hen-*

„ *rique Menesez*, neveu du Vice-Roi, „ qui étoit avec nous, étoit amoureux „ d'une de ces Religieuses. Comme cet „ amour Platonique étoit peu capable „ d'occuper tout son cœur, il cherchoit „ souvent des amours & des occupations „ plus solides. La Religieuse jalouse ne „ vouloit point entendre raison; & pri- „ vée de la possession de l'objet de ses „ amours, elle vouloit que le Neveu „ du Vice-Roi vécut dans la même abs- „ tinence, ce qu'il ne faisoit pas. Elle „ choisit donc cette nuit pour lui re- „ procher son infidélité. Le troisiéme „ Nocturne étant achevé, & les dan- „ ses & les chansons finies, elle acca- „ bla D. *Henrique* des reproches les plus „ tendres. Tout ce qu'elle dit fut jo- „ liment dit; mais se cavalier peu do- „ cile reçut mal sa mercuriale; & rou- „ gissant de l'effronterie de sa Dame, „ il sortit brusquement de l'assemblée. „ La Religieuse sensible à un départ si „ promt; va, lui dit-elle, va te van- „ ter aux piés de mes rivalles, du mé- „ pris que tu fais de ma tendresse & „ de mes reproches. Cette catastrophe „ fut le dénouement de la Comédie. „ On chanta immédiatement après une „ Messe à laquelle toutes les Religieuses

„ com-

„ communiérent.... Vous aurez pei-
„ ne à croire ce récit, pourſuit l'Auteur
„ à un de ſes amis à qui il l'envoyoit
„ de l'Amérique ; cependant n'en raba-
„ tez pas, s'il vous plait, la moindre
„ circonſtance. Je ſçai qu'il eſt aſſez
„ difficile de croire, que des filles con-
„ ſacrées à Dieu par des vœux ſolem-
„ nels, ſoient capables de commettre de
„ ſemblables excès. Il eſt néanmoins
„ vrai que jai vu de mes propres yeux &
„ entendu ce que je viens de vous é-
„ crire. "

Si Dieu eſt ainſi honoré en Amérique, comment les Saints y feront-ils traités ? Le Voyageur nous l'aprend à la page 215. & ſuivantes du même Volume. „ Le Vice-Roi, dit-il, nous invita à „ aller paſſer trois jours à une lieue „ de la ville, dans un endroit où l'on „ célébroit la fête d'un Saint, peu con- „ nu dans le Calandrier, mais très fa- „ meux dans ce pays là ſous le nom „ de *San-Gonſalez d'Amarante.* Etant „ partis à la compagnie du Vice-Roi & „ de toute ſa Cour, nous trouvames „ dans l'Egliſe dédiée à ce Saint, une „ multitude étonnante de gens qui dan- „ ſoient au ſon de leurs guitarres. Les „ danſeurs faiſoient retentir la voute de „ l'E-

„ l'Eglise, du nom de San-Gonsalez
„ d'Amarante. Sitôt que le Vice-Roi
„ parut, ils l'enlevérent & l'obligérent
„ de danser & de sauter, exercice vio-
„ lent & qui ne convenoit guère à son
„ âge ni à son caractère ; mais c'eût
„ été une impiété digne du feu, au sen-
„ timent de ce peuple, s'il avoit refu-
„ sé de rendre cet hommage au Saint
„ dont on célébroit la fête. On nous
„ fit aussi danser, bongré malgré ; & c'é-
„ toit une chose des plus comiques que
„ de voir dans une Eglise, des Prêtres,
„ des femmes, des Moines, des Cava-
„ liers & des Esclaves, danser pêle mêle,
„ & crier à pleine tête, *Vive San-Gon-*
„ *salez d'Amarante.* Ils prirent ensuite
„ une petite statue du Saint qui étoit
„ sur l'autel, & se la jettérent à la tê-
„ te les uns des autres ; en un mot ils
„ firent mille extravagances...., Ils
„ avoient dressé autour de l'Eglise des
„ tentes où toutes les Courtisanes de la
„ ville s'étoient retirées. On n'enten-
„ doit par tout que des cris de réjouis-
„ sance, des Concerts de Harpes & de
„ Guitarres. Après toutes ces danses,
„ on représenta une Comédie Espagno-
„ le assez mauvaise. Le Théatre étoit
„ dressé vis-à-vis l'Eglise de *San-Gon-*
„ *zalez.*

„ *zalez.* Les Acteurs y chantérent des „ hymnes en l'honneur du Saint, hymnes ridicules & peu chrêtiennes par „ le mêlange impie qu'on y faisoit du „ Sacré & du Profane.

Voila l'état de la Religion dans l'Amérique; voila les dignes fruits des travaux des prétendus Apôtres de la Société. Je ne puis sans rougir pour ces Religieux, penser à une infinité d'autres traits plus affreux, que le respect qu'un Ecrivain doit à ses Lecteurs m'oblige de suprimer. Quelle idée, Grand Dieu! peut-on se former de ces peuples & de leurs dignes Ministres, après le peu que nous venons d'en raporter? Quoi! non contens de deshonorer par la corruption la plus horrible les Temples vivans du Saint Esprit, des Prêtres, des Religieux, des Apôtres prétendus, des Vierges chrêtiennes portent sans scrupule l'impiété & l'impudicité jusqu'au pied des Autels! Des bouches destinées à chanter nuit & jour les louanges de l'Agneau sans tache, après s'être souillées dans un des plus saints jours par les discours les plus lascifs, par les chansons les plus deshonnêtes, par les passions les plus criminelles, ces mêmes bouches vont dans le même inftant

tant recevoir le Saint des Saints! A qui eſt-ce donc, s'écrieroit ici avec raiſon *M. Martin*, & tout homme un peu ſenſé, à qui eſt-ce que l'inquiſition deſtine ſon bois? Eſt-ce donc pour inſulter le Public & pour ſe jouer de la Divinité, que les Jéſuites ſe vantent depuis près de deux Siécles d'avoir converti ces peuples? Outre les impiétés que nous venons de raporter, & qui, malheureuſement pour l'Egliſe ne ſont que trop vraies, quel nom peut-on donner à ces extravagances & à ces folies, par leſquelles ils ont apris à ces Peuples à honorer Dieu dans les plus grands jours de Fête? Quoi! l'Eternel eſt-il donc devenu le Dieu des foux? Depuis quand ſes Temples ſont-ils des ſalles de bal, des lieux de proſtitution, des rendez-vous pour les ſpectacles? Eſt-ce le délire que les Jéſuites ont été inſpirer à ces peuples, au lieu de l'eſprit de piété? Car il n'y a perſonne qui voyant faire à des Chrêtiens ces étranges extravagances, ne les prît pour des inſenſés ou pour des Energumènes dont le Démon ſe ſeroit emparé. Quel ſcandale pour les Idolâtres qui ſont encore en ſi grand nombre dans ces vaſtes contrées! Mais paſſons dans l'Afrique

que que ces Péres se vantent d'avoir convertie; & pour voir quelle est la Religion de ces prétendus Chrêtiens, écoutons *Daper* & le Pére *Cavazzi* dans la description qu'ils nous font tous deux de cette Partie du Monde.

„ Les mariages, dit le dernier, se „ célébrent en Afrique & surtout dans „ les trois Royaumes de Congo (où „ les Jésuites ont grand nombre de riches „ établissemens) les mariages, dit-il, „ se célébrent avec les cérémonies de „ l'Eglise Romaine : cependant tout ba„ ptizés que sont ces peuples, on leur „ permet de prendre autant de concu„ bines qu'ils en peuvent nourrir & ha„ biller. Lorsque les filles de Congo „ sont lasses de leur Virginité, elles „ se parfument d'huile, & s'en vont „ demeurer dans une petite maison obs„ cure, où après avoir séjourné un mois, „ elles choisissent pour mari le galant „ dont elles ont été plus contentes... „ Lorsqu'il y a plusieurs fréres dans „ une maison & qu'il en meurt un, „ les autres partagent ses concubines, „ & quand ceux-ci meurent, elles res„ tent au dernier; & lorsqu'enfin ce „ dernier est décédé, elles tombent à „ celui qui hérite de la maison, fut-

„ ce

„ ce le propre fils du défunt... Lorſ-
„ qu'un des Chefs de famille, l'homme
„ ou la femme vient à mourir, on im-
„ pute ſa mort au ſurvivant; alors les
„ parens s'aſſemblent, lui otent les biens
„ du défunt, le tourmentent pendant
„ une ſemaine, lui écorchent les doigts
„ en lui diſant qu'il faut qu'il expie la
„ mort de leur ami. Les huit jours
„ étant expirés, on intente procès au
„ veuf ou à la veuve; & ſi on les ju-
„ ge coupables, on les chaſſe de la
„ maiſon.

„ Le Roi de Congo épouſe une femme
„ qui porte le nom de *Mant-monbanda*,
„ c'eſt à dire la Dame des femmes,
„ parce qu'il a un grand nombre de
„ concubines. Elle eſt logée dans un
„ appartement ſéparé, où elle eſt ſervie
„ par des Demoiſelles qui ne reſſem-
„ blent aux perſonnes de Cour, qu'en
„ ce qu'elles aiment fort à ſe divertir,
„ & vont preſque toutes les nuits cou-
„ cher dehors. Comme cette Princeſſe
„ a beaucoup d'indulgence pour elles,
„ elles en ont auſſi beaucoup pour la
„ Reine, & ont aſſés d'eſprit & de
„ diſcretion pour conduire ſecrettement
„ les intrigues. Pour le Roi, il n'y
„ fait point tant de façon. Il entre-
„ tient

„ tient commerce avec toutes les filles „ de la Reine, & avec toutes celles qui „ lui agréent, sans se mettre en peine „ des sermons du Pére Confesseur" si tant est, dit à ce sujet l'Auteur de la Bibliothèque Universelle, que les Jésuites en fassent dans un pays où leur seule occupation est le trafic des Negres. „ Ce Prince même fait élever de „ jeunes filles auxquelles personne n'o- „ se toucher qu'après sa mort. Cela „ cause un extrême chagrin à la Prin- „ cesse son Epouse, qui tâche par tou- „ tes sortes d'artifices de lui rendre la „ pareille. Le malheur est qu'elle n'a „ pas le privilège de la *Maconda* ou „ Régente du Royaume de Lorando, „ privilège qui lui est commun avec la „ Mére du Roi & avec ses sœurs, & „ qui consiste à pouvoir avoir com- „ merce avec autant d'hommes qu'elles „ veulent, sans que leurs Epoux puis- „ sent s'en venger par une pareille in- „ fidélité.

Pour le reste des Africains batisés, ils n'ont que le nom de Chrètien, comme on en peut juger par quelques unes de leurs coutumes. „ Les Nobles, „ quelquefois les Fils du Roi lorsqu'ils „ ont encouru sa disgrace, ne pouvant, „ dit

„ dit *Daper*, vivre ſans rien faire, vont
„ ſur le grand chemin de San-Salva-
„ dor à Lorando San-Paulo, où pour
„ ſe deſennuyer ils ſe mettent à dé-
„ trouſſer les paſſans, pendant que leurs
„ amis travaillent à faire leur paix &
„ à les faire rappeller en Cour. Les ha-
„ bitans du Royaume de Bamba, pour-
„ ſuit le même Auteur, ſont fort a-
„ donnés au larcin; & l'impunité du
„ crime fortifie cette inclination." Nous
ſuprimons pour n'être pas trop longs,
& pour ne point allarmer la pudeur du
Lecteur, les autres crimes auxquels ces
prétendus convertis ſont adonnés, & qui
ſont publiquement tolérés parmi eux.
Mais ſi on leur paſſe tous ces excès,
on y punit ſévérement l'Idolatrie. On
y brule vifs les prétendus magiciens &
les Idolâtres, auſſi bien que leurs diſ-
ciples. „ C'eſt un péché capital que le
„ culte des faux Dieux, non pas pré-
„ ciſément, dit l'Auteur que nous avons
„ déja cité, parce que le vrai Dieu en
„ eſt offenſé, mais parce qu'il rend les
„ Egliſes déſertes, qu'il porte ceux qui
„ en ſont coupables à ne ſe point faire
„ de conſcience de ne point payer les
„ dixmes, ce qui diminue conſidéra-
„ blement les richeſſes des Péres de la
„ So-

„ Societé qui jouissent dans ce pays là „ de tous les revenus Ecclésiastiques.

On peut joindre à ces extraits ce qu'on trouve de l'Afrique, de l'Asie, & de l'Amerique, dans les Géographes, ou les Voyageurs qui ont été sur les lieux & qui disent la même chose. La maniére dont on verra dans cette Histoire qu'ils s'y sont pris pour annoncer l'Evangile à tous ces peuples, achevera de convaincre le Lecteur du peu de fruit que ces Religieux ont fait dans ces Pays Idolâtres, où il seroit à souhaiter pour le bien & pour l'honneur de la Religion qu'ils n'eussent jamais porté le nom de Jésus-Christ. A l'égard de l'Europe, l'état déplorable dans lequel on verra qu'ils l'ont mise dans les tems mêmes où ils se vantent d'y avoir rétabli ou conservé le Catholicisme, les forcera eux mêmes de rougir de leurs excès & de leur effronterie. Heureux si cette confusion salutaire pouvoit les engager un jour à réparer le tort presque irréparable que leurs prétendus travaux ont fait à l'Eglise! C'est le but que j'ai principalement eu en vue en composant cette Histoire.

Je la commence à la Naissance de cet Institut, c'est-à-dire à l'an 1540. & la finis

finis avec l'année 1737. ce qui comprend deux ſiécles moins deux ans & l'hiſtoire Univerſelle de cet Ordre. Quelque peine & quelque ſoin que je me ſois donné pour ramaſſer tous les événemens qui s'y ſont paſſés, je ſuis bien éloigné de croire qu'il ne m'en ſoit échapé aucun. Il faudroit pour cela avoir vécu deux cens ans, pour voir tout ce que ces Religieux faiſoient en même tems dans tous les endroits où ils avoient ou fondoient des établiſſemens; mais je puis dire qu'il ne m'en eſt guères échapé de conſidérable & d'intéreſſant. On poura juger par les faits que je raporte, de ceux dont je n'ai pu parler, ou parce qu'ils ne ſont point venus à ma connoiſſance, ou parce que je n'ai pas eu ſur ces derniers toutes les lumiéres que j'aurois ſouhaitées. Des miliers de faits, tous plus autentiques & plus crians les uns que les autres, ſuffiront au lecteur à qui je les préſente, pour lui donner de ces Religieux l'idée qu'il en doit avoir. Il y verra des intrigues de toutes les eſpèces, des Vices dans tous les genres, des Crimes de toutes les natures; car comme je l'ai dit, je me ſuis fait une loi de tout raporter. Il en faut cepen-

pendant excepter quelques avantures dont j'ai été témoin & dont non ſeulement les oreilles, mais les yeux & le papier même n'auroient pu ſoutenir le récit, & que je me ſuis cru obligé de ſuprimer, m'étant auſſi fait une règle, qui eſt de ne rien laiſſer paſſer dans cet Ouvrage qui put donner atteinte à la pureté des mœurs & à la délicateſſe du Lecteur. C'eſt ce qui m'a fait jetter, ſur certaines hiſtoires que je n'ai pu me diſpenſer de raporter, un voile qui en cache le mal à ceux qui ont le bonheur de l'ignorer, & qui empêchera, à ce que jeſpère, la mauvaiſe impreſſion qu'elle auroit pu faire ſans cette précaution ſur ceux qui ont le malheur de le ſavoir. J'ai porté même le ſcrupule ſur ce point, juſqu'à exprimer dans une autre Langue certains Cas de conſcience dont l'expoſition auroit pu revolter une oreille Françoiſe. Je les ai de plus renvoyés dans le volume ſeparé que j'ai fait de la Morale des Caſuiſtes de cette Societé, Morale ſi affreuſe qu'elle a juſtement revolté dans le dernier ſiécle tout le Clergé de l'Europe.

A l'égard de la conduite que j'ai tenue dans le reſte de cette Hiſtoire, je

déclare que je l'ai écrite avec toute la franchiſe & toute la liberté ordinaire à ma Nation, & qui eſt ſi eſſentielle à un Hiſtorien & à un lecteur qui ne cherchent que la vérité. Pour la trouver j'ai puiſé dans les ſources qui m'ont paru les plus pures. Tels ſont les Hiſtoriens, les Voyageurs & les autres monumens autentiques dont j'ai fait ci-deſſus un petit dénombrement, & que je n'ai fait que copier, ou traduire, ou abréger, ſelon que les événemens avoient plus ou moins de raport à mon ſujet. J'avertis auſſi mes Lecteurs qu'autant que je l'ai pu, j'ai travaillé ſur les originaux, c'eſt-à-dire, ſur les Manuſcrits mêmes des Auteurs que j'ai eu le bonheur de rencontrer dans les plus célèbres Bibliothèques. La raiſon qui m'a déterminé à en uſer ainſi, eſt que la plûpart des Editions qui ont été faites de leurs Ouvrages, ont été multilées ou tronquées, ſurtout dans les articles qui concernent la Cour de Rome & les Jéſuites; ſur quoi je ne puis m'empêcher de me plaindre, en paſſant, de l'eſprit de partialité qui règne parmi les Cenſeurs & la plûpart de nos Auteurs Catholiques, auſſi-bien que de le Tyrannie que Rome & la Societé exercent de-

depuis près de deux Siécles sur les Ecrivains qui traitent les matiéres qui concernent l'Eglise. Il semble, à en juger par la conduite des uns & des autres, qu'ils apréhendent de montrer au Public la Religion telle qu'elle est. Semblables à ces Prêtres des Idoles qui cachoient dans les antres souterrains de leurs Temples les abominations qui s'y passoient, ils s'efforcent de même d'ensevelir dans un éternel oubli des actions qui deshonnorent à la vérité ceux de nos Pontifes qui les ont faites, mais dont la Religion n'est point du tout responsable. En vain ils s'imaginent lui rendre par là de grands services, elle n'a pas besoin de tous ces déguisemens ni de toutes ces falsifications pour se soutenir. Au contraire comme elle est fondée sur Jésus-Christ qui est la Vérité même, elle est absolument ennemie de tout ce qui est opposé à la vérité, & desapprouve hautement tous ces procédés indignes. Et risque-t-on après tout de dire les choses comme elles se sont passées? l'Eglise s'est-elle jamais rendue garant de la conduite de ses Ministres? Elle n'en a pas moins subsisté, dit le savant Abbé *Fleuri*, pour avoir eu sur le Siége de saint

PIERRE, pendant deux Siécles de suite, des Papes qui l'ont deshonnorée par la corruption de leurs mœurs & par leur conduite criminelle & scandaleuse. Jésus-Christ a promis qu'il seroit avec elle jusqu'à la consommation des Siécles ; mais il n'a dit nulle part qu'il seroit avec chacun de ses Ministres, de quelque dignité qu'ils fussent revêtus.

C'est néanmoins ce qu'on ne sauroit faire entrer depuis deux ou trois siécles dans la tête de la plûpart de nos Censeurs & de nos Ecrivains Catholiques, encore moins dans celle des Religieux Mendians & Privilégiés. Prédicateurs intéressés des prétentions chimériques d'une Puissance qui les a tirés du néant & qui les a fait subsister jusqu'à ce jour aux dépens de la Hiérarchie Ecclésiastique, on les voit, pour tâcher de rétablir ce ridicule systême, avancer hardiment dans leurs écrits ou de vive voix des principes dont on leur a mille fois démontré la fausseté. L'espérance d'y réussir leur fait débiter mille fables aux personnes simples, & suprimer autant qu'ils peuvent des faits qu'il seroit à souhaiter, pour l'honneur de la Papauté, qu'ils n'eussent jamais été vrais. Qu'arrive-t-il de là ? Qu'ils répandent sur l'Histoire de l'E-

glise

glise un vernis de mensonge & de déguisement, dont, ce qu'on appelle Esprits-forts & ceux de nos Fréres qui s'en sont séparés se servent pour la décrier & pour justifier leur Schisme ou leur incrédulité. Il y a plus, c'est que les Catholiques ont poussé si loin cette criminelle hardiesse, qu'il suffit aujourd'hui qu'un Ouvrage porte le nom d'un Auteur de cette Communion pour qu'il ne soit point estimé des Hérétiques, en quoi nos Catholiques, encore moins judicieux, leur rendent plus que le change. C'est apparament ce qui a fait dire à un Savant & célèbre Critique du dernier Siécle † „ que pour avoir une excellente Histoi„ re des Religions du monde, il faudroit „ qu'elle fut composée par un Ecrivain „ judicieux qui n'en auroit adopté au„ cune." En quoi certe il s'est trompé, puisqu'en suivant son principe il faudroit, pour qu'une pareille Histoire fut Universellement goûtée, ne trouver que des Lecteurs qui fussent sans préjugés, ce qui est impossible.

Pour nous grace à Dieu nous ne craignons point de semblables reproches de la part des uns ni dès autres. Inviolablement attachés aux Dogmes de l'Eglise que

† *Bayle, Dictionnaire historique & Critique.*

nous avons toujours professés & pour lesquels nous sommes prêts de sacrifier le peu de vie qui nous reste, nous n'avons jamais cru qu'il falloit adopter toutes les superstitions, tous les abus, &, si j'ose le dire, toutes les folies que la Cour de Rome & ses flateurs s'efforcent depuis plusieurs Siécles d'y introduire. Unis de cœur & d'esprit à la Chaire de Saint PIERRE, nous respectons comme Chefs de l'Eglise ceux qui la remplissent; mais à Dieu ne plaise que nous fassions, comme ont fait tant d'Auteurs, l'Apologie de leurs excès, de leurs prétentions ambitieuses, & de leurs entreprises criminelles. Nous ne sommes plus, grace au Ciel, dans ces malheureux tems d'ignorance crasse dont les prédécesseurs de CLEMENT XII. ont si bien su profiter pour établir & augmenter leur Puissance temporelle; la Donation de *Constantin*, les Décrétales *d'Isidaure* le Marchand, aussi bien que la plûpart des Constitutions du Decret de *Gratien*, ne sont bonnes aujourd'hui qu'a amuser des enfans, des femmelettes, ou des hommes qui leur ressemblent. En conséquence de ces principes incontestables & dont tout Lecteur un peu instruit conviendra, je me suis exprimé sur cet article & sur celui des Jésuites avec cette liberté

berté & cette force que donne la Vérité à ceux qui ont le bonheur de la connoître. Sans m'écarter de ce qu'on doit à cette Cour, comme j'ai loué tout ce que j'y ai trouvé de louable, j'ai blamé de même ſes vices, ſes folles prétentions, ſes coupables intrigues, ſes pernicieuſes maximes, dont on n'avoit point encore vû de ſi funeſtes effets que dans le ſeiziéme ſiécle. Ses Courtiſans ne manqueront pas ſans doute de ſe récrier contre cette liberté; mais je leur répons ici comme j'ai déja fait aux Jéſuites, qu'il ne falloit point commettre tous ces excès, & ils n'auroient jamais été révélés.

Au reſte, comme ce n'eſt point pour les pays d'Inquiſition que j'écris, attendu qu'on n'y ſait plus depuis long-tems ce que c'eſt que Hiſtoire de l'Egliſe, ni même le véritable Chriſtianiſme, je m'inquiéte fort peu du jugement qu'on y portera de cette Hiſtoire. Qu'ils la mettent s'ils veulent dans le Catalogue de leur *Index* avec celles des *Fleuri*, des *De Thou*, des *Guichardin* & pluſieurs autres Auteurs célèbres, je m'eſtimerai mille fois plus honoré d'être mis à l'écart avec ces Grands Hommes, que de me voir enſeveli dans la pouſſiére & dans l'oubli avec un tas d'Auteurs, dont Rome a acheté la plume

& que le public a payés par le mépris qu'ils méritent.

C'eſt par une ſuite de ces mêmes principes que lorſque je n'ai pu travailler ſur les Manuſcrits mêmes des Auteurs, j'ai eu recours aux éditions qui en ont été faites dans les pays libres où elles ſont toujours meilleures & plus complettes qu'ailleurs. Plus attentif à la recherche de la Vérité qu'aux vaines clameurs d'une populace ignorante, à qui des Moines qui n'en ſavent guères plus, rendent ces livres ſuſpects, parce qu'en effet on trouve aſſez ſouvent des hiſtoires fort deshonnorantes pour eux, j'ai fait uſage de tous les faits vrais que j'y ai rencontré & qui concernoient mon ſujet. Pour les mieux conſtater je ne me ſuis pas toûjours contenté du témoignage d'un ſeul Auteur; mais j'en ai quelquefois cité juſqu'à ſept ou huit, tant pour convaincre le Lecteur de la Vérité des faits que je raporte, que parce que je tire des uns des circonſtances très eſſentielles qui ne ſe trouvent point dans les autres, de ſorte qu'en raprochant tous ces Ecrivains les uns des autres, ils forment enſemble un témoignage unanime auquel il n'eſt pas poſſible de ſe refuſer.

Il eſt vrai que je n'en ai pas toujours

usé de la sorte. Il y a des Auteurs dont la véridicité est si bien établie & si universellement reconnue, qu'il seroit aussi inutile qu'ennuyeux de chercher d'autres témoignages pour appuyer ce qu'ils ont écrit. Telle est la précieuse Histoire de l'illustre Président *De Thou*; celle de France par *Mézeray*; celle du Concile de Trente & celle des Démêlés de la République de Venise avec la Cour de Rome sous PAUL V. par *Fra-Paolo*. Telle est l'Histoire de l'Université de Paris par *Du Boulai*, & la curieuse Collection des jugemens rendus par cette Université & recueillis par *D'Argentré*. Tels sont les Memoires du Président *De l'Etoile*; les Annales de *Cambden*; les Recherches de la France par *Pasquier*; les Lettres du Cardinal *D'Ossat*; les Mémoires de *Rôni* Duc de Sulli; les Ambassades de *Du Péron* & quantité d'autres Ouvrages de cette nature, dont on est redevable aux veilles des Auteurs de toutes les Nations de l'Europe. Car la Vérité a toujours eu des charmes si forts, qu'il s'est trouvé dans tous les tems & sur tout dans les deux derniers Siécles, des personnes de tous les Pays qui l'ont aimée & qui nous l'ont transmise quelquefois aux dépens de leur liberté &

même

même de leur vie. * Enfin pour ne laisser aucun doute sur plusieurs faits que je raporte dans cette Histoire, & qui paroissent d'abord incroiables, tant ils sont atroces, non content de citer les Auteurs dont je les ai tirés, & de donner un précis des Actes qui les constatent, je raporte ces mêmes Actes en entier dont j'ai fait un recueil assez ample pour en composer plusieurs Volumes.

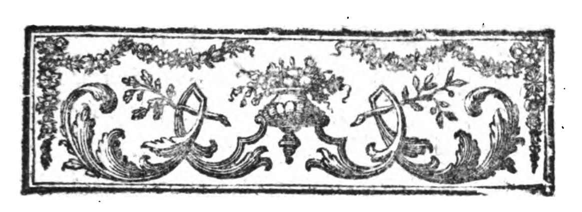
A

* Nous en avons un triste & cruel exemple dans la personne du célèbre *Fra-Paolo.* Ce Savant Religieux avoit composé par ordre de la République de Venise dont il étoit Conseiller & Théologien, plusieurs Ouvrages dans lesquels il démontroit l'injustice & la nullité de l'Interdit fulminé par le Pape Paul V. contre cette République. Les Jésuites que les Venitiens venoient de chasser de leurs Etats, parce qu'ils avoient observé cet Interdit malgré la deffense du Sénat, les Jésuites, dis-je, répondirent aux argumens de *Fra-Paolo*, d'une maniére bien digne d'eux, & conforme aux maximes sauguinaires dont ils avoient alors infecté la Cour de Rome. Ce fut d'aposter cinq Assassins pour se deffaire de ce Savant Théologien. Ces Scélerats s'étant jetté sur lui, lui donnérent plusieurs coups de poignard, & l'ayant laissé pour mort, ils prirent la fuite; mais Dieu ayant permis qu'aucun de ces coups ne fut mortel, *Fra-Paolo* après une cure aussi longue que douloureuse recouvra enfin la santé, au grand étonnement & à la confusion de ses indignes ennemis. Voyez *Fra Fulgentio dans la Vie de Fra-Paolo Sarpi.*

A l'égard du ſtile, je l'ai rendu le plus uniforme & le plus concis qu'il m'a été poſſible. C'eſt ce qui m'a fait jetter dans des Notes particuliéres quelques réflexions critiques & certains faits qui ont raport à mon ſujet, mais que je n'aurois pu faire entrer dans le corps de cette hiſtoire ſans couper le fil de la narration, ce que j'ai cru devoir éviter. Pour la diction, comme le François n'eſt point ma langue naturelle, je ſuplie le Lecteur d'avoir pour moi ſur cet article, comme ſur pluſieurs autres, beaucoup d'indulgence. Quoique j'aie fait une longue & ſérieuſe étude de cette Langue que j'ai toujours beaucoup aimée; quoique je me ſois fait une habitude depuis pluſieurs années de n'en parler point d'autre pour me la rendre plus familiére, je me ſuis bien aperçu en écrivant cette hiſtoire que je n'en poſſedois pas encore à beaucoup près toutes les beautés ni toute la délicateſſe. Je me ſuis même aperçu, lorſqu'il n'étoit plus tems d'y rémédier, que malgré toutes mes attentions il m'étoit échapé pluſieurs tours de phraſes particuliéres à nôtre langue & qui dépareront peut-être les endroits où ils ſe trouvent: mais la Nature eſt ſi forte, que quelque violence qu'on lui faſſe, elle échape toujours par quelque endroit, & c'eſt à quoi je prie le Lecteur d'avoir égard.

Peut-être me dira-t-il, que j'aurois évité cet inconvenient en écrivant dans la langue de mon pays. Sans doute, & la chose m'eut été beaucoup plus facile; mais deux raisons m'ont engagé à en user autrement. La prémiére est, que l'histoire que j'écris intéressant tout le monde Chrêtien, j'ai cru devoir choisir la langue la plus universellement répandue, & l'on peut dire à la gloire des François que la leur est autant aimée qu'eux, n'y ayant point de Cour, ni même de Ville considérable en Europe où elle ne soit entendue & parlée. La seconde raison est, que j'ai été bien aise de marquer par là à cette aimable Nation la reconnoissance que j'ai toûjours conservée des bons offices, des lumiéres, des secours & des politesses que j'en ai reçu pendant le séjour que j'ai fait dans ce Royaume. Heureux si cette Histoire peut m'aquitter envers eux & obtenir leurs suffrages! plus heureux encore si les Jésuites, pour la conversion desquels je l'ai entreprise, sont assez dociles pour en profiter!

SOMMAI-



SOMMAIRE

DU

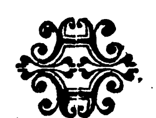
LIVRE PREMIER.

I. ETAT de l'Eglise dans ses trois premiers siécles. II. Etat de l'Eglise sous Constantin & ses Successeurs. III. Etat de l'Eglise dans le XV. siécle. IV. Héresie de Luther. V. Héréfie de Zuingle. VI. Commencement de St. Ignace. VII. Portrait de St. Ignace avant sa conversion. VIII. Sa vanité excessive. IX. Conversion de St. Ignace. X. Il fait vœu d'aller à la Terre sainte. XI. Prodiges arrivés à sa conversion. XII. Il a des visions. XIII. Va à Monserrat. XIV. Il veut tuer un Mahométan. XV. Il se dévoue à la Ste Vierge. XVI. Il se met en marche pour la Terre Sainte. XVII. Portrait de St. Ignace après sa conversion. XVIII. Ses abstinences excessives. XIX. Ses extases & ses révélations.

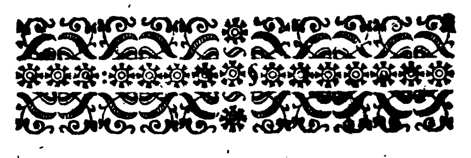
XX. *Il compose son livre des Exercices spirituels.* XXI. *Il reprend son voyage de la Terre sainte.* XXII. *Il va à Venise.* XXIII. *Il fait l'imbécille pour se tirer d'un péril auquel il s'étoit exposé.* XXIV. *Autres risques qu'il court.* XXV. *Il va étudier à Barcelone.* XXVI. *Le Diable lui offre ses services.* XXVII. *Mauvais traitemens que son zèle lui attire.* XXVIII. *Il quitte Barcelone, vient étudier à Alcala.* XXIX. *Il est mis à l'Inquisition.* XXX. *Extravagances qu'on lui impute.* XXXI. *Il est mis en prison.* XXXII. *Il vient étudier à Salamanque.* XXXIII. *Il y est mis en prison.* XXXIV. *Il quitte Salamanque & vient étudier à Paris.* XXXV. *Il étudie la grammaire au college de Montaigu.* XXXVI. *Punition humiliante qu'on lui veut faire subir.* XXXVII. *Il songe à fonder un Ordre.* XXXVIII. *Sa façon singulière de convertir les ames.* XXXIX. *Il convertit son Confesseur.* XL. *Et un Docteur, en jouant une partie de Billard.* XLI. *Il se fait deux disciples.* XLII. *Lainés & Salmeron.* XLIII. *Rodriguez & Bobadilla.* XLIV. *Ignace les assemble.* XLV. *Leur fait faire leurs vœux.* XLVI. *Il va à Venise.* XLVII. *Ses compagnons vont*

vont le rejoindre. XLVIII. *Institution des Théatins.* XLIX. *Ignace refuse d'entrer dans cet Ordre.* L. *Il envoye ses disciples à Rome & ni va point, pourquoi?* LI. *Ses disciples reviennent à Venise, leurs travaux.* LII. *Bobadilla veut quitter Ignace.* LIII. *Prodige arrivé à ce sujet.* LIV. *Ignace se dispose pour le voyage de Rome.* LV. *Discours qu'il fait à ses Compagnons.* LVI. *Premiére assemblée des Jésuites.* LVII. *Il va à Rome.* LVIII. *Il y reste avec deux de ses Compagnons.* LIX. *Le Jay confesseur des Princes.* LX. *Les Compagnons d'Ignace vont le rejoindre à Rome.* LXI. *Premier plan de la Societé.* LXII. *La Societé travaille à Rome.* LXIII. *Violente tempête contre la Societé à Rome.* LXIV. *Idée qu'on avoit à Rome d'Ignace & de ses Compagnons.* LXV. *& dans les autres Villes.* LXVI. *Ignace conjure la tempête.* LXVII. *Il venge sa Compagnie.* LXVIII. *Il présente le Projet de son Ordre au Pape.* LXIX. *On s'oppose à Rome à l'Etablissement de la Societé.* LXX. *S. Ignace se fait des amis.* LXXI. *On lui demande des Compagnons pour les Indes.* LXXII. *Nouveaux expé-*

diens d'Ignace pour faire approuver son Ordre. LXXIII. *Il fait approuver son Ordre.* LXXIV. *Réflexions sur la Bulle qui l'approuve.*



HISTOI-



HISTOIRE DES RELIGIEUX DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE PREMIER.



I l'Eglise étoit un de ces établissemens humains qui ne subsistent qu'autant que la politique & la prudence de ceux qui les gouvernent savent les maintenir, elle auroit succombé mille fois sous les efforts de ses ennemis. A peine commençoit-elle à se former qu'elle se vit en butte à la

I. Etat de l'Eglise dans les trois premiers Siécles.

la contradiction des Idolâtres ; qui employérent pour la détruire tout ce que l'Enfer a de plus cruel, mais comme elle est marquée au sceau de l'immortalité, & soutenue par une main Toute-puissante, tous les efforts des hommes ne peuvent rien contre elle. Trois siécles de persécutions presque continuelles, au lieu d'anéantir ce Corps mystérieux, ne firent qu'en multipliér les membres, & on vit sortir du sein de la mort même une multitude innombrable d'hommes, qui embrassérent sa Divine morale & l'étendirent par toute la terre.

II. Etat de l'Eglise sous Constantin & ses Successeurs.

La Religion, jusqu'alors persécutée, trouva enfin dans la personne du Grand CONSTANTIN un Protecteur, qui non seulement la tira de l'oppression où elle avoit gémi pendant les siécles précédens, mais qui la fit monter pour ainsi dire avec lui sur le Trône. Autant qu'elle avoit paru jusques là humiliée, autant fut-elle glorieuse & triomphante. Les Chrêtiens obligés jusqu'alors de se cacher & de dérober aux yeux des prophanes leurs Mystères adorables, les célébrérent publiquement, & ceux

ceux qui les avoient si cruellement persécutés, se firent gloire de les imiter eux-mêmes. Ce fut alors qu'on vit l'accomplissement de ce qui avoit été prédit par les Prophêtes. L'univers changea de face, & par une révolution aussi subite qu'admirable, le vrai Dieu fut adoré par toute la terre.

Mais si ce spectacle fut consolant pour l'Eglise, il lui couta bien cher. A peine eut-elle reçu dans son sein cette multitude innombrable d'enfans, qu'ils commencérent à la déchirer, les uns par leurs hérésies ou par leurs schismes, & les autres par leur vie licencieuse; c'est ce qu'on peut voir dans l'Histoire Ecclésiastique, où l'on remarque qu'il ne s'est point passé de siécle où elle n'ait été affligée par l'un ou par l'autre de ces fleaux. Mais le plus terrible de tous & qu'on ne peut trop déplorer, est le scandale que lui ont donné dans ces derniers tems la plûpart de ses Ministres; scandale qui lui a fait perdre la plus belle & la plus grande partie de l'Europe.

III. Etat de l'Eglise dans le XV. siécle.

Tout le monde sait que ce fut en effet l'ambition des Papes, l'avarice des Moines & la corruption presque générale du Clergé qui firent naître les deux derniéres hérésies. Les premiers plus occupés à entretenir & à augmenter leur puissance temporelle qu'à veiller sur le Troupeau de JESUS-CHRIST, se remettoient de ce soin sur des Ministres subalternes qui s'en déchargeoient eux-mêmes sur d'autres, tandis que les Souverains Pontifes bornoient tous leurs travaux à négocier avec les Princes, ou à les brouiller les uns avec les autres, selon que leurs intérêts temporels le demandoient. Tels furent un JULES II. un LEON. X. un CLEMENT VII. & plusieurs autres dont l'Eglise & les Princes se virent obligés de reprimer l'ambition, l'une par ses sages décrets, & les autres par la voye des armes. L'avarice des Moines ne fut pas moins funeste à la Religion. Plûs attentifs à l'acroissement de leurs revenus qu'à celui du régne de JESUS-CHRIST, on leur vit faire un trafic honteux de ces pieuses pratiques dont ils étoient les in-

inventeurs, & qui par l'abus qu'ils en firent dégénerérent enfin en superstitions. Pour le Clergé on ne doit pas être surpris du dérangement dans lequel il vivoit. Outre les mauvais exemples que lui donnoient les premiers Pasteurs, l'ignorance où ils étoient des devoirs de leur état, étoit pour la plûpart une excuse qu'ils croyoient suffisante pour justifier leurs égaremens.

IV. Hérésie de Luther.

Ce fut au milieu de tous ces scandales que MARTIN LUTHER Religieux Augustin, & Docteur de l'Université de *Virtemberg*, porta à l'Eglise ce coup terrible qui lui a fait perdre tous les Royaumes du Nord. Les Indulgences que le Pape LEON X. faisoit prêcher, ou pour mieux dire, vendre par les Religieux Dominicains, occasionnérent cette perte irréparable. Ce Pontife, dont l'ambition avoit épuisé tous les trésors que ses prédécesseurs pouvoient avoir amassé, crut en trouver de nouveaux dans ceux de l'Eglise. Il chargea pour cet effet ces Religieux de distribuer des Indulgences aux Fidelles à proportion de l'argent qu'ils lui donneroient,

& pour colorer son avarice, il fit entendre par la Bulle qu'il donna à ce sujet, que cet argent devoit être employé à l'embellissement de l'Eglise de S. Pierre de Rome, & à repousser le Turc qui menaçoit, disoit-il, la Chrêtienté d'une irruption. La préférence qu'il donna en cette occasion aux Dominicains sur les Augustins, qui en Allemagne avoient été jusqu'alors employés à ces sortes de commissions, excita de la jalousie entre les deux Ordres. Les derniers pour en marquer leur ressentiment se servirent de *Luther*, qui déclama d'abord contre les nouveaux Prédicateurs, & bien-tôt après contre les Indulgences, d'où il passa aux autres Dogmes de l'Eglise. L'indolence de LEON X. & plus encore la protection que FREDERIC Electeur de Saxe donnoit à *Luther*, furent cause que ces erreurs se répandirent d'abord dans la Saxe, de là en Allemagne, peu de temps après en Suede, puis en Dannemarc; enfin en moins de dix ans elles innondérent tout le Septentrion.

V.
Herésie de Zuingle.

Tandis que *Luther* faisoit tous ces progrès, ZUINGLE autre héréfiarque,

que, en faisoit autant dans les Cantons Suisses. Les Anabaptistes de leur côté infectoient de leurs erreurs les Pays-Bas & l'Angleterre, déja désolée par le schisme que HENRI VIII. venoit de faire avec l'Eglise Romaine. La France même commençoit à se sentir de cette contagion, malgré toutes les précautions & la sévérité de FRANÇOIS I. qui regnoit alors. Enfin le Catholicisme se trouvoit, pour ainsi dire, restraint à l'Espagne & à l'Italie; encore les Allemands que la guerre avoit attirés dans l'une, & la Cour de CHARLES V. qui avoit residé dans l'autre & dont la plûpart des Courtisans favorisoient les nouvelles erreurs, y avoient-ils donné entrée à l'hérésie.

VI. Commencemens de St Ignace. *Orland. Hist. Soc. Jes. Lib. I. p.* 3. *Bouhours vie de S. Ignace. Baillet vie de S. Ignace.*

Tel étoit l'état déplorable de l'Eglise, lorsqu'on vit paroître un de ces hommes extraordinaires, que Dieu suscite de tems en tems, pour accomplir les desseins de miséricorde ou de justice qu'il a sur son Peuple. Il s'appeloit IGNACE ou INIGO qui est son vrai nom Espagnol; il étoit de la Province de *Guipuscoa* & fils d'un Gentil-homme Biscayen, nom-

nommé *Bertrand*, dont il étoit l'onziéme enfant. La médiocrité de la fortune de son pére ne lui permettant pas de donner à tous ses enfans des établissemens bien considérables, il jetta tous ses garçons qui étoient au nombre de neuf dans le service, & en attendant qu'*Ignace* fut en âge de prendre lui-même ce parti, il le mit Page auprès du Roi FERDINAND III. La malice, l'oisiveté, la vie molle & voluptueuse, vices presque inséparables de cet état, firent d'*Ignace* un assez mauvais chrètien, ce qui ne fit qu'augmenter encore dans la profession des armes qu'il embrassa peu de tems après. La gloire & l'amour possedoient tellement son cœur, qu'il ne pouvoit pas concevoir qu'un homme pût vivre sans une grande ambition, ni être heureux sans galanterie. Ces deux passions l'occupoient tour à tour ; de sorte que tout le tems que duroit la campagne il le donnoit à la gloire, qu'il cherchoit avec emportement dans les combats, & il passoit ensuite ses quartiers d'hiver auprès des Dames. Ce fut entre ces deux passions qu'il partagea tout son

Fabre. Histoire Ecclesiast. Tom. 27. L. 134 num. 1.

VII Portrait de *S. Ignace* avant sa conversion.

son tems jusqu'à l'âge de vingt neuf ans, que la grace l'arracha enfin à toutes ces vanités. Voici ce qui occasionna sa conversion.

Les François qui étoient alors en guerre avec les Espagnols, ayant assiegé *Pampelune* Capitale de la Navarre, *Ignace* qui étoit dans la place n'ayant pu empêcher la ville de se rendre à l'ennemi, se retira dans la citadelle dont les François formérent bien-tôt le siége. Il parut des premiers sur la brêche; mais il fut presqu'aussitôt mis hors de combat par un éclat de pierre qui le blessa à la jambe gauche, & par un coup de canon qui lui cassa la droite. Il fut donc emporté & mis entre les mains des Chirurgiens, qui lui ayant d'abord mal remis la jambe furent obligés de la lui casser une seconde fois. AN. 1521.

VIII.
Sa vanité excessive.

Quelque douloureuse que fut cette opération, il la souffrit moins par néceſſité, que pour éviter la difformité que cet accident lui causoit & qui mortifioit sa vanité. Il n'en fut pas cependant plus content que de la premiére, car malgré tous les soins qu'on prit pour la lui bien remettre,

tre, un os qui avançoit trop au dessus du genouil, & qui empêchoit qu'il ne fut chaussé aussi galamment qu'à l'ordinaire, lui fit tenter une troisiéme opération. On eut beau lui représenter qu'elle seroit cruelle & périlleuse, il voulut absolument se faire couper cet os; ce qu'il endura sans jetter le moindre soupir. Cette précaution ne put néanmoins empêcher qu'il ne demeurât boiteux, en vain crut-il y rémédier en se faisant tous les jours tirer violemment la jambe avec une machine de fer. Elle resta toujours plus courte que l'autre.

IX. Conversion de S. Ignace. *Orland.* page 4.

Comme cette cure le retint longtems au lit, pour dissiper son ennui il demanda quelques-uns de ces romans de chevalerie dont l'Espagne étoit pleine alors, & dont la lecture n'est propre qu'à corrompre le cœur & à déranger l'esprit. La Providence ayant permis qu'il ne s'en trouvat point dans la maison, on lui donna pour y suppléer la fleur des Vies des Saints qu'il se mit à lire, faute d'autres livres. Elle n'eut pas d'abord beaucoup d'attraits pour lui, mais la ressemblance qu'il crut trouver

en-

entre ces Héros de la pénitence & ceux de la Chevalerie errante dont il avoit l'imagination toute remplie, lui fit insensiblement goûter cette lecture, & naître bien-tôt l'envie de les imiter. La passion qu'il avoit pour la guerre & son attachement pour une Dame dont il étoit épris, traversérent pendant quelque tems ce pieux dessein. Enfin après plusieurs combats, la grace triompha, & il résolut de changer de vie.

X. Il fait vœu d'aller à la Terre Ste.

La premiére idée qui lui vint à ce sujet fut d'entreprendre, à l'exemple des Chevaliers errans, quelque grand voyage où il pût avoir des avantures. Celui de la Terre Sainte lui parut propre à ce dessein. Il prit donc la résolution de le faire nuds pieds, revêtu d'un sac, & de jeûner toute sa vie au pain & à l'eau pour expier les égaremens de sa jeunesse. Comme il avoit lû que les Chevaliers dont il croyoit pouvoir allier les visions romanesques avec la plus fervente pieté, comme il avoit lu, dis-je, que ces Héros de Romans, avant d'entreprendre la moindre action, se dévouoient d'abord à quelque Dame dont ils faisoient le principe,

cipe, la fin & l'objet de toutes leurs démarches. Il commença par se consacrer au service de la Sainte Vierge, ce qu'il fit avec les sentimens de l'amour le plus tendre. Ce fut alors disent les Historiens de sa vie, que le Diable irrité d'avoir perdu un sujet qu'il croyoit lui appartenir, fit sentir d'une maniére bien visible combien il étoit sensible à sa perte. Pour s'en venger il excita la nuit même une tempête violente qui ébranla jusqu'aux fondemens de la maison, & qui en cassa toutes les vitres, *Ignace* se persuadant que tout ce vacarme ne pouvoit venir que de l'esprit infernal, s'éveille en sursaut, se léve, & d'un signe de croix fait fuïr cet ennemi du genre humain, qui ne trouvant point d'autre issue, s'échapa au travers de la muraille où il fit cette large fente qu'ils assurent qu'on y voit encore.

Baillet Vie de S. Ignace.

Tamnerus ad vitam S. Ignatii.

XI. Prodige arrivé à sa conversion.

XII. Il a des visions.

Ce ne fut pas la seule grace dont le ciel le favorisa. A peine se fut-il devoué à *Marie* que cette Sainte Mére & son Fils lui apparurent, dit-on, plusieurs fois, & lui révélérent des choses admirables. Il est vrai que quelques personnes peu crédules ont regar-

regardé ces viſions plûtôt comme des ſuites de la diète qu'on lui avoit faite garder pendant ſa maladie, que comme des faveurs réelles. Ce qui a pu les confirmer dans cette opinion, c'eſt que ſes Hiſtoriens même rapportent que ſa famille s'apperçut à ſa convaleſcence qu'il étoit ſurvenu quelque dérangement dans ſon eſprit, & *D. Martin Garcie* ſon frére le ſoupçonna de méditer quelque projet extraordinaire. Il lui en parla pour l'en diſſuader, mais inutilement : & *Ignace* ayant pris le prétexte du Pelerinage de N. D. du Mont-Serrat, s'échapa de la maiſon paternelle où il ne rentra jamais depuis.

XIII. Il va à Monſerrat.

Dès qu'il ſe fut mis en route il réſolut de ſe dévouer encore d'une maniére plus particuliére à la Vierge. Le zèle qu'il avoit pour ſon ſervice ne tarda pas à éclater ; Car dès le premier jour ayant rencontré ſur le chemin un More Muſulman & ayant lié converſation avec lui, il la fit tomber ſur la Mére de Dieu, dont il exalta avec juſtice les perfections infinies. Le Maure convenoit de tout hors de ſa Virginité, qu'il ſoutint qu'elle avoit perdue en met-

Baillet ibidem. Ribadeneira l. 2. c. 3.

Orland. l. 1. n. 16. mettant JESUS-CHRIST au monde. *Ignace* fit ce qu'il put pour lui démontrer qu'elle étoit demeurée Vierge devant & après l'enfantement, mais soit opiniâtreté de la part du Musulman, soit incapacité de la part d'*Ignace* qui n'étoit nullement au fait des matiéres de Théologie, le premier persista dans son opinion, ce qui mit le Saint dans une très grande colère & lui fit quitter sa compagnie. Comme la grace ne faisoit encore que commencer à operer en lui & qu'il étoit naturellement vif & emporté, il eut regret d'avoir soutenu avec si peu de chaleur les intérêts de *Marie*, & de n'avoir pas puni de mort un impie qui avoit osé blasphèmer contre sa Virginité. Pour réparer cette prétendue faute, il revint sur ses pas & courut à bride abbattue après le Maure dans le dessein de le tuer; mais étant arrivé dans un endroit où le chemin se partageoit en deux, & ne sachant lequel prendre, il abandonna le choix à sa mule, qui ayant pris par bonheur un chemin différent, sauva au Mahometan la vie qu'*Ignace* lui auroit infailliblement ôtée. Cette heureuse mé-

XIV. Il veut tuer un Mahometan.

prise

prise & quelques réflexions qu'il eut le tems de faire, appaisérent un peu le saint Patriarche, qui regarda ce pur effet du hazard comme une inspiration que Dieu avoit envoyée à sa mule pour l'empêcher de commettre un homicide.

XV. Il se dévoue à la S. Vierge.

Ce fut le dernier exploit militaire qu'il tenta; Car étant arrivé à Montserrat il s'y dévoua tout de nouveau à la Vierge qu'il appella toujours depuis sa Dame, & dont il se nommoit le Chevalier. Afin que son engagement fut plus autentique & plus solemnel, il voulut, suivant l'usage des Chevaliers errans dont il avoit lû les avantures, faire la veille des armes. * Il passa en effet toute la nuit dans la Chapelle de Mon serrat à faire à la sainte Vierge des oraisons dont la seule droiture de son cœur pouvoit excuser le romanesque, après quoi il suspendit à un des pilliers de l'Autel son épée & son poignard, comme une marque qu'il renonçoit à la profession des armes & qu'il ne vouloit plus servir que Marie.

Orland. l. p. 15. *Maffeus l.* 1. *c.* 4. *Bouhou. p.* 20. & 22.

Cet-

* Pervigilium armorum.

XVI. Il se met en marche pour la Terre Sainte.

Cette bizare cérémonie avoit heureusement été précedée par des actions plus sérieuses & plus édifiantes. Non seulement il avoit fait une confession générale de ses péchez, mais il avoit donné à un pauvre ses habits & tout ce qui lui restoit d'argent. Alors s'étant revêtu d'un sac, ceint d'une corde, ayant pris des sandales & une espéce de botine d'ozier, qu'il s'étoit faite pour couvrir sa jambe qui n'étoit pas encore bien guérie, le bourdon à la main, & la calebace au côté, il se mit en marche pour le voyage de la Terre sainte. Comme la grace n'opére pour l'ordinaire dans les cœurs que par degrez, *Ignace* se sentoit encore un peu de l'inconstance dans laquelle il avoit vécu jusqu'alors, & ne persista pas long-tems dans cette résolution. A peine fut-il arrivé à *Manreze*, petite ville à trois lieues de Mont-serrat, qu'il interrompit & remit son voyage, auquel il crut devoir se préparer par des actions singuliéres de pénitence. Il alla pour cet effet loger dans l'Hôpital de cette Ville, & pour se conformer à la vie humiliante des pauvres, il se mit

Orl. ibid Maf. c. 5. Boub. l. 1. p. 26.

le lendemain à demander comme eux ſon pain de porte en porte. La crainte qu'il avoit qu'on ne devinât ſa qualité ſur un air de nobleſſe que les perſonnes d'un certain rang conſervent juſque ſous les haillons, lui fit étudier les maniéres baſſes & groſſiéres de ceux avec qui il vivoit dans cet hôpital. Pour les imiter & même les ſurpaſſer il laiſſa croître ſes ongles, ſes cheveux & ſa barbe, de ſorte qu'elle lui cachoit preſque entiérement le viſage, ce qui joint à ſon extérieur ſale & dégoutant, lui donnoit plus l'air d'un ours que d'un homme.

Boub. ib. Orl. ib. n. 20.

XVII. Portrait de S. *Ignace* après ſa converſion.

Par ce pieux & ſingulier artifice il trouva le moyen de ſe rendre ſi effroyable, que dès qu'il paroiſſoit, les enfans le montroient au doigt, lui jettoient des pierres, & le ſuivoient dans les rues en faiſant de grandes huées. Les femmes à qui il demandoit l'aumône prenoient la fuite, épouvantées de ſon horrible figure. Le peuple le bafouoit & toutes les honnêtes gens étoient d'avis qu'on l'enfermât. *Ignace* ſouffroit toutes ces choſes avec patiénce, il encheriſſoit même ſur ces prétendues folies, afin de

de s'attirer de nouvelles insultes. Après avoir passé quatre mois dans cet état d'humiliation, il quitta ce genre de vie, & se persuadant que Dieu l'appelloit à un autre, il voulut essayer de la solitude. Plein de cette nouvelle idée, il se retira dans une caverne qu'il avoit découverte à un quart de lieue de *Manréze*, & qui lui parut très propre à son dessein. Là il s'abandonna à toute la ferveur de son zèle, & pratiqua, au raport de ses Confréres, des pénitences & des austéritez inconnues aux plus grands Saints. Il porta sur-tout les jeûnes & les abstinences si loin, qu'on le trouva plusieurs fois prêt à mourir de défaillance.

XVIII. Ses abstinences excessives.

Des austérités si outrées & si indiscretes, loin de le conduire au degré de perfection auquel il aspiroit, produisirent un effet tout contraire. Elles le jettérent dans une mélancolie noire dont les accès alloient jusqu'à la frénésie, & même jusqu'à la fureur. C'est ce qui engagea les Dominicains de *Manréze*, qui avoient appris sa situation, à lui donner par charité une retraite dans leur Couvent. Ils l'envoyérent donc chercher

& le mirent dans une cellule, où l'ayant malheureusement laissé seul, il fut plusieurs fois tenté de se jetter par la fenêtre pour finir, disent ses Historiens, l'horrible tourment que lui causoient ses peines intérieures. Revenu à son bon sens & croyant que Dieu vouloit l'humilier par ces mouvemens de desespoir, il donna par un zèle indiscret dans une extrêmité dont les suites ne lui auroient pas été moins funestes, si on ne les eut prévenues; il fit vœu de ne prendre aucune nouriture jusqu'à ce que Dieu lui eut rendu le calme intérieur & fini toutes ses peines. Quelque imprudente que fut cette résolution il se mit en devoir de l'effectuer, & passa, dit-on, sept jours sans manger; mais ayant été trouvé à demi mort au bout de ce terme, & son Confesseur & les Religieux de *Manréze* lui ayant fait connoître le ridicule & même l'impiété de ce vœu, qui n'alloit à rien moins qu'à tenter Dieu, ils firent si bien qu'ils l'engagérent à prendre de bonnes nouritures. *Boub. ib. pag. 36.*

XIX
Ses extases & ses révélations.

Elles operérent ce que ses austérités mal entendues n'avoient pu pro-

duire. *Ignace* retrouva enfin le calme & le repos de sa conscience qu'il avoit perdu. Il passa même de cet état d'horreur à ces consolations intérieures, si ordinaires aux ames justes. Dieu sembla vouloir le dédommager de ce qu'il avoit souffert en lui envoiant de douces extases, dans lesquelles il eut des révélations mystérieuses. Elles furent fréquentes, & les Jésuites qui les racontent nous apprennent qu'il en eut deux entr'autres qui méritent de passer à la posterité. La premiére, est celle où ils nous assurent que Dieu lui fit voir & comprendre le mistère de la sainte Trinité, d'une maniére aussi claire & aussi distincte que celle dont nous nous voyons & nous connoissons les uns les autres; ils ajoutent qu'*Ignace*, au sortir de cette révélation, composa sur ce mistère incompréhensible un Traité admirable & fort ample; mais qu'ils n'ont pû, malheureusement pour l'Eglise, transmettre jusqu'à nous. La seconde, est une espéce de ravissement extatique qui, selon eux, lui dura huit jour, pendant lesquels on le crut mort, & où Dieu lui révela le plan & les progrès

Orland. Hist. Soc. lib. 1. n. 27 & 28.

grès admirables de la Compagnie qu'il devoit établir un jour. Enfin Dieu répandit sur son esprit tant de lumiéres pendant toutes ces visions, qu'il disoit que tous les mistères n'avoient rien d'obscur pour lui, & que quand même il seroit arrivé que les Saintes Ecritures, où ils sont contenus se perdroient, il n'y auroit eu pour lui rien de perdu.

Année. 1523.

XX. Il compose son livre des exercices spirituels.

Ce fut dans cette solitude & pendant toutes ces extases qu'il composa son Livre des Exercices Spirituels. Comme il avoit encore l'imagination pleine de ses exercices militaires, il dressa & composa cet ouvrage sur le plan de ses idées guerriéres. Il y représente en effet Jésus-Christ sous la figure d'un Roi belliqueux, qui invite ses sujets à le suivre dans une expédition qu'il va tenter contre le Diable son ennemi. Il nous représente ces deux puissances comme deux grands Monarques qui se déclarent la guerre, lévent des troupes, déployent leurs drapeaux, se mettent en campagne, & exhortent leurs gens à les suivre & à combattre vaillamment, à la vue

Orlandin ib. n. 25.

Meditat. des deux étendarts

des récompenses qu'ils leur promettent l'un & l'autre.

XXI. Il reprend son voyage de la terre Ste.

Ignace après s'être ainsi préparé dans la retraite, se crut en état de continuer le voyage de la Terre Sainte qu'il avoit interrompu. Il partit donc & arriva à *Barcelone*, d'où il s'embarqua pour aller à Rome recevoir encore auparavant la bénédiction du Pape. Il la reçut comme les autres pélérins avec lesquels il partit pour Venise, d'où il se rendit à Jérusalem au bout de
1524. sept semaines de navigation. Il y satisfit sa dévotion particuliére en visitant tous les lieux que le Sauveur a honorés par ses souffrances. C'étoit l'unique objet qu'il s'étoit d'abord proposé dans ce voyage; mais les extases & les fréquentes visions qu'il avoit eues dans la Caverne de *Manréze*, lui ayant fait croire que Dieu l'appelloit à une plus grande œuvre, il résolut de rester dans le pays pour y travailler à la conversion des Infidèles. Il s'en ouvrit au Provincial des Religieux de saint FRANÇOIS, qui ne lui trouvant ni la capacité ni les talens nécessaires, lui ordonna sous peine d'excommunication de s'en retourner, à quoi il obéit.

Boub. 72.

Il revint donc à Venise, où pour s'en dédommager il se mit à prêcher, mais ayant reconnu par sa propre expérience, que pour travailler éficacément au salut des ames, il falloit des connoissances qui lui manquoient, & qu'il ne pouvoit rien faire de solide sans le secours de l'Etude, il résolut de passer en Espagne pour s'y appliquer, & prit dans cette vue la toute de Barcelone. XXII. Il va à Venise.

La guerre étoit alors allumée entre les Espagnols & les François, & les deux armées qui occupoient toute la Lombardie, rendoient les chemins très dangereux; aussi lui conseilla-t-on de prendre une route détournée & qui étoit fort sûre; mais *Ignace* qui croyoit tous ses pas dirigez par une providence particuliére, & que tous les accidens qui lui surviendroient ne pouvoient être qu'agréables à Dieu, voulut, malgré tout ce qu'on put lui dire, suivre le grand chemin. Il ne fut pas long-tems sans s'appercevoir que Dieu punit quelquefois le trop de confiance que nous avons dans nos propres idées. Comme il approchoit d'un village où les Espagnols s'étoient re- XXIII. Il fait l'imbécille pour se tirer d'un péril auquel il s'étoit exposé.

retranchés, il fut pris par des soldats qui battoient l'estrade. Son habillement sâle & dégoutant, son air réveur, le firent prendre pour un espion qui s'étoit déguisé en mandiant. Les soldats commencérent par l'interroger, mais n'en ayant pû tirer aucune parole, ils le dépouillérent de tous ses haillons, & ne lui ayant laissé que sa chemise, ils le conduisirent en cet état devant leur Capitaine. *Ignace* loin de lui répondre demeura immobile devant lui, de sorte que le Capitaine le regardant comme un pauvre imbécille, à qui la vue d'une armée & la crainte du mal qu'on pouvoit lui faire avoit fait tourner la tête, le renvoya après avoir vivement réprimandé les soldats qui le lui avoient amené. Ceux-ci pour s'en venger chargérent d'injures & de coups le saint Patriarche, qui offrit à Dieu comme un sacrifice qui lui devoit être bien agréable, ces mauvais traitemens que son imprudence seule lui avoit attirés.

XXIV. Autres risques qu'il court.

A peine étoit-il hors de ce danger qu'il tomba dans un autre dont le hazard voulut qu'il se tira plus heu-

heureusement. En continuant sa route, il arriva peu de jours après dans le quartier des François, qui le prirent aussi pour un espion, & lui alloient faire subir le sort ordinaire à ces sortes de personnes; mais heureusement pour lui l'Officier auquel on le présenta étoit Basque, & sur ce qu'il apprit qu'*Ignace* étoit de la Province de Guipuscoa où il avoit bien des connoissances, il ordonna qu'on le laissât passer sans lui faire aucune insulte. *Or. ut suprà.*

XXV. Il va étudier à Barcelone.

Le Saint échapé de ce double péril & de plusieurs autres ausquels sa pieté mal réglée l'exposoit, arriva enfin à *Barcelone*. Là il se mit à l'âge de 33. ans à étudier les principes de la grammaire sous *Jérôme Ardebald*, allant tous les jours en classe comme les petits enfans. Quelque desir qu'il eut de devenir habile, il fut souvent traversé par le dégoût qu'ont naturellement pour l'étude les personnes de son âge, & de son caractère. Le Démon, disent les Jésuites, voyant ces peines & ces dégoûts, s'offrit de lui donner de grandes lumiéres & de lui découvrir les sens les plus cachez de l'Ecriture. Il paroît

XXVI. Le Diable lui offre ses services.

Ribad. c. 13. 14. roît par ce fait, ou qu'*Ignace* avoit perdu toutes ces connoissances sublimes qu'il avoit, dit-on, reçues du ciel dans la caverne de *Manreze*, ou que les Jésuites qui les ont rapportées avoient eux-mêmes oublié ces révélations miraculeuses. Quoiqu'il en soit *Ignace* refusa, disent-ils, les offres de Satan, & aima mieux, pour vaincre la répugnance qu'il avoit pour l'étude, prier son maître *Ardebald* de le châtier comme les petits enfans, lorsqu'il manqueroit à ses devoirs. Le saint lui donna plus d'une fois occasion d'user de la permission qu'il lui avoit accordée; car ses dégoûts augmentant toujours, il laissoit là l'étude, & passoit son tems à prêcher dans les carrefours & dans les places publiques. Il persista dans ces pieux amusemens jusqu'à ce qu'une avanture des plus tragiques lui fit quitter la Ville de Barcelone, & amortit pour un tems ce zèle déplacé : voici quelle en fut l'occasion.

XXVII. Mauvais traitemens que son zèle lui attire.

Il y avoit dans cette Ville un Couvent de Religieuses, qui loin de vivre dans la sainteté de leur état, menoient une vie toute mondaine, & entretenoient presque publi-

bliquement un commerce de galanterie. *Ignace* entreprit de les convertir, & ses Historiens assurent qu'il y réussit; mais son zèle lui couta cher, car les Cavaliers qui fréquentoient ce Couvent, irrités de la réforme qu'il y avoit introduite, le firent assommer de coups, de façon qu'on le laissa pour mort sur la place. Il en revint néanmoins après cinquante-trois jours de maladie. Cet accident détermina le saint à quitter cette Ville ingrate, & à venir étudier à *Alcala* où le Cardinal *Ximènes* venoit de fonder une Université, qui étoit alors très fameuse. Il partit donc de *Barcelone* avec trois Ecoliers qui s'étoient attachés à lui. Pour les distinguer il les habilla de serge grise, & leur donna un chapeau de la même couleur, fait en forme de cloche. Pour lui ayant lû que J. C. étoit appellé par S. JEAN l'Agneau de Dieu, il voulut pour imiter la pureté de ce divin Agneau s'habiller de laine, dont la couleur fût toute naturelle, c'est-à-dire, que son habit & son chapeau étoient blancs.

Maff. loco citatos. Ribad. vie de S. Ignace.

XXVIII. Il ne fit pas plus de progrès dans l'U-

Il quitte Barcelone, vient étudier à Alcala.

l'Université *d'Alcala* qu'il n'en avoit fait à Barcelone. La raison qu'en apportent les Historiens, c'est que l'envie qu'il avoit de se mettre promptement en état de pouvoir prècher, lui fit embrasser toutes les sciences à la fois. A peine avoit-il quelque teinture de la Grammaire, qu'il passa tout à coup à l'étude de la Philosophie & en même tems à celle de la Théologie. On expliquoit alors dans l'Université *d'Alcala* la Logique de *Soto*, la Physique d'*Albert le Grand*, & la Théologie de *Pierre Lombard*, plus connu sous le nom de Maître des Sentences. *Ignace* voulant regagner le tems qu'il avoit employé en pélérinages & en retraites, prenoit tous les jours successivement ces trois différentes leçons, ce qui produisoit dans son esprit une confusion plus propre à lui faire tourner la tête, qu'à l'instruire; aussi tout son travail se réduisit-il à à ne rien savoir. Rebuté par le peu de progrès qu'il faisoit dans les sciences, il abandonna entiérement l'étude, & malgré son incapacité, il reprit ses prédications. C'étoit alors la maladie régnante. Toute

Orl. p. 12. *Fabre. Hist. Eccl. tom.* 27. *liv.* 135. *num.* 11.

l'Eu-

l'Europe étoit remplie de coureurs ignorans, qui se donnant pour des gens inspirés, alloient débiter partout leurs erreurs, & leurs extravagances.

XXIX. Il est mis à l'Inquisition.

Orl. l. 1. n. 56.

Cette circonstance ne fut pas favorable au Saint. Elle fit croire aux Inquisiteurs que ses Compagnons & lui pouvoient bien être du nombre de ces prétendus illuminés, qui couroient le pays dans le dessein d'y débiter les nouvelles erreurs. Pour s'en assurer on les mit dans les prisons de l'Inquisition; mais n'ayant été trouvés ni Luthériens ni Anabaptistes, ils en sortirent quelques jours après. Ce ne fut que pour recommencer leurs prédications avec plus de zèle. Celui d'*Ignace* ne se borna pas seulement à cette bonne œuvre, il entreprit aussi de diriger la conscience des femmes, toujours portées par leur penchant à tout ce qui a quelque air de nouveauté, ce qui lui attira une tempête des plus violentes, dont voici le sujet.

1527.

XXX. Extravagances qu'on lui impute.

Parmi les femmes qui s'étoient attachées à lui il y en avoit deux de très bonne maison, l'une nommée *Marie de Vado*, & l'autre *Louise de*

 Velas-

Velasquez sa fille, l'une & l'autre veuves. Elles avoient été du monde toutes les deux, & sur tout Dona *Vélasquez* qui en étoit encore fort recherchée pour sa grande beauté. Ces Dames charmées de la vie singuliére qu'elles voyoient mener à *Ignace*, résolurent de l'embrasser, de prendre comme lui chacune un habit de mandiant, de parcourir ainsi toute l'Espagne en demandant leur pain, de coucher dans les hôpitaux, & de visiter toutes les images miraculeuses. L'imagination pleine de ce beau projet, elles se mirent en devoir de l'exécuter, en commençant par le pélérinage de N. D. de *Guadaloup* & du saint Suaire de *Jean*, dont la dévotion est très célèbre en Espagne. Elles se dérobérent donc un matin & partirent pour ce pieux voyage, vêtues en pauvres & demandant l'aumône.

Ribad. loco citato page 75. Bouhours vie de S. Ign. pag. 99.

XXXI. A peine eurent-elles disparu qu'on chargea *Ignace* de cette imprudence. Chacun se plaignit de ce qu'on souffroit qu'un fanatique, (c'est ainsi qu'on le traitoit,) se mêlât de direction. On ajoûtoit qu'il y avoit de l'extravagance non seulement à

Il est mis en prison.

à conseiller, mais même à souffrir dans des femmes de semblables folies, & que celui qui les leur avoit mis en tête méritoit d'être renfermé pour le reste de ses jours. Ces plaintes étoient appuyées par un Docteur d'*Alcala* nommé *Cirol*, Professeur en Théologie, & ami particulier de ces Dames. Elles vinrent bientôt aux oreilles du Grand Vicaire qui fit arrêter le Saint, & le retint six semaines en prison. Il y auroit été bien plus long-tems si les Dames, de retour de leur pélérinage, n'eussent obtenu sa délivrance, en assurant le Grand Vicaire, qu'il n'avoit d'autre part à la démarche qu'elles venoient de faire que l'exemple qu'il leur en avoit donné. Il fut donc relâché & absous, mais à condition qu'il s'abstiendroit à l'avenir de prêcher, jusqu'à ce qu'il eut étudié quatre ans la Théologie, dans quelque Université; le tout sous peine d'excommunication. La Sentence est du prémier Juin 1527.

Orlandin. Massæus

XXXII. Il vient étudier à Salamanque.

Cette disgrace fut d'autant plus sensible à *Ignace*, qu'elle le mettoit hors d'état de continuer ses prédications. Il ne put y résister, non plus

plus qu'à l'éclat qu'avoit fait l'histoire des deux Dames que nous venons de rapporter. Il quitta donc l'Université d'*Alcala* & vint à *Salamanque* dans le dessein d'y étudier la Théologie comme on le lui avoit enjoint, mais son zèle l'emporta encore, & oubliant le véritable sujet pour lequel il étoit venu, il reprit ses prédications. On ne le laissa pas plus tranquille à *Salamanque* qu'il ne l'avoit été à *Alcala*. Les Ecclesiastiques & les Dominicains mêmes, étonnez de voir un Laïque sans caractère ni mission, s'ériger en Directeur & en Prédicateur dans une Ville qui ne manquoit ni de Pasteurs ni de Docteurs éclairés, qui d'ailleurs s'occupoient à l'instruction des fidèles, s'en plaignirent hautement. Ces derniers cependant ne voulant point lui faire de peine l'attirérent dans leur Couvent où ils l'interrogérent. Le Saint leur avoua sincèrement son ignorance, & qu'il n'avoit aucune mission; ce qui détermina ces Religieux à le retenir dans leur Monastère jusqu'à ce que l'Evèque de *Salamanque* en eut ordonné. Le prélat le fit mettre en prison

Ribaden. c. 15. *Bot.* pag. 104.

XXXIII. Il y est mis en prison. *Orland.* pag. 13.

prison avec ses trois Compagnons. Le Grand Vicaire étant venu les interroger, *Ignace* pour se justifier du reproche d'hérésie qu'on lui faisoit, lui présenta son traité des exercices spirituels. On l'examina, & comme on n'y trouva rien d'Hétérodoxe il fut relâché après 29. jours de prison; mais à condition que ses Compagnons ni lui ne prêcheroient point qu'ils n'eussent auparavant étudié la Théologie pendant quatre ans.

XXXIV. Il quitte Salamanque & vient à Paris.

Tant de traverses dégoutérent le saint Patriarche, non du genre de vie qu'il avoit embrassé, mais de l'Espagne qu'il regarda comme un pays où il ne lui seroit jamais possible de faire aucun fruit. Il résolut donc de passer en France pour faire ses études dans l'Université de Paris, qui étoit alors la plus célèbre de l'Europe. Son dessein étoit d'y amener avec lui ses trois Compagnons; mais leur ayant proposé ce voyage, ceux-ci dégoutés des mauvais traitemens qu'ils avoient essuyés à sa compagnie, & du genre de vie qu'il leur avoit fait embrasser, refusérent de le suivre. Il partit donc seul à pied, chassant, dit-on, devant lui un 1528.

Ribadeneira vie de S. Ignace. l. 2. c. 7.

Orl. l. 1. num. 63. un âne chargé de ses livres, & des écrits qu'il avoit composez. Il arriva dans cette grande Ville vers le commencement de l'année 1528. Le peu d'application qu'il avoit donné à l'étude pendant le séjour qu'il avoit fait à *Barcelone*, à *Alcala* & à *Salamanque*, l'obligea en arrivant à Paris de commencer tout de nouveau, quoiqu'il eut alors trente-sept ans.

XXXV. Il étudie la grammaire au college de Montaigû.

Il entra pour cet effet au College de *Montaigu* où il se mit à étudier la Grammaire avec les petits enfans. Un accident qui lui arriva dans ce College l'obligea de le quitter pour aller demeurer à l'Hôpital de saint Jacques. Là il s'associa trois Ecoliers de très bonne famille, qui *Orland. num. 65.* s'étant laissé persuader par ses discours que la propriété des biens étoit préjudiciable au Salut, vendirent jusqu'à leurs livres, & en ayant donné l'argent aux pauvres se mirent avec lui à mandier leur pain. La démarche de ces nouveaux disciples lui attira de nouvelles affaires en France comme il en avoit eu en *Ribad. l. 2. c. 3.* Espagne. Deux Docteurs, l'un Espagnol nommé *Pierre Ortiz*, & l'autre Portuguais nommé *Jacque Govea*,

à

à qui ces jeunes Ecoliers étoient recommandés, criérent si hautement contre *Ignace* qu'il fut dénoncé au Prieur des Dominicains, à qui CLEMENT VII. avoit envoyé une Commission d'Inquisiteur. Le Saint comparut devant lui; mais ce Religieux ne le trouvant coupable d'aucune hérésie le renvoya absous.

XXXVI. Punition humiliante qu'on lui veut faire subir.

Bouhours p. 117. & 118.

Ribade. pag. 92.

Orlandin. lib. 1. *n.* 71.

De l'étude de la Grammaire, dans laquelle la nécessité où il s'étoit mis de mandier son pain, l'avoit empêché de faire de grands progrès, il passa à la Philosophie qu'il fit dans le College de Sainte Barbe. Son zèle pour la Direction & une nouvelle envie qui lui vint de se faire Chef d'Ordre, lui attira une scène des plus humiliantes dans cette Maison, dont on s'aperçut qu'il débauchoit les Ecoliers. Le Professeur nommé *Jean Pegna*, s'en plaignit au Principal du College, * qui de son côté en fit des reproches à *Ignace*, & l'avertit sérieusement, que s'il continuoit il le feroit châtier; mais le Saint ne croyant pas qu'il en vint à une punition dont son âge

* C'étoit *Jacques Govea* dont on vient de parler.

âge sembloit le mettre à couvert, * continua de se faire des Disciples. Cette démarche mit le Professeur, & le Principal en si grande colère contre lui, qu'ils résolurent de le faire châtier publiquement comme perturbateur du bon ordre & des études, & de lui faire donner la Sale. Ce châtiment consistoit alors à faire assembler tous les Ecoliers au son de la cloche dans une grande sale, où les Professeurs se rendoient, les verges à la main, & frapoient l'un après l'autre sur le coupable en présence de tous ses camarades. *Ignace* étoit sur le point de subir cette humiliante punition; mais soit que le Principal se contenta de lui en avoir fait l'affront, soit pour quelqu'autre motif, il l'échappa pour cette fois. Tout le châtiment se borna à le renvoyer du College, après lui avoir fait promettre de ne plus débaucher à l'avenir les Ecoliers de l'Université. Il y a apparence que S. *Ignace* tint sa parole, du moins pour quelque tems; car dans le reste de l'histoire de sa vie il n'y est plus par-

* Il avoit alors 40. ans

parlé des Disciples qu'il s'étoit fait jusqu'alors.

Ce ne fut que pour recommencer tout de nouveau quelques années après. Le prémier qu'il acquit fut un pauvre Savoyard nommé *Pierre le Févre*, natif du village de Vilaret, où il avoit gardé les moutons dans son enfance. Depuis il avoit trouvé moyen de venir à Paris, où il avoit fait d'assez bonnes études. *Ignace* qui lui trouvoit du savoir & du zèle, n'oublia rien pour l'attirer à lui; il fut cependant près de deux ans à en venir à bout. Cette conquète fut suivie d'une autre qui ne lui couta pas moins de peine. Ce fut celle d'un jeune Gentilhomme Navarois, qui bien que d'une illustre famille n'avoit qu'une fortune médiocre, ce qui l'avoit déterminé à prendre le parti de l'Eglise. Il se nommoit *François Xavier*, & professoit pour lors la Philosophie au College de Beauvais. C'étoit un jeune homme d'un esprit vif, qui avoit l'humeur très agréable & l'ame noble; mais il étoit alors fier, vain & ambitieux; aussi sa conquète cou-

XXXVII
Il songe à établir un ordre
Orlandin. n. 76. & 77.

couta-t-elle à *Ignace* beaucoup de tems & de peines.

XXXVIII Sa façon singuliere de convertir les ames. *Ribaden. lib. c. 5.*

La charité du saint Patriarche qui ne pouvoit demeurer oisive, s'occupa en attendant à la conversion de plusieurs personnes, dont le changement surprendra d'autant plus, que la maniére dont il s'y prit pour les ramener à Dieu est singuliére. La prémiére fut celle d'un jeune homme de ses amis qui entretenoit un commerce criminel avec une femme. Pour le retirer du libertinage, *Ignace* sachant qu'il devoit aller la voir dans un village près de Paris, alla dans le plus fort de l'hiver se mettre jusqu'au col dans un étang presque glacé qui étoit sur le chemin par où il devoit passer. A peine le vit-il approcher, qu'il commença, dans cette posture touchante, à lui faire des remontrances sur l'énormité du crime qu'il alloit commettre : allez lui dit-il ensuite, d'un ton de voix capable de toucher les cœurs les plus endurcis, allez assouvir votre passion brutale, & pendant ce tems je resterai ici à souffrir pour vous jusqu'à ce que le Ciel soit appaisé. Le jeune homme

me touché de ce discours & de cet exemple de charité retourna, dit-on, sur ses pas & promit de changer de vie.

Si cette conquête lui fut glorieuse, il eut bien plus de sujet de se glorifier d'une seconde qu'il fit en la personne d'un Religieux qu'il convertit d'une façon encore plus singuliére. C'étoit un Moine qui vivoit depuis longtems dans le libertinage. *Ignace* qui avoit entrepris de le convertir, après avoir inutilement tenté plusieurs moyens, en imagina un qui fut de se mettre sous la conduite de ce Religieux, il s'adresse pour cet effet à lui, & feignant de vouloir se reconcilier avec Dieu, il lui fit une confession générale de tous ses péchés. Comme il avoit reçu du Ciel le don des larmes, il accompagna l'accusation qu'il fit de ses fautes de tant de soupirs & de sanglots, que le Confesseur qui se reprochoit intérieurement ses débauches & son insensibilité, prit, dit-on, la place du pénitent, il se mit dans le moment même sous la direction d'*Ignace*, qui pour le conduire dans la voye du

XXXIX. Il convertit son Confesseur.

Rib. ib.

du Salut lui donna le livre des Exercices spirituels.

XL. Et un Docteur en jouant une partie de Billard. *Raziel. de Selva.*

Il n'étoit point de voyes que sa charité ne crut pouvoir tenter pour gagner des ames au Seigneur, celles mêmes qui y auroient paru contraires à tout autre, lui sembloient les plus propres, & ses Confréres assurent qu'elles lui réussissoient. Telle fut cette heureuse rencontre qui lui fit convertir un célèbre Docteur en Théologie, en jouant avec lui une partie de billard. Comme le Saint ne portoit point d'argent, & que ce Docteur le pressoit de jouer quelque chose pour intéresser le jeu, il lui vint dans la pensée de jouer sa conversion, en cas qu'il vint à perdre la partie. Le Docteur y consentit, le tout pour se réjouïr d'une idée qui lui parut extrêmement bizarre, mais il fut bien étonné de voir que le Saint qui n'avoit jamais manié de billard, lui gagnât miraculeusement la partie. Il falut payer. Le Docteur pour s'acquiter se mit sous la conduite d'*Ignace* qui lui fit faire les exercices spirituels pendant un mois, au bout duquel il vécut, dit-on, le reste de

sa vie comme un Saint. Sa charité le porta même dans la suite jusqu'à aller dans les lieux de débauches chercher des femmes & des filles pécheresses, & il étoit aussi glorieux de se voir dans les rues au milieu de ces créatures, qu'un Conquerant qui vient d'arracher à son ennemi les dépouilles les plus précieuses.

XLI. Il se fait deux disciples.

Orland. loco cit.

Toutes ces œuvres charitables faisoient de la réputation à *Ignace*, mais personne ne se hâtoit d'entrer dans la Compagnie qu'il avoit dessein de former. *Le Févre* le lui avoit promis, mais un voyage qu'il étoit allé faire en Savoye & pendant lequel il ne lui donna aucune de ses nouvelles, lui avoit fait croire que sa ferveur s'étoit évanouie. A son retour le Saint ne le perdit plus de vue, dans la crainte qu'il ne lui échapât une seconde fois. Pour *Xavier* loin d'entrer dans les vues d'*Ignace*, il le railloit souvent sur la bizarerie de sa conduite, & sur l'extravagance apparente de son projet. La reconnoissance fit ce que les discours du Saint n'avoient pu faire. Une maladie qui survint à *Xa-*

Xavier dans un tems où il se trouvoit sans argent, & où il auroit été fort embarassé sans les aumones de son compatriote, fit embrasser à sa convalescence ce qui lui avoit paru ridicule quelque-tems auparavant, & il s'attacha dès lors à lui.

XLII. Lainés & Salmeron 3e. & 4e. disciples. *Orland.* ibid. 73.

Il est des tems & des circonstances où les hommes, quelque esprit qu'il ayent, se laissent conduire par une espèce d'inctinct, qui les porte à faire ce qu'ils voyent faire aux autres, sans trop sçavoir pourquoi; c'est ce qu'on peut dire qui arriva alors. A peine le Saint se fut-il assuré des deux disciples dont nous venons de parler, & dont la conquête lui avoit couté tant de peines, qu'il s'en présenta deux autres qui devinrent célébres dans la suite, & dont l'acquisition ne lui couta presque rien. Le prémier fut *Jacques Laynés*, né à Almança petite Ville de la Castille Vieille; le second se nommoit *Alphonse Salmeron*, né auprès de Tolede, ils étoient jeunes tous les deux; l'un n'ayant alors que 21. ans & l'autre 18. Ils furent bien-tôt suivis d'un cinquiéme

me Confrére], nommé Nicolas *Alphonse Bobadilla* qui étoit le nom de son Village, situé près de Valence dans le Royaume de Leon; enfin il fit une sixiéme conquète en la personne d'un jeune Portugais nommé *Simon Rodriguez* d'Azevedo. Tels furent les six prémiers Disciples d'*Ignace* qu'on peut regarder comme les Patriarches de cet Ordre, qui s'est étendu depuis par toute la terre.

XLIII. Rodriguez & Bobadilla 5e. & 6e. disciples.

XLIV. Ignace les assemble.

L'expérience que le Saint avoit faite de l'inconstance du cœur humain dans la personne de ses prémiers Compagnons qui l'avoient tous abandonné, lui fit prendre le parti de s'attacher au plutôt ceux-ci par des liens indissolubles. Dans cette vue il les assembla un jour, & leur fit part du genre de vie qu'il comptoit leur faire embrasser & du grand projet qu'il méditoit. Ce n'étoit plus d'aller mandier & prêcher de ville en ville comme il avoit fait jusqu'alors Les mauvais traitemens qu'il avoit essuyés à ce sujet en Espagne & en France lui avoient fait changer d'idée, & reprendre son ancien Plan de la conversion des Turcs. Quelqu'impossible que dût pa-

paroître cette entreprise, toutefois comme le zèle ne trouve rien de difficile, celui d'*Ignace* lui fit croire qu'il avoit assez de force & de talent pour en venir heureusement à bout. Ses nouveaux Disciples pleins de la même ardeur & du même esprit ne doutérent non plus que lui du succès de cette entreprise; cependant un d'entr'eux plus prévoyant que les autres, leur ayant représenté qu'il pourroit bien arriver que la guerre, qui étoit alors entre le Turc & la Chrêtienté, leur fermât la Turquie, il fut arrêté que l'on différeroit l'exécution de ce grand Projet encore d'un an, au bout duquel si la chose ne se trouvoit pas possible, la troupe iroit alors offrir ses services au Pape pour aller en tel endroit du monde qu'il lui plairoit de les envoyer.

XLV. Leur fait faire leurs Vœux. *Orland. ib. n.* 90.

Tout étant ainsi disposé, *Ignace* croyant ne devoir pas laisser ralentir leur ferveur, les emmena tous dans la chapelle de Montmartre près de Paris, où pendant la Messe que celebra le *Févre* leur compagnon, ils firent leurs vœux entre ses mains de la maniere que nous venons de l'ex-

l'exposer. Ce fut le 15. du mois d'Août 1534. jour auquel l'Eglise célébre la fète de l'Assomption de la sainte Vierge. C'est ici à proprement parler que commence la premiére époque de la Societé, car tout ce qu'avoit fait le Saint jusqu'alors n'avoit eu aucune solidité, ses disciples l'ayant presqu'aussi-tôt abandonné que suivi; au lieu que sa Compagnie ne fit depuis que prendre de nouveaux accroissemens.

Quel que fut le zèle de ces nouveaux Apôtres, le S. Patriarche se défiant toujours de la fragilité humaine, craignoit que ce nouveau plan ne fut pas plus heureux que les précedens. Pour les obliger à demeurer fermes dans les engagemens qu'ils venoient de contracter, il leur ordonna de les renouveller tous les ans à pareil jour, mais une maladie qui lui survint & pour laquelle on lui enjoignit d'aller prendre l'air natal, redoubla les frayeurs qu'il avoit eues à ce sujet. Il craignit que s'il venoit à perdre de vue ces nouveaux Compagnons, il n'en arrivât comme des autres, aussi combatit-il long tems contre les or- *Orland. pag.* 22.

donnances des Médecins, mais ses disciples firent tant par leurs priéres qu'ils gagnérent enfin qu'il retourneroit passer quelque tems en Espagne. Ce qui contribua à l'y déterminer, fut un voyage que *Lainés*, *Salmeron* & *Xavier* déclarérent qu'ils avoient envie d'y faire pour mettre ordre à leurs affaires domestiques. La crainte où il étoit que leurs parens ne leur fissent quitter l'état qu'ils venoient d'embrasser, acheva de le resoudre. Il partit donc, & pour ôter à ses trois nouveaux Disciples toute occasion de retourner en arriére, il se chargea lui même de leurs affaires.

Comme il brûloit d'exécuter le grand Projet de la conversion des Infidèles, & qu'il ne comptoit plus revenir en France, où en effet il n'est jamais revenu, il ordonna à ses Compagnons, obligez d'y rester encore pour achever leur Théologie, de le venir trouver à Venise, où il fixa le rendez-vous.

XLVI. Il va à Venise. *Bouhours ut supra. p. 165. & suiv.*

Ses ordres ainsi donnés il partit pour l'Espagne, où il ne resta qu'autant de tems qu'il en fallut pour terminer les affaires de ses Disciples &

& se remettre d'une maladie dont il fut attaqué. De là il passa à Venise, où en les attendant il se mit à prêcher & à catéchiser. Une démangeaison si singuliére dans un laïque lui suscita encore des ennemis; on le dénonça à l'Inquisiteur comme un hérétique déguisé, qui après avoir infecté la France & l'Espagne, d'où il avoit été obligé de se sauver pour éviter le supplice, venoit répandre sa mauvaise doctrine en Italie, on l'accusa même d'avoir un démon familier qui l'avertissoit de tout ce qui se passoit, de sorte que quand il étoit découvert dans un endroit, il s'enfuyoit dans un autre avant que la Justice pût se saisir de lui. La vie errante & vagabonde qu'il menoit, la singularité de sa conduite, jointe à tout ce qui lui étoit déja arrivé appuioient tous ces bruits. Le Saint n'y fut pas insensible, & comme l'expérience du passé l'avoit instruit, il avoit pris ses précautions en se faisant des protecteurs. Un des plus considérables & qui lui fut d'un grand secours dans cette occasion, fut *Jean-Pierre Carraffe*, Evêque de *Theate*,

qui en le tirant de ce mauvais pas, crut le gagner & l'engager à entrer dans la Congrégation des Théatins qu'il venoit d'instituer avec *Gaetan*, Comte de Thiene. Ce Prélat ayant parlé avantageusement de lui à *Jérôme Verralli* pour lors Nonce du Pape auprès de la République, ce dernier rendit en sa faveur une Sentence qui le déchargeoit des accusations intentées contre lui.

XLVII. Ses Compagnons vont le rejoindre

Quoique notre Saint eut donné à ses Compagnons près de deux ans pour se rendre à Venise auprès de lui, le bruit qui couroit que l'Empereur CHARLES V. alloit porter la guerre en Provence leur fit avancer leur voyage, ils sortirent donc de France avant que les passages des frontiéres fussent fermés, & partirent le 19. Novembre 1536. prenant leur chemin par la Lorraine pour éviter la Provence où l'Empereur avoit déja fait passer des Troupes. Rien n'étoit si édifiant que de voir cette petite troupe en marche vêtus en Pélerins, le bourdon à la main, la calebace au côté, chacun portant un méchant sac de cuir où étoient enfermés précieu-

1536.

ſement leurs cahiers de Théologie; dans cet équipage ils marchoient, dit leur Hiſtorien, gravement & proceſſionnellement, chantans des litanies & des cantiques. Ils traverſérent ainſi une partie de l'Allemagne, où pour faire voir aux Proteſtans qui y dominoient alors qu'ils étoient bons Catholiques, ils portoient au col de grands chapelets, ſigne non équivoque de la Catholicité de ces tems-là. Enfin après bien des traverſes & des fatigues, ils arrivérent heureuſement auprès de leur Patriarche, à qui ils préſentérent trois nouveaux Proſélites qu'ils lui avoient fait en France depuis ſon départ, c'étoient *Claude le Jay*, *Jean Codure* & *Paſquier Brouet*. Le Saint de ſon côté avoit fait une petite recrüe qu'il fit partir avec eux pour Rome. Il ſemble qu'il étoit naturel qu'il ſe mit à leur tête & qu'il alla lui-même les préſenter au Pape, mais des raiſons de politique l'en empêchérent pour cette fois. Voici celles que les Hiſtoriens rapportent.

Il y avoit déja quelques années

XLVIII. Institution des Theatins *Hist. Ec. tome* 26.

que *Jean-Pierre Caraffe* dont nous venons de parler, qui fut depuis Pape sous le nom de PAUL IV. touché de la corruption qui regnoit parmi le Clergé, avoit résolu d'y apporter reméde ; comme la voye de la rigueur ne fait pour l'ordinaire qu'aigrir les esprits, & que d'ailleurs les Ecclésiastiques en étoient venu au point de mépriser les ordonnances les plus respectables de l'Eglise, il crut que celles des instructions & des bons exemples pouroit les ramener à leurs devoirs ; dans cette vue il institua une congrégation de Prêtres Reguliers, dont la principale occupation seroit de travailler à l'instruction & à la réformation du Clergé ; cet Ordre qui commençoit à se former avoit besoin de sujets & le Fondateur en cherchoit partout. Ce fut dans ces circonstances qu'*Ignace* vint à Venise, son zèle qui ne l'avoit point abandonné le faisoit prêcher partout où il se trouvoit, ce qui l'ayant fait connoître à l'Evêque de Theate, ce Prélat lui voyant du zèle pour le bien de l'Eglise, fit tout ce qu'il pût pour l'engager à entrer

XLIX. *Ignace* refuse d'entrer dans cet Ordre.

trer avec ses Compagnons dans sa nouvelle Congrégation. On a peine à concevoir qu'un homme à qui on ne donne des vues que pour le salut des ames, pensât après une pareille proposition à aller chercher en Asie ce que la providence lui présentoit en Europe, mais les hommes extraordinaires ne suivent pas toujours les routes qui paroissent les plus naturelles & les plus prudentes. Quelque louable que fut l'intention de *Pierre Caraffe*, *Ignace* refusa absolument d'entrer dans cet Ordre, & ne songea qu'à former lui-même son nouvel Institut.

L. Il envoye ses disciples à Rome & n'y va point, pourquoi?

Le succès de ce projet étoit néanmoins fort incertain, en effet Rome étoit si lasse des plaintes qu'elle recevoit tous les jours de la conduite de la plûpart des Moines, que loin d'approuver de nouveaux Instituts, elle étoit plûtôt disposée à abolir une partie des Anciens, conformément aux sages ordonnances des Conciles de Latran & de Lion. *Ignace* n'ignoroit pas ces dispositions, ce qui fut cause qu'il ne voulut pas cette fois se hazarder lui même. D'ailleurs le Pape PAUL III. venoit

noit de nommer *Jean Pierre Caraffe* Cardinal, & ce Prélat piqué des refus d'*Ignace* dont il avoit pénétré les desseins étoit alors à Rome, où il étoit venu pour empêcher l'approbation de l'Institut des Jésuites.

Le Saint qui s'en doutoit défendit à ses Disciples d'en faire aucune mention dans ce voyage, qu'il ne leur fit entreprendre que pour s'instruire par eux-mêmes des dispositions de cette Cour, tout le fruit qu'ils en rapportérent fut une Bénédiction que le Pape leur donna avec les autres pélerins, & environ deux cens écus d'or des aumônes qu'ils ramassérent.

LI. Ses Disciples reviennent à Venise : leurs travaux. *Bouhours Vie de S. Ignace p. 167. & suiv.*

Avec ce petit trésor ils revinrent à Venise en attendant l'embarquement qui se devoit faire des Pélerins de Jérusalem, ils se partagérent dans différens endroits & se mirent à prêcher. Ce n'étoit pas dans les Eglises dont les chaires leurs étoient interdites, attendu qu'ils ne savoient pas encore la langue du pays, c'étoit dans les rues, dans les carrefours, dans les places publiques, tantôt sur un étal, tantôt sur deux traiteaux, là ils crioient de toutes

leurs

leurs forces pour inviter les paſſans à les venir entendre, & tournoient leurs chapeaux au-deſſus de leur tête pour ſervir de ſignal à ceux qui étoient hors de la portée de leur voix : le peuple attiré par ces démonſtrations, & les prenant pour des charlatans ou des ſaltinbanques, s'aſſembloit autour d'eux dans le deſſein de voir quelques-unes de ces ſcénes facétieuſes & boufones, ſi ordinaires dans les Places d'Italie. Après avoir ainſi paſſé tout le jour à prêcher dans les rues & dans les marchez ſans autre nouriture qu'un peu de pain mandié de porte en porte, ces nouveaux Miſſionnaires paſſoient la nuit dans des mazures ou ſous de pauvres cabanes abandonnées, ſans autre lit que la terre, & un peu de paille.

Fab. hiſt. Ec. tome 28 l. 138. n. 201.

LII. Bobadill. veut quitter S. Ignace. *Orl. l. 2. n. 38. & 39.*

Telle étoit, au rapport de leurs Hiſtoriens, la vie de ces premiers hommes Apoſtoliques. Quelque grande que fut leur ferveur, il s'en trouva quelques-uns qui ſe dégoutérent d'une vie ſi miſérable, de ce nombre fut *Alphonſe Rodriguez* qui voulut quitter la Societé naiſſante pour embraſſer la vie hérémitique, & qui

l'auroit fait sans un prodige qui mérite d'être ici rapporté. Ce nouveau Disciple fatigué & épuisé par les miséres auxquelles les exposoit le genre de vie qu'*Ignace* leur avoit fait embrasser, tomba dans une maladie dont la force de son tempérament & sa grande jeunesse le sauvérent heureusement. Revenu en santé & rebuté de toutes ces fatigues, il crut que Dieu ne demandoit pas de lui des austérités de cette nature, & qu'il rempliroit aussi bien dans la solitude le vœu qu'il avoit fait de se consacrer à lui. Dans cette vue il alla trouver un Saint Hermite nommé frere *Antoine*, chés lequel il avoit déja passé quelque tems en retraite, & qui avoit pris beaucoup de soin de lui dans les commencemens de sa maladie. Mais comme il étoit en chemin la vue d'un Géant épouvantable qui lui apparut tenant à la main une épée nue, le fit arrèter tout court. S'étant un peu remis de sa frayeur il voulut continuer sa route, alors le Géant transporté de fureur lui jetta des regards effroyables, le menaça de son épée, se

LIII. Prodige arrivé à ce sujet.

mit

mit en devoir de l'en percer. *Rodriguez* en fut si effrayé qu'il s'enfuit de toutes ses forces vers la Ville où il raconta tout à *Ignace* qui le blama de son peu de foi, & lui reprocha son Apostasie : exemple terrible sans doute, mais auquel il paroit que les Jésuites qui nous ont laissé cette belle histoire, n'ajoutent pas grand foi eux-mèmes, puisqu'on en a tant vû & qu'on en voit encore tous les jours si grand nombre sortir de cette Compagnie, sans craindre que leur saint Fondateur les en punisse.

LIV. *Ignace* se dispose pour le voyage de Rome *Orland. l. 2 n.23. & 24.*

Quelque misérable que paroisse aux yeux des hommes la vie que nous venons de dépeindre, elle avoit néanmoins des charmes pour *Ignace*, & des charmes si grands qu'il résolut de s'y fixer & abandonna absolument son prémier projet de la conversion des Infidèles. Il passa dans ces rudes exercices l'année 1537. dont il employa une partie à se faire des amis tant à Rome qu'à Venise. Lorsqu'il se crut assez fort il y alla lui même, non pour demander au Pape la permission d'aller prêcher l'Evangile aux Infidèles, il

en

en avoit laissé passer l'occasion, & il saisit précisément pour son voyage de Rome le tems où la Porte venoit de déclarer la guerre à la République de Venise, ce qui rompoit tout commerce avec le Levant. Il assembla donc ces Disciples à Vicence où il étoit alors, & leur tint ce discours. „ Pensez-vous mes chers „ Fréres que ce ne soit précisément „ que la guerre des Infidèles contre „ la République qui ait interrompu „ le voyage des Navires qui portoient tous les ans les Pélerins à „ Jérusalem ? Nous pourions le croire si nous étions gouvernés comme le commun des hommes par „ une providence générale, mais après tant de merveilles qui nous „ ont fait connoître que nous étions „ gouvernés immédiatement par une providence particuliére, nous „ serions bien aveugles si nous ne „ voyons pas que cette guerre n'est „ qu'une cause seconde, dirigée miraculeusement par la prémiére dont „ l'unique vue est de nous dégager „ de notre vœu. Oui mes très Chers „ Fréres poursuit-il, Dieu ne nous „ a fermé la porte de la Palestine,

LV. Discours qu'il fait à ses Compagnons.

„ que

„ que pour nous faire entendre qu'il „ nous appelle à de plus hautes en„ treprises, & qu'il veut se servir de „ notre Ministère pour soutenir l'au„ torité chancelante de son Vicaire „ en terre. Hâtons nous donc de „ lui aller offrir nos services.

LVI. premiere assemblée des Jesuites.

Ses Disciples approuvérent tous son dessein ; & il fut résolu que le *Févre*, *Lainés* & lui iroient les premiers à Rome offrir leurs services au Pape, tandis que les autres se disperseroient dans les plus célébres Universitez de l'Italie, pour tâcher de s'y faire des Prosélites. On fit aussi dans cette assemblée qui est la premiere de la Compagnie, quelques régl mens généraux qu'ils s'engagérent d'observer ; le I. portoit qu'ils logeroient dans les hôpitaux, & qu'ils demanderoient leur pain. Le II. que ceux qui se trouveroient ensemble seroient Superieur chacun à leur tour. Le III. qu'ils prêcheroient dans les rues, dans les carefours, dans les marchez, en un mot par-tout où ils se trouveroient. Le IV. qu'ils feroient le catéchisme aux enfans ; & le V. enfin qu'ils ne prendroient point d'argent pour leurs fonctions.

LVII. Il va à Rome. *Orl. ib. n. 42.*

Les trois Députés ne furent pas long-tems sans se mettre en marche. Ils partirent à peu près dans l'équipage que nous avons décrit ci-dessus, & arrivérent après bien des fatigues à quelques distance de Rome ; là ayant rencontré sur le chemin une petite chapelle abandonnée, *Ignace* y entra pour y faire sa priére. Pendant qu'il y étoit en oraison il eut une de ces révélations qui lui avoient été si fréquentes quatorze ans auparavant, mais qui avoient cessé depuis ce tems. Il y tomba dans une extase pendant laquelle il vit, dit-on, le Pére Eternel qui le présentoit à son Fils, auquel il le recommandoit très affectueusement. En même-tems il vit ce Fils adorable chargé d'une grosse croix qui après avoir reçu gracieusement *Ignace* des mains de son Pére, lui dit en le regardant d'un œil benin & doux, qu'il lui seroit propice à Rome.

Ribader. l. 2. c. 11. Orland. loc. cit. n. 30. &c.

LVIII. Il y reste avec deux de ses compagnons.

C'est la coûtume des Fondateurs d'Ordre, ou du moins de leurs Historiens, d'intéresser toûjours le Ciel dans leurs entreprises ; aussi *Ignace* n'eut rien de plus pressé que de raconter à ses Compagnons cette vision.

Elle

Elle les consola beaucoup, dit-on, de leurs fatigues, & leur fit bien augurer du grand œuvre qui faisoit le sujet de leur voyage, du succès duquel ils n'avoient eu jusqu'alors qu'une assez mauvaise idée. L'événement confirma l'augure ; car à peine eurent-ils été présentés au Pape PAUL III. qu'il accepta leurs offres & les retint à Rome. *Lainés* & *Salmeron*, quoiqu'ils n'eussent guéres plus de 20. ans, eurent dit l'Historien de la Compagnie, deux chaires dans le Collége de la Sapience, où l'un professa la Théologie Scolastique & l'autre expliqua l'Ecriture Sainte. Pour *Ignace* le Pape lui permit de contenter cette faim insatiable qu'il avoit pour la prédication. Au reste, ce ne fut pas tant à l'idée avantageuse qu'en avoit le Pape qu'ils lui furent redevables de cette faveur, qu'aux pressantes sollicitations d'un Docteur Espagnol nommé *Pierre Ortiz*, qui étoit pour lors Agent de l'Empereur auprès de sa Sainteté, & qu'*Ignace* qui l'avoit connu à Paris, avoit mis dans ses intérêts en arrivant à Rome.

Cependant les Compagnons qu'il avoit

LIX. *Le Jay Confesseur des Princes.*

avoit laissé à Venise à l'imitation de leur saint Patriarche, prêchoient dans les divers départemens qu'il leur avoit assigné avant de partir. Ils s'en acquittoient, disent leurs Historiens, avec tant de succès, que non seulement ils convertissoient les pauvres & les gens de la lie du peuple, mais les plus grands Seigneurs. C'est ce qu'on assure en particulier de *Pierre le Jay* qui convertit la Marquise de *Pesquaire.* Cette Dame non contente de mettre sa conscience entre les mains de ce digne Ministre, se prévint tellement en sa faveur qu'elle l'obligea de prendre un logement dans son Palais, le produisit à la Cour d'*Hercule d'Est* Duc de Ferarre, & engagea ce Prince à le prendre pour son Confesseur. Epoque funeste, & qui pour n'avoir eu que trop d'exemple a rendu cet Ordre aussi odieux que redoutable.

LX. *Les Compagnons d'Ignace vont le rejoindre à Rome.*

Il seroit difficile d'exprimer la joye qu'eurent ces nouveaux Missionaires lorsqu'ils apprirent le bon accueil que le Pape avoit fait à leur Pére *Ignace.* Cet heureux commencement fit bien augurer au Saint du grand Projet qu'il méditoit, mais com-

comme il n'en avoit conçu encore que l'idée, & que pour en demander la confirmation au saint Pére, il falloit auparavant donner une forme au nouvel Institut qu'il vouloit établir. Il manda à Rome, pour en conferer, ses autres Compagnons qui étoient dispersés par toute l'Italie. Ils s'y rendirent tous avec joye & y arrivérent sur la fin du caréme de l'année 1538. Le Saint leur exposa le dessein qu'il avoit d'établir une Compagnie fixe, & qui format dans l'Eglise, en se multipliant, un nouvel Ordre.

LXI. Premier Plan de la Societé. *Bouhours ut suprà l. 3. pag. 189. & suiv. Orland. l. 2. n. 58 & seq.*

Le premier réglement qu'il leur proposa en conséquence fut, qu'outre les vœux de pauvreté & de chasteté qu'ils avoient déja faits, ils en feroient encore un troisiéme d'obéissance perpétuelle; qu'à cet effet on éliroit un Supérieur général à qui ils obéiroient comme à Dieu même; que ce Supérieur seroit perpétuel & qu'il auroit sur tous ses sujets une autorité absolue. Le second réglement portoit; qu'outre les trois vœux ci-dessus énoncés on en feroit un quatriéme d'obéissance au Pape, de façon qu'ils s'obligeroient d'aller partout où le

le saint Pére jugeroit à propos de les envoyer, d'y aller même sans viatique, & mendians leur pain si Sa Sainteté l'exigeoit. Le dessein d'*Ignace* dans ce Réglement étoit de faire sa cour à PAUL III. qu'il savoit être très opposé à l'établissement des nouveaux Ordres. Le troisiéme Réglement tendoit à assurer des revenus aux Maisons qu'il prévoyoit que la Societé auroit bien-tôt ; il y fut arrêté que celles des Profez n'auroient aucun bien ni en particulier ni en commun, mais qu'on pouroit avoir des Colléges avec des revenus & des rentes pour la subsistance de ceux qui y étudieroient. Il ne s'agissoit plus que de donner un nom à la nouvelle Compagnie, on s'adressa pour cet effet à *Ignace*, qui par humilité ne voulut point, dit-on, lui donner le sien, mais lui donna le nom de *Compagnie de Jésus*, conformément à la révélation qu'il en avoit eue, à ce qu'assurent les Historiens Jésuites, quatorze ans auparavant dans la Caverne de *Manréze*.

LXII. La Societé travaille à Rome.

Dés que ces Statuts furent dressés on se hâta de les présenter au Pape pour les faire approuver ; Mais le saint Pè-

Pére étant parti pour Nice, Ville Maritime de la Provence, où se devoit faire l'entrevue de CHARLES V. & de FRANÇOIS I. il fallut différer jusqu'à son retour; en attendant, *Ignace* obtint du Cardinal *Vincent Caraffe* que PAUL III. avoit laissé à Rome pour gouverner en son absence, la permission de prêcher par-tout, lui & sa petite troupe. Il la distribua en conséquence dans les Eglises de la Ville. Leurs Sermons rouloient principalement sur l'usage fréquent de la Communion, qu'ils ont trouvé depuis moyen d'introduire dans l'Eglise, sans que ceux à qui ils font le plus fréquenter les Sacremens en soient meilleurs Chrêtiens.

LXIII. Violente tempête contre la Societé à Rome *Orland. p. 36. & suiv.*

Pendant que le Saint cherchoit tous les moyens de multiplier son Ordre & de le rendre durable, il s'éleva contre lui une violente tempête qui pensa renverser tous ses projets & détruire son ouvrage avant qu'il fut achevé. La basse jalousie de ses Disciples, vice un peu trop commun parmi des hommes qui font profession de combattre ceux des autres, lui attira cette disgrace. Voici comme la chose arriva. Il y avoit à Rome un Pré-

Prédicateur célébre de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin: Ce Religieux prêchoit avec autant de ſuccès que d'éloquence contre la corruption des mœurs, & le relâchement de la diſcipline Eccléſiaſtique. Ses Sermons étoient extrêmement ſuivis, & l'on ne parloit dans la Ville de Rome que de lui & des converſions que Dieu opéroit par ſon miniſtère. Ses ſuccès choquérent la Societé naiſſante, la ſévérité de la Morale, l'auſtérité du Prédicateur, au lieu de l'édifier, le lui rendirent ſuſpect. *Lainés* & *Salmeron* étant allez l'entendre, crurent entrevoir qu'il favoriſoit les nouvelles héréſies. *Ignace* ſur leur dépoſition alla trouver ce Religieux à qui il fit des reproches ſur le prétendu ſcandale que cauſoient ſes prédications. L'Auguſtin dont les intentions étoient auſſi pures que ſes ſentimens, ne crut pas devoir ralentir ſon zèle & continua à prêcher la réforme des mœurs. Le Saint voyant le mépris que le Prédicateur faiſoit de ſes remontrances, & croyant trouver une occaſion favorable pour ſignaler le zèle de ſa Compagnie, fit monter ſes Diſciples en chaire où ils déclamérent con-

contre le Religieux & le décriérent comme un hérétique déguisé.

LXIV. Idée qu'on avoit à Rome d'*Ignace* & de ses Compagnons.

Autant qu'on avoit été édifié des prédications de l'un, autant fut-on scandalisé du déchaînement des autres, & cet emportement donna lieu d'examiner la conduite passée de ces nouveaux Missionnaires. On découvrit qu'*Ignace* qui témoignoit tant de zèle contre l'hérésie en avoit été lui-même noté dans tous les pays où il avoit passé, & qu'il avoit même été mis plusieurs fois en prison à ce sujet. Ces bruits qui étoient vrais quant au fond, trouvoient d'autant plus de croyance, qu'ils étoient appuyez par trois Seigneurs Espagnols généralement estimés par leur probité & leur vertu. L'un se nommoit *Muddara*, l'autre *Barera* & le troisiéme *Castilla*. Ils étoient d'ailleurs confirmés par un jeune Espagnol nommé *Michel Navarre*, qui avoit vû *Ignace* à Paris & qui savoit toutes ses avantures. Ce dernier choqué comme les autres des déclamations de ses Disciples, alla dénoncer le Saint au Gouverneur de Rome auquel il raconta tout ce qui lui étoit arrivé tant en Espagne qu'en France & à Venise. Ces dépositi-

sitions firent non seulement sur l'esprit du Gouverneur, mais sur le peuple qui en fut bientôt instruit, l'impression qu'on en devoit attendre. Chacun se montroit au doigt ces nouveaux Prédicans, qu'on ne regardoit plus que comme des hipocrites & des faux prophêtes, des corrupteurs de la jeunesse, qui ne s'étoient enfuis à Rome que pour éviter le supplice auquel ils avoient été condamnés ailleurs pour hérésie & d'autres crimes; chacun, jusqu'à leurs meilleurs amis & plusieurs même de leurs nouveaux Compagnons, les fuyoit comme des gens qui devoient être incessamment condamnés au feu.

LXV. & dans les autres Villes.

Ce n'étoit pas seulement à Rome mais dans tous les autres pays où ces bruits se répandirent qu'on en avoit cette idée. Il étoit d'autant plus difficile de la détruire que le fond de l'accusation étoit vrai, & que ceux qui auroient pû contribuer le plus à leur défense étoient les plus prévenus contre-eux. De ce nombre étoit le Cardinal *Jean-Dominique* de Cupis, Doyen du Sacré College, qu'*Ignace* avoit tâché, mais inutilement, de mettre dans ses intérêts; il en vint ce-

cependant à bout par l'entremiſe de *Garſonio* ſon parent, qui eut à ce ſujet bien des contradictions à eſſuyer de la part du Cardinal. Cette Eminence conſentit enfin à voir le Saint, mais dans l'intention de lui faire les réprimandes qu'il méritoit.

LXVI. *Ignace* conjure la tempête.

Comme il s'agiſſoit d'un coup déciſif pour la Societé, *Ignace* ſurmonta toutes les répugnances que les hommes ont naturellement pour les humiliations, il parut devant ce Cardinal avec lequel il eut une converſation de deux heures, dont les Hiſtoriens de la Compagnie n'ont pas apparemment jugé à propos de nous donner le détail. Au ſortir de chez cette Eminence il alla trouver le Gouverneur de Rome pour le prier de faire promptement juger l'affaire. Elle fut examinée & le Saint s'en tira heureuſement à la faveur de pluſieurs atteſtations de Catholicité qu'il avoit fait venir de Padoue, de Bologne, de Ferrare, de Sienne, & des autres endroits où ſes Diſciples avoient travaillé.

LXVII. Il venge ſa compagnie.

La principale vertu du Chriſtianiſme eſt le pardon des injures; mais

ce

Boubours p. 200. Orland. loco jam cit.

ce n'a pas toujours été la vertu de certains Fondateurs, ou du moins des Historiens de leur vie ; la raison qu'ils en apportent pour s'en exemter, est que les injures particulieres qu'on leur fait retombans sur tout l'Ordre, il est de la pieté d'en demander la vengeance pour prévenir l'idee désavantageuse qu'on pouroit prendre de ces Societés naissantes, & ne point empêcher le bien de l'Eglise, pour lequel on les dit toujours établies ; c'est aussi ce que les Disciples d'*Ignace* crurent devoir faire en cette occasion. Il auroit suffi à tous autres de s'être justifiés des accusations dont on les chargeoit, mais la gloire de l'Ordre naissant y étoit intéressée; on les vit donc après être sortis heureusement d'une si mauvaise affaire, poursuivre vivement leurs accusateurs. En vain le Gouverneur de Rome & le Cardinal *Caraffe* leur conseillérent de se desister de leurs poursuites, *Ignace* voulut qu'une Sentence publique notât ses accusateurs d'infamie. Le Gouverneur trouvant que c'étoit pousser la vengeance trop loin, traînoit l'affaire en longueur ; mais le Saint ne voulant rien relâcher &

voyant qu'on l'amusoit, alla lui-même trouver le Pape, qui étoit de retour de son voyage de Nice, il se plaignit à lui du Gouverneur, & fit tant qu'il obtint enfin une Sentence qui le déchargeoit des accusations contre lui intentées, & qui flétrissoit ses accusateurs. Cette Sentence est du 18. Novembre 1538. & l'on eut grand soin d'en envoyer partout des copies.

LXVIII. Il présente le projet de son Ordre au Pape.

Après avoir ainsi vengé son honneur & celui de ses Compagnons, *Ignace* ne songea plus qu'à exécuter son grand Projet, que le départ du Pape avoit retardé; il dressa pour cet effet un mémoire contenant le plan de son Institut qu'il remit entre les mains du Cardinal *Contarini*, dont il étoit le Confesseur, pour le présenter au Pape. PAUL III. jetta d'abord les yeux dessus, & voyant que les Profez de ce nouvel Ordre s'engageoient par un Vœu spécial d'obéir en toutes choses, tant à lui qu'à ses successeurs, d'aller gratuitement par tout où ils jugeroient à propos de les envoyer, il se laissa prévenir en faveur du nouvel Institut. Il ne voulut cependant pas s'en rapporter tout

à fait à ses propres lumiéres, mais il nomma trois Cardinaux pour examiner le plan de cette nouvelle Compagnie.

LXIX. On s'oppose à Rome à l'établissement de la Societé.

Un des principaux Examinateurs étoit le célébre *Barthelemi Guidiccioni*, homme aussi distingué par ses vertus que par sa profonde érudition; l'estime générale où il étoit lui avoit attiré la confiance du Pape PAUL III. qui l'avoit fait Cardinal, & qui le regardoit avec tout le sacré College comme celui qui devoit être son Successeur. Ce savant Cardinal, loin d'être favorable à l'introduction des nouveaux Ordres, croyoit au contraire qu'on devoit retrancher les anciens & les réduire à quatre. Religieusement attaché aux Décrets du quatriéme Concile de Latran tenu en 1215. & du second de Lyon tenu en 1274. contre la multiplication des nouveaux Ordres. Il ne voulut seulement pas regarder le Mémoire qu'on lui mit entre les mains, disant à ceux qui lui en parloient, que de quelque nature que fut l'Institut dont il s'agissoit, l'Eglise n'en avoit non plus besoin que d'une infinité d'autres dont il

Ciaconius in vita Pont. t. 3. p. 372. d'Atichi. hist. Card. Aubery vie des Cardin.

étoit

étoit à souhaiter qu'elle fut délivrée. Il composa même à ce sujet un excellent Traité qui se trouve dans la Bibliothèque du Vatican parmi les vingt volumes de sa composition. L'autorité de ce docte Prélat & la solidité de ses raisons entraînérent les deux autres Examinateurs, de sorte que l'affaire demeura près de deux ans indécise.

LXX. S. Ignace se fait des amis.

Ce délai fut très sensible à *Ignace* & à ses Compagnons. Pour lever ces obstacles ils crurent ne pouvoir mieux faire que de redoubler leurs attentions & leurs complaisances pour le S. Siege. Dans cette vue ils ne cessoient de faire offre de leurs services au Pape, qui pour se débarasser de leurs importunités les dispersa en différentes Villes d'Italie. Pour S. *Ignace* il resta à Rome où il travailloit à se faire des amis & des Disciples. Pendant qu'il étoit dans cette occupation, la providence lui enleva deux des trois qui étoient auprès de lui, voici à quelle occasion.

LXXI. On lui demande de ses

Govea ce Docteur Portugais & Principal du Collége de Sainte Barbe, dont nous avons parlé ci-dessus,

Compagnons pour les Indes.

Orland. l. 2. n. 87. Boub. ut sup. pag. 208. & suiv.

ſus, ayant appris qu'*Ignace* ſon ancien Ecolier avoit deſſein d'établir un Ordre, dont l'unique occupation ſeroit de travailler à la converſion des Infidèles, *Govea* dis-je, crut que cette nouvelle eſpèce de Miſſionnaires pouvoit faire quelque bien dans les Indes où les Portugais avoient fait beaucoup de conquêtes, il en écrivit au Patriarche pour ſavoir ce qu'il en penſeroit, avant de faire pour cela aucune démarche auprès du Roi de Portugal. *Ignace* ayant répondu que ſes Compagnons & lui étoient prêts d'aller en tel lieu du monde qu'il plairoit au Vicaire de Jéſus-Chriſt de les envoyer, qu'ils s'étoient conſacrés à ſon ſervice & qu'ils ne pouvoient diſpoſer d'eux-mêmes ſans le conſentement de ſa Sainteté. *Govea* envoya cette réponſe au Roi de Portugal avec une lettre qu'il lui écrivit au ſujet de la converſion des Indiens. JEAN III. gouta cette idée charitable, & donna ordre à D. *Pedro de Maſcarenhas* ſon Ambaſſadeur à Rome, de demander au Pape ſix de ces Miſſionnaires. Sa Sainteté ayant renvoyé l'affaire à *Ignace* ſous la conduite duquel *Maſ-*

carenhas avoit mis sa conscience. Le Saint lui accorda une partie de sa demande, mais comme il n'avoit en tout que dix Compagnons dont la plus grande partie étoit occupée ailleurs par les ordres du Pape, il ne put lui en donner que deux. Ce fut *Alphonse Rodriguez* Portuguais de nation, & *Bobabilla*, mais ce dernier étant tombé malade, on lui substitua *François Xavier.*

LXXII. Nouveaux expédiens *d'Ignace* pour faire aprouver son Ordre. *Orlandi. lib.* 2.

Quelque flateuse que fut cette démarche pour *Ignace*, il étoit insensible à tout, hors l'approbation de son Ordre qui étoit son unique point de vue. Il n'épargnoit ni peine ni soins, ni sollicitations ni priéres pour l'obtenir. Le Cardinal *Guidiccioni* persistoit toujours dans son opposition. Tous les moyens humains qu'on avoit employé auprès de lui n'avoient pû le faire changer d'opinion; enfin le Saint poussé à bout, imagina un expédient qu'il crût qui lui réussiroit. Ce fut de promettre à Dieu trois mille Messes s'il obtenoit ce qu'il desiroit. Tant il est vrai que les choses les plus précieuses & les plus sacrées ne coûtent rien aux Fondateurs quand ils ont envie de

venir à bout de leurs desseins. C'en étoit trois mille fois plus qu'il n'en falloit pour une chose si peu importante à l'Eglise, toutefois *Ignace* ne crut pas que ce fut encore assez. Craignant que ce qui retardoit davantage l'exécution de son projet ne fût l'obéissance limitée qu'il paroissoit promettre au Pape, il réforma cet article & lui promit comme à ses Successeurs une obéissance aveugle & sans bornes, telle enfin qu'on avoit dessein de la promettre au Superieur Général qui seroit élû.

Fabre. Hist. Ecc. tom. 28. l. 139. n. 74.

LXXIII. Il fait approuver son Ordre.

Ce mélange adroit & singulier de politique & de dévotion lui réussit admirablement. Le Cardinal *Guidiccioni*, si l'on en peut croire le Jésuite *Ribadeneira*, se sentit miraculeusement changé, sans savoir ni comment ni pourquoi. Il lut le mémoire qu'on lui avoit présenté, & se répentit, dit-on, d'avoir si long-tems retardé une œuvre si salutaire. D'un autre côté le Pape qui voyoit le Saint Siége attaqué de toutes parts par les hérétiques, croyant trouver du secours dans cette nouvelle Compagnie, séduit d'ailleurs

Orland. ib. n. 113.

leurs

leurs par une aparence d'obéïssance absolue qu'on lui promettoit, se hâta d'approuver le nouvel Institut. C'est ce qu'il fit par une Bulle du 27. Septembre de cette année 1540. Cette Bulle contient, suivant le stile ordinaire, l'éloge de ceux qui composoient alors la Société, que le Pape approuve sous le nom de Clercs Reguliers *de la Compagnie de Jésus.* Le Pontife leur permet de se faire des Constitutions telles qu'ils les jugeroient plus propres pour leur perfection particuliére, pour l'utilité du prochain & pour la gloire de Jésus-Christ. Il y annulle les Decrets des Conciles généraux à ce contraires, les Constitutions des Papes ses prédécesseurs, & nommément celle de GREGOIRE X. néanmoins comme il craignoit avec raison que cet Ordre ne vint trop à se multiplier, il fixa le nombre des Profez à celui de soixante.

1540.

Magnum Bullarium t. 1.

Ciaconius in Paul III. p. 536.

Rainald. ad ann. 1540.

Spondus ad eund. annum. voyez les preuves.

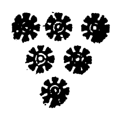
LXXIV. Reflexions sur la Bulle qui l'approuve.

Il paroit par le plan de la Societé contenu dans cette Bulle, que ce fut moins dans la vue de son propre intérêt qu'à la soilicitation des protecteurs d'*Ignace*, que le Pape lui accorda l'approbation de son Ordre.

En effet l'obéissance aveugle qu'ils y jurent au Souverain Pontife & à ses Successeurs n'est qu'un appas qu'il lui avoit présenté pour l'éblouir, la raison qu'on peut en apporter est que trente lignes plus bas, ils en promettent une pareille à leur général : or selon la maxime de l'Evangile & du bon sens, il n'est pas possible d'obéir à deux maîtres à la fois sans s'exposer à mépriser l'un ou l'autre. Il s'en suit donc de cette observation, que les Jésuites en se dévouant ainsi à deux maîtres, se réservoient par une adroite & fine politique la liberté d'obéir à celui des deux qu'il leur plairoit, suivant les conjonctures ; ce que ces Péres ont bien sçu faire quand leurs intérêts l'ont ainsi demandé. Mais ce que l'on doit trouver de plus bizare & de plus frapant, c'est qu'un corps qui se donne Jésus-Christ pour Chef, renonce dès sa prémiére institution à la célébration des Divins Offices & à la récitation même commune du bréviaire pour ceux qui sont dans les Ordres sacrés. *Socii omnes*, disent-ils dans le plan de leur Institut inséré tout au long dans

dans la Bulle dont nous avons donné l'extrait, *omnes quicunque in sacris fuerint, quamvis beneficia Ecclesiastica aut eorum reditus non habeant, teneantur tamen singuli, privatim ac particulariter, & non communiter ad dicendum officium secundum Ecclesiæ ritum.*

Fin du Livre Premier.



SOMMAIRE
DU
LIVRE SECOND.

I. *Ignace est élû Général de sa Societé* II. *Les Jésuites renouvellent leurs vœux à Rome.* III. *Prémiéres fonctions du nouveau Général.* IV. *Il passe à de plus grandes œuvres.* V. *Xavier part pour les Indes.* VI. *Il préche à Mozambique & dans les pays voisins.* VII. *Jésuites en Ecosse & en Irlande.* VIII. *Ils sont chassés d'Irlande.* IX. *Il sont mis en prison à Lyon.* X. *Les Jésuites accusés à Rome de l'abominable péché.* XI. *Ignace compose les Constitutions de son Ordre.* XII. *Ils renoncent à la célébration de l'Office.* XIII. *Autorité excessive du Général.* XIV. *Des Profez.* XV. *Des Coadjuteurs spirituels.* XVI. *Des Novices.* XVII. *Des Ecoliers approuvés.* XVIII. *Des Profez des trois Vœux.* XIX. *Remar-*

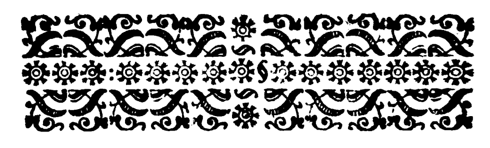
marques sur cette derniére classe de Jésuites. XX. *Réflexions sur ces Constitutions* XXI. *Anecdotes sur ces Constitutions.* XXII. *Charité de Xavier dans son voyage.* XXIII. *Description des Indes Orientales.* XXIV. *Religion des Indiens.* XXV. *Xavier arrive à Goa.* XXVI. *Ses travaux dans cette ville.* XXVII. *Il va à la Côte de la Pêcherie.* XXVIII. *Jésuites en Allemagne.* XXIX. *Ils sont obligés de sortir de France.* XXX. *Jésuites en Portugal.* XXXI. *Jésuites dans les Etats de la République de Venise.* XXXII. *Ignace obtient du Pape Paul III. une nouvelle Bulle en faveur de son Ordre.* XXXIII. *Etrange multiplication de la Societé.* XXXIV. *Ignace fait nommer des Jésuites par le Pape pour aller au Concile de Trente.* XXXV. *Dessein d'Ignace dans cette démarche.* XXXVI. *Avis d'Ignace aux Jésuites députés au Concile.* XXXVII. *Forfanterie des Jésuites au Concile de Trente.* XXXVIII. *Prémier Collége de la Societé à Gandie.* XXXIX. *Procès des Jésuites pour un Prieuré à Padoue.* XL. *Jésuites en Sicile.* XLI. *Travaux de Xavier dans les Indes.* XLII. *Son*

zèle

zèle trop ardent pour la propagation de la Foy. XLIII. *Rodriguez est fait Précepteur de l'Infant de Portugal.* XLIV. *Ambition & intrigues des Jésuites dans les Cours.* XLV. *Ignace interdit les dignités Ecclesiastiques à ses Sujets.* XLVI. *Motifs politiques de cette deffense.* XLVII. *Etablissement & Abolition des Jésuitesses.* XLVIII. *Guillaume Postel chassé de la Societé.* XLIX. *Extravagances des Jésuites de Coimbre.* L. *Autres extravagances.* LI. *Zèle martial du Jésuite Bobadilla.* LII. *Travaux de Xavier dans les Indes.* LIII. *Il va à Ternate.* LIV. *Aux Iles du More.* LV. *Il fait gagner une bataille aux Portugais.* LVI. *Il fait lui même les préparatifs de la guerre.* LVII. *La flote périt dans le port.* LVIII. *Intrigues de S. Ignace pour procurer des établissemens à ses Sujets.* LIX. *Il fait approuver par le Pape son livre des exercices spirituels.* LX. *Melchior Cano regarde les Jésuites comme les Emissaires de l'Ante-Christ.* LXI. *On veut les chasser de Salamanque.* LXII. *Artifices dont ils se servent pour s'y maintenir.* LXIII. *Ils sont interdits à Alcala.* LXIV. *Leur obstination.* LXV. *François de*

Bor-

Borgia entre dans la Societé. LXVI. *Efforts des Jésuites pour s'établir en France.* LXVII. *Jésuites dans le Royaume de Congo.* LXVIII. *Travaux de Xavier dans les Indes.* LXIX. *Jésuites dans le Bresil.* LXX. *Nouvelle manière de donner le Batême.* LXXI. *Massacre du Pére Criminal.* LXXII. *Xavier projette la conversion du Japon.* LXXIII. *Description du Japon.* LXXIV. *Religion du Japon.* LXXV. *Gouvernement du Japon.* LXXVI. *Xavier arrive au Japon.* LXXVII. *Nouvelle manière d'annoncer l'Evangile.* LXXVIII. *Il prêche à Saxuma.* LXXIX. *à Firando.* LXXX. *Impostures des Historiens Jésuites démontrées.* LXXXI. *Mépris au quel les Apôtres du XIIIe. siécle ont exposé l'Evangile.* LXXXII. *Bobadilla écrit contre l'*Interim. LXXXIII. *Il est chassé d'Allemagne.* LXXXIV. *Mort du Pape Paul III. Portrait de ce Pape.*



HISTOIRE DES RELIGIEUX DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

LIVRE SECOND.

An. 1541.

Ignace est élû Général de sa Société.

Orl. l. 3. n. 4. & seqq.

A Peine Ignace vit-il son Ordre approuvé par le Pape, qu'il songea à lui donner un Chef. Il manda pour cet effet tous ses Compagnons qui étoient dispersez dans l'Italie, & leur enjoignit de se rendre à Rome pour procéder à l'élection d'un

d'un Supérieur général; mais de dix qu'ils étoient en tout, il n'y en eut que cinq qui purent venir à l'assemblée, les autres étant retenus ailleurs par des nécessitez indispensables, se contentérent d'envoier leur suffrage en faveur du Saint, à qui, selon la règle, le généralat étoit dévolu, les quatres autres qui composoient l'assemblée n'eurent garde de lui refuser le leur; il fut donc élû d'une voix unanime; cependant il refusa par humilité cet honneur, disent les Historiens, & il ne se rendit qu'après une seconde élection & sur l'ordre exprès d'un certain Cordelier nommé *Theodose* son Confesseur, qui lui enjoignit de la part de Dieu d'accepter cette charge. Il s'y détermina le jour de Pâques de l'année 1541. An. 1541. *ib. n.* 8. *ad finem.*

II. Les Jésuites renouvellent leurs vœux à Rome. *lib. n.* 11.

Comme cette élection les jettoit dans de nouveaux engagemens, l'Assemblée avant de se séparer, résolut que le vendredi suivant, on feroit une profession solemnelle. Voici de quelle maniére s'en fit la cérémonie. Après avoir visité les sept Eglises qui sont les principales stations de Rome, ils se rendirent dans l'E-

An. 1541. glise de S. Pierre ou *Ignace* leur dit la Messe. Après la consécration, tenant en main la sainte hostie, il se tourna vers le peuple, en présence duquel il prononça ses Vœux de pauvreté, de chasteté perpétuelle & d'obéissance au Pape. Ses Compagnons qui assistoient & qui communiérent tous à sa Messe, firent les trois Vœux ordinaires, & le quatriéme qui concernoit l'obéissance aux Souverains Pontifes; ensuite ils allérent tous ensemble au grand Autel, où pour marquer leur respect, ils baisérent tous humblement la main du nouveau Général, à peu près de la même maniére que les Cardinaux baisent les piés du Pape après sa création.

III. Premiéres fonctions du nouveau Général. *ib. n.* 14. *& suiv.*

Cette dignité ne le rendit pas plus orgueilleux au raport des auteurs Jésuites qui nous apprennent que leur Patriarche en sortant de cette cérémonie voulut commencer l'exercice de sa charge par les emplois les plus bas. L'office de cuisinier lui ayant parû encore trop relevé, il se borna à celui d'aide de cuisine. Il alloit dit-on chercher l'eau à la fontaine, portoit du bois sur ses épaules,

les, allumoit le feu, écumoit les marmites, tournoit la broche, lavoit la vaiſſelle, en un mot faiſoit toutes les fonctions attachées à ce vil emploi. An. 1541.

Il ne le quitta que pour en prendre un plus relevé à la vérité, mais qui aux yeux du monde paſſe pour le moins honorable dans l'Egliſe; je veux dire l'inſtruction des petits enfans auxquels il ſe mit à faire le Catéchiſme dans l'Egliſe de Ste. Marie *De la Strata.* Une humilité ſi marquée ne demeura pas ſans récompenſe. Elle gagna le cœur d'un Officier du Pape, nommé *Pierre Coduce*, qui profitant du crédit qu'il avoit auprès de S. S. fit donner cette Egliſe à *Ignace* & à ſes Compagnons qui avoient été juſqu'alors obligés de loüer une maiſon. Sa généroſité pour ces Péres ne ſe borna pas là. Touché par les diſcours du Saint, il quitta la Cour & ſes bénéfices, donna tous ſes biens, qui étoient conſidérables, à la Societé naiſſante, lui procura par ſon crédit de grandes aumônes, & ſe donna enfin lui même à la Compagnie.

Ce ne fut pas la ſeule conquête qu'*Igna-*

An. 1541. qu'*Ignace* fit pendant cette petite miſſion. Quoique ſes inſtructions ne fuſſent que pour les petits enfans, on y voioit, dit-on, venir en foule toutes ſortes de perſonnes, des hommes & des femmes, même de qualité, des Théologiens & des Canoniſtes. Il expliquoit les Miſtères de la Foy, peu doctement à la vérité, & d'une maniére peu intelligible, ne parlant que fort mal l'Italien; mais ſon zèle ſuppléoit à ſon peu de ſcience, & au défaut de ſes expreſſions, il parloit ſi énergiquement des yeux, du viſage & des mains, que chacun, dit le Jéſuite *Ribadeneira*, s'en retournoit la componction dans le cœur.

IV. Il paſſe à de plus grandes œuvres.

Quoiqu'il ſe fut borné par ſon vœu à l'inſtruction des petits enfans, ſa charité lui fit néanmoins entreprendre pluſieurs autres bonnes œuvres qui lui acquirent dans Rome beaucoup de réputation. Telle fut la converſion des Juifs à laquelle il travailla ſi efficacément, qu'il eut, à ce qu'on aſſure, le bonheur d'en convertir pluſieurs pour leſquels il fonda une maiſon des aumônes qu'il ramaſſa à cet effet. Il ne fut pas moins

moins heureux dans la converſion des femmes & des filles proſtituées dont Rome étoit alors entiérement infectée, & pour la ſureté deſquelles il fonda deux maiſons, l'une ſous le nom de *la Grace de la Ste. Vierge*, & l'autre, ſous le nom de *Ste. Catherine*. An. 1541.

Pendant qu'*Ignace* ſe ſignaloit par des fondations charitables, ſes Diſciples qu'il avoit envoyés en Portugal ſe diſtinguoient de la même maniére par leur zèle pour la converſion des ames. La capitane ſur laquelle ils devoient paſſer aux Inde ne pouvoit partir qu'au printemps avec la Flotte Royale qui devoit tranſporter *Dom Martin Alphonſe de Souza*, nouveau Viceroi des Indes. *Rodriguez* & *Xavier* paſſérent ce temps à Lisbonne où il travaillérent, dit *Turſſelin*, avec tant de ſuccès, que quelques Seigneurs de la Cour conſeillérent au Roi de les retenir en Portugal. Les deux Miſſionnaires inſtruits des deſſeins du Roi, écrivirent promptement à Rome à leur Pére *Ignace* pour le conjurer de faire parler le Pape en leur faveur. PAUL III. fut d'avis de laiſ-

V. Xavier part pour les Indes.

Turſellinus vita S. Xaviriî lib. 1. c. 14

An. 1541. laisser le Roi maître de cette affaire; & *Ignace* manda à ses deux Disciples de suivre en cela la volonté du Prince. Quoique son avis fut que *Xavier* allât aux Indes & que *Rodriguez* restat à Lisbonne, JEAN III. y consentit, ce qui fit beaucoup de plaisir à *Xavier* qui bruloit d'ardeur d'aller prêcher l'Evangile aux Infidèles.

Le tems propre à la navigation étant arrivé, le Roi lui donna les instructions nécessaires, & lui indiqua toutes les voyes qu'il pouroit prendre, sous son authorité, pour établir la foi dans tous les lieux de son obéissance. Il lui remit ensuite quatre Brefs du Pape qu'il avoit reçû pour lui; l'un qui lui donnoit la qualité de Nonce Apostolique dans les Indes; l'autre qui lui donnoit tous les Pouvoirs que l'Eglise peut donner pour la propagation de la foi dans tout l'Orient; le troisiéme le recomandoit à DAVID Roi d'Ethiopie; & le dernier pour tous les Princes & toutes les Régences des Isles de la terre ferme, depuis le Cap de Bonne Esperance, jusqu'à la presqu'Isle de delà le Gange. Ce Prince donna

donna en même tems ordre à ses Officiers de fournir à *Xavier* tout ce qui lui seroit nécessaire, tant pour son entretient, que pour celui de deux Prêtres qui s'associérent à lui pour cette bonne œuvre; mais *Xavier* ne voulût rien prendre que quelques Chapelets & quelques petits livres de piété, avec une casaque de gros drap pour se garantir du froid qui est violent vers le Cap de bonne Espérance. Il refusa même de prendre un Domestique pour le servir, disant à ceux qui l'en pressoient, que tant qu'il auroit l'usage de ses deux mains, il n'auroit jamais besoin d'autres serviteurs. An. 1541.

Il partit ainsi avec la Flote du Viceroi, qui après avoir fait un long circuit & essuyé bien des tempêtes, arriva au bout de cinq mois de navigation au port de *Mozambique*; cette Ville qui est la Capitale du Royaume de ce nom appartenoit dès lors aux Portuguais qui y avoient fait construire une forte Citadelle. C'étoit comme encore aujourd'hui l'endroit où leurs vaisseaux venoient se rafraichir, après avoir passé le Cap de bonne Espérance. Les Portuguais

An. 1541. tuguais faisoient tout le commerce de ce Royaume d'où ils tiroient l'Or, l'Argent, l'Ambre gris, l'Yvoire & l'Ebène. Comme la flotte étoit extrêmement fatiguée de la mer, on la laissa reposer, de façon qu'elle y passa l'hyver.

VI. Il prêche à Mozambique & dans les pays voisins.

Xavier dont la charité ne pouvoit demeurer oisive employa ce temps aux bonnes œuvres, non content de prêcher à *Mozambique*, il passa dans le Royaume de Meliade qui est sur la même côte, où il trouva quelques Chrêtiens. Mais comme ce pays étoit sous la domination d'un Roi Mahométan, grand ennemi de l'Evangile, il n'y fit pas un long séjour. L'Isle de *Socotore* lui parut un champ plus propre à cultiver; il y trouva en effet quelques Chrêtiens, mais si grossiers & si peu instruits qu'ils ignoroient même les prémiers principes de la foi. L'ignorance où il étoit lui même de la langue du pays, ne lui permit pas de les en instruire. Tout ce qu'il put fut de leur faire entendre par signes qu'ils eussent à lui envoyer leurs enfans pour les baptiser. C'est à peu près tout le fruit qu'ont

Orland. pag. 17.

qu'ont fait dans les Indes pendant long tems *Xavier* & ceux de son Ordre dans les missions dont ces Péres disent mille choses merveilleuses, mais qui disparoissent dès qu'on les raproche du témoignage de saint *François Xavier* lui même, * Quoiqu'il en soit, il n'eut pas même la consolation d'y faire le seul bien qu'il pouvoit procurer à ces pauvres Chrêtiens; car le Gouverneur craignant que le Grand Seigneur à qui appartenoit cette Isle ne trouva mauvais la conduite de *Xavier*, le pria de se retirer. Le Saint obéit; mais soit qu'il crût adoucir la situation des Chrêtiens, ou par quelqu'autre motif, il écrivit au Roi de Portugal d'envoier des troupes dans cette Isle pour en chasser

An. 1541.

Xaverii. Epist. l. 3. ep. 5.

* Le Jésuite *Sachin* dans la grande & longue histoire qu'il a faite de sa Compagnie, nous apprend que ce ne fût qu'en l'an 1576. que le P. *Valignano* qui avoit été envoié dans les Indes en qualité de Visiteur, y établit des Colléges pour faire apprendre la langue du pays aux Jésuites qu'on y envoioit en mission. SACHIN. *Hist. Societatis. Lib. 4. num.* 194. & *seq.*

An 1541. chasser le Turc, & lui fit même voir la facilité de cette conquête que ce Monarque fit en effet peu de temps après.

VII. Jésuites en Ecosse & en Irlande.

Orland. hist. Soc. l. 3. n. 18. & seq.

Tandis que *Xavier* couroit les mers pour étendre la gloire de JESUS-CHRIST, ses Confréres les couroient d'un autre côté pour répandre celle de la Societé. L'Angleterre étoit, comme nous l'avons dit, déchirée par le Schisme qu'HENRI VIII. avoit fait avec le St. Siége. Ce Prince non content d'avoir rompu avec le Pape, faisoit tous ses efforts pour engager JACQUES V. Roi d'Ecosse son neveu à l'imiter. Il avoit déja fait pour cela plusieurs tentatives, & peu s'en étoit fallu qu'il ne l'eut entrainé. PAUL III. craignant qu'il n'en vint enfin à bout, crut qu'il falloit le prévenir en envoyant dans le pays des hommes capables de contenir les peuples & le Prince même dans l'obéissance due au St. Siége. Il s'adressa pour cet effet à *Ignace* qui lui destina deux de ses Disciples, *Salmeron* & *Brouet*. Pour leur donner plus d'autorité & de crédit, le Pape les revêtit de la dignité de Nonce, & les envoya en cette

cette qualité en Ecosse, leur enjoignant quand ils s'y seroient acquittés de leurs commissions de passer en Irlande pour tâcher d'y maintenir ce Royaume sous l'authorité du Saint Siége, qu'Henri VIII. y avoit déja extrêmement ébranlé. An 1541.

VIII. Ils sont chassés d'Irlande *Raziel de Selva hist. d'Inig.*

Les deux nouveaux Légats avant de partir pour leur négotiation allérent prendre la bénédiction de leur Patriarche qui leur recommanda surtout la modération & la douceur. Il les avertit d'étudier les mœurs & les inclinations des Peuples chez qui ils alloient, de s'y conformer, autant qu'il seroit possible; de louer les bonnes qualités des personnes ausquelles ils auroient affaire, sans jamais toucher à leurs défauts; de ne rien omettre pour s'insinuer dans leur faveur; de se faire tout à tous; enfin de lui donner tous les mois des nouvelles de ce qui se passeroit. *Salmeron* & *Brouet* après avoir reçu ces instructions partirent pour l'Ecosse, où étant arrivés, ils rendirent au Roi les lettres du Pape dont ils étoient chargés. Ils n'y firent pas plus de séjour qu'il n'en falloit pour se remettre des fatigues de leur voyage, a-

An 1541. près quoi ils passérent en Irlande suivant les ordres qu'ils en avoient reçu de sa Sainteté.

L'autorité du Pape y étoit encore respectée, & le Schisme qui désoloit l'Angleterre aussi bien que les nouvelles erreurs n'y avoient encore fait que de médiocres progrès; aussi les deux Nonces Jésuites y furent bien reçus; mais l'abus qu'ils y firent de l'autorité dont le Souverain Pontife les avoit revêtu, & leur peu d'attention aux sages avis d'*Ignace* leur attira de facheuses affaires. La sévérité dont ils voulurent user envers cette Nation vive & peu endurante; les grosses amendes dont ils punissoient les plus legéres fautes; leurs entreprises sur le gouvernement les exposérent à de si grands dangers, que pour ne pas tomber entre les mains d'Henri VIII. à qui on vouloit les livrer, ils furent contraints de se sauver promptement en France & vinrent à Paris où ils attendirent les ordres du Pape.

IX. Ils sont mis en prison à Lyon. *Orlandin. loco citat. num. 61.*

Ils y trouvérent un de leurs Compagnons. C'étoit *Ribadeneira* qu'*Ignace* y avoit envoyé pour tâcher de procurer quelque établissement à son nou-

nouvel Institut, car le Saint n'attendoit pas toujours qu'on lui demanda des sujets. Malheureusement pour lu, la France n'étoit pas alors plus prévenue en leur faveur que l'Irlande; ce qui fût cause qu'ils ni restérent pas long-temps. Pendant le peu de séjour qu'ils y firent, le Pape leur envoya de nouveaux ordres de retourner en Ecosse; mais la sévérité d'HENRI VIII. qui avoit enfin gagné le Roi JACQUES & dans les mains de qui ils appréhendoient de tomber, les fit désobeir au S. Pére. Ils se contentérent de lui représenter que ce voyage seroit aussi inutile pour le S. Siége que perilleux pour eux, & sans attendre la réponse du Pape, ils reprirent la route de Rome par Lyon. Dès qu'on les y vit arriver on les prit pour des espions, & ils furent en conséquence mis en prison, d'où ils ne sortirent qu'à la sollicitation du Cardinal *de Tournon* qui leur donna dequoi poursuivre leur voyage.

AN. 1541.

X.
Les Jésuites accusez à Rome de l'abominable peché
Or. ut su. Razie! de Selva ib.

Ce n'étoit pas seulement dans ses membres que la Societé naissante étoit persécutée. *Ignace* leur Chef n'étoit guéres plus tranquille à Rome, où son zèle pour la conversion

AN. 1541. sion des femmes débauchées lui attiroit tous les jours de facheuses affaires. L'enlévement qu'il fit faire d'une femme mariée qui ne vivoit pas, dit-on, d'une maniére assez chaste, & qu'il fit mettre dans sa Communauté de la grace de la Sainte Vierge, excita contre lui & ses Compagnons une tempête des plus violentes; on les accusa d'Héréfie, de plusieurs crimes, & entr'autres de cet abominable peché qui deshonore la nature. *Ignace* méprisa d'abord ces accusations, se persuadant que leur atroci é les rendroit incroyables, au contraire feignant de n'en pas connoître l'Auteur, il l'accabloit de civilités & de caresses dans l'espérance de le gagner, ou du moins de l'engager à se taire. Mais ces bruits ne faisant qu'augmenter, & chacun disant hautement que ces Religieux méritoient d'être brûlés vifs, il se crut obligé de se plaindre au Pape, & le supplia de faire examiner ces accusations. Sa Sainteté nomma pour cet effet le Gouverneur & le Vi aire de Rome, qui rendirent une s ntence en faveur du Saint & de ses Compagnons.

Tou-

Toutes ces traverses & toutes ces occupations ne l'empêchoient point de vaquer au gouvernement de sa nouvelle Compagnie. Ce fût par une suite de ce travail assidu qu'on vit paroître cette année les Constitutions de son Ordre, dont il n'avoit donné au Pape qu'un simple projet dans le Mémoire qu'il lui avoit fait présenter par le Cardinal *Contarini* trois ou quatre ans auparavant. Il paroit par ces Constitutions que son dessein étoit que ses Disciples partageassent leur tems entre la vie comtemplative & la vie active. A l'égard de la premiére il ordonne l'Oraison mentale, les examens de conscience, la lecture des livres de pieté, la fréquentation des Sacremens, les retraites Spirituelles, & les exercices de la présence de Dieu. Pour la seconde il ordonne tout ce qui peut contribuer à la sanctification du prochain, comme les prédications, les Catéchismes, les missions, la conversion des Hérétiques, la visite des prisons & des Hôpitaux, la direction des consciences & l'instruction de la Jeunesse. Pour faciliter l'exécution de ces

AN. 1541.

XI. Ignace compose les constitutions de son Ordre.

Bouhours liv. 3. Constitut. Societatis Jesus edit. Lugdun. 1607.

AN. 1541. exercices, *Ignace* crût qu'il ne devoit pas donner à ses Religieux d'autres habits que celui des Ecclésiastiques de son temps, qu'il devoit bannir des maisons de son Ordre les mortifications particuliéres; les Oraisons & les Méditations trop longues.

XII. Ils renoncent à la célébration de l'Office.

Quelque dévotion qu'il eut & quelque plaisir qu'il prit à entendre chanter les louanges de Dieu, il deffendit à ses Disciples la célébration de l'Office Divin, sur le prétexte singulier qu'il valloit mieux employer leur tems à l'étude, que de le mettre comme font tous les Chrètiens à ce pieux & saint exercice. Pour accomplir à la lettre leur vœu de pauvreté, il voulut qu'aucune maison ne put rien acquerir ni en commun ni en particulier, mais qu'on se contentât seulement de l'usage des aumônes qu'on recevroit; néanmoins il permit aux Collèges d'avoir des revenus qu'on appliqueroit aux nécessités des Etudians; il deffend à ses Collèges de recevoir aucunes fondations de Messes ni de Bénéfices à charge d'Ames, ni aucuns emplois qui pussent les détourner

ner de l'étude. Il deffend de même aux autres maisons de recevoir aucune rétribution pour les Messes, Confessions, Prédications, Administrations de Sacrement, visites de malades, pour enseigner, en un mot, pour aucun des emplois que la Compagnie doit exercer selon son Institut.

An. 1542.

XIII.
Autorité excessive du Général.

Par ces constitutions le général est déclaré perpétuel & doit résider à Rome : son autorité sur tous les Sujets de l'Ordre est sans borne & tous sont obligés de lui obéïr comme à Jesus-Christ, qu'ils doivent regarder comme présent en sa personne. On lui donne quatre Assistans généraux, l'un d'Italie, l'autre d'Espagne, l'autre de France & le quatriéme d'Allemagne ; mais ils n'ont que voix consultative & non pas décisive. C'est l'Assemblée générale de la Compagnie qui nomme ces Assistans, mais le Général fait les Provinciaux, les Supérieurs des maisons professes, de celles de probations appellées Noviciats, les Recteurs des Collèges, afin qu'il connoisse les Sujets propres à remplir ces emploits ; les Provinciaux de

Bouhours l. 3. p. 251. & sui.

An. 1542. toute l'Europe sont obligés de lui écrire une fois tous les mois, les Supérieurs des maisons tous les trois mois, & ceux des Indes lorsque la commodité de la navigation le leur permet. Outre cela on lui envoye de trois ans en trois ans le Catalogue de chaque Province, dans lequel on marque l'âge de chaque Religieux, ses forces, ses talens naturels, son avancement dans les sciences & dans la vertu, ses bonnes & ses mauvaises qualités. On lui marque de plus en quelle réputation est la Compagnie dans la Province, quels progrès elle y a fait, quelles donnations, quelles aumônes elle y a reçu, qui sont ceux qui la protégent, qui sont ceux qui la persécutent; & de peur que ces Mémoires curieux & importans ne se perdent où ne tombent en des mains étrangéres, on députe exprès des Congrégations qui se tiennent dans chaque Province tous les trois ans, un Jésuite pour porter ce Catalogue à Rome, avec ordre d'informer encore de vive voix le Général de l'état de la Province dont il est député. A l'égard des Supérieurs & des

des Recteurs ils lui doivent écrire en droiture toutes les fois qu'ils le jugent à propos, & le plus souvent qu'ils peuvent. Les autres particuliers ont la même liberté, soit pour exposer leurs besoins, soit pour lui faire leurs plaintes. An. 1542.

XIV. Des Profez.

Ignace outre cela voulut que tous ses Sujets fussent partagés en quatre Classes ou degrez, savoir les Profez, les Coadjuteurs formez, les Ecoliers approuvez, & les Novices. Les Profez sont de deux ordres, les uns de quatre vœux, les autres de trois seulement. Il distingue aussi deux sortes de Coadjuteurs, les uns spirituels, les autres temporels. Les vœux des Profez sont solemnels; ceux des Coadjuteurs sont publics, mais simples. Ces derniers ne se font qu'en présence des domestiques, & personne n'est député du Général pour les recevoir, au lieu que les vœux des Profez & des Coadjuteurs formez se font entre ses mains ou des personnes qu'il commet pour cela. Les Profez ordinaires font vœu de pauvreté, de chasteté & d'obéissance qu'ils promettent de garder, & en vertu de cette obéis-

An. 1542. sance d'avoir un soin particulier de ce qui concerne l'instruction des jeunes gens. Mais ceux qu'on appelle Profez des quatre Vœux promettent au Pape une obéïssance spéciale, par laquelle ils s'engagent d'aller partout où il voudra les envoyer. Ces derniers composent essentiellement l'Ordre des Jésuites, & le Général ne peut les renvoyer pour quelque cause que ce soit.

XV. Des Coadjuteurs spirituels.

On appelle Coadjuteurs spirituels dans cet Ordre ceux qui font en public les Vœux de chasteté, de pauvreté & d'obéïssance; mais qui ne font pas le quatriéme qui regarde l'obéïssance au Pape. Ceux-là peuvent non seulement enseigner dans les Collèges, mais être Recteurs dans ces mêmes Colléges. On peut les élire même pour assister à la Congrégation générale, mais ils n'ont point de voix dans l'élection du Général, & les Profez du quatriéme Vœu ont toujours le pas sur eux. A l'égard des Coadjuteurs temporels, ce sont ceux qu'on appelle Fréres dans les autres Ordres; les Jésuites nomment ainsi les leurs, parce qu'ils aident la Societé dans

les

les choses serviles & moins importantes. An. 1542.

XVI. Des Novices. *Court Soc. Js. Edit. Lugdun.* 1607.

Les Novices sont ceux qui se présentent pour être reçus dans la Compagnie après le tems & les épreuves prescrites par les Constitutions. Les principales qualités qu'elle exige d'eux en entrant, sont entr'autres choses, un beau naturel, un bon esprit, une santé robuste, un corps bien fait & un air honnête; elle exclut tous ceux qui auroient abjuré la Foy Chrêtienne parmi les Infidèles, où qui auroient été reconnus publiquement pour Hérétiques. Elle y ajoûte aussi ceux qui auroient été notez d'infamie civile ou canonique, les personnes sujettes à des égaremens d'esprit, ou à des foiblesses de raison. Ceux qui auroient porté l'habit d'Ermite ou Religieux de quelque Ordre que ce soit, quand ce n'auroit été qu'un seul jour; enfin ceux qui descendroient de parens Juifs ou Mahométans.

Celui qui veut entrer dans la Compagnie doit se présenter à l'Examinateur qui l'interroge pour savoir s'il n'est pas dans quelqu'un

des

An. 1542. des cas d'exclusion, si l'on découvre qu'il y soit, il est renvoyé d'abord, à moins que ce ne soit un Sujet d'un mérite extraordinaire, ou qui ait des biens & un crédit considérables, & en ce cas il en fait son raport au Superieur ; mais s'il ne se trouve dans aucun de ces empèchemens, il l'interroge & lui fait une infinité de questions auxquelles il lui fait promettre par Serment de répondre conformément à la vérité, sans aucun déguisement. Ces questions roulent ordinairement sur leur état & sur celui de leur famille, s'ils sont nés de légitime mariage, s'ils sont fils uniques, s'ils n'ont point quelque maladie héréditaire, s'ils ne sont pas Eunuques, s'ils ne sont point endettés, si leur famille est nombreuse & bien alliée, s'ils ont des sœurs, si elles sont mariées, depuis quand & à qui ; si leurs ancètres ont toujours été Catholiques, & s'ils ont toujours conservé une bonne réputation, s'ils n'ont contracté aucun engagement, ou par les Ordres Sacrez, ou par quelque promesse de mariage, ou par quelque vœu. Quels motifs les en-

engagent à entrer dans la Compagnie, s'ils ſont fermement réſolus de perſévérer dans leur vocation. Si l'Examinateur eſt content de leurs réponſes, il en fait ſon raport au Supérieur, qui après avoir une ſeconde fois examiné le Poſtulant & fait les informations, l'admet enfin au noviciat. AN. 1542.

Ce noviciat eſt de deux ans. Le premier mois eſt employé à éprouver le Novice par les exercices ſpirituels. Après ce mois de retraite pendant lequel il n'a aucun commerce avec les perſonnes du dehors, pas même avec les Jéſuites d'une autre maiſon, on lui fait faire une confeſſion générale, après laquelle on lui donne l'habit de l'Ordre. Pendant les deux années que dure le noviciat, on l'éprouve en mille maniéres différentes pour découvrir ſes inclinations, le caractère de ſon eſprit, ſes paſſions dominantes. On l'exerce aux emplois les plus bas, on ne lui prèche qu'abnégation de lui même, que ſoumiſſion entiére & aveugle à la volonté de ſes Supérieurs. On ne l'occupe que d'oraiſons mentales & vocales, de médita-

ta-

AN. 1542. tations, de récitations de chapelet, de rosaires, de livres de spiritualité, comme le Cloître de l'ame par *Hugues* de saint Victor, les Epitres de sainte *Catherine* de Sienne, les Opuscules de *Denis* le Chartreux, le Traité des Vertus par *Albert le Grand*, celui des miracles par *Pierre de Cluni* & plusieurs autres de ce genre.

On l'envoye pendant un mois servir les malades dans quelque Hôpital, & on lui fait faire pendant un autre mois un Pélérinage à pié, sans argent, & en mandiant son pain. Au retour on s'informe des Administrateurs de l'hôpital comment le Novice s'est conduit, & l'on écrit sur les lieux par où il a passé pour savoir comment il s'est comporté pennat son Pélérinage. Les deux années du Noviciat étant expirées, on lui permet de faire ses vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, après quoi on l'envoye aux études. Là ils apprennent les langues, la Poësie, la Réthorique, la Philosophie, la Théologie l'Histoire Ecclésiastique, l'Ecriture Sainte, selon l'âge & le génie d'un chacun. Ceux dont l'esprit est capable de tout, sont exercés dans

tou-

toutes ſortes de ſciences, & pour ceux qui n'ont pas un génie ſi étendu, on ne les applique qu'à la ſcience à laquelle ils ſont propres. Comme *Ignace* avoit expérimenté en étudiant à Alcala & ailleurs, qu'en voulant apprendre à la fois plusieurs ſciences différentes, on n'en apprend aucune, il ordonna par ſes Conſtitutions qu'on s'inſtruiroit d'abord à fond de la langue Latine & des Belles Lettres avant que de paſſer à la Philoſophie; qu'on n'étudieroit la Théologie Scholaſtique qu'après la Logique, la Metaphyſique & la Morale; & qu'on ne s'appliqueroit à la Poſitive que lorſqu'on ſauroit déja la Scholaſtique; qu'on ne feroit paſſer les Etudians d'une ſcience à l'autre, qu'après leur avoir fait ſubir un examen rigoureux; qu'en chaque faculté on ſuivroit la Doctrine la plus commune & les Auteurs les plus approuvez, enfin il leur recommande en étudiant les Langues Saintes, d'avoir plus en vue l'intellig nce de l'Ecriture que de faire parade de leur érudition.

AN. 1542.

XVII. Des Ecoliers approuvés.

C'eſt dans cette même vue qu'apréhendant que le trop grand attache-

AN. 1542. chement à l'étude n'éteignit peu à peu la dévotion des étudians, il prescrivit diverses pratiques pour l'entretenir & la ralumer. Telles sont la fréquentation des Sacremens qui leur est ordonnée tous les huit jours, l'examen de leur conscience qu'ils doivent faire deux fois le jour, & les exercices spirituels tous les ans, le renouvellement de leurs vœux tous les six mois, des retraites, des méditations, des pénitences extraordinaires, une déclaration exacte & sincère à leur Supérieur de l'état de leur ame. Outre toutes ces sages précautions, le Saint en imagina encore une qui est particuliére à son Ordre ; c'est un second Noviciat, qu'il ordonne à ses Sujets au sortir de leurs études. Ce second noviciat n'est que d'un an, pendant lequel ils ne s'appliquent qu'aux exercices spirituels. On leur fait ordinairement employer cette année à prêcher dans les petites villes ou les villages, ce qui joint à la Multitude des autres Moines, produit cette fourmilliére de mauvais prédicateurs dont le public est inondé.

Après

Après ce second noviciat on les engage absolument à la Compagnie en leur faisant promettre d'y vivre & mourir dans l'observation des Vœux qu'ils ont déja faits, & on les oblige à accepter avec une soumission entiere l'emploi que leurs Supérieurs jugeront à propos de leur donner, & quelque vil qu'il puisse être de n'en jamais demander d'autre. Ces vœux se font en secret & ne sont ni écrits ni signez; cependant ils lient, dit-on, à la Compagnie les particuliers qui les font aussi étroitement que s'ils étoient publics & solemnels, de sorte qu'ils encourroient les peines portées contre les apostats s'ils la quittoient sans le consentement du Général. Ils ne peuvent même en sortir pour entrer dans aucun autre Ordre si ce n'est celui des Chartreux; mais la Compagnie a établit que ces Voeux qui deviennent solemnels pour ceux qui les font, ne seroient que simples pour elle & ne la lieroient point à l'égard des particuliers; le Général peut donc les renvoyer quand il lui plait, & en les renvoyant, il casse & annulle leurs Vœux & les remet dans la même liberté qu'ils étoient aupara-

AN. 1542.

XVIII. Des Profez des 3. vœux.

AN. 1542. ravant. C'est pour cela que tant qu'ils sont dans ce degré, ils conservent avec le droit d'hériter le domaine & la propriété de leurs biens de famille, dont cependant ils ne peuvent disposer sans le consentement de leurs Supérieurs.

XIX. Remarques sur cette derniere classe de Jésuites.

Ce dernier usage quoique sujet à de grands inconveniens pour toutes les familles, est néanmoins universellement reçu dans tous les pays Catholiques où ces Péres ont des établissemens. Il s'est même observé long-tems en France, mais les Parlemens ont enfin réformé un abus si préjudiciable aux familles dont la fortune & l'arrangement dépendoient auparavant du caprice & de la fantaisie d'un Général d'Ordre; c'est ce que fit sur la fin du siécle dernier le Parlement de Paris, qui fixa l'état des Jésuites, à l'âge de trente trois ans, au bout desquels ils ne peuvent plus rien prétendre aux biens de leur famille. Ce sage réglement fut bientôt adopté depuis par les autres Parlemens, & a été depuis religieusement observé par toute la France. Si je me suis un peu plus étendu sur cet article que sur les précédens, je prie le

le Lecteur de me le pardonner en faveur des jeunes gens entre les mains de qui cette Histoire pourra tomber, & qui se sentant quelque goût pour la Compagnie, ne seront peut-être pas fâchez de trouver ici un détail des choses que ces Péres leur demanderont en entrant. Si elles ne sont pas capables d'ébranler leur vocation, la seule grace que je leur demande pour se bien mettre au fait (comme doit faire tout homme sage) de la Societé dans laquelle il veut vivre, est de ne s'y point engager qu'ils n'aient entiérement lû cette histoire; après quoi il seront libres de suivre les mouvemens de leur conscience. AN. 1542.

XX. Reflexions sur ces constitutions.

En réflechissant d'une part sur ces Constitutions, & considerant de l'autre la conduite d'*Ignace* telle que nous l'avons raportée d'après ses Historiens, on conclut naturellement, ou qu'il falloit que ce saint eut une pénétration & une force de génie qu'il avoit bien cachée jusqu'alors, ou, ce qui a plus d'apparence, que ces Constitutions ne sont pas son ouvrage. Aussi la plûpart des critiques les attribuent ils à *Lainés* & à *Salmeron* ses

pre-

AN. 1542. premiers Disciples, deux hommes d'un génie & d'un talent admirable pour la politique. On y voit en effet tout ce que cette science a de plus fin & de plus délié ; mais on s'apperçoit à travers du masque de la piété qui les couvre, tout ce qu'un cœur ambitieux, tel qu'étoit *Lainés*, est capable de mettre en œuvre pour se procurer un empire d'autant plus flateur, qu'il semble n'avoir pour but que la gloire de Dieu & le salut du prochain. C'est l'idée que présente d'abord à l'esprit cette autorité immense que ces Constitutions donnent au Général, cette obéissance aveugle qu'elle prescrit à tous les Sujets de la Societé, cet ordre & cette œconomie admirable qui le mettent à portée de savoir en un instant tout ce qui se passe non seulement dans sa Compagnie, mais par toute la terre; ce pouvoir de n'admettre ou de ne garder dans son Ordre que ceux qu'il lui plait; enfin ce privilège singulier & unique de pouvoir abroger les anciennes Constitutions de l'Ordre & en faire de nouvelles selon sa fantaisie.

Mais l'endroit où l'on voit prin-

palement briller cette politique, c'est l'obéissance qu'ils promettent au Pape; obéissance dont le Général se reserve l'application & l'usage, en n'admettant au quatriéme Vœu que les Sujets qu'il juge à propos, ce qui se fait d'une maniére si secrette, qu'il est presque toujours le seul qui en soit instruit. Par là le Législateur a trouvé moyen d'ôter, quand il voudra, au saint Siége la ressource sur laquelle il auroit pû compter. La chose lui sera d'autant plus facile, que le nombre de ces grands Profez étant très petit, il peut toujours opposer aux ordres du Souverain Pontife la désobéissance de plus des deux tiers de ses Sujets, qui n'ayant point fait le quatriéme Vœu, ne sont pas plus obligez de lui obéir que le reste des hommes. On en peut dire autant de ce Vœu chimérique de pauvreté, auquel, disent-ils, ils s'engagent, & qu'ils ont trouvé l'art de rendre compatible avec les héritages & les biens de famille dont ils permettent la propriété à leurs Religieux. Secret admirable pour se mettre à couvert de la mandicité dont cet Ordre fait parade dans ses Constitutions, mais qui s'y trouve encore anéanti AN. 154[illegible]

par

AN. 1542. par ces revenus & ces bénéfices simples qu'ils permettent à leurs Maisons de recevoir en leur donnant le nom de Collège. Peut-on plus finement s'assurer des aumônes à perpétuité ; une quatriéme observation qu'on peut faire est sur ce désintéressement apparent qui ne leur permet pas de rien prendre pour les Messes, les prédications, les visites des malades & autres fonctions, mais qui leur permet de recevoir des donations testamentaires ; permission dont grand nombre de familles souhaiteroient bien que les Jésuites n'eussent pas usé si fréquemment.

XXI. Anecdotes sur ces Constitutions.

Telles furent les premiéres Constitutions d'une Compagnie d'hommes qui se donnoient pour les modelles des autres, & qu'on regardoit alors comme des hommes Apostoliques. Les réflexions qu'elles font naître à ceux qui les lisent avec attention n'en donnent pas tout à fait la même idée, aussi ces Péres les ont-ils tenues plus de soixante ans secrettes, ce ne fut que lorsque la Societé se vit solidement établie, & qu'elle eut recueilli le fruit de sa politique qu'elle les fit imprimer ; non à la vérité pour en faire

part

part au Public, mais pour les distribuer dans leurs Maisons qui s'étoient dés lors multipliées à l'infini. C'est sur l'édition que ces Péres en firent faire à Lyon en 1607. chez *Jacques Boucin* que nous avons fait l'extrait que l'on vient d'en lire.

An. 154.

XXII. Charité de *Xavier* dans son voyage.

Tursell. c. 13. *Maffæus hist. l.* 12. *Ribaden. l.* 3. *c.* 3. *Acosta. de rebus. indicis ad init.*

Cependant la Flotte Royale du Portugal après avoir passé l'hyver à *Mozambique*, poursuivit sa route vers les Indes Orientales. *Xavier* ne resta pas oisif dans ce trajet, le Vaisseau du Viceroi sur lequel il étoit & qui contenoit près de mille personnes, tant Officiers que Matelots, Soldats, Marchands, Esclaves, lui fournit de quoi s'occuper utilement. Il s'appliquoit au salut de tous ces passagers, instruisant les uns, corrigeant les autres, les exhortant tous à se confesser, appaisant les querelles & les disputes, retranchant autant qu'il pouvoit les juremens, si fréquens parmi les gens de mer; en un mot se faisant aimer d'un chacun par sa douceur & par sa bonté. Son humeur naturellement gaye & enjouée jointe à sa complaisance, lui attiroit l'estime des plus brutaux & des plus libertins. Il la portoit quelquefois jus-

An. 1542. jusqu'à jouer avec eux à des jeux innocens, sur tout aux échecs qu'il aimoit beaucoup. Enfin il se faisoit tout à tout avec eux, suivant la maxime de Saint PAUL pour les gagner à JESUS-CHRIST. Il les prêchoit tous les dimanches au pié du grand mast, & ne vivoit que de ce qu'il pouvoit mandier dans le Vaisseau, ayant refusé de manger à la table du Viceroi, & n'ayant pas voulu permettre qu'on lui servit à manger dans sa chambre. Les maladies qui survinrent dans le Vaisseau exercérent sa charité. Il voulut être infirmier, & se mit à les servir dans ce qu'il y avoit de plus bas & de plus rebutant. Il remplit sa chambre de malades, & lorsqu'il avoit besoin de prendre quelque repos, il montoit sur le tillac où il se couchoit, n'ayant d'autre oreiller que les cordages.

XXIII. Description des Indes Orientales.

Une charité si fervente méritoit d'être récompensée, aussi la flotte arriva-t-elle heureusement aux Indes. Ces vastes & riches contrées de l'Asie, si célébres autrefois par les conquêtes de *Semiramis*, & depuis par celles d'*Alexandre* le Grand, étoient tombées depuis plusieurs sié-

cles

cles dans un profond oubli par le peu de commerce que les Européens y avoient eu. Tout ce qu'on en sa- voit, c'est qu'elles avoient été gou- vernées tranquillement par leurs Rois, lors que les Portugais, con- duits par *Vasco de Gama* y porte- rent la guerre & commencérent à s'y établir sur la fin du quinziéme siécle. Ils y continuérent depuis leurs conquètes, au grand avanta- ge de cette Nation qui y est deve- nue très puissante, & y posséde les Villes les plus belles & les plus ri- ches. Ce pays, ainsi nommé du fleuve Inde qui le traverse à son couchant, est borné du côté de l'Occident par la Perse, au Nord par la grande Tartarie, à l'Orient par la Chine, & au midy par la Mer à qui l'on a donné pour cela le nom de Mer d'Inde. L'air y est différent, suivant les différentes ex- positions; mais généralement parlant on peut dire qu'il y est chaud. La terre y est extrèmement fertile en Millet, en Ris, & en fruits, com- me Oranges, Citrons, Grenades, Figues, Noix d'Inde ou Coco, en Miel, en Encens, Gingembre, Ca- An. 1542.

AN. 1542. nelle, Baume, Myrhe, Nard, &c. Outre le Sucre, on y recueille encore quantité de Coton dont on fait ces belles toiles des Indes qui font l'admiration & les délices de nos Dames Européennes, beaucoup de Soye dont on fait des étoffes fort estimées; mais la principale plante du pays est une espèce de Palmier qui porte la noix de Coco. Ces Palmiers fournissent aux Indiens tout ce dont ils ont besoin pour la vie. Ils font de la coquille de la noix, des vases, des cueilléres, des boëtes, & toutes sortes d'utenciles. Ils tirent du noyau une espece de pain & de l'huile. L'écorce de l'arbre étant fendue, laisse couler une liqueur qui a le goût du vin & qu'ils boivent lorsqu'elle est fraîche, parce qu'elle s'aigrit dans l'espace de vingt quatre heures. Entre le bois & l'écorce de cet Arbre il y a une petite peau dont les Indiens font du fil & des étoffes fort jolies. Outre cela ce bois sert à bâtir leurs maisons qu'ils couvrent avec les feuilles de ce même arbre. Elles leur servent encore de papier lorsqu'elles sont fraîches. Outre les animaux

de

AN. 1542.

de l'Europe, on y trouve des Eléphans, des Chameaux, des Perroquets, rouges & verts ; mais les grandes richesses du pays, & ce qui y a principalement attiré les Européens & tous les désastres qui y sont arrivés dans ces derniers siécles à cette Nation infortunée, sont ses Mines d'Or & d'Argent, ses Mines de Diamans & de Rubis, & les Perles précieuses qu'on y pêche en abondance.

XXIV. Religion des Indiens.

Les Indiens en général sont Idolâtres ou Mahométans. La plûpart croient la Métempsicose, ce qui fait qu'ils ne tuent aucunes bêtes, pas même les Insectes qui les incommodent. Ils brulent leurs morts au lieu de les enterrer, & les femmes ne peuvent sans infamie se dispenser de se jetter dans le bûcher de leurs maris, à moins qu'elles n'aient des enfans, & qu'elles ne protestent qu'elles ne se remarieront jamais. Malgré toutes ces superstitions, on assure cependant que l'Evangile y a été autrefois prêché par *Saint Thomas*, qui est encore regardé dans le pays comme l'Apôtre des Indes. Ce qui confirme cette opinion est la découverte qu'on

An. 1542. fit il n'y a pas long-temps d'un corps qu'on dit être celui de ce Saint, dans les ruines d'une Eglise bâtie en son honneur dans la Ville de *Meliapour*, & qui depuis a été transporté à *Goa* dans un magnifique Temple qu'EMANUEL, Roi de Portugal, y a fait bâtir. Ce Saint y avoit laissé des successeurs dans son Apostolat ; mais la persécution les ayant dispersés, on raconte que dans le troisiéme siécle un Philosophe Stoïcien nommé *Pantenus*, étant devenu chrêtien alla prêcher la Foi dans ces vastes Pays où il fut envoyé par *Demetrius* Evêque d'Alexandrie. Il fut secondé dans cette bonne œuvre par *Ædisius* & *Frumentius* que la curiosité de voir les Indes avoit d'abord attirés dans ces riches contrées, & qui y restérent quelque tems pour y annoncer l'Evangile. Etant retournés dans leur patrie, *Saint Athanase* consacra, dit-on, *Frumentius* Evêque, & leur donna des Prêtres pour retourner aux Indes avec lui.

Maffée, Hist. des Indes.

Soit négligence de la part des Pasteurs, soit inconstance, défaut très naturel aux Indiens, ou quelque autre motif que l'on ignore, ces peuples

ples retournérent bien-tôt à l'Idolâtrie, & les Portugais y trouvérent à peine les moindres traces du Christianisme. Lors qu'ils y abordérent la premiere fois, ils y raportérent avec eux la Religion chrêtienne, du moins dans les endroits où ils s'établirent, & leur donnérent des Evêques & des Missionaires; mais l'indolence des uns ou des autres, & les révolutions arrivées dans le pays détruisirent bientôt le peu de progrès que le Christianisme y avoit pû faire. AN. 1542.

XXV. *Xavier ar rive à Goa.*

Tel éroit l'état des Indes lors-que *Xavier* y arriva; il débarqua avec la flotte à *Goa*, ville capitale des Indes sur la côte occidentale de la presqu'-Isle en deçà du Gange, une des plus belles & des plus considérables de tout l'Orient pour son commerce. Elle étoit Chrêtienne aussi bien que tout le pays des environs, & elle avoit un Evêque. C'étoit alors *Dom Jean d'Alburquerque* Religieux de l'Ordre de saint FRANÇOIS, célébre par sa doctrine & par sa piété, & parent du célébre *Alphonse d'Alburquerque* qui avoit conquis trente ans auparavant cette ville sur les Indiens. *Xavier*

Tursellin l. 2. c. 2. & 3.

AN. 1542. *vier* ne fut pas plutôt débarqué, que conformément aux vœux qu'il avoit fait avec *Ignace*, il alla prendre son logement à l'hôpital. Le lendemain il alla rendre ses devoirs à l'Evêque à qui il montra les pouvoirs de sa Légation, lui protestant néanmoins qu'il ne vouloit, comme il convient, n'en user que sous ses auspices & avec son agrément. L'Evêque charmé de sa soumission & de sa modestie l'embrassa, lui rendit ses lettres & lui permit d'user en toute liberté & dans toute leur étendue, des pouvoirs que le Saint Siége lui avoit donné.

XXVI. Ses travaux dans cette Ville.

Quelque ardent que fut son zèle, il ne put néanmoins le signaler aussi promptement qu'il l'auroit souhaité, ayant été obligé avant de pouvoir exercer son Ministère, d'apprendre la langue du pays. C'étoit par là qu'il auroit fallu commencer avant que d'entreprendre d'aller prècher aux infidèles; mais le zèle trop ardent des Saints leur fait quelque fois faire des fautes, aussi bien qu'aux autres hommes, & oublier des choses absolument essentielles. *Xavier* arrivé aux Indes fût obligé de donner

à

AN. 1542.

à l'étude de la langue Indienne un temps considérable, qu'il auroit employé bien plus utilement s'il avoit eu la précaution de l'apprendre avant de partir. La ville de *Goa* se réssentit néanmoins pendant ce temps des effets de sa charité. Il emploioit ses momens de relâche aux bonnes œuvres qu'il pouvoit exercer sans ce secours. Tels sont les soins qu'il prenoit des malades de l'hôpital où il demeuroit. Il passoit les nuits auprès d'eux, les consolant & les exhortant comme il pouvoit à prendre leur mal en patience & à se préparer à la mort; d'autres fois il alloit visiter les prisonniers qu'il assistoit des aumônes qu'on lui donnoit dans la ville; enfin lorsqu'il sût assez la langue du pays pour se faire entendre, il se mit à exercer les fonctions de son ministère. Il voulut commencer par les moins flateuses, telle qu'est l'instruction des enfans. Pour cet effet il alloit toutes les après dinées dans les rues de la ville, une sonnette à la main pour avertir les péres & les méres d'envoyer leurs enfans & leurs esclaves au catéchisme. S'étant avec le temps fortifié dans la langue du pays par ces

AN. 1542. petits exercices, il fit des prédications publiques, où l'amour de la nouveauté attira beaucoup de monde. Ses discours rouloient entr'autres choses sur la sainteté du Mariage & contre la pluralité des femmes, vice si commun dans les Indes, qu'il étoit passé en coutume. *Xavier* attaqua ce desordre avec tant de force & fit de si grandes impressions sur l'esprit de ses auditeurs, qu'aucun homme engagé dans ces sortes de crimes n'osoit plus paraître devant lui. Il y eut plus de quatre cens des ces prétendus mariages qui furent cassés par son ordre. Son zèle ni ses prédications ne purent néanmoins empècher le libertinage des femmes, qui dans ce pays là va à l'excès, ni vaincre l'horreur naturelle que les filles y ont pour la virginité.

Noblot Geograf. universel tom. 5. page 272.

XXVII. Il va à la côte de la pêcherie.

Sa charité ne se borna pas à la ville de *Goa*. Comme il étoit envoyé pour travailler à la conversion des infidèles, il quitta cette ville dès qu'il crût y avoir mis les affaires de la Religion en bon état. Il passa à la côte de la pècherie dans la presqu'Isle de deçà le Gange vis-à-vis de l'Isle de Ceilan, entre le cap de Commo-

rin

rin & le Canal de la Croux. Cette côte qui a environ 75. lieues de long, est ainsi nommée, parce qu'on y fait tous les ans au mois d'avril une grande pêche de Perles, à laquelle on employe pendant quinze jours ou trois semaines cinquante à soixante mille hommes. Cette pêche fait toute la richesse du Pays. Les Portugais y ont plusieurs habitations que *Xavier* visita successivement. Il leur annonça à tous l'Evangile, & pour leur laisser une prédication toûjours subsistante, il traduisit, dit-on, en leur langue le Catéchisme & quelques priéres de l'Eglise. Il fit détruire tous les Temples & renverser les Idoles de toute la côte, & leur substitua des chapelles & des Eglises qu'il fit construire sous l'autorité du Vice-Roi & par le secours des Portugais dont ces peuples sont tributaires. AN. 1542.

XXVIII. Jésuites en Allemagne.

Pendant que l'Eglise faisoit ces petites conquêtes dans les Indes par le ministère de *Xavier*, elle faisoit des pertes bien plus réelles & bien plus considerables en Europe, L'hérésie de *Luther* faisoit en Allemagne des progrès que ni l'autorité de Char-

les V. ni les Diétes qu'il fit tenir à Nuremberg, à Spire, à Ratisbonne & Wormes, ne purent arrêter. Rome, loin de contribuer aux accomodemens que ce Prince vouloit faire entre les deux Partis, rendoit tous ses efforts inutiles par son obstination à ne vouloir rien sacrifier de ses prétentions. Ce fut au contraire pour les soutenir que le Pape demanda à *Ignace* quelques uns de ses Disciples pour les envoyer en Allemagne. Ce Patriarche qui ne cherchoit qu'à étendre son Ordre, lui en donna trois qui furent le *Jay*, le *Févre*, & *Bobadilla*. PAUL III. voulant donner plus de poids à leur mission, les nomma ses Théologiens & les fit partir avec son Nonce qui devoit se rendre à la Diéte de Ratisbonne où l'on vouloit tâcher de concilier les Protestans avec les Catholiques. En attendant qu'elle commença, le *Jay* ne consultant que son zèle voulut travailler à la reforme du Clergé, de l'Evêque, & des Magistrats mêmes, mais on lui imposa bientôt silence en le menaçant de le jetter dans le Danube s'il continuoit ses prédications séditieuses. Ces Péres ainsi

Orland. page 67.

AN. 1542

ainsi humiliés dans la personne d'un de leurs Confréres, furent dédommagés de cette petite mortification par la connoissance de deux Chanoines Aumôniers des filles de l'Empereur, dont ils se servirent pour s'insinuer à la Cour de ce Prince, qui leur donna dans la suite plusieurs établissemens dans ses Etats ; cependant ils eurent la consolation dans ce prémier voyage qui fut très court, de faire faire plus de communions qu'on en avoit fait depuis vingt ans.

XXIX. Ils sont obligés de sortir de France.

Orland. p. 69. & seq.

Ils n'étoient pas si heureux en France où *Ignace* en avoit envoyé seize, sous prétexte de faire leurs études dans l'Université de Paris, mais réellement pour chercher l'occasion de s'y é ablir. La guerre qui venoit de se déclarer entre FRANÇOIS I. & CHARLES V. rompit toutes ses mesures & dispersa ce petit troupeau. De seize qu'ils étoient, huit furent obligés de quitter la France pour obéir à la déclaration du Roi, qui ordonnoit à tous les Espagnols de sortir de ses Etats. Ils se retirérent donc à Louvain où ils jettérent les prémiers fondemens de ce célébre Collége qu'ils eurent depuis.

En

An. 1542.
XXX.
Jéſuites en Eſpagne & en Portugal.

En récompenſe, leurs affaires étoient en bon état en Eſpagne & en Portugal par le crédit des Seigneurs dont ils avoient ſu gagner la confiance. Le Roi de Portugal Jean III. fut ſurtout un de ceux qui leur fut le plus favorable. Outre deux Colléges qu'il leur fit bâtir, l'un à Coimbre, l'autre à *Goa* dans les Indes, il leur donna cette année une maiſon à Lisbonne. Il eſt vray que la politique eut plus de part que tout autre motif à la généroſité de ce Prince pour la Compagnie naiſſante. Emanuel ſon pére avoit fait de grandes conquêtes dans les Indes, & comme il ſavoit que la meilleure voye pour contenir les peuples dans l'obéiſſance, eſt celle de la religion, il voulut toujours avoir auprès de lui & à *Goa* des Jéſuites, afin d'ètre plus à portée de les envoyer contenir ces peuples ſous ſa nouvelle domination.

An. 1543.

Mais s'ils lui étoient utiles pour la converſion des infidèles, ils ne le lui furent pas moins pour ſes propres intérêts, par le mariage qu'ils lui ménagérent de la Princeſſe *Marie* ſa fille avec Philipe II. fils de l'Empe-

reur

reur CHARLES V. Ce fut *Lainez* qui fut chargé de négocier cette alliance à la Cour de Vienne où il étoit alors, & qui eut le bonheur d'y réussir : aussi fut-il chargé de la part des deux Princes, d'accompagner la Nouvelle Reine en Espagne. Cet honneur procura à la Societé l'entrée dans ce Royaume, où elle eut bientôt après un grand nombre de maisons. C'est de cette époque qu'il faut dater l'attachement extraordinaire des Jésuites pour la maison d'Autriche. Attachement, qui, comme nous le verrons, fut par la suite si funeste à la France & au Portugal même.

AN. 1543.

Orland. pag. 86.

XXXI. Jésuites dans les Etats de la République de Venise.

Ils ne faisoient pas moins de progrès en Italie, où le Pape PAUL III. & plusieurs autres Princes leur avoient donné des maisons. Ils s'insinuérent dans les Etats de la République de Venise par la faveur d'un Ecclésiastique nommé *André Lippomani*, à qui *Lainez* persuada qu'il ne pouvoit rendre un plus grand service à sa patrie, que de leur fonder un Collége à Padouë pour l'instruction de la jeunesse. Cet Abbé séduit par ses discours, ap-

prou-

AN. 1543. prouva la proposition de *Lainez* ; & pour l'exécuter, il résigna à la Compagnie le riche Prieuré de la Trinité dont il étoit titulaire. *Ignace* accepta la résignation, quoiqu'avec répugnance, dit *Orlandin* ; & envoya à Padoue plusieurs de ses Compagnons, qui y jettérent les fondemens d'un Collége, dont nous aurons bientôt occasion de parler.

XXXII. *Ignace* obtient de *Paul* III. une nouvelle Bulle en faveur de son Ordre.

Orland. pag 75.

Le peuple qui est toûjours le singe de ses Princes, voulut aussi les imiter en cette occasion, & contenter ce goût qu'il a naturellement pour la nouveauté. On s'adressa à *Ignace* de toutes parts, disent les Historiens Jésuites, pour avoir de ses Compagnons. L'appas d'une instruction gratuite pour leurs enfans, leur fit offrir des Colléges dans presque toutes les villes d'Italie. Le saint les auroit peut-être prévenus, si la chose lui avoit été possible ; mais la restriction que PAUL III. avoit mis dans sa Bulle, où il fixoit sa Compagnie au nombre de soixante Sujets, nuisoit beaucoup au dessein qu'il avoit de l'étendre par toute la terre. Les peines qu'il avoit eues à obtenir l'approbation de son Or-

Ordre, lui faisoit appréhender que le Pape n'eut pas égard à une nouvelle demande. Il la hazarda néanmoins, & répréſenta ſi efficacement tout ce que ſa Compagnie avoit fait pour le Saint Siége, l'empreſſement avec lequel les Rois, les Princes, les Peuples, les Villes, les Provinces entiéres lui demandoient des Sujets, l'impoſſibilité où il étoit de les ſatisfaire par la reſtriction de ſa Bulle, il répréſenta, dis-je, toutes ces choſes avec tant de force, que Sa Sainteté leva cette reſtriction, & lui permit ; par une nouvelle Bulle, de recevoir dans ſon Ordre qu'il approuva de nouveau, autant de Sujets qu'il s'en préſenteroit. AN. 1544.

XXXIII. Etrange multiplication de la Societé.

Cette clauſe ne fut pas plutôt levée que par un événement que les hiſtoriens de la Societé nous donnent pour miraculeux, mais qui n'a rien d'étonnant pour ceux qui connoiſſent la ſimplicité des peuples & la fineſſe de ces Péres, on vit cet Ordre ſe multiplier, & ſe répandre enſuite comme un eſſain ſur toute la ſurface de la terre. Non ſeulement l'Italie, l'Eſpagne, le Portugal, la France, l'Allemagne, la Tran-

An. 1545. silvanie, la Livonie, la Lithuanie, la Prusse, la Baviere, la Hongrie, la Moravie, la Pologne; mais encore l'Ethiopie, l'Abissinie, le Malabar, le Mogol, la Perse, la Turquie, le Japon, la Chine, le Canada, le Bresil, le Paraguay, le Mexique, le Perou, enfin tout ce qu'on connoit de terres habitables, reçut ou de force ou de gré, la nouvelle Compagnie. Nous ne nous arrèterons point, comme font ces Péres, au detail ennuyeux de l'établissement de chacune de leurs Maisons. Outre qu'il nous faudroit pour en savoir bien la vérité, avoir d'autres mémoires que les leurs, la matiére n'est ni assés intéressante pour un Lecteur qui cherche à s'instruire, ni pour un Historien qui a des faits d'une bien plus grande importance à raconter. Si nous nous arrètons à quelques uns de ces établissemens, ce ne sera qu'à ceux où le caractère de cet Ordre s'est fait voir à découvert, & dont le recit pourra intéresser le Lecteur.

XXXIV. *Ignace fait nommer par le Pape*

Malgré l'empressement prétendu des Rois & de leurs peuples à demander des Sujets à *Ignace*, ce Patriarche ne né-

AN. 1545.

négligeoit aucune voye pour en établir partout. L'Eglise, après une infinité d'obstacles, étoit enfin venue à bout de s'assembler à Trente, pour condamner solemnellement les erreurs de *Luther*, & travailler à sa propre reforme. L'occasion étoit belle pour l'exécution des grands projets d'*Ignace*: aussi ne la manqua-t'il pas. Deux grands motifs le déterminérent principalement à agir. Le prémier fut la gloire de son Ordre, qu'il se proposa de faire approuver par l'Eglise universelle; & le second, la multiplication de ce même Ordre. Comme la reforme des mœurs dans le Clergé devoit occuper cette auguste Assemblée, aussi-bien que les dogmes de la Foi, cet illustre Fondateur qui voyoit multiplier sa Compagnie de jour en jour, crut qu'il ne pouvoit mieux faire que de demander qu'on employât ses Sujets à cette reforme.

des Jésuites pour aller au Concile de Trente.

XXXV. Dessein d'*Ignace* dans cette démarche.

Les Evêques d'Allemagne qui la désiroient avec le plus d'ardeur, avoient projetté pour y réussir, d'établir dans leur Diocéses des séminaires, où on éléveroit à l'avenir dans la piété & dans la saine doctrine ceux qu'on destineroit au Ministère Ecclesiastique.

An. 1545. que. Les Evêques d'Ausbourg, de Salisburi & d'Aiste, à la sollicitation du Jésuite le *Jay*, si l'on en veut croire *Orlandin*, avoient fait quelques démarches pour cela ; mais l'exécution du projet fut interrompue par l'ouverture du Concile, pour lequel ils partirent. *Ignace* à qui le *Jay* avoit fait part de cette résolution, saisit l'occasion de faire éclater le zèle de ses nouveaux Disciples, & de leur procurer de solides établissemens. Dans cette vue, il alla offrir au Pape deux de ses meilleurs Sujets, savoir *Lainez* & *Salmeron*, pour soutenir ses intérêts dans le Concile. Sa Sainteté les accepta & les envoya avec ses Légats à Trente, où ils se rendirent en qualité de Théologiens du Pape.

XXXVI. Avis d'*Ignace* aux Jésuites deputés au Concile.

Quelque confiance qu'eut le Saint dans le mérite & dans l'habileté de ses deux Disciples, néanmoins, comme ils étoient tous les deux extrèmement jeunes, il se crut obligé de leur donner quelques avis sur la maniére dont ils devoient se conduire dans une occasion si délicate. Ils se réduisoient à trois. Le I. De n'envisager que le bien de l'Eglise dans cette auguste Assemblée, de prêcher & d'instrui-

truire les enfans; d'aller servir les malades dans les hôpitaux & de vivre entr'eux d'une maniére édifiante. Le II. de n'être pas trop promts à parler ni à décider, d'écouter tranquillement ce qu'on diroit & de bien prendre la pensée des autres, afin d'y répondre exactement lorsqu'on leur demanderoit leur avis, de rapporter dans les disputes les raisons qu'on auroit alléguées de part & d'autre, afin de ne pas paroître trop attachés à leurs propres sentimens, & de s'exprimer toujours d'une façon modeste pour n'offenser personne. Enfin de ne point faire trop paroître de démangeaison pour les opinions nouvelles, mais de s'attacher inviolablement à la doctrine de St. *Thomas*. A l'égard des instructions sécrettes & qui regardoient son Ordre, c'est ce qu'*Orlandin* leur Historien n'a pas jugé à propos de rendre public. Ces trois avis sont sans doute très sages; mais le peu d'égard qu'y eurent *Lainez* & *Salmeron*, nous fait douter qu'ils les eussent reçus d'*Ignace*, qui n'étoit pas asses au fait des Conciles pour savoir comment les affaires s'y traitoient. L'Historien qui nous les a rapportés avoit lû l'Histoi-

AN. 1545. *Orlandin. page 210.*

Palavicin hist. du Conc. de Trente.

toi-

AN. 1545. toire de celui de Trente, & sur cette lecture il ne lui a pas été difficile de les composer.

XXXVII. Forfanterie des Jésuites au Concile de Trente.

Toute l'attention des trois Jésuites (car ils y trouvérent un de leurs Confréres nommé le *Jay* qui y étoit en qualité de Théologien du Cardinal d'Ausbourg) toute leur attention, dis-je, fut de gagner la faveur des Prélats, tantôt par leurs flateuses complaisances, tantôt par les œuvres charitables qui peuvent avoir la vanité pour principe aussi bien que la piété. L'affectation avec laquelle ils les faisoient étoit trop visible pour persuader que la Religion en fut le seul & l'unique motif. Telle fût cette procession qu'ils firent faire par toutes les rues de la ville de Trente à soixante seize pauvres à qui ils avoient fait donner des habits, & auxquels ils servirent un grand repas dans la principale Eglise. On en peut dire autant de ces services qu'ils alloient rendre aux Malades dans les hôpitaux, lors qu'ils n'étoient point occupés au Concile, dont ils étoient l'ame & les oracles, si l'on en croit un de leurs Historiens. Toutes ces factions d'éclat faisoient impression sur le peuple & même

Orland. pag 129. & seq.

me

me sur quelques Prélats. Ce fut par cette voye qu'ils gagnérent les bonnes graces de *Guillaume Du Prat* Evêque de Clermont. * Ce Prélat leur promit de leur fonder à son retour en France trois Colléges dans son Diocése, en quoi il leur tint parole. An. 1546. *Tannerus Societas apostolorum imitatrix in vita Salmeron & Laynii.*

XXXVIII Premier Collège de la Societé à Gandie. *Orland. c. 6. n. 74.*

François de Borgia Duc de Gandie le prévint, & fut le premier qui leur fonda en Europe un Collége pour l'instruction de la jeunesse. Ceux qu'ils avoient eu jusqu'alors, n'étoient destinés que pour l'instruction particuliére de leurs Novices : mais comme ce Duc s'étoit entêté de ce nouvel Institut dans lequel il entra lui même peu de temps aprés, comme nous le verrons, il crut ne pouvoir mettre l'enfance de ses Sujets en de meilleures mains, que celles de ces nouveaux maîtres. Il leur fonda donc dans la Ville de Gandie un Collége où ils pussent enseigner non seulement la Philosophie & la Théologie, mais encore la Grammaire

* C'étoit un des batards du Cardinal *Du Prat* Chancelier de France, sous François I. qui avoit voulu acheter la Papauté douze cens mille livres. *La Houssaye* Mem. Historiq. tom. 2. page 105. tom. 3. p. 122.

An. 1546. re & ce qu'on appelle les Humanités. Le Jésuite *le Févre* qui étoit alors à Valladolid à la suite de la Cour d'Espagne, se rendit par ordre d'*Ignace* auprès du Duc pour travailler à ce nouvel établissement, & sitôt que le bâtiment fût achevé, l'on y envoya des Professeurs. Pour rendre ce Collége plus célébre & y attirer plus d'Ecoliers, ces Péres engagérent le Duc à l'ériger en Université, ce que ce Seigneur obtint du Pape avec tous les privilèges dont jouissoient celles de Salamanque & d'Alcala. Ce fut saint *Ignace* qui fit lui-même les réglemens de ce Collége qui servirent depuis à tous les autres.

XXXIX. Procès des Jésuites pour un Prieuré à Padoue.

Il ne furent pas tout à fait si heureux dans l'établissement de celui dont ils avoient, comme nous l'avons dit, jetté les fondemens à Padouë, & pour lequel *André Lippomani* leur avoit résigné son Prieuré de la Trinité, dont le revenu étoit de quatre cens écus d'or. Soit que ce Prieur se repentit de la démarche qu'il avoit faite, soit comme le raporte *Orlandin*, qu'il eut mieux aimé le resigner à son Neveu, ces Péres étant venus pour se mettre en possession du bénéfice furent traversés

par

par le Sénateur *Lippomani* frére du Prieur, qui s'y opposa vivement. Il représenta au Sénat qu'on ne devoit pas souffrir que les Jésuites s'emparassent ainsi des bénéfices de la République. Que l'intention de leurs ancêtres qui les avoient fondés, n'étoit pas qu'ils tombassent entre les mains des étrangers, mais qu'ils servissent à récompenser le mérite de leurs descendans, ou ceux des Sujets de la Seigneurie qui seroient en état de servir utilement l'Eglise; que les Jésuites n'étoient pas propres à cet emploi, ne sachant pas même la langue du pays, & n'étant qu'un ramas de misérables étrangers qui cherchoient à s'insinuer partout pour y vivre aux dépends du public. Que si la République leur donnoit une fois entrée dans ses Etats, elle auroit un jour sujet de se repentir; que si on ne prévenoit ce malheur, on les verroit bientôt s'emparer des meilleurs bénéfices. Que quoiqu'ils ne fissent encore que de naître, on avoit déja vû des preuves de leur avidité à Coimbre, où ils avoient ainsi envahi deux Abbayes, l'une appartenant aux Benedictins, l'autre aux Augustins.

An. 1546.

Orlandin. l. 6. n. 89.

An. 1546. tins. Qu'enfin cette conduite des Jésuites étoit manifestement contraire à la profession de mendians & au vœu de pauvreté dont ils faisoient parade, mais qu'on voioit bien qu'ils n'avoient point envie d'observer. Des raisons si solides firent sur l'esprit du Sénat l'impression qu'on en doit naturellement attendre, & quoique la résignation fut revêtue de l'approbation du Pape, les Sénateurs étoient sur le point de l'annuler.

On vit dès lors que les intérêts de la Societé lui sont plus chers que ceux de l'Eglise. *Lainez* & *Salmeron* que le Pape avoit envoyés à Trente, abandonnérent le Concile & vinrent à Venise défendre leur cause. *Lainez* la voulut plaidèr lui même. Ce Théologien devenu Avocat pour l'intérèt de sa Societé, représenta avec beaucoup d'humilité les grands services que la Compagnie naissante avoit rendus à la République, tant par leurs prédications, que par le secours qu'ils avoient donnés aux malades dans les hôpitaux, dont il fit une longue énumération. Soit que ces grands services ne fussent pas si considérables qu'ils vouloient

loient le faire croire, soit que l'intérêt de la République l'emportât sur l'esprit des Sénateurs, l'éloquence de *Lainez* ne put détruire la solidité des raisons que le Sénateur *Lippomani* avoit alléguées contre eux. Ce qui augmenta encore la resistance du Sénat, fût l'opposition que l'Université de Padouë apporta à l'établissement du Collége des Jésuites. Enfin l'affaire prit un si mauvais tour pour eux, que *Lainez*, tout habile qu'il étoit, désespera d'en pouvoir jamais venir à bout par toutes les voies naturelles. Dans cette perplexité, il écrivit à *Ignace* à qui il marqua, dit-on, que tout étoit perdu s'il n'offroit le saint Sacrifice de la Messe pour obtenir du Ciel un succès qu'on ne pouvoit plus attendre de la terre. Le Saint obéit, & par un événement miraculeux, l'affaire ayant été examinée de nouveau, le Prieuré fut adjugé aux Jésuites. On pourroit croire ce miracle, si les Historiens du Pays ne nous avoient appris que ce fut à la maitresse du Doge à qui ils firent un présent considérable, qu'ils

An. 1546.

Antiquitates Venet. pag. 356. *col.* 1.

AN. 1546. furent redevables du succès de cette affaire.

XL. Jésuites en Sicile. *De Selva hist. de la Monarc. des Inignistes.*

L'établissement qu'ils firent encore cette année à Messine, ne leur coûta pas à beaucoup près tant de peine; ils en eurent l'obligation à *Dom Juan de Vega*, Vice-Roi de Naples, qui s'étant servi de ces Péres, pour appaiser les murmures que ses exactions excitoient dans la Sicile, voulut les recompenser de leurs travaux. Dans cette vuë il engagea les habitans de Messine qui sont naturellement devots à leur fonder un Collége. Ils s'adresserent pour cet effet à *Ignace* qui leur envoya d'une seule recrue dix de ses Disciples. Ils ne s'y furent pas plutôt établis, qu'ils voulurent ériger à Messine, comme ils avoient fait à Gandie, une Université dont le Recteur & le Chancelier seroient tirés de leur Compagnie, mais ayant trouvé trop d'obstacles à ce projet, ils le remirent à un autre tems, & se contentérent pour lors de deux Mille cinq cens écus d'or qu'ils se firent donner, outre cinq cens autres que la Ville leur faisoit tous les ans.

AN. 1546.

XLI. Travaux de *Xavier* dans les Indes.

Xavier animé d'un zèle bien différent, se signaloit dans les Indes où il annonçoit l'Evangile. Il avoit quitté la Côte de la Pècherie pour passer dans le Royaume de Travancor, où il avoit, dit-on, prèché avec tant de succès, qu'en très peu de tems il y avoit baptisé dix mille Idolâtres & bâti quarante cinq Eglises. Une victoire signalée, ajoute-t-on, qu'il remporta sur les Badages sans autres armes que son crucifix, contribua encore plus à ces étonnantes conversions. La réputation qu'elle lui fit fut si grande, & le Roi de Travancor en fut si charmé, qu'il ordonna à tous ses Sujets de regarder *Xavier* comme leur Pére & de lui obéir comme à lui mème. Le Baptème que le Saint leur administra, fut tout le fruit qu'il voulut tirer d'une victoire & d'une faveur si éclatante, mais la joye qu'il avoit de cette conquète spirituelle, fut bien traversée par la persécution qu'il apprit que le Roi de Cochin, qui s'étoit retiré à Jafanapatan faisoit aux habitans de l'Isle, pour les obliger de reprendre leur

An. 1546. ancienne religion, en quoi il n'étoit que trop obéi.

XLII. Son zéle trop ardent pour la propagation de la Foi.

Xavier pour arrèter les progrès de l'apoſtaſie & de la perſécution, crut devoir avoir recours au Gouverneur Portugais qui réſidoit à Cochin. Il s'y transporta donc & fit en même tems paſſer un de ſes Religieux en Portugal, pour inſtruire la Cour de la perſécution que le Roi de Cochin faiſoit aux nouveaux Chrètiens, & la prier d'y apporter remède. Jean III. inſtruit de ces vexations, & par les lettres de *Xavier* & par le Jéſuite qu'il lui avoit deputé, fit paſſer des troupes aux Indes, & écrivit au Vice-Roi une lettre aſſés vive, dans laquelle il lui ordonnoit de détruire inceſſamment dans toute l'étendue de ſa Viceroyauté, toutes les Idoles, de n'en ſouffrir ni dans les Marchez, ni dans les lieux publics, ni dans les Temples, de punir ſévérement ceux qu'on trouveroit en faute à ce ſujet, de ne permettre aux Bracmanes ou Prêtres des Payens aucuns cultes idolâtres, d'exclure des charges les uns & les autres, & de n'y admettre que ceux qui ſe feroient chrètiens. Il lui défendoit pareillement

Orlandin. pag. 105.

ment de rendre aucuns des esclaves An. 1546.
Turcs, & lui ordonnoit de faire bâtir des Eglises en plusieurs endroits. Ce Monarque écrivit aussi d'un stile assez vif au Roi de Cochin au sujet des chrêtiens qu'il opprimoit, mais sa lettre ne fit que l'irriter d'avantage. Tous ses ordres, dit l'Historien, étoient plus aisés à obtenir qu'à exécuter. *Xavier* cependant n'omit rien pour qu'ils fussent suivis. Il vint exprès à Cochin voir le Gouverneur Portugais, auprès duquel il trouva le Frére du Roi de Cochin, qui s'y étoit retiré pour éviter les embuches de ce Monarque, qui avoit usurpé sur lui le Royaume. Ce Prince promit au Saint de se faire baptiser lui & toute sa Cour, s'il pouvoit le remettre sur le Thrône. *Xavier* charmé d'une proposition à laquelle il ne s'apperçût pas que l'ambition avoit plus de part que la piété, engagea le Gouverneur à faire équiper une flotte, pour tenter cette entreprise, & s'en alla lui même dans l'Isle de Ceilan, sonder apparamment les dispositions des Grands. Il en revint sitôt qu'il sût que la flotte étoit prête, & se rendit

An. 1546. à Nagapatan, dans le dessein de se mettre lui même à la tète de cette escadre, mais le Roi de Cochin ayant été instruit du dessein des Portugais se mit en état de se deffendre. Ceux-ci craignans de ne pas avoir le dessus, tournérent ailleurs leurs armes & se contentérent de la prise de l'Isle de Manavie, dont les habitans se firent tous chrètiens, suivant un des premiers articles de la Capitulation.

XLIII. Rodriguez est fait Precepteur de l'Infant de Portugal.

Malgré l'humilité apparente des Disciples d'*Ignace*, l'ambition ne laissoit pas de s'insinuer parmi eux. Le commerce que ces nouveaux Religieux avoient avec les Souverains à la Cour desquels ils s'étoient introduits, leur avoit insensiblement donné du goût pour les grandeurs du monde auxquelles ils avoient d'abord renoncé. C'est par une suite de cet attachement à la vanité, qu'on vit un *Simon Rodriguez* se laisser tranquillement choisir pour être le Précepteur d'un des fils du Roi de Portugal, & passer de la poussiére du Collége de Coimbre, à un poste des plus honorables & des plus brillans de la Cour. Ils n'étoient pas moins

Orlandin. pag. 117. *n.* 57.

An. 1546.

moins répandus dans celle d'Espagne, où leurs assiduités & leurs intrigues commençoient à faire murmurer ; c'est ce qui engagea saint *Ignace* à en faire des reprimandes au Pére *le Fevre* & à *Araoz*, auxquels il recommanda de ne point tant fréquenter la Cour, & sur tout de ne se point mêler de ses intrigues.

XLIV. Ambition & intrigues des Jésuites dans les Cours. *Orlandin. ibid. pag.* 121.

Outre les murmures & les mécontentemens des Grands qui rejaillissoient sur la Compagnie, le Saint avoit ses raisons particuliéres pour les empêcher de se produire trop dans les Cours. La dissipation qui y règne, la mollesse qui y domine, l'ambition qui en est l'ame ne pouvoient qu'être funestes à ses Sujets, & leur faire perdre cet esprit de recueillement & d'humilité qui doit être le caractère d'un Religieux.

XLV. *Ignace* interdit les dignités Ecclésiastiques à ses Sujets.

C'est ce qu'il éprouva cette année dans un de ses Disciples nommé *le Jay*. Ce Jésuite avoit travaillé avec quelques uns de ses Confréres en Allemagne, où il s'étoit si bien insinué dans la faveur de FERDINAND Roi des Romains & Frére de l'Empereur, que ce Prince le nomma à l'E-

AN. 1546. l'Evêché de Trieste. Pour que cette nomination parût moins suspecte à *Ignace*, le *Jay* prit pour se faire nommer, le tems qu'il étoit au Concile de Trente avec le Cardinal d'Ausbourg, dont il étoit, comme nous l'avons dit, le Théologien. Après quelques façons, le Jésuite étoit sur le point d'accepter, lorsque le Saint craignant les suites facheuses que cet exemple pouroit avoir pour sa Compagnie, fit demander à FERDINAND par *Marguérite* d'*Autriche* dont il étoit Confesseur, un délai qu'il obtint. Il écrivit ensuite lui même à ce Prince pour le remercier & le détourner de cette nomination, lui représentant que de vouloir introduire les honneurs dans la Societé, c'étoit vouloir la détruire, que c'en étoit le moyen le plus infaillible, puisque n'étant encore que neuf Profez, si tous ceux à qui on pouroit offrir des dignités les acceptoient, la Compagnie seroit bientôt dissipée; que d'ailleurs cette conduite ne manqueroit pas de leur faire des envieux, qui leur reprocheroient leur ambition. FERDINAND se rendit à la

Orlandin pag. 130.

lettre

AN. 1546.

lettre d'*Ignace* & nomma un autre Sujet.

XLVI. Motifs politiques de cette défense.

Orlandin loco citato

Il paroît par cette lettre & par d'autres raiſons qu'*Orlandin* raporte, que l'intérêt de la Societé avoit plus de part au refus que le Saint fit à Ferdinand, que celui de l'Egliſe. Il craignoit, dit-il, que cet exemple n'excita l'ambition de ſes autres Diſciples, & que s'il laiſſoit ainſi aller ceux que leur mérite rendoit recommandables, ſa Societé ne perdit bientôt toute ſa ſplendeur. Que ſi on leur ouvroit la porte des dignités, les Papes pouroient avec raiſon, ſoupconner leur fidélité pour le ſaint Siége, attendu que ce ſeroit dans la vue des recompenſes, & non pour la plus grande gloire de Dieu qu'ils lui obeiroient. D'ailleurs il conſideroit que cette conduite pouroit donner de l'ombrage aux Evêques, qui ſouffriroient avec peine d'avoir pour Confréres des Religieux qui étoient auparavant ſoumis à leur obéiſſance, que par là les Jéſuites trouveroient moyen de ſe ſouſtraire à la puiſſance du Général, ce qui ne pouroit aller qu'à la ruine de la ſubordination, & par conſéquent de la Compa-

An. 1546. pagnie. Que l'ambition s'y étant une fois glissée par cette voye, l'Eglise courroit risque d'être servie par de mauvais Ministres. Enfin la derniére raison qu'il alleguoit, c'est que sa Societé étoit encore trop jeune & trop foible, pour souffrir que l'Eglise en tirât ses premiers Ministres. Tous ces motifs déterminérent *Ignace* à faire un nouveau réglement, qui défendoit sous peine de péché mortel, à tous ses Disciples, d'ambitionner les dignités Ecclésiastiques, ni directement, ni indirectement. Il ordonna même de dénoncer aux Superieurs, ceux qui en seroient soupçonnés & de les punir, s'ils en étoient convaincus, par la privation de toutes voix tant active que passive.

XLVII. Etablissement & abolition des Jésuitesses.

Après avoir ainsi reprimé l'ambition de ses Sujets, il crut devoir aussi travailler à mettre leur chasteté à couvert. Pour cet effet, il leur interdit tout commerce avec les femmes, même avec les Religieuses. Voici ce qui occasionna ce réglement. La réputation qu'il s'étoit faite par l'établissement de son Institut étant parvenue jusqu'en Espagne, une Da-

me

me nommée *Isabelle Rosella* qui l'avoit autrefois assisté dans ses études, en fut si charmée qu'il lui prit envie de le revoir. Pour se procurer cette satisfaction, elle vint à Rome, où s'étant associée avec deux autres Dames qui étoient sous la direction du Saint, elles demandérent toutes les trois au Pape, la permission de faire les même vœux ; & de vivre selon la règle des Jésuites. *Ignace* charmé de voir son Institut embrassé par les Dames, & se flatant de le voir également multiplier dans les deux sexes, y consentit d'abord avec joye, mais il reconnaut bientôt que ces sortes de directions ne convenoient ni à lui, ni à ses Disciples. Ce n'étoit jamais fait avec elles. Il falloit à tout moment resoudre leurs doutes, guerir leurs scrupules, appaiser leurs querelles, terminer leurs différens. Il éprouva qu'outre le temps que perdent ces sortes de personnes, elles en font beaucoup perdre à ceux qui les conduisent, sans qu'elles en deviennent pour cela meilleures ni plus tranquilles. Enfin il avoua que ces trois femmes lui donnoient elles seules plus de peine, que tout

An. 1546.

Ribad. Vita B. Ign. p. 230. Bouhours Vie de S. Ign. p. 292.

AN. 1546. son Ordre ensemble. Ne pouvant resister à toutes leurs tracasseries qu'il prévit bien devoir augmenter, si cette Communauté venoit à se multiplier, il eut recours au Pape qu'il pria de le décharger de ce fardeau, & d'abolir le nouvel Ordre. Sa sainteté le lui accorda, & lui fit de plus expédier des Lettres Apostoliques, par lesquelles il exempta lui & les siens du gouvernement des femmes, qui voudroient vivre sous la règle & l'obéïssance de la Compagnie. Pour bien établir ce réglement, il en sollicita la confirmation. Ce que le Pape lui accorda par une Bulle qui portoit, que sa Compagnie ne seroit pas obligée de se charger de la direction des Religieuses, quand même elles obtiendroient des Bulles pour se mettre sous la conduite de qui ils leur plairoient, à moins que ces Bulles ne fissent mention expresse des Jésuites. En vertu de ce privilège, ce vénérable Patriarche défendit à tous ses enfans de gouverner des Religieuses. Il adoucit néanmoins cette défense, par la permission qu'il donna dans la suite à quelques uns

de

de les aider dans la vie ſpirituelle, & d'entendre quelque fois leurs confeſſions, mais dans des occaſions & & pour des cauſes particuliéres. Ainſi fût étouffé dès ſa naiſſance l'Ordre des Jéſuiteſſes que nous verrons pourtant renaître ſous un des enfans d'*Ignace*. An. 1546.

XLVIII. Guillaume Poſtel chaſſé de la Societé.

Quoique les Panegériſtes de ce Saint lui ayent donné le diſcernement des eſprits, il paroît par le trait que nous venons de raporter qu'il ne s'y connoiſſoit pas plus qu'un autre. Il y avoit même été déja trompé, comme on le voit par l'excluſion qu'il fut obligé de donner à un Sujet, qu'il avoit reçu dans la Compagnie, ſur la réputation qu'il avoit dans le monde. Il ſe nommoit *Guillaume Poſtel*, & étoit né à Barenton, petit village du diocéſe d'Avranche, d'une famille aſſés pauvre. Ayant perdu ſes parens fort jeune, il ſortit de ſon pays & vint à l'âge de treize ans à Saï, village près Pontoiſe dans le Vexin, où malgré ſa grande jeuneſſe, il trouva moyen de ſe faire maître d'Ecole. Après avoir amâſſé quelque argent dans cet emploi, il vint continuer ſes études à

An. 1546. à Paris, où il eut le malheur de tomber entre les mains de quelques fripons, qui lui ayant pris ses habits & ce qu'il avoit d'argent, le laissérent dans un état pitoyable. Le froid qu'il eut à souffrir dans l'état où cet accident l'avoit réduit, lui causa une dissenterie qui le conduisit à l'Hôtel Dieu, où il fût plus de deux ans à se rétablir. A peine eut-il commencé à reprendre ses forces, que la cherté des vivres, qui cette année là étoit extraordinaire à Paris, le força de quitter cette Ville, & l'obligea d'aller glaner dans la Beauce. Son industrie & son travail lui fournirent, outre sa nouriture, de quoi s'habiller & retourner à Paris, où il se mit à étudier avec beaucoup d'application la Langue Hébraique, qu'il apprit sans le secours d'aucun maître. Il ne fit pas moins de progrès dans la Langue Grecque, qu'il apprit en très peu de tems & à ses heures perdues. Ayant fait connoissance avec un Seigneur Portuguais, en la compagnie duquel il apprit l'Espagnol, ce Seigneur charmé de ses talens & de son mérite, voulut l'attirer en Portugal,

Memoires de Salengre 1715. Tome I. *pag.* 22.

An. 1547.

où

où il lui offrit une Chaire de Pro- An. 154[illegible]
fesseur ; mais *Postel* le remercia de ses offres, aimant mieux se perfectionner dans ses études, que d'enseigner aux autres des sciences qu'il ne croioit pas encore posséder assés lui-même. Sa réputation lui ayant fait beaucoup d'amis & de protecteurs, il se vit bientôt en état de vivre à son aise. Pour s'instruire par lui-même des Langues Orientales, il fit le voyage de Constantinople, où il fut renvoyé peu de tems après par FRANCOIS I. Au retour de ce second voyage, il fut très bien reçu du Roi & de *Marguerite* Reine de Navarre sa sœur, Princesse d'un vrai mérite, & protectrice de tous les Savans de son tems. Il publia peu de tems après plusieurs Traités sur les Langues, qu'il savoit au nombre de douze, ce qui lui acquit tant de réputation, que FRANCOIS I. le nomma Professeur de Langues & de Mathématiques, avec deux cent ducats d'appointemens. La Reine de Navarre y ajouta une pension qu'elle lui faisoit, mais s'étant brouillé par la suite avec cette Princesse, il quitta la

An. 1547. la France, passa à Vienne, de là à Venise, d'où il arriva enfin à Rome. Ce fut là qu'il fit connoissance avec *Ignace*, qui ayant entendu parler de son mérite, l'engagea à entrer dans sa Compagnie.

Il y vécut deux ou trois ans. Mais l'étude qu'il avoit fait de l'Astronomie, & surtout la lecture des Rabins, lui ayant mis quantité de visions dans la tête, il voulut se mettre en devoir de les publier. Une des principales étoit de s'imàginer & de soutenir, qu'une vieille Religieuse dont il s'étoit infatué en passant à Venise, & qui se nommoit la Mére *Jeanne*, étoit un second Messie; qu'elle étoit envoyée de Dieu pour être un parfait modelle de sainteté; que c'étoit une nouvelle Eve destinée pour rétablir le genre humain dans son état d'immortalité, que lui avoit fait perdre la prémiére Eve en se laissant séduire par le serpent. Il s'imaginoit de plus être le fils de cette vieille Religieuse, & qu'il avoit une vocation extraordinaire pour publier le rétablissement qu'elle devoit faire de toutes choses. Il étoit même venu à Rome dans

le

le dessein d'y instituer un Ordre de Chevaliers, dont l'employ seroit d'aller annoncer par toute la terre ce nouvel Evangile. Ce n'étoit aussi que dans cette vüe qu'il étoit entré dans la Compagnie d'*Ignace* dont les Sujets lui avoiént paru très propres à son dessein, il le proposa en effet à plusieurs qui en avertirent leur Général. Ce Patriarche après lui en avoit fait de sévères reprimandes, le mit entre les mains de *Laynez* & *Salmeron* pour le guerir de ses folles visions; mais la chose n'ayant pas été possible, il le renvoya de sa Compagnie, défendant à tous ses Religieux d'avoir aucun commerce avec lui. An 1547.

XLIX. Extravagances des Jésuites de Coimbre.

Ses Disciples de Coimbre n'étoient guères plus sensez que celui qu'il venoit de chasser. Ces Péres faisoient dans cette ville de pieuses extravagances, qui pensérent leur attirer de facheuses affaires. Il leur prenoit de tems en tems des accez de dévotion qui les faisoient courir la nuit, & crier comme des forcenés dans les rües, l'Enfer, l'Enfer, l'Enfer, pour ceux qui sont coupables de péché mortel. D'autres fois ils

AN. 1547. ils se mêloient de jour dans la foule du peuple, & là crioient d'un ton de voix tout à fait comique : Terre, Terre, accourez à la place pour entendre les paroles du salut. Le peuple les prenant pour des Charlatans ou des Baladins, s'assembloit autour d'eux. Alors ces Péres se donnoient carriére sur le jugement, la mort, & le peché mortel. Cette maniére folle & indécente de prêcher la pénitence plaisoit quelquefois à la canaille, mais elle scandalisoit les gens sensés qui s'en plaignirent au Cardinal *Henri*, frére du Roi de Portugal, & grand Inquisiteur dans ce Royaume. Cette Eminence après s'être fait instruire du sujet de leurs plaintes, trouva qu'il y avoit plus d'extravagance que de crime dans le procédé des Jésuites. C'est pourquoi il se contenta de leur faire les réprimandes qu'ils méritoient.

Orland. p. 116.

L. Autres extravagances.

Leur conduite répondoit en tout à leurs prédications, quelque fois on les voyoit demander l'aumône dans les rües, vêtus comme des gueux, tenant une corbeille à la main. S'ils avoient quelques visites à faire, ils affectoient de se revêtir de vieux hail-

Orlandin. loco cit. pag. 150.

haillons, apparamment pour exciter la pitié & faire croire qu'ils étoient extrémement pauvres. Un d'entr'eux nommé *Leon Henriquez* poussa cette affectation si loin, que s'étant dépouillé de ses habits à la porte de la ville, il la parcourut toute entiére presque nud, & en mendiant de porte en porte, sans se mettre en peine des injures & des huées que cette extravagance lui attiroit : elle ne se bornat pas là. Ce fervent Jésuite étant entré dans cet équipage indécent dans une Eglise, se mit à y prècher des personnes qu'il trouva, dans un exercice peu convenable à la sainteté du lieu. Ceux-ci l'ayant voulu faire taire & n'ayant pu en venir à bout, un de la compagnie l'ayant tiré hors de l'Eglise, lui donna quelques soufflets, ce que l'extravagant prédicateur souffrit, dit *Orlandin*, avec beaucoup d'humilité, sans pour cela discontinuer son exhortation qu'il acheva en présence de quelques personnes que son avanture avoit assemblés autour de lui.

An. 1547.

Ibid. p. 141.

LI.

Zéle martial du

Si ces actions étoient glorieuses pour la Societé & plaisoient à *Ignace*, com-

An. 1547. comme il le paroit par les lettres qu'il leur écrivoit pour les y exhorter, l'un & l'autre eurent bien sujet de se glorifier de ce qui arriva cette année à *Bobadilla*; ce Jésuite qui étoit en Allemagne, ayant sçu que le Pape envoyoit à l'Empereur quelques troupes, commandées par le Cardinal *Farnese* pour combattre les Protestans, voulut faire éclater en cette occasion le zèle de sa Compagnie pour le Saint Siége; il joignit donc la petite armée du Pape où il s'offrit de servir en qualité d'Aumonier. Ses offres furent acceptées, mais elles pensérent lui couter la vie; car s'étant trouvé dans la mèlée, il y reçut à la tête plusieurs coups, qui heureusement pour lui ne furent pas dangereux, & qui ralentirent beaucoup son ardeur guerriére. Ce Pére craignant une seconde action, quitta le camp pour s'en retourner à Ratisbonne; mais son peu de courage lui attira ce qu'il apprehendoit; car ayant été arrété par quelques soldats, il fut volé, battu, & dépouillé. Ils l'auroient même tué sans trois Italiens qui vinrent à son secours & qui lui don-

Jésuite Bobadilla

Orland. hist. Soc. Jes. p. 134.

donnérent le moyen de s'enfuir en chemise. AN. 1547.

LII. Travaux de Xavier dans les Indes.

Tandis que *Bobadilla* exposoit ainsi sa vie dans les combats pour la gloire du Pape, *Xavier* exposoit la sienne dans les Indes pour y faire connoître l'Evangile. Faché d'avoir manqué la conversion de la Cour de Cochin que le frére du Roi de ce pays lui avoit promise, s'il le faisoit monter sur le Thrône, il étoit passé à Méliapour, appellée autrement par les Portuguais Санthoma ou Santhomé, il y avoit fait, dit-on, des conversions d'un grand éclat; mais les traverses qu'elles lui avoient suscitées l'avoient déterminé à passer à Macassar qui est à plus de 150. lieues de Meliapour. Il ne fit sur la route que des actions de charité; le vaisseau sur lequel il étoit étant destiné pour Malaca, il y séjourna jusqu'à ce qu'il s'en présentat un autre pour continuer sa route. Cette ville qui est la capitale d'un petit Royaume de ce nom, appartenoit alors aux Portugais. Les habitants qu'on appelle *Malais*, ou célébres Négocians des Indes, y faisoient un grand commerce des ri-

AN. 1547. chesses du pays, qui consistent en Poivre, en Ris, en Maiis, Bois d'Aigle, & surtout en Diamans. Ils étoient, comme encore aujourd'hui, Mahométans. *Xavier* en débarquant dans cette Ville alla loger à l'hôpital où il s'appliqua à servir les malades, sans négliger l'instruction des autres. Il vint, dit-on, à bout de gagner les grands & les petits par les maniéres engageantes que lui suggéroient son humeur gaye & sa grande douceur. Il en auroit sans doute fait encore davantage, s'il avoit sçu la langue du pays; mais faute de ce secours il ne put leur être fort utile. Tout ce qu'il put faire de bien à l'égard des infidèles, fut de baptiser les enfans de ceux qui voulurent le lui permettre, & de leur faire traduire par quelques Interprètes qu'il trouva dans le pays, le Catechisme, & quelques autres petits livres de piété. Il ne laissa pourtant pas, disent les Historiens Jésuites, de convertir dans ce Royaume un très grand nombre de Mahométans & de Juifs, le tout en moins de trois mois.

Noblot Geograf. universel. tom. 5. p. 297.

Tursel. vit. B. Xav. l. 2. c. 14. & 16.

Orland. l. 5. n. 88.

LIII. Il va à Ternate.

Soit que *Xavier* s'apperçut mieux que

que n'ont fait ses Historiens du peu de fruit qu'il faisoit à Malaca, soit qu'il se sentit intérieurement appellé ailleurs, il quitta bientôt cette Isle, après y avoir néanmoins laissé quelques Compagnons qu'*Ignace* lui avoit envoyez. L'occasion d'un vaisseau qui faisoit voile vers les Isles de Banda le détermina à prendre sa route de ce côté là. Après six semaines de navigation, il arriva à Amboyne, Ville célébre pour son commerce; il n'y fit pas grand séjour pour lors, parce que son dessein étoit d'aller d'abord à Ternate où il arriva en effet peu de jours après. Cette Isle qui est la plus riche des Moluques est très fertile en Aromates, comme Poivre, Muscade, Gimgembre, & surtout en Cloux de Gerofle, dont on assure que la recolte est si abondante de sept ans en sept ans, qu'elle rend jusqu'à deux Millions quatre cent mille livres de ces cloux qui croissent aux Arbres, sans aucune culture, comme les glands aux Chênes. La richesse du Pays y avoit attiré les Portuguais & plusieurs Prêtres qui y avoient baptisé quelques infidè-

AN. 1547.

Noblot. Geogra. un t. 5. p. 369.

Orland. l. 6. n. 102.

AN. 1547 les, mais comme ce n'étoit point la piété qui les avoit amenés dans le pays, les uns & les autres y vivoient en vrais payens. *Xavier* trouva dequoi exercer son zèle. Il commença par abolir le concubinage qui étoit public. Il réforma les mœurs des habitans, & s'attacha surtout à l'instruction de la jeunesse en quoi il réussit si bien, que les rues qui ne retentissoient auparavant que de chansons dissolues, ne rétentissoient plus que de cantiques spirituels qu'il avoit appris aux enfans.

Bouhours vit. de Xa. p. 175.

LIV. Aux Isles du More.

Après un séjour de deux mois il passa de Ternate aux Isles du More, ou de la Morée, dont les Peuples étoient extrèmement barbares. Ses amis firent ce qu'ils purent pour le détourner de ce voyage; mais il voulut partir. Avant de s'embarquer il reçut une nouvelle qui le consola beaucoup. C'est qu'il étoit arrivé à Goa neuf compagnons nouveaux qu'*Ignace* lui envoyoit, & à qui il expédia, avant de partir, des ordres pour se rendre dans les différentes résidences qu'il leur avoit fondées. Il partit après toutes ces dépêches & arriva heureusement dans l'Isle

l'Isle Maurique. Quelques farouches que fussent les habitans, il trouva moyen de les apprivoiser en leur faisant accroire qu'un gand Volcan, qu'ils avoient dans leur Isle, & qui vomissoit très souvent des tourbillons de flâmmes, étoit un des soupiraux de l'Enfer où Dieu punissoit éternellement tous les Idolâtres. Ce pieux artifice, qui marque en effet l'ignorance & la barbarie de ces peuples, les toucha si fort qu'ils se firent, si l'on en croit les Historiens de la Societé, baptiser sur le champ au nombre de vingt cinq mille. Après cette expédition aussi glorieuse qu'elle est difficile à croire, *Xavier* revint à Ternate, d'où il repassa à Amboine, où il n'avoit fait qu'ébaucher la conversion des habitans. Il commença par y bâtir une petite chaumiére qui fut bientôt changée en résidence, & de là il retourna à Malaca où il passa le reste de cette année 1547. An. 1547.

LV. Il fait gagner une bataille aux Portuguais.

Si sa présence n'y fût pas fort utile aux Idolâtres, elle le fut du moins beaucoup aux Portugais à qui il fit gagner une célébre bataille contre les habitans de Sumatra. Cette Isle qui est

An. 1547. la plus grande de celles de la Sonde, n'est séparée de la presqu'Isle de Malaca que par le détroit qui porte ce nom. Elle étoit, comme encore aujourd'hui sous la domination du Roi d'Achem, qui jaloux des invasions que les Portugais avoient faites dans ses Etats, faisoit tout son possible pour les en chasser, & étoit pour cet effet toujours en guerre avec ceux de Malaca. Pendant le séjour qu'y fit *Xavier*, ce Prince y fit une descente, surprit leur Fort, brula leurs Vaisseaux, maltraita la garnison, & leur écrivit pour les défier au combat. Le Gouverneur ayant reçu sa lettre, consulta *Xavier* sur ce qu'il falloit faire. Le Saint Apôtre lui conseilla de ramasser ce qui pouvoit lui rester de vaisseaux & de poursuivre l'ennemi, lui promettant la victoire de la part de Dieu ; mais soit que le Gouverneur n'ajouta pas grande foi aux promesses du Saint, soit qu'il ne se sentit pas assés fort pour aller attaquer un Roi extrêmement puissant, il ne voulut point prendre cette expédition sur son compte.

LVI. Il fait lui même les préparatifs de la guerre.

Xavier voyant son peu de foi s'en chargea lui-même. Il fit, dit *Orlandin*,

din, conſtruire une flotte, encouragea les ouvriers, anima les ſoldats & les matelots, les exhorta à ne rien craindre, les aſſurant qu'il les accompagneroit dans cette expédition, & qu'il expoſeroit volontiers ſa vie avec eux, pour venger l'injure faite à Jeſus-Chriſt, & au Roi de Portugal. Encouragés par ce diſcours ils s'offrirent de le ſuivre, ce que le Gouverneur n'empêcha point. Lorſque la Flote fut prête à mettre à la voile, le Saint exhorta les ſoldats, qui étoient au nombre de cent quatre vingt, de mettre leur confiance en Dieu, d'avoir ſans ceſſe devant les yeux l'image de Jéſus crucifié, de ne point craindre la mort, puiſqu'ils combatoient pour les intérêts de celui qui étoit mort pour eux ſur une Croix, enfin que Jéſus-Chriſt même viendroit à leur ſecours & combattroit pour eux. AN. 1547.

LVII. La Flote perit dans le Port.

Après ce diſcours pathétique, il les confeſſa & les communia tous, leur faiſant jurer ſur la ſainte Hoſtie qu'ils ſouffriroient volontiers la mort pour Jéſus-Chriſt. Ils n'attendoient plus que leur Chef pour partir. *Xavier* leur avoit promis de les accompagner,

AN. 1547. mais le peuple, dit *Orlandin* ne voulut jamais y consentir. Pour y suppléer, le Saint leur dit, que s'il ne les accompagnoit pas de corps, il les suivroit d'esprit, & qu'il s'alloit mettre en priéres pour eux. Soit que Dieu voulut éprouver la foi de son serviteur, soit que le Ciel n'approuvat pas cette expédition peu Apostolique, elles ne furent point exaucées pour cette fois; car la petite flote périt au milieu du port à la vue de toute la ville, & l'on eut bien de la peine à sauver la vie aux matelots & aux soldats. Cet accident fit murmurer tous les Officiers & tous les habitans de la ville, qui blamérent la témérité de *Xavier*. Le saint ne se découragea point, & leur promit non seulement la victoire, mais qu'il leur viendroit dans peu du secours. Il leur vint en effet un renfort avec lequel ils allérent au combat & remportérent une victoire si complette, qu'il ne resta pas, dit *Orlandin*, un seul des infidelles qui put porter aux autres la nouvelle de leur défaite.

LVIII. Intrigues de S. *Ignace* pour procurer des établissemens à ses Sujets.

Cependant *Ignace* qui voyoit son Ordre se multiplier de jour en jour ne

ne négligeoit rien pour se décharger de cette multitude de Sujets, en leur procurant des établissemens par tout où il pouvoit. Pour cela il se ménageoit non seulement la protection du Pape & des Cardinaux, mais celle des Ambassadeurs des Rois & des Princes; en un mot de toutes les personnes qui avoient quelque crédit ou quelques dignités à Rome. Il leur faisoit sa cour par de fréquentes visites qu'il leur rendoit, ou leur faisoit rendre par ses Compagnons. Ceux qu'il avoit déja dispersés dans toutes les Cours de l'Europe, à l'imitation de leur Patriarche, tenoient la même conduite; & leurs historiens nous les représentent comme autant de couriers, toûjours en mouvement, toûjours alertes, & toûjours prêts à saisir la moindre apparence d'établissement. Ces grandes occupations du Général ne l'empêchoient cependant point de s'appliquer à former ses Novices. Il leur faisoit faire des retraites tous les mois, les envoyoit mandier dans les marchés & les places publiques de Rome, & pour les former de bonne heure à la prédication, il leur faisoit faire dans les

AN. 1547. carrefours des exhortations aux faineans, qui bien souvent se mocquoient d'eux ; enfin, dit *Orlandin*, il les accoutumoit à devenir fous pour Jésus-Christ.

Orlandin ib. 146.

LIX. Il fait approuver par le Pape son livre des Exercices spirituels.

Le livre des Exercices spirituels qu'il avoit composé dans les premiers tems de son Ignorance & de ses visions extatiques, & qu'il mettoit entre les mains de ceux qui vouloient entrer dans son Ordre, étoit très propre à cet effet. Aussi quelques copies de cet Ouvrage s'étant répandues en Espagne, il y trouva beaucoup d'oppositions. Outre la maniére indécente & martiale dont la vie spirituelle y est traitée, *Dom Juan Martinez Siliceo*, Archevêque de Tolede, trouva que la doctrine en étoit dangereuse & la pratique romanesque ; & en consequence il en défendit la lecture. Il faudroit ne pas connoître la nature ni le caractère des Auteurs, pour croire qu'*Ignace* reçut tranquillement cette nouvelle. Il y fut si sensible qu'il crut ne pouvoir prendre trop de précautions pour se mettre à couvert de la censure. Dans cette vue il le fit examiner & retoucher par *Lainez* & *Salmeron*, & tradui-

re

re ensuite de Castillan, qui étoit la langue dans laquelle il l'avoit composé, en Latin. Plusieurs de ses Disciples travaillérent à cette traduction, mais un de ceux qui y réussit le mieux fut un François nommé *André Frutius.* Enfin lorsque cet Ouvrage fut dans toute la perfection dont il étoit susceptible, il le fit présenter au Pape par *François de Borgia*, Duc de Gandie, à qui il en avoit envoyé une copie, pour le disposer à entrer dans son Ordre. Le Pape PAUL III. l'ayant fait examiner, l'approuva par une Bulle qu'on peut voir dans *Orlandin.* An. 1547. *ibid.*

LX. Melchior Cano regarde les Jésuites comme les émissaires de l'Antechrist.

Malgré cette Bulle & un grand nombre d'autres que les Jésuites avoient obtenues du Pape, les personnes éclairées ne s'aveugloient point sur leur compte. *Melchior Cano*, célébre Théologien de l'Ordre de Saint Dominique, homme aussi récommandable par sa piété que par son profond savoir, fut un de ceux qui s'éleva le plus fortement contr'eux. Ils cherchoient alors à s'établir à Salamanque, où, si l'on veut les en croire, le peuple les demandoit avec empressement. *Melchior* qui avoit vû *Orlandin pag. 172. De Selva Tome 2. à l. 1.*

An. 1548. à Rome *Ignace* & sa Societé naissante, instruit d'ailleurs de leurs constitutions & de la conduite qu'ils tenoient dans les endroits où on les avoit déja reçus, en jugea tout autrement que le peuple de Salamanque. Frapé de la conformité qu'il trouvoit entre ces Religieux & ces faux Apôtres qui devoient selon SAINT PAUL, s'élever dans les derniers tems, il se crut obligé d'avertir les fidelles de se garder d'eux & de leur fausse piété. Leur habileté à s'insinuer dans les maisons, leur assiduité auprès des Grands, leurs intrigues dans les Cours, leur zèle apparent pour le salut du prochain, & pour l'instruction de la jeunesse, leur habit & leur règle singuliére, tout lui persuadoit qu'ils étoient les Emissaires & les précuseurs de l'Antechrist, & il les annonçoit partout comme tels. Ses discours soutenus par une réputation qui le faisoit regarder à juste titre comme la lumiére d'Espagne, firent impression non seulement sur les Grands, mais sur le peuple même.

LXI. On veut les chasser de Salamanque.

Cette grande ardeur qu'on avoit d'abord montrée pour eux s'évanouit, ou, pour mieux dire, se changea

gea en haine & en mépris. On se les montroit au doigt, on les évitoit, on ne voulut plus leur confier ni l'éducation de la jeonesse, ni l'instruction des fidelles; en un mot les Magistrats de concert avec l'Université, déliberérent de les chasser de la Ville, comme des gens capables de la corrompre. An. 1548. *Orland. ibid.*

Les Jésuites pour toute justification, aportoient l'approbation que le Pape avoit donnée à leur Ordre, & faisoient un grand étalage des services qu'ils prétendoient rendre par tout à l'Eglise. Ils s'imaginoient détruire par là tous les reproches qu'on leur pouvoit faire; prétendant que l'Eglise ne seroit plus Eglise, si elle recevoit dans son sein des hommes capables de la corrompre, & qui seroient les Emissaires de l'Antechrist. Il étoit facile de leur répondre, que l'Eglise n'est nullement responsable des fautes de ses premiers Pasteurs, & que souvent on leur avoit vu révoquer dans un tems, des approbations qu'on leur avoit surprises dans un autre. L'exemple récent de l'abolition de l'Ordre des Jésuitesses en étoit une preuve sans réplique. Aussi toutes leurs prétendues justifications ne firent-el-

Ap. 1548. les pas changer de langage à *Melchior*, ni revenir les habitans de Salamanque sur leur compte. Ils crurent imposer silence au premier, en extorquant du Général des Dominicains des témoignages en leur faveur ; mais ils n'eurent pas plus de succès que le Bref qu'ils surprirent au Pape PAUL III. par lequel il étoit ordonné à tous ceux qui auroient dit du mal de la Societé, de s'en rétracter, & qui permettoit de punir tous ceux qui s'opposeroient à l'établissement du Collége de Salamanque. Toutes ces voyes furent inutiles, & tant que *Melchior* fut dans cette Ville, il ne leur fut pas possible d'y obtenir aucun établissement.

LXII. Artifices dont ils se servent pour s'y maintenir.

La Compagnie qui n'étoit pas alors assez forte pour perdre ceux qui s'opposoient à ses desseins, eut recours à un autre expédient. Ce fut d'éloigner *Melchior* sous un prétexte honorable, en le faisant nommer Théologien du Pape au concile de Trente. Il s'y rendit peu de temps après, & ces Péres profitérent de son absence pour s'établir à Salamanque. Cependant comme ils apréhendoient qu'il ne les traversât encore à son retour, ils em-

plo-

ployérent leur crédit pour le faire nommer à l'Evêché des Isles Canaries. An. 1548.

LXIII. Ils sont interdits à Alcala. Orlandin p. 175.

Soit que les bruits de Salamanque eussent passé jusqu'à Alcala, soit qu'ils eussent aussi donné des sujets de mécontentement dans cette derniere Ville, il s'y éleva contre eux une violente tempête. Ils s'y étoient maintenus tant qu'*Ortiz*, qui s'étoit déclaré leur protecteur, avoit vécû; mais la mort leur ayant enlevé ce puissant ami, le Peuple qui ne les aimoit point commença à les mépriser, & à publier qu'on alloit les chasser de la Ville, & abolir leur Ordre. *Dom Martinez Siliceo*, le même dont nous venons de parler, pouvoit bien donner occasion à tous ces bruits. Ce Prélat étoit extrêmement irrité contr'eux, parce qu'ils avoient eu la hardiesse de prêcher & de confesser sans son approbation dans la Ville d'Alcala qui étoit de son Diocèse. *Siliceo* zélé deffenseur des droits de l'Episcopat leur fit à ce sujet quelques remontrances auxquelles ces Péres n'eurent aucun égard. Ils continuérent leurs fonctions à l'ordinaire; ce que le Prélat voyant, il les in-

Bouhours Vie de S. Ignace p. 339.

An. 1548 interdit & fulmina une sentence d'excommunication contre tous ceux qui se confesseroient à eux ; ensuite il déffendit à tous les Curés & Religieux de la Ville d'Alcala & de son Diocése de laisser dire la Messe chez eux à aucun Jésuite. Ces Péres crurent devoir consulter *Ignace* sur ce qu'il falloit faire en cette occasion. Ce Patriarche leur répondit de n'épargner ni sollicitations, ni priéres, ni soumissions pour satisfaire l'Archevèque, sans néanmoins lui laisser donner aucune atteinte aux priviléges accordés par le Saint Siége à la Societé. Il accompagna cetre reponse d'une nouvelle Bulle qu'il obtint à ce sujet de PAUL III. Elle confirmoit les privileges accordés ci devant à ces Péres, & citoit à Rome ceux qui voudroient les empêcher d'en jouïr. Cette Bulle fut envoyée par le Saint au Jésuite *Villeneuve* qui étoit pour lors Recteur d'Alcala, avec ordre néanmoins de ne s'en servir qu'avec prudence. *Villeneuve* employa toutes sortes de voyes pour adoucir l'Archevêque qui ne voulût rien entendre qu'ils ne se soumissent comme les au-

LXIV. Leur obstination.

autres à sa jurisdiction, ce que ces Péres refusérent avec opiniâtreté. An. 1548.

LXV. François de Borgia entre dans la Société. *Spondus annales Ecclésiastici ad hunc annum.*

La perte qu'ils venoient de faire d'un de leurs protecteurs en la personne d'*Ortiz* fut bien remplacée par l'acquisition qu'ils firent cette année d'un Sujet aussi distingué par sa piété que ses Parens s'étoient signalés par leur libertinage. C'étoit *François de Borgia* Duc de Gandie, Grand d'Espagne, & ancien Vice-Roi de Catalogne. Il étoit fils de *Jean de Borgia* un des bâtards du Pape *Alexandre* VI. & de *Jeanne* d'*Arragon* fille d'*Alphonse*, qui étoit fils naturel de *Ferdinand* V. *François* avoit épousé *Eléonor de Castro*, Dame d'honneur de l'Impératrice *Isabelle*, de laquelle il avoit un grand nombre d'enfans. La fréquentation qu'il eut avec le Jésuite *Araoz* qui étoit venu prêcher à Barcelone lui donna du goût pour *Ignace* & pour son nouvel Institut. Il voulut le connoître & entretint avec le Saint Patriarche un commerce de lettres, dont le premier fruit fut l'établissement d'un Collége que ce Duc fonda à Gandie pour les péres de la Société. Comme il avoit fait vœu du vivant de son Epouse d'entrer, lorsqu'il

Orlandin l. 7. n. 5. 2. 55. lib. 8. n. 69.

An. 1548. qu'il seroit veuf dans quelque Ordre religieux, il balançoit entre celui de Saint Dominique & celui de S. François; mais l'amour de la nouveauté & les intrigues des Jésuites auprès de ce Duc, le déterminérent pour celui de Saint *Ignace*. Il en écrivit au Saint qui lui conseilla de ne le faire que lorsqu'il auroit achevé de bâtir le Collége qu'il leur avoit donné dans sa ville, & qu'il auroit pris le bonnet de Docteur en Théologie. On vit alors, par un changement que l'esprit de religion peut seul justifier, on vit dis-je un Grand d'Espagne, un Duc, un Viceroi, dans un âge déja très avancé quitter la pourpre & le gouvernement de ses peuples, pour prendre des leçons de Théologie; mais que ne fait pas le zéle quand il est poussé à un certain point? Celui de *Borgia* pour la Societé étoit si grand qu'il ne put attendre pour y entrer que ses études fussent finies. Il en écrivit à *Ignace* qui de son côté ne voulant pas perdre un Sujet de cette importance, lui permit, par un privilège particulier, de faire ses vœux sans passer par les exercices du noviciat. Cette grace fut suivie d'une au-

Verjus Vie de S. François Borgia. Ribade. Vir. B. Franc. Borgia.

An. 1549.

autre qui fut de lui permettre de conserver ses Dignités, & de rester encore quatre ans dans le monde pour y établir ses enfans, & régler entiérement ses affaires domestiques. *Borgia* plus sensible à cette faveur qu'il ne l'avoit été à toutes celles de la fortune, fit en conséquence ses vœux dans la chapelle du Collége de Gandie. C'est le premier Jésuite de Robe courte qu'ait eu la Societé ; mais nous en verrons dans la suite d'un rang bien plus élevé.

LXVI. Efforts des Jésuites pour s'établir en France.

Si la Compagnie avoit de quoi se glorifier de cette acquisition, elle avoit de quoi s'humilier dans les oppositions qu'elle trouvoit en France, où ces péres n'avoient encore pû s'établir. Il est vray que *Guillaume Du Prat*, en conséquence de la promesse qu'il avoit faite à *Laïnez* & à *Salmeron* au Concile de Trente, leur avoit fondé un Collége à Billom, petite Ville à quatre lieues de Clermont, mais ce n'étoit pas dans ces sortes d'endroits que ces Péres ambitionnoient de s'établir. Ils vouloient débuter par la Capitale du Royaume pour être plus à portée de la Cour. C'étoit dans cette vue qu'*Ignace* depuis

An. 1549. puis l'établissement de sa Compagnie en avoit toujours entretenu un certain nombre à Paris. Ils n'y avoient point de demeure fixe, se retirant tantôt au Collége des Lombards, & tantôt dans celui des Thrésoriers; mais comme ils sentoient qu'on n'étoit point du tout porté pour leur Ordre, ils étoient obligés de se déguiser & ne pouvoient vaquer à leurs exercices aussi librement qu'ils l'auroient souhaité. Pour remedier à cet inconvénient, ils s'adressérent à *Guillaume Du Prat*, & le priérent de vouloir bien leur céder, moyennant cinq cens écus, l'Hôtel que ce Prélat avoit à Paris pour en faire un Collège. *Du Prat* sachant que cette cession ne pouvoit se faire sans un consentement de la Cour, qui n'étoit nullement disposée en leur faveur, leur refusa son Hôtel; mais pour les dédommager de ce refus il leur loua une maison dans la rue de la Harpe où ces Péres se rassemblérent. A peine y furent-ils établis qu'ils attirérent l'attention du public. On les regarda comme une troupe de Mendians, que la misére disperseroit au premier jour; ils avoient en effet bien

Orland. p. 200.

An. 1549.

bien de la peine à vivre de ce qu'ils alloient mendier de porte en porte, parce qu'on aimoit mieux faire l'aumône aux vrais pauvres qu'à des fainéans qu'on voyoit pleins de vigueur & en état de bien gagner leur vie.

LXVII. Jésuites dans le Royaume de Congo.

Ils n'étoient pas de même en Portugal où JEAN III. en entretenoit déjà cent dans le Collége de Coimbre. Il est vray que c'étoit pour ce Prince une espèce de pépiniére d'où il tiroit de tems en tems des Sujets qu'il envoyoit prêcher dans tous les endroits des Indes, où *Emanuel* son Pére avoit fait des conquêtes. Le Royaume de Congo en Afrique en reçut cette année quatre que ce Monarque y envoya. La Foy y avoit déja été annoncée du tems du Roi *Alphonse*, mais la corruption & l'ignorance des Prêtres qui avoient été chargés de cet employ, jointes à l'inconstance naturelle de ce Peuple, y avoient à peine laissé la moindre trace du Christianisme. Comme le Roi qui régnoit alors avoit conservé quelque foible teinture de la Religion, les nouveaux Missionnaires y furent assez

Orland. p. 183.

An. 1549. sez bien reçus; toutefois n'étant chrétien que de nom, il permettoit à ses Sujets l'exercice de l'Idolâtrie, ce qui fut un grand obstacle au bien que ces Péres se promettoient d'y faire. Ils se mirent cependant à prêcher par le secours d'un interpréte, aucun d'eux ne sachant la langue du Pays, & convertirent, disent-ils, miraculeusement cinq milles Idolâtres à qui ils bâtirent trois Eglises. Ces succès vrais ou faux étoient trop rapides pour être durables. Aussi les Jésuites ayant été chassés de ce Royaume pour des raisons que nous dirons ci-après, toutes ces prétendues conversions s'évanouirent, sans qu'il parut seulement que ces Infidelles eussent jamais embrassé le Christianisme.

Histoire ecclesiast. tom. 29. l. 145. n. 7.

LXVIII. Travaux de Xavier dans les Indes

Xavier travailloit, si non avec plus de fruit, du moins avec plus de zèle dans les Indes. Il avoit, dit-on, converti le Roi de Candie dans l'Isle de Ceilan, & étoit venu à bout de lui faire promettre qu'il feroit embrasser à tous ses Sujets la Religion Chrêtienne. Ce Prince avoit eu de la peine à s'y déterminer parce qu'il apréhendoit que ce change-

Orland. p. 186.

ment

ment n'occasionnat une révolte de la part de ses Sujets, mais le Saint leva cet obstacle, en lui promettant de son côté de lui faire donner une Garnison Portugaise, & lui jurant de la part du Roi de Portugal une alliance qui dureroit à perpétuité. Leurs conventions ainsi faites, il écrivit à *Ignace* de lui envoyer de nouveaux Sujets, & au Roi de Portugal de faire passer des troupes aux Indes. Il pria aussi ce Prince de donner ordre aux Gouverneurs de soutenir la Religion naissante par la crainte des supplices, & par la confiscation des biens de ceux qui seroient tentés de retourner à l'Idolatrie. C'est au zèle peu éclairé de ce Saint que les Indes sont redevables de l'établissement de l'inquisition de *Goa*, dont on lui voit jetter ici les premiers fondemens, zèle plus capable de donner de l'horreur à tous les hommes pour la Religion chrètienne, que de leur en inspirer le desir. *Xavier* s'étant ainsi arrangé avec le Roi de Candie, retourna à *Goa* d'où il amena quelque tems après cent soldats Portugais, & quelques Jésuites qu'il dispersa dans le Pays, où ils fondérent AN. 1549.

An.1549. rent chacun une résidence pour la Compagnie.

LXIX. Jésuites dans le Brésil.

Ce n'étoit pas seulement en Europe, en Asie & dans l'Afrique que ces Péres couroient chercher des établissemens. L'Amerique en vit arriver cette année six qui étoient partis de Lisbonne pour venir prêcher la Foi dans le Brésil. Soutenus par les armes des Portugais, qui donnérent la chasse aux Brasiliens, Peuple extrêmement barbare, ces Péres commencérent, avant tout, par se bâtir une maison & une petite Eglise, à laquelle ils donnérent le nom de Nôtre Dame de Bon Secours. C'étoit à la vérité tout ce qu'ils pouvoient faire alors, n'entendant en aucune façon la langue du Pays, & d'ailleurs effrayés par la cruauté des habitans qui mangeoient leurs ennemis. Ils s'efforcérent néanmoins, dit leur Historien, d'humaniser ces barbares, & ayant appris par la suite des tems leur langue, ils se hazardérent de les prêcher. Leurs sermons ne firent aucun fruit, & tous leurs travaux se réduisoient à baptiser les malheureux que ces Antropophages dévoroient. La chose leur étoit même

Orl. l. 9,

me assez difficile, parce, disent-ils, qu'ils s'imaginoient que la chair de ceux qui étoient ainsi baptisés étoit plus fade que celle des autres. C'est ce qui fit inventer à ces Péres une maniére de baptiser inconnue jusqu'alors. Elle consistoit à jetter sur quelque membre de ces miserables des linges mouillés en prononçant les paroles sacramentales. Par ce pieux artifice ils avoient trouvé le moyen, & de tromper les barbares sans s'exposer à leur fureur, & de procurer, à ce qu'ils prétendent, la vie spirituelle aux malheureuses victimes de leur brutalité.

AN. 1549.

LXX. Nouvelle maniére de donner le Batême. *Orlandin. ib. n.* 96.

Ils n'étoient pas moins embarassés dans les Indes où les Bracmanes leur donnoient presque autant de peine. Ces Prêtres Idolâtres, qui étoient tout à la fois les Docteurs, les Moines, & les Théologiens du Pays, avoient des priviléges qui leur donnoient une grande autorité. Les Rois mêmes étoient revêtus de cette dignité, ce qui les enhardissoit à contredire l'œuvre de la Societé, & leur attiroit, disent les Jésuites, de grandes persécutions. Un d'entr'eux nommé *Antoine Criminal* en

LXXI. Massacre du Pére Criminal Jésuite. *ib. n.* 118. *&c.*

fût

An. 1549. fût la Victime, & eut l'honneur de commencer le Martirologe de la Compagnie. Voici ce qui occasionna la mort de ce Jésuite. Ses Confréres se voyant traversés, comme nous l'avons dit, par les Bracmanes avoient sollicité & obtenu des ordres du Vice-Roi des Indes, pour les faire chasser de tous les endroits où ils incommodoient les Péres de la Societé. Comme la chose ne pouvoit s'exécuter aussi facilement qu'on l'avoit accordée, parce qu'on appréhendoit que cela ne fit révolter les Indiens qui avoient plus de confiance en leurs Prètres, que dans les nouveaux Missionnaires, on permit seulement aux Portugais de les harceler dans toutes les rencontres, ce que ceux-ci ne manquérent pas de faire ; mais cette conduite occasionna justement ce qu'on avoit voulu & crû éviter. Les Bracmanes de Commorin se voyant insultés par les Jésuites & maltraités par les Portugais, soulevérent les Badages, qui s'étant assemblés au nombre de six mille, vinrent camper dans le Rémanacor où les Portugais avoient quelques habitations. Ceux de Rema-

cor se voyant ainsi surpris par leurs ennemis, eurent recours aux Portugais, qui, bien qu'ils n'eussent ni poudre ni Canon se mirent en défense. *Antoine Criminal* voulant se signaler en cette occasion, se mit à leur tête & encourageoit les combatans; mais ses exhortations ne purent les empêcher de succomber sous le nombre de leurs ennemis, qui en ayant tué une grande partie mirent les autres en fuite. *Criminal* qui s'étoit jetté dans la mêlée fut percé de quatre coups de lance par les Badages qui lui coupérent la tête, & firent prisonniers tout ce qui restoit de combatans. C'est ainsi que périt un des premiers Apôtres de la Société, qui en récompense de ses services, lui a décerné les honneurs & la Gloire du Martyre. AN. 1549.

LXXII. *Xavier* projette la conversion du Japon.

Xavier plus prudent que *Criminal* son confrére, travailloit aussi avec plus de succès pour la gloire de sa Compagnie. Toujours actif, toûjours occupé du grand œuvre auquel il étoit destiné, il étoit continuellement en voyage, & par tout où il passoit, il laissoit quelqu'un de ses Confréres pour travailler, disent

AN. 1549. les Historiens de la Societé, à la conversion des infidelles. Ces heureux succès lui enflérent tellement le courage, qu'il résolut d'étendre encore ses conquêtes au delà de celles des Portugais. La nouvelle qu'il reçut, étant à Malaca, de l'arrivée des Vaisseaux qui revenoient de la Chine, sur lesquels on lui dit qu'il y avoit un Gentil-homme du Japon, lui fit naître l'idée d'aller prêcher la Foi dans ces riches & vastes Royaumes. Comme il ne savoit ni les mœurs ni la langue du pais, pour y suppléer il jetta les yeux sur le Gentil-homme dont nous venons de parler. Il se nommoit *Auger* & avoit été obligé de quitter le Japon à cause d'un meurtre qu'il y avoit commis. Pour en éviter la punition il étoit passé à la Chine & erroit de pays en pays, jusqu'à ce que son affaire fut accommodé. *Xavier* ne le trouvant pas éloigné d'embrasser le Christianisme, l'envoya avec les deux domestiques qu'il avoit à sa suite, à *Goa*, pour se faire instruire de la Foi. Pour lui il retourna à la côte de la Pêcherie, où ayant tenu un Chapitre Général, il nomma un Supérieur à sa place & dis-

distribua à chacun son emploi. De là il s'en retourna à Goa, où ayant trouvé les trois Japonnois suffisamment instruits, il les fit baptiser par *D. Jean d'Alburquerque.* Les conversations qu'il eut avec les trois Néophites sur les mœurs & sur la religion de leur pays, ne firent encore que le confirmer davantage dans le dessein où il étoit d'y aller annoncer la Foi. Pour l'effectuer, il prit avec lui deux autres Jésuites, & s'étant embarqué avec eux & les trois Japonnois, ils arrivérent à Cangoxima, Ville maritime du Japon, le quinze Août de cette année mille cinq cens quarante neuf. AN. 1549.

LXXIII. Description du Japon.

Le Japon qui est un des plus Grands Empires de l'Asie, consiste en un amas de plusieurs Isles qui ont la Chine à l'Occident, à l'Orient & au Midi l'Océan Oriental, & au Septentrion la Tartarie Orientale & le pays de Jesso. C'est un pays extrêmement fertile en grains & en fruits, mais surtout en Mines d'Or & d'Argent, & en grosses Perles rouges qui ne sont pas moins estimées que les blanches. Les habitans sont originaires de la Chine & ont des

An. 1549. opinions fort étranges sur la Religion. Ils adorent le Ciel, les Astres, les Etoiles, & quelques uns même les animaux. Ils nient la Providence & l'immortalité de l'ame, quoique les Bonzes, qui sont leurs Prêtres & leurs Théologiens, prêchent un Enfer au peuple pour l'intimider & le contenir dans le devoir. Tout Idolâtres qu'ils sont, ils ont parmi eux un nombre infini de Religieux & de Religieuses qui se consacrent à leurs Idoles. La principale est une Statue de bronze doré d'une grandeur collassale, & qui est creuse. Dans les grandes solemnités on allume du feu sous cette statue, & lorsqu'elle est toute rouge, on lui met sur les bras qu'elle tient étendus, un enfant qui meurt dans des tourmens horribles. Dans les pleines Lunes ils offrent encore à leurs faux Dieux les plus belles filles qu'ils peuvent trouver, & qui consacrent leur Virginité au service des Idoles.

LXXIV. Religion du Japon.

LXXV. Gouvernement du Japon.

Toutes ces Isles ne faisoient autrefois qu'un seul Empire, gouverné par un Dayri, qui selon l'opinion des Japonnois descendoit en droite ligne des Dieux du pays. Il étoit tout

tout ensemble le chef de la Religion & de l'Etat. On assure que son Règne avoit commencé six cens soixante ans avant Jésus-Christ, & que ses descendans régnérent pendant plus de dix-huit Siécles; mais l'an onze cens quatre-vingt quinze de l'Ere chrêtienne, *Jérotimo*, Généralissime des Troupes, voyant sur le Thrône un Empereur efféminé, se revolta contre lui, & s'étant rendu maître de Méaco & des Provinces voisines, il s'empara de l'autorité Roiale. Les Gouverneurs des autres provinces prirent aussi-tôt les armes sous le spécieux prétexte de s'opposer à l'usurpation de *Jérotimo*, mais réellement pour partager avec lui la dépouille de l'Empereur. En effet ils se rendirent maîtres chacun de leurs provinces, de façon que ce vaste Empire se vit démembré en soixante six Royaumes. On ne laissa au Souverain que le titre de *Dayri* pour contenir le peuple qui le révéroit comme un Dieu en terre, mais sans autre pouvoir que celui de donner aux Rois de vains titres d'honneur, avec le privilège de gouverner l'Egli-

AN. 1549.

AN. 1549. ſe Japonnoiſe dont-il reſta le Souverain Pontiſe.

LXXVI. Xavier arrive au Japon.

Tel étoit l'état du Japon lorſque quelques Portuguais y furent jettés par la tempête l'an mille cinq cens quarante deux. Ce qu'ils avoient vû de la richeſſe du Pays leur donna envie d'y retourner pour chercher de l'or. *Xavier* & deux autres Jéſuites les accompagnérent dans ce voyage. Dès qu'ils furent débarqués à Cangoxima, le Saint envoya le gentilhomme Japonnois, nouvellement converti, demander au Roi la permiſſion de prêcher dans ſes Etats. *Auger*, qui depuis ſon Baptême ſe nommoit *Paul de Sainte Foi*, fut très bien reçu de ce Prince qui lui donna ſa grace pour le meurtre qu'il avoit commis. Alors le Néophite ayant fait tomber la converſation ſur la Religion Chrêtienne, & remarquant que le Prince l'écoutoit avec attention, tira de deſſous ſa robe un tableau de la Vierge, tenant ſon Fils entre ſes bras, que *Xavier* lui avoit donné pour s'en ſervir au beſoin. Le Monarque Idolâtre charmé de cette peinture, & de la perſonne qu'elle repréſentoit, ſe mit à genoux devant

LXXVII. Nouvelle maniére d'annoncer l'Evangile.

vant

vant elle, la prenant pour quélque Déesse. Le ravissement où il en étoit le porta à la faire voir à la Reine qui en fut encore plus frapée. Non contente de l'avoir adorée avec toutes les Dames de sa suite, elle fit à *Auger* mille questions sur la Mére & sur son Fils. Celui-ci répondit à toutes ses demandes, ce qui joint à la beauté du Tableau lui donna, disent les Jésuites, tant d'amour pour cette belle peinture, qu'elle demanda si on ne pourroit pas en avoir une pareille; mais comme l'Art de peindre étoit alors inconnu au Japon, & que parmi les Portuguais il ne se trouvoit personne en état de la contenter, le Japonnois y suppléa en lui donnant quelques chapelets & l'*Ave Maria*, traduit dans la langue du Pays, ce qui fit, ajoutent-ils, beaucoup de plaisir à la Princesse.

An 1549.

Orlandin l. 242.

Raziel de Selva. tom. 2.

LXXVIII
Il préche à Saxuma.

Xavier instruit du succès de la visite de son Néophite, se présenta lui même à la Cour pour demander la permission d'annoncer l'Evangile. Elle lui fut accordée & en conséquence il se mit à prêcher. Il débuta par les prémiers articles du symbole qui effarouchérent beaucoup les Japonnois.

An. 1549. nois. Ils en furent si choqués qu'ils le traitérent de visionnaire, & se mocquérent de lui. Il y en eut néanmoins, dit-on, quelques uns qui se laissérent baptiser. Un des plus grands obstacles qu'il trouvoit à leur conversion étoit l'opposition des Bonzes, qui étoient très estimés des Japonnois, tant pour leur science, que pour l'austérité de leur vie. Le Saint, ou crût les attirer à lui, ou du moins balancer la prévention où le peuple étoit en leur faveur en prenant lui même leur habillement, leur façon de vivre, leur maniére d'agir, en un mot en se faisant pour ainsi dire Bonze lui-même, mais cet expédient où il entroit peut-être un peu trop de complaisance ne lui réussit point. Il ne put détruire la vénération que le Peuple avoit pour eux. Ces affectations au contraire ne firent que ranimer le zèle des Bonzes contre lui. Ils vinrent en corps trouver le Roi, à qui ils représentérent qu'il ne pouvoit permettre sans impiété que trois misérables étrangers renversassent les autels des Dieux protecteurs de l'Empire, pour en dresser à un Dieu inconnu, turbulent

Turselin l. 4. c. 5.

Baillet vie de S. François Xavier.

& jaloux, qui ne veut point en souffrir d'autres que lui. Enfin ils le menacérent d'armer contre lui les autres Rois du Japon, s'il ne faisoit pas cesser les prédications de *Xavier*. Comme l'intérêt seul avoit eu part à la permission que ce Prince lui avoit donnée, & nullement l'envie de se convertir, les Bonzes n'eurent pas la peine d'effectuer leurs menaces; car le Monarque qui n'avoit consenti à la publication de l'Evangile, que sur ce qu'*Auger* lui avoit représenté que cela lui attireroit tout le commerce des Portuguais dans son Royaume, ce Monarque, dis-je, ayant appris que ceux qui avoient amené *Xavier* & ses compagnons étoient partis sans rien faire, & qu'on venoit de voir passer une flotille portugaise qui prenoit la route de Firando, dont le Roi étoit son mortel ennemi, il chassa le Saint & ses compagnons de ses Etats, deffendant sous peine de la vie à tous ses Sujets d'embrasser la Religion que les Bonzes Européens étoient venus leur annoncer. An. 1549.

LXXIX. A Firando.

Xavier obligé de sortir du Royaume de Saxuma, suivit la flotte Por-

An. 1549. tugaise à Firando, dont le Roi, pour mortifier le Prince son voisin, lui donna tout pouvoir de prêcher. Il y fit, dit l'Historien Jésuite, plus de fruit en vingt jours qu'il n'en avoit fait en un an à Saxuma. Ces heureux succès lui faisant croire qu'il en feroit encore davantage à Méaco, qui étoit la capitale de l'Empire du Japon, il partit pour se rendre en cette Ville, & prit sa route par le Royaume de Nangate, dont la capitale étoit Amangucci. Cette ville étoit une des plus riches du Japon, & par une suite ordinaire aux richesses, la plus abandonnée au plaisir & à la débauche, ce qui anima le zèle de *Xavier*. Dès qu'il fut arrivé, il alla dans la place publique où il se mit à prêcher par la voix d'un

LXXX. Impostu-re des hi-storiens Jésuites demon-trée.

Interprête, ou, comme disent d'autres Auteurs, en lisant un manuscrit Japonnois qui contenoit les Mistères de la Religion chrêtienne : En effet le Saint, comme nous l'avons dit, & comme il en convient lui même dans une de ses lettres, ne savoit point les langues. „ Si je savois leur „ langue, dit-il, en écrivant à Rome, „ je ne doute point que plusieurs in-fidelles

„ fidelles n'embrassassent la Religion An. 1549.
„ Chrêtienne. Dieu veuille que je
„ la sache bientôt, alors je commence- *Xaverii*
„ rois à rendre quelque service à l'E- *epist. l. 3.*
„ glise. Présentement nous sommes *ep. 5.*
„ au milieu des infidelles comme des
„ statues qui ne peuvent parler. Ils
„ parlent beaucoup de nous, & nous
„ ne pouvons leurs répondre, ne
„ sachant point ce qu'ils en disent,
„ attendu que nous ignorons leur lan-
„ gue. " Sur quoi le continuateur
de *M. Fleuri* fait la réflexion suivan- *Hist. eccl.*
te. „ Il est un peu surprenant, que *tom. 30.*
„ Dieu ayant accordé à *Xavier*, si *l. 146.*
„ l'on en croit les Auteurs de sa vie, *n. 41.*
„ le don des miracles dans un dé-
„ gré si éminent, lui ait refusé le
„ don des langues, si essentiel & le
„ plus nécessaire de tous, & avec le-
„ quel, à l'imitation des Apôtres, il
„ eut pu convertir tant de pays;
„ mais Dieu, continue-t-il, distribue
„ ses graces comme il lui plait &
„ souvent contre l'ordre que nous
„ croirions le mieux entendu. " Il
auroit pu dire que les Jésuites, Au-
teurs de la vie de Xavier, lui ont
fait faire les miracles qu'ils ont vou-
lu, mais qu'ils n'ont pu si aisément

An. 1549

Acoſta de procur. ind. ſalute c. 2.

lui faire apprendre les langues des Indes, leſquelles au raport du Jéſuite *Acoſta*, qui lui même a été fort long-tems Miſſionnaire dans ces pays, ſont au nombre de plus de ſept cens. Il eſt aiſé de conclure par ce témoignage inconteſtable ce que l'on doit penſer de ces miracles que les Jéſuites entaſſent à l'envi les uns ſur les autres, & de ces converſions preſque innombrables qu'ils lui attribuent. Ce qui eſt certain, c'eſt que le Saint ne fit pas grand fruit dans tous ces Pays, comme la ſuite de cette Hiſtoire ne le fera que trop voir. L'infidélité des Interprêtes dont il ſe ſervoit, qui entendoient tout de travers ce qu'il leur diſoit, & qui le rendoient de même, non ſeulement rendoit ces converſions impoſſibles, mais expoſoit encore la Religion à la riſée des infidelles. Ils ſe mocquoient de *Xavier* & de ſes Compagnons, également choqués & de la mine étrangére de ces Bonzes Européens, & du ridicule qu'ils ſe donnoient en débitant des diſcours qu'ils n'entendoient pas eux mêmes. Dès qu'ils paroiſſoient dans les rues, ils étoient ſuivis d'une foule d'enfans qui les trai-

Hiſt. eccl. loco. ſup. cit.

LXXXI. Mépris auquel les Apôtres

traitoient de fous & d'insensés. La populace rioit à leurs prédications, & répétoit en raillant ce qu'elle avoit pû entendre de leurs sermons: ce que les Jésuites souffroient, disent-ils eux mêmes, avec beaucoup de patience. Comme on ne parloit dans toute la ville que du divertissement qu'ils donnoient au peuple, le bruit en vint jusqu'aux oreilles du Roi, à qui ils n'avoient pas eu la prudence de demander la permission de prêcher. Ce Prince les ayant fait venir, les interrogea sur leurs Pays & sur le sujet de leur voyage. *Xavier* lui répondit qu'il étoit Navarrois, & qu'il n'étoit venu que pour annoncer la Foi & les voies du Salut à son Peuple. Il prit de là occasion de les annoncer au Roi, ce qu'il fit en lisant pendant près d'une heure une mauvaise traduction qu'on lui avoit faite en Japonnois des principales vérités de la Religion Chrêtienne. Le Monarque n'en fit pas plus de cas que de ceux qui les lui annonçoient, de sorte que le Saint se voyant traité d'extravagant & d'insensé, quitta le Pays & continua sa route vers Méaco.

AN. 1549.

du 17e. siécle ont exposé l'Evangile.

S'il

AN. 1549. S'il eut des mortifications à essuyer à la Cour d'Amangucci, *Bobadilla* qui résistoit depuis long-tems à celle de Vienne en avoit eu l'année précédente une à essuyer qui lui avoit été bien plus sensible. Voici ce qui lui attira cette disgrace. Le Pape PAUL III. mécontent du Concile de Trente, où les Péres, & sur tout les Prélats François & Espagnols ne suivoient pas toûjours ses intentions ambitieuses, voulut le transferer, & le transfera en effet à Bologne comme dans un endroit où il seroit plus le maître. CHARLES V. qui attendoit la fin des troubles d'Allemagne de la décision de ce Concile, demanda avec instance au Pape de le rétablir à Trente, pour oter aux Protestans tout prétexte d'en infirmer la validité. Ses demandes n'ayant point été répondues, ce Prince resolut d'appaiser lui même les troubles. Le moyen qui lui parut le plus sur pour y réussir, fut de faire dresser par les Théologiens & les Evêques Catholiques, une formule de Foi qui ne blessât la conscience d'aucun des deux partis, & dont les uns & les autres pussent s'accommoder en attendant

LXXXII Bobadilla écrit contre l'interim.

Hist. eccl. to. l. 145. *num.* 18. 19. & 20. *Orlandin Hist. soc. Pars.* I.

la

la définition entiére du Concile. Cette formule qu'on nomma *Interim*, avoit été reçue à la Diéte d'Ausbourg. L'Empereur en conséquence l'avoit rendue publique, afin que l'on s'y conformât, avertissant néanmoins qu'il ne vouloit pas la rendre perpétuelle, & qu'elle cesseroit d'être observée, si-tôt que le Concile auroit publié ses décisions qu'on attendoit avec impatience. Rome ne vit qu'avec un œil jaloux que des Evêques, sans la consulter, eussent entrepris de toucher à des questions qui lui étoient réservées, ou au Concile. Elle se plaignit beaucoup à l'Empereur de cette conduite, & fit écrire plusieurs Auteurs contre cette formule de Foi. An. 1549.

LXXXIII Il est chassé d'Allemagne.

Bobadilla fut un de ceux qui signala le plus son zèle pour le Pape dans cette occasion. Il attaqua *l'interim*, & écrivit contre d'un stile vif & fort emporté. Peu content d'attaquer la formule de Foy, il parloit dans cet Ouvrage de la personne de l'Empereur d'une maniére si peu respectueuse, que ce Prince crût le traiter avec bien de la douceur en le chassant de ses Etats. Ce Jésuite se retira

tira

An. 1549. tira à Rome où il reçut, dit-on, quelques reprimandes d'*Ignace*. Ce Patriarche eut même la politique de ne le point recevoir dans la maison de la Compagnie, moins peut-être parce qu'il desapprouvoit son action que pour empêcher l'Empereur, par cette satisfaction apparente, d'étendre son ressentiment sur les autres maisons que la Societé avoit dans ses Etats.

LXXXIV. Mort du pape Paul III. Portrait de ce Pape.

Quelque sensible que fut cette mortification pour la Societé, ce ne fut rien en comparaison de la douleur que lui causa la mort du Pape PAUL III. arrivée cette année. Ce Pontife mourut d'un excès de colère occasionnée par la lecture d'une lettre. Elle fut si violente qu'il en tomba dans une sincope qui l'emporta au bout de trois jours, à l'âge de quatre-vingt deux ans, après 15. ans & dix-neuf jours de Pontificat. C'étoit un homme, dit Monsieurs *de Thou*, passablement savant pour ce siécle là. Aussi dur pour les autres qu'indulgent pour sa famille, il porta la rigueur pour les uns jusqu'à la tyrannie, & la complaisance pour les autres jusqu'à l'aveuglement. La per-

De Thou lib. 6.

perſécution qu'il fit à l'illuſtre famille des *Colonnes*, & les impôts exorbitans dont il accabla ſon peuple, lui firent autant d'ennemis que les crimes & les débauches de ſes Neveux & de ſon fils qu'on lui imputa. C'eſt ce qui lui fit dire quelques momens avant d'expirer, qu'il auroit été heureux s'il n'avoit jamais eu d'enfans, s'apliquant ce paſſage du Pſeaume : *Si les miens ne fuſſent pas devenus ſi puiſſans, ma vie auroit été excemte de reproches, & je ſerois innocent de beaucoup de crimes.* En effet la vie licencieuſe & criminelle qu'ils menoient, & ſa molle complaiſance pour eux deshonorérent ſa mémoire & celle de toute ſa famille. On lui reprocha d'avoir diſſipé le patrimoine des pauvres, d'avoir pillé & aliéné les biens de l'Egliſe, d'avoir ſacrifié ſa propre réputation; enfin d'avoir mis la Religion & toute la Chrêtienté dans un péril évident pour ſatisfaire leur ambition, & fournir à leurs débauches. Sa tendreſſe aveugle leur paſſoit tout, & il ſe contentoit de répondre à ceux qui venoient lui demander juſtice des crimes de ſon fils, que ce n'étoit pas là An. 1549.

An. 1549. là les exemples que son pére lui avoit donnés, & qu'il ne lui avoit pas appris à vivre ainsi. Les aumônes & les charités excessives qu'il faisoit à certains particuliers lui firent commettre beaucoup d'injustice. On l'accuse outre cela d'avoir, à l'exemple d'ALEXANDRE VI. entretenu des intelligences secrettes avec le Turc pour inquiéter les Princes Chrêtiens. Il étoit très passionné pour l'Astrologie Judiciaire, & n'entreprenoit, dit-on, jamais rien sans avoir auparavant consulté les Astrologues, & entr'autres un certain *Luca Gaurico* qu'il faisoit très souvent manger à sa table & qu'il revêtit de la Dignité Episcopale. Tel fut l'Approbateur & le prémier protecteur de l'Ordre des Jésuites.

Fin du Livre Second, & du Tome Premier.

m. ie

